BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

IVe SECTION - SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

291e FASCICULE

ESSAI COMPARATIF

SUR

LE VOCABULAIRE ET LA PHONÉTIQUE

DU CHAMITO-SÉMITIQUE

PAR

MARCEL COHEN



PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

7, QUAI MALAQUAIS

1969

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

BIBLIOTHÈQUE
DE
L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

LISTE DES DERNIERS FASCICULES PARUS

234. Recueil d'études égyptologiques dédié à la mémoire de J. F. Champollion, avec 16 planches.
235 et 236. La Vie et la Pensée de Jules Michelet (1798-1852), par Gabriel Monod. (Épuisé.)
237. Histoire des Patriarches d'Alexandrie, par Jean Maspero.
238. Les Arts poétiques du XIIe siècle, par E. Faral.
239. Les mots et groupes iambiques réduits dans le théâtre latin, Plaute-Térence, par A. Brenot.
240. Etude sur le rhotacisme en roumain, par A. Rosetti, avec 6 cartes.
241. Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum, par L. Pichard.
242. La date, la composition et les sources de la lettre d'Aristée à Philocrate, par G. Février.
243. Une commune normande au Moyen Age, la ville d'Eu, son histoire, ses institutions (1191-1475), par Suzanne Deck.
244. Traces de la place du ton en gathique, par J. Kurylowicz.
245. Vijinaptimatratasiddhi. Deux traités de Vasubandhu : Vimsatika et Trimsika, publiés par Sylvain Lévi.
246. Les mots de la famille de φύω en grec ancien, par A. Burger.
247. Commentaire sur les poésies d'Auzias March, par Pagés.
248. Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne, par Charles Bruneau. Tome II (et dernier) avec une carte en couleur.
249. Syntaxe du Participe Présent et du Gérondif en vieil italien, par Stanko Skerlj.
250. La légende de Pythagore en Grèce et en Palestine, par I. Lévy.
251. Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne, par J. Vieillard.
252. Notes critiques sur le texte de l'Orator et sur Isée, par Louis Havet, suivies d'une Bibliographie de Louis Havet, par N. Nougaret.
253. L'impôt foncier et la Capitation sous le Bas-Empire, par F. Lot.
254. Les gloses françaises de Raschi. T. I. par A. Darmesteter et J. Blondheim.
255-257. La légende arthurienne, par E. Faral. 3 volumes.
258. Les Assises de Romanie, éd. critique, publiée par J. Recoura.
259. Le premier budget de la monarchie française, par F Lot.
260. Un système de philosophie bouddhique, par S. Lévi.
261. Les relations commerciales et politiques de l'Angleterre avec la Russie avant Pierre le Grand, par L. Lubimenko.
262. La Bataille de Caresme et de Charnage, éditée par G. Lozinski.
263. Nennius et l'Historia Brittonum, édité par F. Lot (2 fasc.).
264. Recueil général des Lexiques Français du Moyen Age. Tome I, publié par M. Roques.
265-267. La Guide des Chemins de France de 1553, par Ch. Estienne, éditée par J. Bonnerot, 2 vol.
266. Les origines et le premier siècle de la Cour du trésor, par G. Dupont-Ferrier.
268. Les Villes de Foires de Champagne, des origines au début du XIVe siècle, par E. Chapin.
269. Recueil Général des Lexiques Français du Moyen Age (XIIe-XVe siècles), tome II, par M. Roques.
270. Description d'un parler irlandais de Kerry, par M. L. Sjoestedt-Jonval.
271. Le Comté d'Anjou au XIe siècle, par J. Boussard.
272. Etudes épigraphiques et Philologiques, par L. Robert
273. Edition de la première Sakha du Prakçtakalpataru, par L. Nitti-Dolci.
274. Le quatrième livre des Macchabées, par A. Dupont-Sommer.
275. Nouvelles études d éthiopien méridional, par Marcel Cohen.
276. Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin, par Jean Longnon.
277. La vie économique à Lille sous Philippe le Bon, par R. Marquant.
278 Les gladiateurs dans l'Orient grec, par L. Robert.
279. Essai sur le Cratyle, par V. Goldschmidt.
280-282. Terminologie grammaticale du sanskrit, par L. Renou.
283. Observations critiques sur Athénée, par A. M Desrousseaux.
284. L'extrait tactique de Léon VI le Sage, par A. Dain.
285. Recherches historiques sur Sidoine Apollinaire, par A. Loyen.
286. Retto R. Bezzola. Les Origines et la Formation Littéraire courtoise en Occident. (500 à 1.200).
287. Recherches sur la Population et la Superficie des Cités, remontant à l'époque Gallo-Romaine, par F. Lot.
288. Le Cyclope d'Euripide, par J. Duchemin.
289. Le français en 1700, d'après le témoignage de Gile Vaudelin, par Marcel Cohen.
290. Correspondance du Cardinal François de Tournon, par M. François.

ESSAI COMPARATIF

SUR LE VOCABULAIRE ET LA PHONÉTIQUE

DU CHAMITO-SÉMITIQUE

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

DEUX CENT QUATRE-VINGT-ONZIÈME FASCICULE

ESSAI COMPARATIF SUR LE VOCABULAIRE ET LA PHONÉTIQUE DU CHAMITO-SÉMITIQUE

PAR

MARCEL COHEN



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
7, QUAI MALAQUAIS

1969

ESSAI COMPARATIF

SUR

LE VOCABULAIRE ET LA PHONÉTIQUE

DU CHAMITO-SÉMITIQUE

PAR

MARCEL COHEN



PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

7, QUAI MALAQUAIS

1969

Cet ouvrage forme le fascicule n° 291 de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

AVANT-PROPOS.

La préparation de cet ouvrage a été entremêlée à toute ma carrière ; elle n'a pu se faire que par intervalles, en marge de mes enseignements d'éthiopien et de mes travaux sur des sujets éthiopiens et sémitiques en général. J'en retrace ici les étapes.

Au cours de l'hiver 1904-1905, au sortir d'un concert du dimanche, A. Meillet, dont j'étais l'élève depuis un an, m'a suggéré d'être celui de ses disciples qui s'occuperait du comparatisme sémitique, négligé en France depuis la mort de Renan. J'ai accepté cette idée, ne m'étant pas jusqu'alors fixé de tâche dans la linguistique.

Tout en suivant l'enseignement de Meillet pour l'indo-européen et la linguistique générale, en faisant un peu de sanscrit avec Sylvain Lévi et pas mal de romanisme avec Mario Roques et Ferdinand Brunot, et en préparant l'agrégation de grammaire (à laquelle j'ai été reçu en 1908), je me suis initié tant bien que mal aux études sémitiques : cours d'hébreu et d'éthiopien classique à l'École des Hautes Études, d'arabe et d'amharique à l'École des Langues orientales ; en même temps lecture de la littérature linguistique sur le sémitique.

Je me suis tôt rendu compte que la grammaire comparée du sémitique, ce groupe très cohérent et relativement peu

varié, était établie dans l'ensemble et ne m'ouvrirait que peu de perspectives neuves; au contraire il y avait à défricher, à la suite de quelques initiateurs, dans la comparaison du sémitique avec les langues de même famille : égyptien, berbère, couchitique.

En 1908-1909, quelques mois de séjour à Alger me mettaient à même de prendre contact avec le sémitique parlé sous l'espèce de l'arabe maghribin (voir *Le parler arabe des juifs d'Alger*, 1912) et d'avoir un léger aperçu du berbère. En 1909-1910, un semestre à l'Université de Berlin me permettait, entre autres études, de m'initier à la lecture des cunéiformes avec Fr. Delitzsh. En 1910-1911, un séjour de plus d'un an en Abyssinie se passait en exploration linguistique et ethnographique avec collecte de beaucoup de documents sur l'amharique et autres langages sémitiques éthiopiens; malheureusement le contact avec les langues couchitiques n'a été que fugitif.

Les années suivantes ont été occupées surtout par l'enseignement à l'École des Langues orientales vivantes : établissement d'un cours d'amharique — mais aussi, sur la demande de Paul Boyer, administrateur de l'École, établissement de leçons d'initiation sur les langues chamito-sémitiques ; occasion pour voir ou revoir l'histoire externe et la grammaire de toutes ces langues. En même temps, je me tenais au courant des ouvrages nouveaux, dont j'assumais dès lors les comptes rendus dans le Bulletin de la Société de Linguistique — En 1914, j'entreprenais, en vue du doctorat ès lettres, un travail de grammaire comparée sémitique.

La guerre (mobilisation depuis août 1914 jusqu'à mars 1919) a interrompu ce travail, et m'a empêché de poursuivre mon instruction en suivant des cours, notamment pour l'égyptologie.

Mon enseignement a repris en 1919, augmenté du cours de guèze à l'École des Hautes Études ; depuis lors, je me suis trouvé chargé de tout l'enseignement concernant l'éthiopien et l'Abyssinie. De plus j'ai dû me charger pendant plusieurs années du sudarabique épigraphique, qui devait m'occuper spécialement pendant la période 1927-1931 (achèvement du 3e volume du *Corpus inscriptionum himyariticarum* et *Documents sudarabiques*, 1934).

Le travail de thèse n'a abouti qu'en 1924 à la publication du volume *Le système verbal sémitique et l'expression du temps.*

Cependant l'administration de la Société de Linguistique jusqu'en 1930 et la codirection (avec A. Meillet) du volume collectif *Les langues du monde* (1924) me mettaient en contact de plus en plus avec les études de linguistique générale. D'autre part, à partir de 1926, j'ai été appelé à donner un enseignement de « linguistique descriptive » à l'Institut d'ethnologie nouvellement créé à l'Université de Paris.

Pour le chamito-sémitique, la rédaction du chapitre sur cette famille dans *Les langues du monde* m'a fait faire une révision des données, et convaincu définitivement qu'il s'agit bien d'une famille cohérente, avec un système linguistique bien défini.

J'ai alors considéré que les faits étaient assez bien établis en gros pour la morphologie et qu'il importait avant tout de tenter d'établir un ensemble de correspondances lexicales, de manière à en tirer un tableau phonétique comparatif.

Dès 1925, j'ai pris le temps d'établir sommairement le fichier pour la comparaison des vocabulaires, noyau du présent travail, en même temps que je dépouillais les comparaisons déjà faites.

La suite du travail n'a pu avancer que très lentement.

A la traverse sont venus en particulier les travaux éthiopiens qui ont occupé de nombreuses années (*Études d'éthio-*

pien méridional 1931, *Traité de langue amharique* 1936, *Nouvelles études d'éthiopien méridional* 1939, et divers mémoires).

Pour le sémitique comparé et le chamito-sémitique, je n'ai pu mettre au point et publier que quelques articles, communication de congrès, conférences, ainsi que des comptes rendus.

En 1930, ayant dû renoncer à me voir, comme je l'avais espéré un moment, déchargé de l'enseignement de l'amharique et pourvu d'une chaire de comparatisme, j'ai pris diverses mesures pour poursuivre néanmoins les études chamito-sémitiques, en contact avec un public : création en 1931 du *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques* [GLECS] et instauration de cours aux Hautes Études, en dehors et à côté de mes services. (Pendant les années 1937-8 et 1938-9 j'ai pourtant obtenu d'être mis en position de Directeur de recherches et ai été suppléé à l'École des Langues orientales.)

C'est en 1934-5 que j'ai pu reprendre sérieusement l'étude du vocabulaire comparé, avec l'assistance d'un groupe d'auditeurs fidèles, aussi bien jeunes savants en cours d'étude que vétérans pourvus d'enseignements ; j'ai pu alors réviser et nourrir le fichier, enfin en 1938-9 commencer le classement phonétique. En 1939-1940, première année de guerre, le travail s'est poursuivi isolément et lentement. En été 1940, le séjour relativement tranquille à la campagne m'a permis de venir à bout du classement phonétique. La mise à la retraite en décembre par l'effet de la *loi raciale* m'a donné des loisirs inattendus. C'est alors (à *Fressines*, Deux-Sèvres) que j'ai mis sur pied une première rédaction de la Liste-lexique avec les deux parties introductoires.

Le jour même où je commençais la seconde rédaction de la Liste-lexique, en septembre 1941, la police venait perquisitionner chez moi ; en octobre, évitant de peu l'arrestation, je me réfugiais clandestinement chez des hôtes courageux à qui j'ai dû de pouvoir achever cette rédaction.

Ce n'est qu'en 1945, après la libération, que j'ai pu faire à Paris la nécessaire révision avant l'impression. (Je veux exprimer ici spécialement ma reconnaissance à Georges Marcy, disparu prématurément en septembre 1946, qui m'a fourni un grand nombre d'indications pour le berbère.)

L'ouvrage dont je viens de retracer la gestation est intitulé *Essai*. Je le propose en effet comme tel, avec le regret de n'avoir pu consacrer à cette matière plus d'années, plus de connaissances et de meilleures facultés. Mais, si j'ai décidé de le rédiger et désiré le publier, c'est que j'estime qu'il peut être utile en marquant une étape de la recherche. J'espère que d'autres la continueront dans de meilleures conditions que celles qui m'ont été imparties.

En ce qui concerne le travail scientifique, mon temps disponible sera dorénavant plus consacré au français, que j'avais dû cantonner précédemment dans certaines semaines des vacances, et surtout à la linguistique générale qui m'intéresse principalement.

Je remercie l'École des Hautes Études (IVe section) pour avoir accueilli et édité cette étude et l'Imprimerie Protat pour sa prompte et bonne exécution.

J'exprime aussi ma reconnaissance à MM. M. Rodinson, Georges S. Colin, J. J. Clère, E. Cerulli, qui ont successivement relu des épreuves et m'ont fourni de nouvelles suggestions (voir p. 245), et à Mlle Ad. Tachauer qui a accepté la tâche ingrate de revoir les références chiffrées et les index.

Marcel COHEN.

Mai 1947.

APERÇU HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE
SUR LA
COMPARAISON CHAMITO-SÉMITIQUE

NOTE PRÉLIMINAIRE

Le présent aperçu est divisé en deux parties. La première vise à donner une vue générale sur l'histoire de l'étude, avec toutes les références importantes, avant la période contemporaine. Pour celle-ci une partie seulement des contributions sont citées, celles surtout qui ont un caractère général.

La seconde partie est destinée à grouper tout ce qui a pu être connu comme travaux d'approche spéciaux pour l'étude comparative du vocabulaire et de la phonétique ; il y a été compris des instruments de travail essentiels, encore que non comparatifs. C'est donc surtout là que se trouve l'apparat bibliographique, qui a été systématiquement omis dans la Liste-lexique. C'est là aussi que se trouvent cités, en majeure partie, les travaux contemporains, qui attestent l'activité grandissante de la comparaison chamito-sémitique.

Détachées surtout pour des raisons pratiques, ces deux parties ne doivent pas être séparées pour qui voudra se faire une idée de l'ensemble.

ABRÉVIATIONS

AJSL. — American Journal of Semitic Languages and Literatures.
BA. — Beiträge zur Assyriologie.
BSL. — Bulletin de la Société de linguistique.
GLECS. — Comptes rendus du Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques.
JA. — Journal asiatique.
JAOS. — Journal of the American Oriental Society.
MSL. — Mémoires de la Société de linguistique.
OLZ. — Orientalistische Literaturzeitung.
RSO. — Rivista degli Studi orientali.
WZKM. — Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.
ZA. — Zeitschrift für Assyriologie.
ZÄS. — Zeitschrift für Ägyptische Sprache.
ZDMG. — Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.
ZES. — Zeitschrift für Eingeborenensprachen.
ZS. — Zeitschrift für Semitistik.

I

HISTOIRE ET BIBLIOGRAPHIE EN GÉNÉRAL

Il est assez malaisé de suivre l'histoire de la comparaison chamito-sémitique, en l'isolant de ce qui concerne d'autres familles de langues. Les précurseurs de cette comparaison ont souvent eu des idées peu claires sur ses limites ; leurs contradicteurs n'ont pas non plus aperçu les problèmes dans le cadre où ils ont apparu plus tard. Il serait oiseux de tenter une revue complète des recherches qui débordent le sujet traité et de viser à être exhaustif, en citant des études qui n'ont apporté, même de leur temps, aucun point de vue neuf ; l'objet de ces pages est de poser des jalons, de marquer les principales étapes de l'étude, et l'introduction progressive des notions et de la nomenclature actuelles.

Avant la dernière partie du XVIII[e] siècle, la notion de familles de langues n'apparaissait guère ; on distinguait grossièrement et plus ou moins inconsciemment les langues européennes et les langues « orientales ». Beaucoup des langues de l'Orient étaient ignorées en Europe, même de nom ; on savait très peu de chose des langues de l'Afrique.

En 1781, le groupe ou la famille *sémitique*, qui avait déjà été l'objet de quelques études comparatives (de savants juifs dès le X[e] siècle, d'orientalistes occidentaux au XVII[e] siècle) a reçu son nom, dans un mémoire signé Schlözer, faisant partie d'un recueil encyclopédique (*Eichhorn's Repertorium für biblische und morgenländische Litteratur*, Band 8, p. 161).

L'égyptien, alors atteignable seulement par le copte, était connu chez les orientalistes surtout par les ouvrages d'Athanasius Kircher, *Prodromus coptus*, 1636 et *Lingua Aegyptiaca restituta*, 1643. Dans

le premier ouvrage on lit, p. 133 « Lingua aegyptiaca ad nullam orientalium affinitatem habet » (l'auteur croyait à une dériva ion du grec ; même ouvrage, p. 172). En 1715, dans *Dissertationes ex occasione sylloges orationum dominicarum scriptae ad Joan Chamberlaynium* (Amsterdam), David Wilkins publiait une *Dissertatio de lingua coptica* (pp. 76-124), où il reconnaissait des apports variés d'emprunts et donnait (pp. 112-119) une liste de 136 mots dérivés de l'hébreu et de l'arabe. Voir en outre ci-dessous dans *Mithridates* et dans *Kopp*.

Le berbère a commencé à être connu, au cours du XVIIIe siècle, par des publications de vocabulaires (voir *Mithridates*, III, 1, p. 50) ; la grammaire avec lexique de Venture de Paradis (1742-1799) a été déposée en manuscrit, par Volney, à la Bibl. Nat. en 1795, et insérée en partie par Langlès dans la traduction du *Voyage de Fred. Hornemann* (1803) ; l'édition complète, revue par A. Jaubert, est seulement de 1844. (Voir encore *Congrès de l'Institut international des Langues et des Civilisations africaines*, Paris, 1931, Comptes rendus 1933, pp. 41-42).

Le couchitique a été connu d'abord pauvrement, par des indications dans les ouvrages de Ludolf, puis par les spécimens de l'atlas des Voyages de Bruce (édition française, 1792), enfin par les vocabulaires de Seetzen, publiés en 1816.

Le précurseur linguiste qu'était Volney a écrit dans son *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années* 1783-4-5 (paru en 1789), tome I, p. 77 « [Le dictionnaire du copte] a nombre de mots qui sont comme les débris et les restes de l'ancien égyptien. Ces mots, examinés avec critique, ont une analogie sensible avec les idiomes des anciens peuples adjacents, tels que les Arabes, les Éthiopiens, les Syriens et même les riverains de l'Euphrate, et l'on peut établir comme un fait certain que toutes ces langues ne furent que des dialectes dérivés d'un fonds commun ».

A la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, on trouve les premiers ouvrages donnant des tableaux de toutes les langues connues du monde. L'ouvrage de Lorenzo Hervas, *Catalogo delle lingue conosciute*, 1784, donne une répartition géographique. Chapitre III, Langues d'Asie ; art. 3. Hébreu et autres langues sémitiques. Chapitre V. Langues d'Afrique : copte ; langues d'Abyssinie, rattachées à l'hébreu ou groupées sous le titre *galas* ; pour le domaine berbère,

mélange de phénicien et de langues africaines. Dans le second ouvrage du même auteur, *Catalogo de las lenguas de las naciones conocidas*, 1800-1805, au Volume II, Chapitre IX, langue hébraïque et ses « dialectes », avec un tableau généalogique.

L'ouvrage fondamental de J. C. Adelung et J. S. Vater, intitulé *Mithridates* (3 volumes de 1806 à 1816 ; volume supplémentaire en 1817, de J. S. Vater, Fr. Adelung, W. von Humboldt), est le premier où le tableau des langues s'accompagne de vues comparatives.

Dans le vol. I de Adelung (1806), p. 299, la liste des langues de l'Asie occidentale s'ouvre par un tableau : *Semitischer Sprach- und Völkerstamm*.

Dans le volume III, 1, de J. S. Vater (1812), sous le titre Nord-Afrika, sont indiqués : *berber*, avec quatre divisions et *guanchen* (bibliographie, p. 50) ; sous le titre Mittel-Africa, I, Nordöstliche Völker, figurent : A. *Kopten*, B. *Völker von Nubien und Habesch*, avec une liste pauvre et composite (1. *Amhara* [on n'était pas encore au clair sur le caractère sémitique de l'amharique] ; 2. Haúasá in Tiggry, Argubba, Massua, Suãken ; 3. Agow von Tschera und Damot ; 4. Gafat ; 5. Falascha ; 6. Dungala, Barabra), en partie d'après des manuscrits inédits de Seetzen.

Résumé des pp. 47-50. Le numide, distinct du punique, doit être à l'origine du berbère. Dans celui-ci, la grammaire montre des concordances avec le sémitique, qui peuvent s'interpréter par une forte influence du punique ou, plus tard, de l'arabe.

Résumé des pp. 69-78. Le fonds copte, en dehors des emprunts grecs, représente l'ancien égyptien. Des concordances de vocabulaire avec l'hébreu, le syriaque, l'arabe amènent à la conclusion « qu'un certain rapport entre ces langues ne peut être méconnu, encore que l'origine commune ne soit pas encore établie » (liste d'une vingtaine de concordances, par choix dans la bibliographie antérieure).

Des concordances morphologiques sont notées, pour le système pronominal ; cependant on conclurait plutôt à des contacts intimes des peuples qu'à une origine commune de ces peuples et de leurs langues. Dans l'ensemble, le système grammatical du copte, la constitution des racines et le vocabulaire s'écartent du sémitique. Un essai de comparaison du copte avec l' « éthiopien » et le berbère, portant sur environ 200 mots, n'a donné que 3 rapprochements

tigréens et 1 amharique, et 11 berbères ; un essai analogue avec des langues du Sud (Nubien ?) n'a rien donné. Il est indiqué d'autre part (p. 129) que la comparaison du nuba-barabra avec le berbère n'a fourni que trois mots présentant une analogie.

P. 247, indications sur le galla ; mots d'après Ludolf, texte d'aprèsBruce ; rien sur la parenté possible de la langue.

Ignazio Rossi (ou Ignace de Rossi), 1740-1824, jésuite, professeur d'hébreu à Rome, a étudié le copte et publié en 1808 un volume d'*Etymologiae aegyptiacae*. Il y constate des emprunts du copte au sémitique, et du sémitique au copte, sans parler d'origine commune des langues.

Ét. Quatremère, *Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte* (1808), déclare p. 16 « ...la langue égyptienne est une langue mère qui n'a de rapport avec aucune autre, ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre. Ceux qui [courte bibliographie] ont cru y trouver de l'analogie avec l'hébreu n'ont pu apporter pour preuve qu'un petit nombre de mots, dont la ressemblance peut être attribuée au hasard ».

Ul. Fr. Kopp, fonctionnaire et érudit (1762-1834), a au contraire fondé la comparaison égypto-sémitique, dans le volume III de sa *Paleographia critica*, paru en 1829 (Mannheim), §§ 367-372, p. 434 et suiv. ; continuant des devanciers qu'il cite et loue (p. 437 ; Wilkins et Rossi ne sont pas les seuls), il a entrepris une large comparaison de vocabulaire. Il donne une liste d'environ 425 mots hébreux avec les correspondants coptes ; liste en partie confirmée par les recherches ultérieures, et où il y a encore des suggestions à prendre. Il déduit, de l'ampleur même de la liste des rapprochements, qu'il ne s'agit pas d'emprunts, mais d'une source commune des deux parts. Et il conclut, en invoquant en outre expressément les rapprochements morphologiques (avec renvois à Hugins et Gesenius), qu'il s'agit d'une double descendance d'une langue perdue.

La question de la parenté avec l'indo-européen se trouve posée en 1836, avec l'opuscule de R. Lepsius, *Zwei Sprachvergleichende Abhandlungen*, 1. Über die Anordnung und Verwandtschaft des

semitischen, indischen, äthiopischen, altpersischen Alphabets ; 2. Über den Ursprung und die Verwandtschaft der Zahlwörter in der indogermanischen, semitischen und der koptischen Sprache (150 pages, 12 tableaux).

M. G. Schwartze, *Das alte Aegypten oder Sprache, Geschichte, Religion und Verfassung des Alten Aegyptens* (Leipzig, 1843, 2 volumes) a consacré une partie de son ouvrage à la comparaison (pp. 976 à 1033, et 2003 et suivantes). Il donne une bibliographie des travaux antérieurs comparant copte et sémitique ; il examine, d'une part, des rapprochements entre ces langues, d'autre part, des rapprochements entre copte et indo-européen.

Pour la même période, une étude comparative de Friedrich Rückert dans ses œuvres posthumes est citée dans *Calice* (voir sous II), p. 1.

En 1844, l'indo-européiste et indianiste Theodor Benfey publie son livre *Ueber das Verhältniss der ägyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm*, où l'égyptien, désormais déchiffré et connu dans ses grandes lignes, est utilisé en plus du copte. La comparaison morphologique égypto-sémitique est dès lors explicitement établie. Dans sa préface, Benfey indique que le berbère lui a paru se rattacher à la même famille, mais qu'il a cru prématuré, dans l'état de la documentation, de poursuivre la comparaison.

Pour l'indo-européen, il écarte tout rapprochement des éléments flexionnels, sans exclure l'idée d'une parenté dans les fonds de vocabulaires.

Les critiques n'ont pas manqué à l'ouvrage de Benfey ; notamment (d'après J. S. Müller, voir ci-dessous) Ewald a fait des observations dans *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 1844, p. 425 et *Jahrbücher*, *XI* (1860), p. 182, admettant des concordances, mais écartant l'unité originelle ; le copte serait indépendant, le sémitique plus proche de l'indo-européen ; voir aussi Renan, *Histoire* (tirage 1928), p. 82.

Christian Carl Josian Bunsen (ultérieurement C. C. J. Baron Bunsen) a publié de 1845 à 1857 un volumineux ouvrage en 5 volumes sous le titre de *Aegyptens Stelle in der Weltgeschichte*, qui a été traduit en anglais.

Pour les références à l'édition allemande, voir Renan, *Histoire* (tirage 1928), p. 82, note 1. Les références suivantes sont prises à la 2e édition anglaise, vol. V, 1867, p. 747 et suivantes.

Appendice A. Liste des comparaisons connues entre vieux et nouvel égyptien et sémitique. Liste à part pour démotique et copte. Des termes « iraniens » (comprenant le sanskrit), latins et grecs sont insérés,

Appendice B. Résultats de la comparaison de l'égyptien avec le sémitique et l'iranien. Il y aurait un tiers de sémitique, un dixième d'iranien.

Supplément A. Liste de racines égyptiennes avec M, ayant des rapports avec le sémitique et l'arien.

Supplément B. Comparaisons, par Friedrich Dietrich, de racines du vieil égyptien et du sémitique (dont il n'est pas dit qu'elles aient été publiées ailleurs).

Le caractère chamito-sémitique du berbère est affirmé clairement, en 1844, par T. N. Newman, dans l'exposé *On the structure of the berber language*, figurant à l'Appendice II, pp. 617-626 de J. C. Prichard, *Researches into the physical History of Mankind*, tome IV (3e édition). Il y est indiqué que les rapports des vocabulaires berbère et sémitique sont peu nombreux, mais que, pour l'essentiel, la morphologie est commune. La conclusion dit : « Le berbère est une langue hébréo-africaine comme le guèze et l'amharique. Avec une énorme différence de vocabulaire, l'esprit général est exactement le même. » A la suite, une autre note intitulée *Remarks on the Hausa language* indique que pour cette langue on ne trouve que quelques rapprochements de mots avec l'hébreu, l'arabe, le berbère, le copte et le dankali (cette dernière langue connue par Tenberg, 1840). Mais il y a des rapports des pronoms personnels avec le sémitique, d'autres rapports (prépositions, relatif, démonstratif, conjonctions) avec le berbère. La conclusion est que la comparaison entre les langues nègres (que représenterait le haoussa) avec celles qui sont parentes avec l'hébreu rend quelque chose, et qu'il n'y a pas de barrière infranchissable entre le copte et les langues du Soudan · première étape d'une question souvent débattue dans la suite.

Dans un ouvrage ultérieur de Prichard, *Natural History of Man*, 1848, il est encore question de langages hébréo-africains, et il est dit, pp. 565-6, que le galla (sur lequel avaient paru les ouvrages de

Tutschek en 1845) est probablement un dialecte apparenté, ou peut-être plutôt une langue sœur du guèze, de l'amharique et des idiomes berbères (avec une note d'après Newman sur les rapports entre galla et berbère).

A. C. Judas, *Étude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue libyque*, 1847, a marqué spécialement des rapports morphologiques du libyco-berbère et de l'égyptien.

E. Renan, *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*. Seule la Première partie a paru, 1re édition, 1855 ; autres éditions en 1858, 1863 (revue et augmentée), 1878 (revue et augmentée), etc. [Voir en outre, *Les formes du verbe sémitique*, y compris l'akkadien, dans MSL, I, 1868.] Citations ici d'après le texte de 1863. Renan envisage une connexion du sémitique avec les autres langues chamito-sémitiques, mais sans affirmer formellement ni nommer la famille au total. P. 89 « Il faut donc former, pour la langue et la civilisation de l'Égypte, une famille à part, qu'on appellera, si l'on veut, *chamitique*. Au même groupe appartiennent sans doute les dialectes non sémitiques de l'Abyssinie et de la Nubie... » ; peut-être aussi faut-il rattacher le berbère. — P. 339, « On peut croire que, parmi les langues non sémitiques [d'Abyssinie], il s'est conservé des restes de l'ancienne langue des *Couschites* » Discussions et bibliographie, p. 80 et suivantes.

C. Lottner, *On sisters Families of Languages, specially those connected with the semitic Family*, dans *Transactions of the philological Society*, 1860-1, pp. 20-27 et 112-132. Important essai pour réduire le nombre des familles séparées, en introduisant la notion de familles-sœurs. Lottner pose le chamito-sémitique à quatre groupes, en donnant une échelle du « plus blanc au plus noir » : sémite-berbère-galla-égyptien. Il écarte la parenté avec l'indo-européen et aussi celle avec le haoussa (bien que celui-ci ait deux genres, comme le chamito-sémitique). Il s'appuie sur des preuves morphologiques.

Il examine (après Ewald), le caractère du saho, connu depuis peu grâce à d'Abbadie (J A 1843), et il le groupe avec le galla.

Fr. Max Muller, *Lectures on the Science of Language*, 1re éd. 1861,

plusieurs fois réédité, traduit en français et en allemand. Loue les articles de Lottner, mais pense que la parenté des langues envisagées avec le sémitique n'est pas bien définie. (C'est pour le berbère que la réserve est le plus faible.)

Il devait observer encore à peu près la même réserve dans *The Science of Language* (dernière édition des *Lectures* qui figure dans ses œuvres complètes), voir I, pp. 390, 448, 451.

H. Ewald, *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, II (Abh. der Ges. der Wiss. zu Göttingen, Bd. 10, 1862), pp. 3-80. *Über den Zusammenhang des nordischen (türkischen), mittelländischen, semitischen und koptischen Sprachstamm.*

Envisage une très lointaine origine commune, mais affirme l'autonomie de chaque groupe.

M. Kabis, *Introduction à l'étude de la langue copte*, dans Mémoires de l'Institut égyptien, I, 1862, estime que le copte n'est pas sémitique, mais sans doute chamitique. P. 17-18 « Rien n'empêche de croire que la famille de Cham ait eu, dès le commencement de son existence, des rapports très intimes avec celle de Sem. »

R. Lepsius, *Standard alphabet*, 2e éd., 1863. (La première édition, qui ne contenait qu'un classement géographique, est de 1855.) Dans cet ouvrage, Lepsius a tenté un classement systématique. Il introduit une catégorie des langues à genres (masculin et féminin), comprenant : 1. Le japhétique (indo-européen) ; 2. Le sémitique ; 3. Les langages chamitiques.

Pour ces derniers, le tableau est : A. Égyptien : 1. Vieil égyptien ; 2. Copte. B. Éthiopien : 1. Beğa ; 2. Dankali ; 3. Harrar ; 4. Somali ; 5. Galla. C. Libyen : 1. Tamašeq ; 2. Haúsa. D. Hottentot : 1. Hottentot. *a*) Nama ; *b*) Kora ; 2. Bushman.

Reise der Österreichischen Fregatte Novarra um die Erde in den Jahren, 1857, 1858, 1859.

Dr. Friedrich Müller, *Linguisticher Theil*, 1867. C'est un tableau révisé des classements des langues du monde. Les langues africaines y sont divisées en hottentot, langues bantoues, langues chamitiques. Celles-ci sont traitées, I, p. 51 et suivantes.

Fr. Müller admet comme reconnu depuis plusieurs décades que

les langues nord-africaines, et spécialement l'égyptien, rappellent les langues sémitiques à beaucoup d'égards. Mais il estime qu'on a tort de les considérer comme mi-sémitiques, terme impropre, soit qu'il s'agisse de langues très anciennement détachées du sémitique (avant le développement de celui-ci), soit qu'il s'agisse de langues d'une autre origine ayant subi une sémitisation par contact. Il veut, avec Lepsius, les réunir sous le nom de chamitique et souhaite l'étude intérieure de ce groupe.

Il révise la liste de Lepsius : pour l'éthiopien (= couchitique), en éliminant le harari et en ajoutant le saho ; pour le libyque, en écartant résolument le haoussa ; enfin en excluant le hottentot-bushman.

Finalement il admet, avec Lottner, que les rapports avec le sémitique ne peuvent pas s'expliquer par l'emprunt, et pour éliminer les doutes il entreprend une démonstration, en envisageant toute la morphologie et la structure des langues chamitiques.

W. D. Whitney, *Language and the Study of Language*, 1867, pp. 340-1, reproduit le classement de Lepsius, mais observe une attitude réservée analogue à celle de Fr. Max Muller.

Th. Benfey, dans *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischen Philologie in Deutschland*, Munich 1869, pp. 690-1, pose le chamito-sémitique comme une famille à deux branches, et souhaite que la question de la trilitéralité soit examinée pour l'ensemble. Après la constitution du comparatisme chamito-sémitique, on pourra risquer la comparaison avec l'indo-européen.

J. Halévy, *Études sur les idiomes de l'Afrique. De la place de la langue hadendoa*, dans Revue de linguistique et de philologie comparée, vol. III, 1869, pp. 175-208. Donne à propos du bedja, dont l'hadendoa est un dialecte, un aperçu complet de comparaison chamito-sémitique (pronoms, noms de nombre, formes verbales, particules ; vocabulaire : une centaine de mots au total).

J. G. Müller, *Die Semiten in ihrem Verhältniss zu Chamiten und Japhetiten*, 1872. Livre de 300 pages, qui reprend la question chamito-sémitique, non par des recherches nouvelles, mais par des citations et des discussions des opinions antérieures ; utile pour la

bibliographie de la question, et permettant de compléter la revue abrégée faite ci-dessus.

Au total, l'auteur croit à l'unité de la famille, qu'il voudrait appeler chamitique tout court, en considérant par ailleurs les Sémites comme des Indo-Européens chamitisés.

M. Schultze, *Indogermanisch, Semitisch und Hamitisch*, Berlin, 1873, 36 pages.

Admet le groupement chamito-sémitique et se prononce pour la parenté avec l'indo-européen en donnant une liste des rapprochements (non probants).

Leo Reinisch, *Der einheitliche Ursprung der Sprachen der alten Welt*, nachgewiesen durch Vergleichung der afrikanischen, erythräischen und indogermanischen Sprachen, mit Zugrundelegung des Teda, I (seul paru), 1873 (Vorwort-Einleitung-Lautgeschichte). Érythréen est pris ici au sens large pour chamito-sémitique, au sens étroit pour sémito-couchitique. Le *teda*, pris comme base de cette recherche aventureuse, est la langue du Tibesti (classée dans les *Langues du Monde*, 1924, par Delafosse, dans le groupe nilo-tchadien). Comparaison de vocabulaire avec une phonétique des plus imprécises. Idée que les Sémites, les Chamites et les Indo-Européens seraient venus du Sud, de l'Afrique centrale.

De Rochemonteix, *Essai sur les rapports grammaticaux qui existent entre l'égyptien et le berbère*, extrait des Mémoires du Congrès international des orientalistes, I, 1873, paru en 1876 (réédité dans *Bibliothèque égyptologique*, t. III, 1894), marque l'unité du chamito-sémitique, les difficultés de la comparaison. S'attache spécialement aux concordances morphologiques entre berbère et égyptien, réservant le vocabulaire à un travail ultérieur (qui ne semble pas avoir paru).

Victor Ancessi, Étude de grammaire comparée, *Le thème m, l's causatif et le thème n dans les langues de Sem et de Cham*. Actes de la Société philologique, t. III, n° 3, 1873-4, pp. 53-147.

G. Maspero, *Des pronoms en égyptien et dans les langues sémitiques*, 1875, MSL, t. II, p. 1-8.

Note l'identé des éléments morphologiques et des procédés d'emploi.

H. Almkvist, *Den semitiska språkstammens pronomen*, Uppsala Universitetets Arskrift, 1875, 111 pages.

Donne un essai de grammaire comparée chamito-sémitique, avec historique de la recherche et des tableaux de pronoms.

Abel Hovelacque, *La linguistique (histoire naturelle du langage)*, 1[re] éd., 1876; 4[e] éd., 1881, pp. 211 et suiv. — Suit Renan, pour le sémitique, et Fr. Müller; reconnaît une unité chamito-sémitique à deux divisions, et indique les divergences entre les langues dites chamitiques.

A. H. Sayce, *Introduction to the Science of Language*, 1880; 3[e] éd., 1890, d'où sont tirées les indications qui suivent.

Dans le vol. II, p. 37 : Le chamitique (flexionnel) est divisé en égypto-copte, berbère (comprenant comme élément ancien le « subsémitique » ou lybien), éthiopien. Pp. 178-182, indications sur les concordances morphologiques chamito-sémitiques; le haoussa est ajouté, mais l'auteur admet d'une manière générale que des caractéristiques morphologiques peuvent s'emprunter entre langues d'origine différente.

R. Lepsius, *Nubische Grammatik*, mit einer Einleitung über die Völker und Sprachen Afrika's, 1880.

Fait un nouveau tableau des langues d'Afrique ; le chamitique y est divisé en : 1. Égyptien ; 2. Langues libyques, avec kabyle, tamāšeq et aussi haoussa ; 3. Couchitique (et non plus éthiopien), avec beğa, šoho, falaša, agaw, galla, dankali, somali ; il y adjoint le hottentot.

R. N. Cust, *A Sketch of the modern Languages of Africa*, vol. I, 1883. Chap. IX : II Hamitic group.

Résume les opinions de Benfey, Fr. Müller, Lepsius ; reconnaît l'existence du chamito-sémitique, avec le chamitique à trois groupes.

Carl Abel, *Einleitung in ein aegyptisch-semitisch-indoeuropaeisches Wurzelwörterbuch*, 1886. La majeure partie de ce gros volume con-

siste en une analyse des racines égyptiennes ; il y est admis toutes sortes de combinaisons de « Lautwandel », « Lautwuchs » et « Umstellung ». Ne paraît guère pouvoir servir (quelques indications bibliographiques, pp. 11-13).

Du même auteur : *Über die Wechselbeziehungen der aegyptischen indo-europeischen und semitischen Etymologie*, I, 1888-1890 ; *L'affinité étymologique des langues égyptienne et indo-européennes*, 10e congrès des Orientalistes, Lisbonne, 1892, et Raoul de La Grasserie, *De la parenté entre la langue égyptienne, les langues sémitiques et les langues indo-européennes, d'après les travaux de M. Carl Abel*, Le Muséon. Louvain, 1894.

Friedrich Müller, *Grundriss der Sprachwissenschaft*, 4 tomes, 1876-1888. Vol. III, 2. Die Sprachen der Lockenhaarigen Rassen, 1887 : III, *Der hamito-semitischer Sprachstamm*, pp. 224-419. Développe et précise le point de vue du même auteur, publié en 1867 (ci-dessus, *Reise*, etc., p. 10).

Le sémitique et le chamitique sont deux aspects d'une même langue commune, où la flexion et la trilitéralité ne devaient pas être développées. Le chamitique s'est répandu en se divisant, sans doute avec influence de substrats différents. (Notons que le couchitique est encore appelé éthiopien.)

L'ouvrage donne, d'une part, une description du sémitique, d'autre part, une description en commun des trois groupes chamitiques, de sorte que les faits concernant chacun d'eux sont énumérés à la suite dans chaque paragraphe de l'exposé grammatical. C'est donc le premier essai développé d'un ouvrage comparatif sur l'ensemble de ce domaine. Ceci dans le seul recueil descriptif qu'on ait, jusqu'à présent, consacré à toutes les langues connues.

Cet essai, qui a fait autorité, marque en quelque sorte la fin d'une première période des recherches, en en faisant la somme. Dès lors, l'opinion moyenne des linguistes (représentée notamment dans les encyclopédies) admet l'existence de la famille chamito-sémitique, en la séparant à la fois de l'indo-européen et des langues négro-africaines.

Il s'est cependant retrouvé des partisans déterminés de tels groupements de famille, et d'autre part des sceptiques sur la cohérence du chamito-sémitique.

W. Wright, *Lectures on the comparative Grammar of the semitic Languages*, 1890. Premier auteur d'un manuel comparatif du sémitique (l'ouvrage de Renan n'ayant pas été achevé), laisse pratiquement de côté le comparatisme chamito-sémitique. Cependant (pp. 33-4), il parle de la parenté égypto-sémitique comme « probable » et donne un tableau morphologique comparé.

A. W. Schleicher, *Afrikanische Petrefakten*, 1891. Court essai (93 pages), avec des analyses de mots sans rigueur méthodique, pour réunir toutes les langues de l'Afrique (le sémitique étant considéré avec le chamitique) dans un ensemble « géologique » : le sud-africain y serait « primaire », le soudanais « secondaire », le bantou « tertiaire », le chamitique « quaternaire », avec un « développement progressif ».

L. Reinisch, *Das Zalwort « vier » und « neun » in den chamitisch-semitischen Sprachen*, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, 1890, t. I. Étude de détail supposant l'unité de la famille.

Ad. Erman, *Das Verhältniss des Aegyptischen zu den semitischen Sprachen*, dans ZDMG, t. 46, 1892. Important travail, avec rapprochements précis de grammaire et de vocabulaire ; voir sous II, A.

F. Praetorius, *Über die hamitischen Sprachen Ostafrika's*, dans BA, II, 1894, pp. 312-341. Étude importante, où l'auteur reconnaît le couchitique dans son ensemble comme chamitique, partant comme apparenté au sémitique.

Fritz Hommel, *Über den Grad der Verwandtschaft des Altägyptischen mit dem Semitischen*, BA, II, 1894, pp. 343-358.
Étude sur les verbes et les pronoms.

H. Zimmern, *Vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen*, 1897. Se prononce nettement (pp. 5-6) pour l'unité originelle chamito-sémitique, et en conséquence introduit dans divers paragraphes importants les principales comparaisons morphologiques.
Innovation heureuse dont l'exemple n'a malheureusement pas été suivi dans la suite par divers auteurs.

Lindberg, *Vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen*, I, 1897 (Gotenburg, 1897), seul paru, contenant le consonantisme. Ne traite que du sémitique, sans faire allusion à d'autres groupes.

Th. Nöldeke, *Die semitischen Sprachen. Eine Skizze*, 1899 (seconde édition de la version allemande d'un article de l'Encyclopedia Britannica ; 1re éd., 1887). Prend position (pp. 9-11) pour la parenté chamito-sémitique ; invoque des rapprochements de vocabulaire et de morphologie.

Dans les *Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft* (1904), le même auteur, à la fin d'un chapitre sur les désinences du parfait (p. 29), a introduit des paradigmes couchitiques et égyptiens, en marquant la nécessité de faire du comparatisme chamito-sémitique.

C. Brockelmann, *Semitische Sprachwissenschaft*, 1906 (2e édition, 1916 ; trad. franç., *Précis de linguistique sémitique*, 1910). — *Kurzgefasste vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen*, 1908. — *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, I, 1908, II, 1913.

L'auteur n'exclut pas la parenté chamito-sémitique, mais n'exclut pas non plus l'idée d'emprunts étendus entre le sémitique, l'égyptien et le reste du « chamitique ». Il a renoncé à faire état d'aucune comparaison de détail dans ces manuels, qui sont très largement consultés par les sémitisants, surtout le plus court (seul traduit en français) et le plus gros (jusqu'à présent seul *Manuel* comparé du sémitique).

Leo Reinisch, *Das persönliche Fürwort und die Verbalflexion in den chamito-semitischen Sprachen*, 1909.

Se présente comme une partie d'un manuel de chamito-sémitique, en comprenant dans la famille le haoussa et le musuk. Malheureusement, l'auteur a fait une analyse aventurée des désinences personnelles au moyen de racines de valeur « être ».

F. N. Finck, *Die Sprachstämme des Erdkreises*, 1909. Énumération des familles de langues. Pp. 24-32. Der hamito-semitische Sprachstamm.

H. Möller, *Vergleichendes indogermanisches semitisches Wörterbuch*, 1911. C'est l'essai le plus important de comparaison entre l'indo-

européen et le chamito-sémitique ; en effet, quoique le titre ne le dise pas, un certain nombre de mots « chamitiques » sont invoqués pour la comparaison.

Leo Reinisch, *Die sprachliche Stellung des Nuba*, 1911. Donne au Nuba, au Barea et au Kunama (langues nilotiques) une position de passage entre le couchitique et les autres langues nilotiques.

C. Meinhof, *Die Sprachen der Hamiten*, 1912. Grammaires résumées séparément, et d'autre part petit lexique comparé (79 articles) de langues considérées comme « chamitiques ». Remarquer toutefois la rédaction du titre : « Langues des Chamites ». Outre le berbère et certaines langues couchitiques, sont compris : le peul, le haoussa (considéré comme influencé par le soudanais), le bari (nilotique), le masaï (nilotique méridional), et le nama hottentot (qui aurait emprunté des éléments au bushman). L'auteur considère, d'autre part, que le bantou se serait développé au départ d'une langue chamitique nigrifiée. (En général, il prend comme preuve de parenté des rapports généraux de structure, surtout l'existence d'une opposition masculin-féminin.) Il expose (pp. 1-2) que son but est d'essayer de définir le « chamitique » dans l'idée de faciliter ainsi la comparaison avec le sémitique qu'il considère comme probablement parent, tout en faisant état aussi d'influences sémitiques sur des langues chamitiques et réciproquement (voir ci-après d'autres contributions du même auteur).

Jakob Barth, *Die Pronominalbildung in den semitischen Sprachen*, 1913.
Importante description partielle du système morphologique ; les formes égyptiennes, berbères, couchitiques, sont incluses, soit dans le texte, soit dans les notes.

Oric Bates, *The eastern Libyans*, 1914.
Gros ouvrage sur les Berbères. Pp. 73-90. Language and writing, avec un essai de phonétique comparée berbère. Des rapprochements avec l'égyptien.

Charles F. Jean, *Cenni intorno a recenti studi delle affinità camito-semitiche*, RSO, VI, 1913-5, pp. 69-87.
Simple résumé d'après Reinisch.

De Lacy O'Leary, *Characteristics of the hamitic Languages*, Bristol-Londres, s. d. (1915).

Court exposé (46 pages) des principales caractéristiques morphologiques ; pas d'introduction théorique ; tout le chamito-sémitique est envisagé, le sémitique au premier plan ; le haoussa est inclus.

George A. Barton, *Tammuz and Osiris*, JAOS, t. 35 (1915), pp. 213-223.

Contient un exposé sur la parenté chamito-sémitique,

H. S. Nyberg, *Wortbildung und Präfixen in den semitischen Sprachen*, Monde Oriental, 1920, pp. 177-289.

P. 189, confirme l'unité chamito-sémitique à propos de préfixes *m-*.

Édouard Naville, *L'évolution de la langue égyptienne et les langues sémitiques*, 1920.

Considère l'égyptien comme une langue dans l'enfance. N'apporte rien d'utile.

Marcel Cohen, *La forme verbale égyptienne dite pseudo-participe*, MSL, t. XXII, 5 (1921), pp. 242-6.

Essai d'explication par comparaison avec des formes couchitiques comportant l'agglutination d'un auxiliaire *y*.

François Lexa, *Comment se révèlent les rapports entre les langues hamitiques, sémitiques et la langue égyptienne, dans la grammaire des pronoms personnels, des verbes et dans les numéraux cardinaux* 1-9. Tirage à part d'articles parus dans *Philologica*, vol. I et II (1922).

Utiles tableaux de formes. Le « chamitique » est représenté par le berbère, le bedja, le somali et le haoussa.

Carl Meinhof, *Was können uns die Hamitensprachen für den Bau des semitischen Verbum lehren ?*, ZES, t. XII, 1922, pp. 241-275.

A. Trombetti, *Elementi di Glottologia*, 1923 ; contient un chapitre *Il gruppo camito-semitico* (pp. 38-52).

L'auteur, partisan de la monogénèse des langues, considère à part, ici comme dans les autres ouvrages (voir *Comparazione lexicali*, 1920), un « groupe » chamito-sémitique.

Le « chamitique » est ainsi groupé : 1. nord-chamitique, égyptien, berbère, haoussa avec muzuk, etc. ; 2. couchitique ; 3. nilotique ; 4. sud-chamitique : hottentot et buchman.

De Lacy O'Leary, *Comparative Grammar of the semitic Languages*, 1923.
Affirme la parenté chamito-sémitique, p. 5, mais traite seulement du sémitique dans l'ensemble du livre. P. 176, rapprochements de noms bilitères du sémitique et de l'égyptien.

Marcel Cohen, *Langues chamito-sémitiques*, dans *Les langues du monde*, sous la direction de A. Meillet et Marcel Cohen, 1924. L'unité de la famille est affirmée, avec la division en quatre groupes distincts, sémitique, égyptien, libyco-berbère, couchitique ; le terme « chamitique » est éliminé ; le haoussa n'est pas inclus.

W. Schmidt, *Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde*, 1926. Pp. 51-63. Die semito-hamitischen Sprachen.
Traite séparément du sémitique et du chamitique, avec une utile bibliographie. Une demi-page, surtout de bibliographie, est consacrée à la parenté sémito-chamitique, et une page à la question de la parenté du chamito-sémitique et de l'indo-européen.

William H. Worrell, *The hamitic Background of Semitism*, dans Papers of the Michigan Academy of Sciences, Arts and Letters, t. VII, 1926, pp. 269-272.

Johannes Pedersen, *Semiten (Sprache)*, dans *Reallexikon der Vorgeschichte* (Ebert), 1927.
Utile exposé des langues sémitiques ; à la fin, un paragraphe sur le rapport avec l'égyptien et un autre sur le rapport avec les langues « chamitiques », avec examen des concordances morphologiques ; conclut à une union plus étroite sémito-égyptienne. Enfin, indications avec bibliographie sur la question de la liaison avec l'indo-européen. (Dans la même encyclopédie, l'article de Roeder, *Hamiten*, conclut aussi à une parenté originelle chamito-sémitique.)

William H. Worrell, *A study of Races in the Ancient Near East*, 1927.

Contient beaucoup d'indications sur les langues. Le chapitre IV, *Hamites and Semites* est tout linguistique. La conclusion est que la parenté chamito-sémitique est indéniable, le chamitique étant plus primitif que le sémitique. Le haoussa est inclus dans le chamitique.

Gotthelf Bergsträsser, *Einführung in die semitischen Sprachen*, 1928. Description de l' « Ursemitisch » et de diverses langues sémitiques, avec analyse de textes ; pas un mot sur la parenté des langues sémitiques avec d'autres.

A la fin, recueil du vocabulaire reconnu sûrement comme commun aux cinq groupes du sémitique ; la liste est de 152 racines (en plus, les noms de nombre).

Marcel Cohen, *Remarques sur les désinences de la première personne à l'imparfait dans les langues chamito-sémitiques*. Actes du 1er Congrès international de linguistes, La Haye (1928), pp. 150-154.

Marcel Cohen, *Genou, famille, force, dans le domaine chamito-sémitique*. Mémorial Henri Basset, 1928, pp. 203-210.

August Klingenheben, *Die Tempora Westafrikas und die semitischen Tempora*, dans ZES, t. XIX (1928-9), pp. 241-268.

Étude intéressant l'ensemble du chamito-sémitique.

B. Ferrario, *Circa la questione « cuscitica »*. Bibliotheca africana, Innsbrück, III, 1929, pp. 85-6.

Définition méthodique (mais le sidama est écarté).

A. S. Yahuda, *Die Sprache des Pentateuch in ihren Beziehungen zum Aegyptischen*, I, 1929.

Traite d'influences possibles de l'égyptien sur l'hébreu littéraire. (Voir au sujet de ce livre notamment les remarques de W. Spiegelberg, dans ZS, VII, 1929, spécialement p. 119 sur les sifflantes.)

Ernst Kieckers, *Die Sprachstämme der Erde*, 1931. Pp. 34-54. *Der hamito-semitische Sprachstamm.*

Le sémitique est décrit d'abord, puis plus brièvement le chamitique à trois groupes. Mais ensuite deux pages sont consacrées aux preuves de parenté, d'abord lexicographiques (avec une petite liste), puis morphologiques, entre les deux divisions.

E. Zyhlarz, *Zur angeblichen Verwandtschaft des Baskischen mit Afrikanischen Sprachen*, dans *Prähistorische Zeitschrift*, t. XXIII, 1932, pp. 69-77.

En réponse négative aux arguments de Schuchardt en faveur de la parenté énoncée. Donne une caractéristique du chamitique ; énumère des langues d'après lui non chamitiques, mais voisines, en y comprenant le *kafa*.

C. Brockelmann, *Gibt es einen hamitischen Sprachstamm ?*, dans *Anthropos*, t. XXVII 1932, pp. 797-818.

Semble bien admettre la parenté sémito-égyptienne. Pour le reste pense à la position de langues « confédérées » plutôt que parentes. Propose d'ailleurs un certain nombre de rapprochements de vocabulaire.

Marcel Cohen, *Les langues dites chamitiques*. Congrès de l'Institut international des langues et des civilisations africaines (Paris, 1931). Comptes rendus 1933, pp. 35-39.

Marcel Cohen, *Les divisions internes du chamito-sémitique*. Actes du 8e Congrès de l'Institut des Hautes Études marocaines, Rabat-Fès, 1933, pp. 42-43.

E. Zyhlarz, *Ursprung und Sprachcharakter des Altägyptischen*, 1933 (reproduction d'articles de ZES, 1932 et 1933). Marque les caractères généraux de la famille chamitique. Distingue dans cette famille un dialecte original asiatique (sémitique) et un dialecte africain (berbère et couchitique) ; l'égyptien serait de formation secondaire et aurait en quelque sorte le caractère d'un élément africain asianisé par un contact intime avec le sémitique (voir compte rendu par Marcel Cohen dans BSL, t. XXXIV, 1933, pp. *179-182).

Marcel Cohen, *Les résultats acquis de la grammaire comparée chamito-sémitique*, dans Revue des cours et conférences, janvier 1934, et dans Conférences de l'Institut de linguistique, année 1933 (paru en 1934).

Exposé rapide, avec bibliographie résumée. Division en quatre groupes.

Louis H. Gray, *Introduction to semitic comparative Linguistics*, 1934. P. 6. Paragraphe bref et un peu confus sur les parentés du sémitique. Utile bibliographie.
(Du même auteur, *Foundations of Language*, 1939, pp. 357-367.)

G. A. Barton, *Semitic and hamitic Origins*. Philadelphia, 1934. Parenté linguistique, pp. 17-30 ; en annexe, tableaux comparatifs des pronoms et des désinences verbales (haoussa inclus).

Marcel Cohen, *Sur l'affixe N dans des verbes expressifs de diverses langues chamito-sémitiques*. Mélanges Maspero, vol. I, 1935, pp. 704-719.

Ernst Zyhlarz, *Das geschichtliche Fundament der hamitischen Sprachen*, dans Africa, oct. 1936, pp. 433-452.

Pour les ouvrages importants de Ember (1930) et Calice (1936), voir sous II.

Résumés de cours de Marcel Cohen, dans l'*Annuaire de l'École pratique des Hautes Études*, IVe section :
1933-4, p. 68-69. Formations plurilitères en chamito-sémitique.
1934-5, pp. 68-69. Consonantisme chamito-sémitique.
1938-9, pp. 87-88. Le verbe réfléchi en chamito-sémitique.
1935-6, pp. 81-2 ; 1936-7, p. 75 ; 1937-8, p. 110 ; 1939-40, p. 91. Études sur le vocabulaire chamito-sémitique ; voir en outre 1940-1 et 1941-2, p. 136.
Dans le *Résumé des communications* préparé pour le Ve Congrès international de linguistes (qui ne s'est pas tenu), Bruges, 1939. Marcel Cohen, *Comparaisons étymologiques chamito-sémitiques*, pp. 14-15.

En 1931 a été fondé à Paris un *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques* (GLECS) ; siège : à l'École pratique des Hautes Études, Sorbonne. A publié trois tomes de comptes rendus : I (1931-1934), II (1934-1937), III (1937-1940) ; à côté de communications non comparatives, un certain nombre d'exposés traitent de comparaison. (T. IV commencé en 1945-6.)
Un groupe sémito-chamitique a fonctionné à Leningrad à partir de 1934, à l'Institut des langues et de la pensée de l'Académie des

Sciences de l'U. R. S. S. (Un bulletin a commencé à paraître en 1934.)

Faisons le point des études chamito-sémitiques du dernier demi-siècle, en considérant à la fois les ouvrages cités ci-dessus et ceux qui ont été réservés pour la division II qui suit.

En général, les sémitisants comparatistes ont admis la parenté chamito-sémitique. Une partie d'entre eux ont accordé une certaine place dans leurs ouvrages aux données comparatives de l'ensemble du domaine (Th. Nöldeke, H. Zimmern, J. Barth) ; d'autres n'ont fait que mentionner cette parenté ou même l'ont passée sous silence (Lindberg, Pedersen, Bergsträsser) ; pour le principal auteur de manuels, C. Brockelmam, la position réservée et la non-utilisation des données ont finalement fait place à une prise de position théorique qui permet des rapprochements, mais écarte l'idée de la filiation.

Certains savants ont essayé des tableaux comparatifs des données acquises, faisant une espèce de propagande : de Lacy O'Leary, Lexa, Worrell, Barton.

D'autres se sont efforcés de poursuivre et d'approfondir les recherches, soit sur l'ensemble, soit sur des parties du domaine, D'abord Leo Reinisch, avec des recherches étymologiques au départ du couchitique, puis ses ouvrages plus généraux. Ensuite la pléiade des constructeurs de la comparaison de vocabulaire égypto-sémitique (qui ont utilisé à l'occasion aussi des données berbères et couchitiques) : Albright, Ember, Calice, etc. (voir II, A). Enfin des comparatistes ont entrepris une prospection active des différentes parties de la question : E. Zyhlarz, Marcel Cohen.

En général les linguistes, notamment les auteurs de tableaux des langues du monde, ont considéré comme acquis un groupement chamito-sémitique (d'ailleurs pas toujours défini avec les mêmes limites).

Il faut cependant noter certaines réticences, justifiées par l'état encore trop peu avancé de la comparaison en général. Citons à ce point de vue les réserves de A. Meillet (voir *Festschrift Meinhof*, 1927, pp. 444-448, BSL n° 100, 1932, p. 171, BSL n° 108, 1935, pp. 4-5 et en dernier lieu *Encyclopédie française*, I (1937), p. 1, 32-13) : il lui semblait que la parenté chamito-sémitique était beaucoup moins bien définie que la parenté indo-européenne, et au

reste, il émettait l'idée que la notion de parenté linguistique avait des chances de ne pas être uniforme suivant les familles (voir à ce sujet ci-dessous à la fin de l'*Introduction théorique et pratique*) ; cependant il a écrit dans la même *Encyclopédie*, p. 1'32-16 : « Les concordances entre les langues de ces deux groupes [sémitique et chamitique] sont du même ordre que celles qui ont été signalées entre les langues indo-européennes . ».

Plus difficile que la question de la cohérence interne du chamito-sémitique est celle de ses relations avec d'autres familles. Voici un supplément de bibliographie à ce sujet.

Pour l'indo-européen, la question est restée brûlante dans les préoccupations de quelques linguistes. Après le dictionnaire comparatif de H. Möller (voir ci-dessus, p 16), l'ouvrage le plus important a été celui de A. Cuny, *Études prégrammaticales sur le domaine des langues indo européennes et chamito-sémitiques*, 1924. L'auteur décompose la racine en éléments « monolitères » qu'il s'efforce de rapprocher de famille à famille. Le livre est difficile de consultation, n'ayant pas d'index ; pour le sémitique, l'égyptien, le berbère, voir notamment pp. 82, 83, 163, 170, 377, 424. Du même auteur : *Contribution à la phonétique comparée de l'indo-européen et du chamito-sémitique*, BSL, t. XXXII, 1931, pp. 29-53 ; un historique et une bibliographie des recherches dans les *Mélanges J. Van Ginneken*, 1937 ; *Recherches sur le vocalisme, le consonantisme et la formation des racines en « nostratique », ancêtre de l'indo-européen et du chamito-sémitique*, 1943, et *Invitation à l'étude comparative des langues indo-européennes et des langues chamito-sémitiques*, 1946.

Si pour l'indo-européen il ne s'agissait dans l'esprit de divers chercheurs que d'une jonction avec le chamito-sémitique dans une unité plus vaste, pour les rapports avec les langues d'Afrique la question est plus complexe et plus irritante : il s'agit en effet de savoir si certaines de ces langues ou même le plus grand nombre d'entre elles ne devraient pas être comptées elles-mêmes comme faisant partie du chamito-sémitique, dont la définition devrait être révisée en conséquence.

Aux ouvrages cités et brièvement analysés plus haut, il y a lieu d'ajouter notamment :

C. Meinhof, *Das Verhältnis der Buchmannsprache zum Hottentotischen*, WZKM, t. XXXVII (1930), pp. 219-229 ; le nama serait

chamitique, mais avec un vocabulaire et en partie une phonétique buchman.

Sur des éléments éthiopiens en bantou, voir aussi C. Meinhof et Marianne Schmidt dans la *Zeitschrift für Kolonialsprachen*, vol. VII (1916-7), p. 251.

Considérer la production de Albert Drexel; voir notamment *Der semitische Triliterismus und die afrikanische Sprachforschung*, WZKM, t. XXXI (1924), pp. 219-236, 249-277 et t. XXXII (1925), pp. 1-30. Le haoussa aurait une position spéciale. Dans *Kann das Ful als hamitische Sprache gelten ?*, dans Festchrift W. Schmidt, 1928, pp. 45-60, l'auteur conclut que le peul, parent au bantou, et surtout au haoussa, bornou et nouba, n'est pourtant pas à séparer entièrement du « chamitique ».

Depuis 1928, Lilias Homburger a conçu l'idée que les différentes langues soudano-bantoues seraient des aspects de l'égyptien, surtout de l'égyptien relativement récent ; voir notamment : *Les noms égyptiens des parties du corps dans les langues négro-africaines*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 28 décembre 1928, *Études de linguistique négro-africaine* I, *Les formes verbales*, 1939 et *Les langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*, 1941, surtout chap. XII, *De l'origine égyptienne des langues négro-africaines*. Ch. Kuentz, à propos de ces études, a émis l'idée que la comparaison, si elle est fondée, devrait porter non sur l'égyptien seul, mais sur l'ensemble chamito-sémitique (BSL, 1935, pp. 79-89).

W. Vycichl s'est attaché surtout à la question du haoussa et lui aussi a porté surtout son attention sur les rapports avec l'égyptien : *Hausa und ägyptisch*, dans Mitteilungen des Seminars für orientalische Sprachen, t. XXXVII, 3, 1934.

J. Lukas a envisagé avec le haoussa les langues apparentées de la région du Tchad et il a lancé le terme de tchado-chamitique. Tout en marquant des points de contacts septentrionaux, avec le berbère semble-t-il, il pose surtout la théorie d'une extension du couchitique vers l'Ouest ; voir *The linguistic Situation in the Lake Chad Area in Central Africa*, dans Africa, juillet 1936, pp. 332-349 et surtout *Die Verbreitung der Hamiten in Afrika* dans Scientia, fév. 1939.

Sur la question du haoussa, voir encore D. Westermann, *Some Notes on the Hausa People and their Language*, dans Bargery, *A haousa-english Dictionary*, 1934, un compte rendu (Marcel Cohen) sur cet

ouvrage dans BSL, t. XXXV (1934), n° 105, et la discussion dans GLECS II, pp. 1-3 (avec une note de D. Westermann).

L'aspect morphologique du haoussa, dans l'ensemble, n'est pas du chamito-sémitique tel qu'il est défini par la comparaison des quatre groupes composants ; mais il y a des concordances telles dans les marques personnelles qu'on ne saurait les négliger. Un ouvrage consacré à la comparaison des vocabulaires chamito-sémitiques ne pouvait pas négliger le haoussa. Voir dans l'*Introduction théorique et pratique*, paragraphe de début.

En dernier lieu, il y a lieu de tenir compte des travaux de Remy Cottevieille-Giraudet, mort en 1940 ; il préparait une thèse de doctorat sur le *Rapport de l'ancien égyptien avec les langues africaines*, dont on espère la publication. Déjà ses idées étaient indiquées dans *L'Égypte avant l'histoire*, Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1933. Il a publié en 1936, dans la *Revue anthropologique*, pp. 56-73, un article sur *L'ancien égyptien et les langues africaines* (résumé dans *Scientia*, 1937, p. 69), où sa thèse est exposée. Il croit à un substrat panafricain qu'il appelle « langue capsienne », dont les langues méridionales (bochiman-hottentot) seraient un vestige, et qui aurait donné leur aspect propre aux langues chamitiques venues d'Asie et préalablement « entachées » de sémitismes. A l'appui de son hypothèse il donne : 1° une liste de rapprochements entre des termes égyptiens et des termes de langues négro-africaines diverses ; 2° une liste de rapprochements entre des termes égyptiens et des termes de bochiman-hottentot.

Quand on constate des rapports entre des langues ou des familles de langues, que par ailleurs on n'a pas de raisons suffisantes de considérer comme originellement parentes, on explique ces rapports par l'emprunt, lexical, quelquefois même morphologique.

Dans la dernière période des recherches, plusieurs auteurs ont porté spécialement leur attention sur des langues du bassin de la Méditerranée et régions limitrophes, mortes ou subsistantes (anciennes langues de l'Asie Mineure et des îles Égée, le sumérien en Mésopotamie, l'étrusque en Italie ; l'ensemble caucasien ; le basque). L'idée s'est établie que divers termes communs à l'indo-européen et au chamito-sémitique, ou du moins à des parties de ces familles pouvaient avoir été empruntés séparément à une tierce famille ou à diverses autres familles. Dans certains cas il s'agirait d'emprunts

à un substrat (ainsi pour le nom du « vin »), dans d'autres de l'adoption de mots de civilisation aptes à se répandre au loin avec un objet ou une institution et méritant le nom de mots voyageurs. (Pour la région méditerranéenne, voir la liste de références ci-dessous, sous II, D) ; d'autre part, à la Liste-lexique, les termes de sumérien et d'indo-européen, repris à l'Index.)

En ce qui concerne ces mots voyageurs, il y a maintenant à tenir compte d'une source lointaine : si la parenté supposée par D. Macdonald entre sémitique et océanien (*Oceania-Linguistic and anthropological*, Melbourne-Londres, 1889, et *The oceanic Languages*, Londres-Edimbourg, 1907) n'a pas été acceptée, on a d'autre part recherché si d'anciennes migrations n'auraient pas charrié des apports plus ou moins massifs de vocabulaire océanien dans ce qui est pour nous le Proche-Orient. Voir à ce sujet, Ed. Stucken, *Polynesisches Sprachgut in America und in Sumer*, dans Mitteilungen der vorderasiatischen Gesellschaft, 1926, 2, 127 pages, sans index, où l'égyptien est aussi considéré (par ex. p. 88). La question, pour le sumérien, a été examinée dans P. Rivet, *Sumérien et océanien*, 1929; le même auteur a rassemblé, mais non encore publié, une large liste de termes égyptiens qui lui paraissent s'éclairer par des rapprochements océaniens ; voir encore une référence sous II, D.

Addition.

Benigno Ferrario, *La Protohistoria a la luz de la glotologia* (*Area Etiópico-Egipcio-Bérbera*) dans *Revista del instituto de Antropologia de la Universidad de Tucuman* (Uruguay), vol. 2, nº 3, 1941, pp. 37-63.

Contient un résumé d'ensemble sur la question chamito-sémitique.

P. 56. Rapprochements sémitique-somali, dont celui de sém. *ḳtl* « tuer », somali (et galla) *ḳal* « égorger », déjà donné par Reinisch et E. Cerulli, qui n'a pas été inséré dans la Liste-lexique.

II

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALE POUR LES COMPARAISONS DE VOCABULAIRE ET POUR LA PHONÉTIQUE

Cette bibliographie est divisée suivant les principales comparaisons partielles étudiées dans les ouvrages; certains d'entre eux pourraient figurer dans plus d'une division.

Pour des comparaisons portant systématiquement dans l'ensemble de la famille, voir, sous I, les ouvrages de C. Meinhof, *Die Sprachen der Hamiten*, p. 17, de Marcel Cohen, *Genou*, etc., p. 20, de Kiekers, *Die Sprachen der Welt*, p. 20 et de C. Brockelmann, *Gibt es*, etc., p. 21.

Pour le haoussa, se reporter à la p. 25.

La bibliographie n'a pu être tenue complètement à jour depuis 1939.

A. — Rapprochements égypto-sémitiques ; égyptien.

1880. L. Stern, *Koptische Grammatik.*

Donne des rapprochements sémitiques.

1867-1882. Heinrich Brugsch, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch | Dictionnaire hiératique et démotique.*

Beaucoup d'étymologies égypto-sémitiques (en partie reprises dans la suite par Erman).

1882. Fritz Hommel, *Die semitischen Völker und Sprachen.*

Rapprochements (d'après des renseignements d'Erman), pp. 97-98 et p. 440, n° 30.

1886. Bondi, *Dem hebraïsch-phönizischen Sprachzweige angehörige Lehnwörter in hieroglyphischen und hieratischen Texten.*

1889. A. Erman, *Zum Pronomen absolutum*, ZÄS, t. XXVII, p. 125.

A ce propos, Hommel, BA, p. 343-348, 352 n.

1892. Adolf Erman, *Das Verhältnis des Ägyptischen zu den semitischen Sprachen*, ZDMG, t. XLVI, pp. 93-129.

Le lexique examine 250 rapprochements (en partie dus à Brugsch, voir ci-dessus), dont 50 sont considérés comme presque sûrs et 25 comme assez vraisemblables. Il est donné un tableau phonétique de correspondance égypto-sémitique.

1892. Fritz Hommel, *Aufsätze und Abhandlungen arabistisch-semitologischen Inhalts*, p. 103, n° 2.

1894. Fritz Hommel, *Ueber den Grad der Verwandtschaft des altägyptischen mit dem semitischen Sprachen* (voir p. 15).

1895. A. Durand, *Le pronom en égyptien et dans les langues sémitiques*, JA, I, pp. 412-463 (Bibliographie, p. 414).

1899-1902. Kurt Sethe, *Das aegyptische Verbum*, I Laut und Stammeslehre, II Formenlehere und Syntax der Verbalformen, III Indices (pp. 101-103, IV *Semitischer Teil*).

1899. Fritz Hommel, *Die ältesten Lautwerte einiger ägyptischen Buchstabenzeichen*, ZDMG, t. LIII, pp. 347-9.

1901. F. Calice, *Zur ägyptisch-semitischen Wurzelwerwandtschaft*, ZÄS, t. XXXIX, p. 146.

1904. Fritz Hommel, *Grundriss der Geographie und Geschichte des alten Orients*, I, p. 110, n° 1 ; p. 1004-1005 (avec citations de mots berbères). Voir compte rendu par V. Christian dans WZKM, t. XXXIV (1927), notamment pp. 138-141.

1906. Nathaniel Reich, *Ägyptologische Studien*, WZKM, t. XX, pp. 381-390. II Zur Geschichte der starken frikativen Kehllaute im Ägyptischen (avec vues comparatives).

1907. W. Spiegelberg, *Ägyptische Lehnwörter in der älteren griechischen Sprache*, Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung, pp. 127-132.

1907. Fritz Hommel, *Miscellanea*, 3, OLZ, t. X, col. 383 et suiv. (ghain-ég. *ḫ*).

1909. A. Erman, *Assimilation des 'Ajin an andere schwache Konsonanten*, ZÄS, t. XLVI, pp. 96-104.

1910. E. Littmann, *Semitische Parallelen zur assimilatorischen Wirkung des 'Ajin*, ZÄS, t. XLVII, pp. 62-64.

1910. K. Sethe, *Untersuchungen über die ägyptischen Zahlwörter*, ZÄS, t. XLVII, pp. 1-39.

1910. Max Burchardt, *Die altkanaanäischen Fremdwörter und Eigennamen im Ägyptischen*.

Utile pour la connaissance des emprunts et des transcriptions.

1910. H. Ranke, *Keilschriftliches Material zur Altägyptischen Vokalisation.* Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften (Anhang) Abhandlung II, 96 pages.

1911. Aaron Ember, *Kindred semito-egyptian Words*, ZÄS, t. XLIX, pp. 93-94 (18 rapprochements).

1911. Aaron Ember, *Semito-egyptian sound-changes*, ZÄS, t. XLIX, pp. 82-87.

1912. Aaron Ember, *Notes on the relation of Egyptian and Semitic*, ZÄS, t. L, pp. 86-90.

1913. Aaron Ember, *Kindred semito-egyptian Words* (New Series), ZÄS, t. LI, pp. 110-121, n°s 1 à 100.

1913. Aaron Ember, *Mehri parallels to egyptian Stems with prefixed ḥ*, ZÄS, t. LI, p. 138.

1913. Aaron Ember, *Several semito-egyptian Particles*, ZÄS, t. XXVIII, p. 302.

1914. Wilhelm Spiegelberg, *Aegyptisches wȝr* = hebr. יֶתֶר, arab. وتر « Strick », OLZ, t. XVII, col. 424.

1914. Aaron Ember, *Egyptian ḥw* « to proclaim, announce » = *hebrew* חִוָּה, *arabic* وحى, OLZ, t. XVII, col. 6-7.

1914. H. Grapow, *Über die Wortbildung mit einem Präfix m- im Ägyptischen*, Abhandlungen der preuss. Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl., n. 5, 33 pages.

1915. W. Max Müller. Contribution étymologique à Gesenius-Buhl, *Hebraïsches Handwörterbuch* (16e éd. du dictionnaire de Gesenius).

Peu d'étymologies acceptables, d'après Ember.

1915. Fr. Hommel, *Miszellen* dans Festschrift Eduard Sachau, pp. 15-21.

Entre autres : nombre 9 ; diminutif, avec comparaison égypto-sémitique.

1916. Kurt Sethe, *Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Ägyptern und was für andere Völker und Sprachen daran zu lernen ist*, dans Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg, 25.

1916. Aaron Ember, *The etymological equivalent in Egyptian of the common semitic word for « life »*, OLZ, t. XIX, col. 72-74.

1917. Aaron Ember, *Kindred semito-egyptian words* (new series), *continued from* ZÄS, t. LI, ZÄS, t. LIII, pp. 83-90 (n°s 100 à 150).

1917. Aaron Ember, *Egyptian ꜣwj* « be long, stretch out » = *heb. 'iuua* « desire », John Hopkins University circulars, 296, pp. 38-39.

1917-1918. Ahmed Bey Kamal. Diverses comparaisons de mots égypto-arabes, dans des articles du *Bulletin de l'Institut égyptien*, t. X et XI.

1918. Aaron Ember, *Egyptian* ꜥꜣm « *semite* » = *semitic* ꜥ*arab* « arab, bedouin », John Hopkins University circulars, 306, p. 5.

1918. Aaron Ember, *Egyptian idnw* « subordinate, substitute », John Hopkins University circulars, 306, pp. 29-30.

1918. W. F. Albright *The etymology of span. adobe* « *sundried brick* », John Hopkins University circulars, 306, p. 37.

1918. W. F. Albright, *Notes on egypto-semitic Etymology*, AJSL, pp. 81-98 et 215-255.

1918. H. Holma, *Zur semitisch-hamitischen Sprachverwandtschaft*, ZA, t. XXXII, pp. 34-47.

1919. Aaron Ember, *The Equivalents of several egyptian Consonants in the other semitic Languages*, John Hopkins University circulars, 316, pp. 29-32.

1920. Aaron Ember, *The etymological Equivalent in Egyptian of hebrew haze* « *breast* », John Hopkins University circulars, 325, pp. 63-64.

1921. Aaron Ember, *The phonetic value of several of the egyptian alphabetic signs and their correspondances etymologically in the other semitic languages*, JAOS, t. XLI, p. 177 (résumé de communication).

1921. Aaron Ember, *Methathesis in old egyptian*, JAOS, t. XLI, p. 177 (résumé de communication).

1921. W. F. Albrecht (= Albright), *Ein ägypto-semitisches Wort für Schlangenhaut*, OLZ. t. XXIV, col. 58.

1921. Adolf Erman-Hermann Grapow, *Aegyptisches Handwörterbuch*.

Index des mots sémitiques, pp. 226-228.

1921. Wilhelm Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*. Étymologies égyptiennes dans tout l'ouvrage. En index : mots grecs; mots hébreux, araméens, assyro-babyloniens; mots arabes, libyques, perses.

1922. H. F. Lutz, *The root* ידל, *edelu in Egyptian*, JAOS, t. XLII, p. 202-3.

1922. Eugène Dévaud, *Études d'étymologie copte*, I.

Compte rendu par H. Sottas, dans BSL, n° 74, 1924, pp. 193-196.

1922. Is. Lévy, *Observations sur le papyrus Rhind*, I. — II. Un mot sémitique, dans Recueil d'études égyptologiques Champollion, p. 616.

1923. Kurt Sethe, *Die Vokalisation des Aegyptischen*, ZDMG, t. LXXVII, pp. 145-207 (voir pp. 175, 205, 207).

1923. W. F. Albright, *The principles of egyptian phonological Development*. Recueil de travaux du Caire, t. XL, pp. 64-70. Avec un tableau phonétique comparé sémitique-égyptien.

1923. W. F. Albright, *The etymology of egyptian ḥm.t* « woman ». Recueil de travaux du Caire, t. XL, pp. 71-72.

1924. J. Farina, dans RSO, t. X, fasc. 2/3, pp. 322-327. Compte rendu de Sottas-Drioton, *Introduction à l'étude des hiéroglyphes* (1922). Avec des comparaisons.

1926-1931. Erman-Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, 5 volumes. Dictionnaire fondamental ; cite quelques mots sémitiques.

1926. W. F. Albright, *The new cuneiform Vocabulary of egyptian Words*, Journal of egyptian archeology, t. XII, pp. 186-190 (Noms de nombre, pp. 188-189).

1926. Walter Till, *Die Zusammenhänge zwischen der ägyptischen und semitischen Personalpronomina*, WZKM, t. XXXIII, pp. 236-251.

1926. Ludwig Keimer, *A semitic Loanword in Egyptian*, AJSL, t. XLIII, pp. 205-8.

1926. A. Ember, *Several egypto-semitic Etymologies* dans Oriens. The oriental review, I, pp. 5-8.

A. Ember, *Partial assimilation in Old egyptian*, dans Festschrift Paul Haupt.

1927. Alan H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 3 (pp. 2-3). Affinities and characteristics of Egyptian. Comparaisons.

1927. A. F. Albright, *Notes on egypto-semitic Etymology*, III dans JAOS, t. XLVII, pp. 199-237.

1927. J. Farina, *Grammaire de l'ancien égyptien*, édition française d'après la 2e éd. italienne (1re éd. en 1910). Chapitre III, *Les variations phonétiques*. Définitions des sons par les comparaisons égypto-sémitiques.

1927. Frida Behnk, *Lexikalische Beiträge zur ägyptisch-semitischen Sprachvergleichung*, ZÄS, t. LXII, pp. 80-83.

1928. Frida Behnk, *Über die Beziehungen des Agyptischen zu den hamitischen Sprachen*, ZDMG, 82, 1928, pp. 136-141. Avec une liste de 67 rapprochements.

1928. Adolf Erman, *Ägyptische Grammatik*, 4e édition.

Point de vue comparatif largement représenté.

Voir compte rendu par E. Littmann, dans ZS, VII, 1929, pp. 220-224.

1930. Aaron Ember †, *Egypto-semitic studies*, aus den Überresten des Originalmanuskripts hergestellt und nach älteren Arbeiten des Verfassers ergänzt von Frida Behnk (Alexander Kohut memorial Foundation, Verlag Asia major, Leipzig), in-8, XXVII-118 pages. Premier recueil d'ensemble d'étymologie égypto-sémitique. L'auteur, mort en 1926, avait projeté un manuel comparatif complet. La première partie, seulement pour une part rédigée par lui, constitue un lexique comparatif dans le cadre phonétique, autrement dit une phonétique comparée avec de très nombreux exemples. En effet, les mots sont cités dans des divisions consacrées aux phonèmes, et ils sont répétés autant de fois qu'ils ont de consonnes. L'égyptien étant en tête, il est donné d'abord la correspondance phonétique principale du sémitique ; puis suivent les exemples des autres correspondances, même si elles paraissent exceptionnelles, sans que les causes possibles des variations soient indiquées. Il n'y a pas non plus de tableau général des correspondances. Quelques mots berbères sont cités, ainsi que des mots couchitiques et haoussa.

Le livre est incommode à l'usage, ne comportant pas de divisions claires au point de vue matériel et n'ayant ni tables ni index. Il est de plus déparé par de nombreuses fautes dans le sémitique et même dans l'égyptien.

La bibliographie, arrêtée en 1923, a été utilisée pour la liste cidessus jusqu'à cette date.

Voir des comptes rendus de cet ouvrage : W. F. Albright, *Language*, juin 1931, pp. 147-150 (avec bibliographie, et correspondances phonétiques : *ꜣ* = *r*/*l*, *y* (*i*) = ɔ); Littmann, Deutsche Literaturzeitschrift, 1931, col. 1401-1405 ; Marcel Cohen, Revue critique, 1931, pp. 153-4 ; Ch. Kuentz, BSL, t. XXXIII (1932), pp. **191-195.

1930. F. Calice, *Ägyptisch-semitiche Sprachvergleichung*, ZDMG, t. LXXXIV, pp. *61-62.

1931. F. Calice, *Uber semitisch-ägyptische Sprachvergleichung*, ZDMG, t. LXXXV, pp. 25-37.

1931. Israël Eitan, *Hebrew and semitic Particles*, extrait de AJSL, t. XLIV-XLVI (1928-1929). Contient des comparaisons avec l'égyptien ; voir Ch. Kuentz, BSL, t. XXXIII (1932), pp. *195-198.

1931. E. Zyhlarz, *Die ägyptisch-hamitische Dekade*, ZÄS, t. LXVII, pp. 133-9.

1931. E. Littmann, *Bemerkungen zur ägyptisch-semitischen Sprachvergleichung*, ZÄS, t. LXVII, pp. 63-68. Soutient que les mots onomatopéiques, pouvant montrer des convergences par nature, ne sont pas bonne matière à comparaisons de parentés.

1931 (1934). Wilhelm Czermak, *Die Laute der ägyptischen Sprache* ; I. Die Laute des Alt- und Mittelägyptischen, 1931 ; II. Die Laute des Neuägyptischen, 1934.

Ouvrage de base pour la comparaison avec la phonétique sémitique.

1931-1932. Max Karl Feichtner, *Die erweiterten Verbalstämme im Ägyptischen*, WZKM, t. XXXVIII, pp. 195-228.

1932. Max Karl Feichtner, *Die t- präfix und -t suffix-Verben im Ägyptischen*, WZKM, t. XXXIX, pp. 295-316.

1932. Gertrud Thausing, *Über ein ḥ- präfix im Ägyptischen*, WZKM, t. XXXIX, pp. 287-294 (voir à ce sujet Albright, AJSL, t. XXXIV, p. 98 haut).

1932. C. Brockelmann, *Semitisch-aegyptische Etymologien*, ZS, t. VIII, pp. 97-117.

1933. Max Bravmann, *Miszellen*, ZS, t. IX, pp. 147-154.

1932-1936. S. Yeivin, *Studies in comparative egypto-semitics*.

I. dans *Lešonenu*, vol. II.

II. dans » vol. III.

III. dans Archiv Orientalni, 1932.

IV. dans Kemi, vol. VI, 1936, pp. 63-81.

1933. Zyhlarz, *Ursprung* ; voir ci-dessus, p. 21.

1934. William H. Worrell, *Coptic sounds*.

Important aussi pour l'ancien égyptien et le comparatisme. Voir compte rendu par F. W. Albright, dans Language, juin 1934, pp. 220-224.

1934. Werner Vycichl, *Das ägyptische Vocalisationsproblem*. Mélanges Maspero, I, pp. 385-392. Spécialement p. 390.

1934. C. Brockelmann, *Zur semito-ägyptischen Etymologien*. Mélanges Maspero, I, pp. 379-383.

1936. C. Brockelmann, *Neue ägyptisch-semitische Etymologien* dans Scritti in onore di Alfredo Trombetti, pp. 143-154.

1936. Franz Calice †, *Grundlagen der ägyptisch-semitischen Wortvergleichung*. Eine kritische Diskussion des bisherigen Vergleichsmaterials ; herausgegeben von Heinrich Balcz, Wien (Orientalisches Institut der Universität), petit in-8°, VII-278 pages.

L'économie de cet ouvrage de base est la suivante.

En tête : historique des études, avec bibliographie sommaire.

Points de vue de l'auteur : l'unité de la famille chamito-sémitique à quatre groupes est hors de doute. Le haoussa « contient certainement de forts éléments chamitiques ». L'égyptien montrerait une forte incorporation d'éléments sémitiques sur un fonds lui-même chamito-sémitique.

L'auteur a voulu cataloguer tous les rapprochements déjà faits par d'autres ou dont il a eu l'idée lui-même. Il a utilisé toutes les indications qu'il a pu trouver sur les rapprochements égypto-sémitiques, en dépouillant la plupart des ouvrages cités ci-dessus, et quelques autres, jusqu'à la clôture de sa rédaction (la préface porte la date de juin 1934); dans le corps de l'ouvrage, des références abrégées signalent les auteurs (autres que Calice lui-même) des différentes étymologies. F. Calice a dépouillé pour le couchitique les ouvrages de Reinisch. Pour le berbère, il a reçu sa documentation de Vycichl et Zyhlarz, pour le haoussa de Vycichl.

Le lexique étymologique est divisé en quatre parties; l'ordre général adopté est l'ordre alphabétique des égyptologues pour l'égyptien ancien ; chaque rapprochement porte un numéro.

La liste A (n°s 1-111) contient les racines qui paraisssent pouvoir être attribuées sûrement au fonds commun chamito-sémitique.

La liste B (n°s 112-390) comprend des mots pour lesquels il semble n'y avoir un rapprochement sûr qu'avec le sémitique, et qui sont plus ou moins suspects d'être des emprunts à celui-ci.

La liste C (n°s 391-450) contient les termes pour lesquels l'emprunt de l'égyptien ancien au sémitique est vraisemblable. (Les emprunts assurés ou presque assurés du néo-égyptien ne sont pas insérés.)

La liste D (n°s 451-948) est composite : à côté de nombreuses étymologies très douteuses, qui ne sont insérées qu'en vue d'établir

un catalogue complet et sont repoussées par un signe (? ou !), de nombreuses autres sont considérées comme valables, après examen, et souvent révision : en effet, dans un certain nombre de cas, F. Calice substitue à un mauvais rapprochement avec le sémitique un rapprochement avec le couchitique qui lui paraît bon (ainsi 635, 745).

En outre, dans cette liste D, tous les numéros des listes A, B, C sont repris comme références, de sorte que c'est cette liste D qu'il faut consulter pour retrouver, comme dans un index, toutes les racines égyptiennes traitées par l'auteur.

Les conclusions se trouvent divisées en plusieurs passages.

Après la liste A (p. 45), liste de racines, dont la constitution indiquerait que l'égyptien se rapproche plus du berbère et du couchitique que du sémitique. Aussi des considérations sur la répartition dialectale interne du sémitique, à compléter par des observations à la suite de la liste B (p. 94).

Les correspondances phonétiques résultant des rapprochements retenus sont exposées en 14 paragraphes (avec un tableau) aux pp. 228-235 ; malheureusement, il n'est renvoyé aux exemples numérotés que pour certains faits particuliers ; l'usager du livre, pour exemplifier les correspondances principales (qui sont parfois multiples), doit dépouiller les listes (voir plus loin l'ouvrage de Vergote).

Dans la conclusion (pp. 236-241), F. Calice affirme qu'on peut retenir environ 500 rapprochements solides. Il pense que même en augmentant cette liste, grâce à de nouvelles recherches, on n'atteindrait que la moitié environ du vocabulaire égyptien, sans pouvoir dénier pourtant au reste des racines de constitution analogue le caractère chamito-sémitique.

Discutant les vues de Zyhlarz (voir ci-dessus I, p. 21), F. Calice ne semble pas croire à une véritable surimposition du sémitique au fonds égyptien (chamito-sémitique) propre. Il indique discrètement qu'il faudrait peut-être tenir compte de différenciations dialectales ; surtout, dans la langue littéraire qui nous a été préservée par les textes, il faut tenir compte des périodes, avec les déplacements de capitales ; en forçant à peine les termes de Calice, on pourrait dire que la langue du delta oriental aurait volontiers préféré des formes « sémitisantes », celle du delta occidental des formes « berbérisantes », celle de la Haute-Égypte, des formes « couchitisantes ».

Le volume se termine par des index de mots non égyptiens.

1. Termes cananéens et araméens, environ 570. En même temps, environ 30 termes sudarabiques (donnés en caractères hébreux).

2. Termes akkadiens, environ 250.

3. Termes arabes, environ 800.

4. Termes éthiopiens, environ 120 (pour le sudarabique, voir 1).

5. Termes « chamitiques » : couchitique, environ 115 ; berbère, environ 54 ; de plus haoussa 17, hottentot 2.

1937. B. H. Stricker, *Trois études de phonétique et de morphologie coptes*, Acta Orientalia, vol. XV, pp. 1-20.

Études d'emprunts du copte au sémitique.

1938. Ch. Kuentz, *L'égyptien avait-il deux l ou un seul ou aucun ?* Actes du 4e congrès des linguistes (1936).

1940. Gustave Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, Le Caire, in-4°, xx-467 pages.

Pose le chamito-sémitique à 4 groupes. Traite de différents substrats.

Pp. 2-3. Quelques comparaisons étymologiques. (Voir du même auteur : *Sur l'origine de la langue égyptienne*, Chronique d'Égypte, t. XXII, 1936, p. 266.)

1943. E. Lacau, *La parenté entre la langue égyptienne et le groupe sémitique*. Cours au Collège de France non publié. Résumé non encore paru en 1945.

Contient en particulier l'hypothèse d'un rapport du signe égyptien signifiant *b* et figurant un « pied » avec le sémitique *bwɔ* « venir, entrer » (non repris ici dans la *Liste-lexique*, n° 408 ; voir n° 382).

1945. Victor Loret, *La lettre L dans l'alphabet hiéroglyphique*, dans Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions, avril-juin, pp. 236-244.

Soutient la thèse que le signe *ȝ* (représentant l'oiseau alinoche) n'est pas un *ɔ* mais un *l*.

P. 241. Donne quelques rapprochements étymologiques nouveaux (non insérés dans la *Liste lexique*).

1945. J. Vergote, *Phonétique historique de l'égyptien. Les consonnes.* Louvain (Muséon), in-8°, 150 pages.

Nouvelle étude sur la phonologie égyptienne, critiquant en partie les ouvrages de Czermak et Worrell (voir ci-dessus, p. 34). Tient

compte constamment de la comparaison chamito-sémitique et en particulier des rapports égypto-sémitiques, mais sauf erreur n'apporte pas de nouveaux rapprochements.

En appendice (pp. 127-148). *Étymologies chamito-sémitiques*, classées suivant les phonèmes égyptiens et leurs correspondances avec des phonèmes « protosémitiques » : utile dépouillement et classement des matériaux de Calice (sans renvois aux numéros de celui-ci, mais en gardant les traductions en allemand des termes cités); certaines des équivalences usuelles sont indiquées sans exemples.

B. — COMPARAISONS CONCERNANT PRINCIPALEMENT LE BERBÈRE.

Jehuda ben Koreisch, *Epistola*, éd. Bargès-Goldberg, Paris, 1857. P. 105, cet auteur du x[e] siècle fait quelques rapprochements berbère-sémitique.

L. Stern, *Die XXII. manethonische Dynastie*, ZÄS, t. XXI, 1883, pp. 15-26.

Dynastie lybienne. — A la fin liste de mots parents égyptiens et berbères, et d'emprunts.

H. Stumme, *Gedanken über libysch-phönizische Anklänge*, ZA, 1911 (Mélanges Goldziher), pp. 513-520. (Éléments phéniciens empruntés.)

W. Max Müller, *Altafrikanische Glossen*, WZKM, t. X, 1896, pp. 203-211.

P. 209, rapprochements berbères-égyptiens.

W. Max Müller, *Ein libysch-ägyptisches Wort*, WZKM, t. XXVI, 1912, pp. 428-431.

O. Bates, voir p. 17.

Pietro Bronzi, *Frammento di fonologia berbera*, 1919.

Premier ouvrage comparatif (depuis les *Études* de René Basset, 1894) sur la phonétique berbère, avec la comparaison des langues parentes (l'indo-européen est aussi invoqué quelquefois, ainsi que le soudano-bantou). Malheureusement l'auteur mort prématurément n'a pu achever et compléter son œuvre (voir compte rendu de Marcel Cohen, BSL, t. XXVII, pp. *178-180).

Fr. Beguinot, *Sul trattamento delle consonanti* B, V, F, *in berbero*. — Rendiconti Acc. dei Lincei, juillet-octobre 1924, pp. 186-199.

Contient des comparaisons berbères-sémitiques.

G. Möller, *Aegyptisch-Libysches*, OLZ, t. XXIV, 1921, col. 193-197.

Comparaisons de mots berbères et égyptiens.

G. Möller, *Die Ägypter und ihre libyschen Nachbarn*, ZDMG, t. LXXVIII, 1924, pp. 36-60.

Gustave Mercier, *La numération libyenne*, JA, avril-juin 1933, pp. 303-322.

Werner Vycichl, *Aigyptiaka* (Beiträge zur vergleichenden Hamitosemitistik). *Das berberische Äquivalent von Ägyptischen ʿAyin*, WZKM, t. XL, 1933, pp. 171-180.

Cet équivalent serait *ǵ* (*g*).

E. Zyhlarz, *Konkordanz ägyptischer und libyscher Verbalstammtypen*, ZÄS, t. LXX, pp. 107-122.

Listes d'étymologies, avec classement des correspondances phonétiques.

Ernst Zyhlarz, *Die Methode der historischen Hamitistik*. Actes du 4e Congrès international des Linguistes [1936], 1938, pp. 279-283.

Porte surtout sur les comparaison du berbère.

Otto Rössler, *Libyca*, WZKM, t. XLIX, 1942, pp. 282-311.

1. Die Tarha der alten Kanarier ; 2. Die *Tarba* der alten Numiden.

Traite de la conjugaison berbère par comparaison avec l'ancien sémitique.

C. — Comparaisons concernant spécialement le couchitique.

Dans tous les ouvrages de Leo Reinisch sur des langues couchitiques, les dictionnaires ou lexiques comportent des indications comparatives à l'intérieur du couchitique et, à l'extérieur, avec le reste du chamito-sémitique (spécialement l'égyptien, peu le berbère), et avec une part du nilotique. Les rapprochements sont donnés très largement ; il faut tenir compte des contradictions entre les divers ouvrages, de l'insuffisance, à leur date, de la connaissance de l'égyptien, donc s'armer de critique ; mais il s'agit de très riches répertoires de suggestions.

Les principaux des ouvrages utilisés sont les suivants :

Wörterbuch der Beḍauye-Sprache, Wien, 1895.

Wörterbuch der Bilin-Sprache, Wien, 1887 (*Die Bilin-Sprache*, Zweiter Band).

Le bilin, langue d'un canton restreint, fait partie du groupe agaw,

lui-même parlé par un petit nombre d'individus au total, mais qui a dû avoir autrefois une assez grande extension.

Reinisch a pu pénétrer à fond le vocabulaire bilin, ayant eu à sa disposition plusieurs années un bon informateur et ayant lui-même parlé cette langue. Ceci explique la place prise par l'agaw dans les travaux de Reinisch, et dans le présent ouvrage.

(Sur le même groupe, consulter aussi C. Conti-Rossini, *La langue des Kemant*, Wien, 1912, avec lexique comparatif.)

Die Somali-Sprache II *Wörterbuch*, Wien, 1902.

Il manque malheureusement un bon dictionnaire du galla, qui est cité ici surtout d'après les indications de Reinisch. (Pour cette langue, consulter M. M. Moreno, *Grammatica della lingua galla*, 1939, avec une bibliographie, à laquelle manque l'indication du dictionnaire de Tutschek, *Lexicon*, 1884.)

Pour le sidama ou couchitique sud-occidental (cité ici généralement d'après les étymologies de Reinisch), consulter, outre le *Kafa* de Reinisch (1888), les travaux de E. Cerulli, notamment *Studi etiopici*, I, *La lingua e la storia di Harar*. II, *La lingua e la storia del Sidamo*. III, *Il linguaggio dei Giangero ed alcune lingue sidama dell'Omo*, Rome, 1938, et ceux de M. M. Moreno, *Introduzione alla lingua ometo*, Milan, 1938 ; *Manuale di Sidamo*, Milan, 1940.

Pour l'ancien couchitique, qu'on recherche dans les inscriptions méroïtiques et dans le substrat du nouba, voir Ernst Zyhlarz, *Das meroïtische Sprachproblem*, dans Anthropos, t. XXV, 1930, pp. 409-463 (avec bibliographie) et *Die Sprachreste der Unteräthiopischen Nachbarn Altägyptens* dans ZES, t. XXV, 1934-5, pp. 161-188 et 241-261, avec proposition du terme de *Kaschitisch* pour le méroïtique (p. 84, éléments libyco-berbères en nouba).

Pour la constitution des racines couchitiques en général et le phonétisme de la langue, voir de brefs exposés de E. Cerulli dans es comptes rendus du GLECS :

I, p. 44. Le bilitérisme en couchitique.

I, p. 49. Le traitement des labiovélaires en couchitique.

II, p. 25. La stabilité de la voyelle radicale en couchitique.

II, p. 85. Le trilitérisme en couchitique.

III, p. 33. La racine monosyllabique (consonne + voyelle et voyelle seule) en couchitique.

D. — Vocabulaire de la région méditerranéenne et mots voyageurs.

Marcel Cohen, *Sur le nom d'un contenant à entrelacs dans le monde méditerranéen*, BSL, t. XXVII, 1926, pp. 81-120. Avec bibliographie.

— *Mots d'origine présumée océanienne dans le monde méditerranéen. — Compléments au sujet du contenant à entrelacs*, BSL, t. XXVIII, 1927, pp. 48-62.

— *Quelques voyages de mots (sémitique et domaines voisins)*, BSL, t. XXIX, 1929, pp. 132-137.

— *Sur la définition et le nom des Sirènes*, Donum natalicium Schrijnen, 1929, pp. 228-239.

— *Sur les Sirènes en Abyssinie*, Revue de l'histoire des religions, t. XCVIII, 1928, pp. 99-107.

— *Quelques mots périméditerranéens*, BSL, t. XXXI, pp. 37-41.

— *Kleitoris*, Mélanges E. Boisacq, 1937, pp. 187-190.

— *Mots latins et mots orientaux*, BSL, t. XXXIX, 1938, pp. 179-183.

E. — Études étymologiques du sémitique.

Il n'a pas encore paru de dictionnaire étymologique du sémitique. (Voir ci-dessous sous Dillmann, au sujet de Dietrich, et p. 20, sur la liste des mots communs à tout le sémitique, par G. Bergsträsser; voir aussi Louis H. Gray, *Notes étymologiques sur les « verbes faibles » en hébreu biblique,* Archiv orientalni, vol. V (1933), pp. 124-130, et S. T. H. Hurwitz, *Root determinatives in semitic Speech*, New York, 1913).

Il n'existe pas non plus de dictionnaire étymologique de l'arabe.

Des dictionnaires de différentes langues comportent des indications étymologiques.

Carl Bezold, *Babylonisch-Assyrisches Glossar*, Heidelberg, 1926 (avec index allemand), distingue les emprunts au sumérien.

W. Gesenius donne les étymologies sémitiques, et la contribution de W. Max Müller (voir p. 30) ajoute des étymologies égyptiennes. Une nouvelle édition est prévue.

C. Brockelmann, *Lexikon syriacum*, 2e éd., 1928, donne les étymologies sémitiques.

K. Conti Rossini, *Chrestomathia arabica meridionalis epigraphica*, Rome, 1931 ; contient un glossaire de sudarabique épigraphique, avec indications étymologiques.

W. Leslau, *Lexique soqotri*, Paris, 1938, est comparatif.

A. Dillmann, *Lexicon linguae aethiopicae*, 1865. L'auteur s'est occupe de l'étymologie, en se tenant dans les limites du sémitique ; voir à ce sujet col. XVI-XXII, où il donne une bibliographie (citant notamment F. E. Ch. Dietrich, *Abhandlungen für semitische Wortforschung*, 1844). Il a donné très largement des suggestions de rapprochements possibles, même entre des mots d'apparences phonétiques assez différentes.

C. H. Armbruster, *Amharic-English vocabulary* I (seule partie parue), Cambridge, 1920, donne les étymologies connues.

E. Cerulli, *Studi etiopici I. La lingua e la Storia di Harar*, Rome, 1936, comporte un vocabulaire comparatif.

Pour l'ougaritique, voir des contributions de Ch. Virolleaud dans GLECS, et C. Gordon, *Ugaritic grammar*, Rome, 1940.

Pour le cananéen en dehors de l'hébreu, voir Zellig S. Harris, *A Grammar of the Phœnician Language*, New Haven, 1936 (avec lexique) et *Development of the Canaanite Dialects*, New Haven, 1939.

Pour l'arabe, les dictionnaires usuels en français ont été utilisés ; Kazimirski, Belot, Gasselin ; ajouter Landberg, *Glossaire daṯînois*, I, 1920, II, 1923, III, 1942.

Noter qu'un lexique tigré est inclus dans Reinisch, *Bilinwörter buch*, cité p. 39.

Pour la phonétique sémitique, tenir compte de :

J. Vilenčik, *Welchen Lautwert hatte* ض (*ḏ*) *im Ursemitischen*, OLZ, t. XXXIII, col. 89-98.

— *Zum ursemitischen Konsonantensystem*, OLZ, t. XXXIV, 1931, col. 505-506.

N. Yušmanov, *Théorie des consonnes emphatiques sémitiques*, Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., 1925, pp. 55-58.

— *La correspondance du d'âd arabe au 'ayn araméen*, Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., 1925, pp. 55-58.

INTRODUCTION THÉORIQUE ET PRATIQUE
A LA COMPARAISON LEXICALE ET PHONÉTIQUE.

Le chamito-sémitique. — La famille considérée ici sous ce nom se compose de quatre groupes : sémitique, égyptien, berbère, couchitique.

Noter qu'on pourrait s'attendre, étant donné le plus grand espace de temps sur lequel on peut observer cette famille, à ce que les divergences soient plus grandes que dans l'indo-européen. Mais il faut tenir compte du fait que la dispersion géographique du chamito-sémitique a été moindre et que sans doute les substrats ont été moins variés ; il n'est pas vraiment utile d'invoquer un esprit général de conservatisme. En fait la cohérence est restée manifeste.

La grande preuve de la parenté des groupes chamito-sémitiques entre eux réside dans l'identité d'ensemble des systèmes morphologiques, tant pour la structure générale que pour l'aspect même des éléments formatifs : beaucoup sont pareils à première vue, d'autres se ramènent facilement à la similitude. La comparaison morphologique est en dehors du cadre du présent travail ; mais pour que le lecteur ait sous les yeux certains éléments essentiels de rapprochement, voici des tableaux.

En premier lieu, la conjugaison à préfixes et suffixes, qui sert suivant les groupes ou sous-groupes aux deux formes principales des verbes, accompli et inaccompli (sémitique oriental, berbère, partie du couchitique) ou seulement à l'inaccompli (sémitique occidental).

			ARABE CLASSIQUE	BERBÈRE	BEDJA
Singulier	3e personne	masculin	*yaktubu*	*irur*	*efdig*
		féminin	*taktubu*	*trur*	*tefdig*
	2e —	masculin	*taktubu*	*trurt*	*tefdiga*
		féminin	*taktubīna*		*tefdigi*
	1re —		*ɔaktubu*	*rurag*	*afdig*

Pluriel	3ᵉ personne	masculin	*yaktubūna*	*rurn*	*efdigna*
		féminin	*yaktubna*	*rurnt*	
	2ᵉ	masculin	*taktubūna*	*trurm*	*tefdigna*
		féminin	*taktubna*	*trurmt*	
	1ʳᵉ personne		*naktubu*	*nrur*	*nefdig*

Arabe. Le duel est négligé dans ce tableau. Racine *ktb* « écrire » ; inaccompli indicatif.

Berbère. Parler chleuh (Maroc). Racine de sens « rendre ». Vocalisation de l'accompli.

Bedja (couchitique septentrional). Racine de sens « laisser, ouvrir, délivrer ». Vocalisation de l'accompli.

Il est douteux que cette conjugaison soit représentée en égyptien, dans les terminaisons de la forme dite pseudo-participe.

Les suffixes pronominaux qui s'attachent aux noms pour marquer la possession ou aux verbes pour marquer le régime (avec très peu de différences) permettent de dresser un tableau pour les quatre groupes. Ce sont ces terminaisons qui servent normalement à la conjugaison des verbes en égyptien (radical de nom verbal avec suffixe possessif). Ici donc le tableau des suffixes possessifs.

			ARABE CLASSIQUE	ÉGYPTIEN	BERBÈRE	BEDJA
Singulier.	3ᵉ personne	masculin	*-hu*	*-f*	*-s*	*-ūs*
		féminin	*-hā*	*-s*		
	2ᵉ —	masculin	*-ka*	*-k*	*-kʸ*	*-uk(a)*
		féminin	*-ki*	*-č*	*-m*	*-uk(i)*
	1ʳᵉ —		*-ī*	*-y*	*-i*	*-ū*
Pluriel.	3ᵉ personne	masculin	*-hum*	*-sn*	*-sən*	*-usna*
		féminin	*-hunna*		*-sənt*	
	2ᵉ —	masculin	*-kum*	*-čn*	*-un*	*-ukna*
		féminin	*-kunna*		*-umt*	
	1ʳᵉ —		*-nā*	*-n*	*-nag*	*-ūn*

Si on ne considère que les caractéristiques personnelles, on doit reconnaître que le haoussa et son groupe présentent des concordances frappantes avec le chamito-sémitique ; voici en effet les pronoms qui expriment le sujet des verbes :

Singulier. 3e personne masculin		*ya*	Pluriel 3e personne		*sun*
	féminin	*ta*			
2e personne masculin		*ka*	2e personne		*kun*
	féminin	*kyin*			
1re personne		*na*	1re personne		*mun*

Il s'imposait donc de ne pas exclure le haoussa d'une recherche lexicale.

Par ailleurs le chamito-sémitique a été considéré isolément, en lui-même, ce qui ne préjuge rien sur les concordances que des recherches ultérieures plus vastes pourraient révéler avec des familles qui ont un autre appareil morphologique (soudano-bantou, indo-européen, caucasien, etc.).

En ce qui concerne la répartition interne, il semble bien qu'au point de vue morphologique aucun argument valable n'ait été apporté pour justifier la constitution de sous-groupes : soit égypto-sémitique (ou sémitique au sens large), soit chamitique composé de égyptien, berbère et couchitique, soit chamitique réduit au berbère et au couchitique.

Dans ces conditions, le terme de chamitique ne représente pas une unité linguistique définie ; il répond grossièrement à une entité ethnique (les « blancs » d'Afrique).

C'est dire que le nom généralement adopté, et accepté ici, de chamito-sémitique est purement conventionnel. Le terme de sémito-chamitique, qui a ses tenants, n'est pas moins conventionnel au total ; mais il a l'avantage, mettant le sémitique en tête, de rappeler que celui-ci paraît mieux représenter les caractéristiques communes.

Les comparaisons lexicales et l'idée initiale du travail. — La comparaison, dans une famille de langues, ne peut naturellement pas se borner à la morphologie.

La ressemblance générale des phonétismes chamito-sémitiques entre eux est patente ; mais elle ne pouvait être vraiment étudiée avant l'établissement de comparaisons lexicales.

Celles-ci n'ont été faites jusqu'ici que de manière partielle et non systématique. Leo Reinisch, le chercheur qui s'est le plus préoccupé d'envisager l'ensemble du domaine, ne s'est pas sou-

cié de reconnaître méthodiquement des correspondances phonétiques ; sa documentation est d'ailleurs dépassée. Les égyptologues comparatistes ont accumulé les rapprochements, en très grande majorité seulement égypto-sémitiques, qui sautaient aux yeux en parcourant les vocabulaires ; très souvent ils ont été trop peu critiques pour les rapprochements de sens. Les quelques essais des berbérisants ont, en petit, un caractère analogue.

Pour permettre un véritable progrès dans la recherche, il était besoin d'une recherche comparative portant sur les quatre groupes du chamito-sémitique (avec un regard sur le haoussa), et faite le plus solidement possible.

Établissement d'un fichier comparatif. — Pour éviter la « pêche » dans les dictionnaires, et les rapprochements de sens forcés ou contestables, il a paru que le seul procédé sûr était de partir des notions.

Un plan a donc été constitué, comprenant les noms des objets les plus importants et des actions usuelles, ainsi qu'il ressort de la liste suivante.

Parties du corps : leurs sécrétions et excrétions s'il y a lieu ; leurs actions principales, y compris les fonctions des sens et les actes de l'esprit. Cette catégorie du vocabulaire envisagé forme à peu près un quart du total.

Les hommes : sexe, âge, parenté, situation sociale.

Les nourritures et leurs préparations.

Outils et travaux ; principaux objets fabriqués, dont les vêtements ; armes, guerre et chasse.

Animaux, végétaux, minéraux, terre, habitation, eau.

Ciel ; feu, froid ; temps, parties du jour.

Activités importantes ; dimensions, quantités ; principales qualités ; couleurs, infirmités.

Situations, lieux, directions, déplacements.

Expression de la totalité.

(Les éléments grammaticaux, y compris les désinences citées ci-dessus qui fournissent des rapprochements phonétiques, les prépositions, et les noms de nombre ont été laissés de côté.)

L'ensemble comprend environ 500 articles ; c'est à peu près ce qu'il faut pour une conversation simple, au sujet des besoins usuels, des actions et des spectacles ordinaires, sans entrer dans aucun détail technique ni aucune subtilité.

On a chance ainsi d'atteindre les termes fondamentaux de chaque langage, et de se tenir en général en dehors des groupes de mots empruntés.

Les expressions chamito-sémitiques correspondant aux mots français de la liste ont été recherchées dans les dictionnaires, d'abord pour les langues principales, les plus riches et les mieux connues, séparément et sans procéder à aucune comparaison. Ceci en utilisant les instruments de travail les plus commodes et à portée.

Pour le sémitique, c'est l'arabe qui a d'abord été considéré, à l'aide des dictionnaires français-arabes.

Les compléments nécessaires ont été recherchés dans les dictionnaires des diverses langues.

Pour l'égyptien ancien, le lexique d'Erman-Grapow, non pourvu d'un index allemand-égyptien, a été dépouillé. Par la suite, les vérifications nécessaires ont été faites dans le gros dictionnaire des mêmes auteurs ; le dictionnaire copte de Spiegelberg a été largement utilisé. L'enquête a bénéficié de l'aide de J.-J. Clère.

Pour le berbère, de Foucauld, *Dictionnaire abrégé touareg-français*, 1918-1920, a été dépouillé. Ont été en outre utilisés principalement : E. Destaing, *Dictionnaire français-berbère (Dialecte des Beni-Snous*, 1914) et *Étude sur la Tachelhit du Soûs I. Vocabulaire français-berbère*, 1920, et Olivier, *Dictionnaire français-kabyle*, 1878. Des renseignements divers sont dus à E. Destaing, A. Basset, G. Marcy.

Pour le couchitique, les dictionnaires bilin et somali de Reinisch, pourvus d'un index avec l'allemand en tête, ont paré aux principaux besoins. Les autres dictionnaires et ouvrages descriptifs ont permis de rechercher des compléments, d'autres proviennent de communications de E. Cerulli.

Pour les différentes langues, tous les synonymes ont été retenus : dès l'abord on a donc considéré un nombre de mots beaucoup plus grand que celui des notions.

D'autre part les termes retenus, verbes ou noms, très rarement adjectifs, étaient le plus souvent représentatifs d'une racine comportant de nombreux termes dérivés. Ils répondent donc à une part du vocabulaire numériquement beaucoup plus considérable que leur nombre propre.

Le fichier ainsi constitué s'est ensuite nourri, au long du travail d'élaboration, où tous les mots ont été confrontés afin d'examiner si de groupe à groupe ils présentaient des ressemblances sensibles.

Pendant le cours de ce travail, en partie personnel à l'auteur, en partie devenu collectif dans les séances de travail à l'École pratique des Hautes Études (voir p. 22) et grâce à des consultations complémentaires, il a été fait effort pour atteindre et sonder comparativement l'ensemble des vocabulaires chamito-sémitiques, en ce qui concerne les termes recherchés ; ceci tant au moyen des dictionnaires disponibles que par les connaissances acquises et les vérifications de l'auteur principal du travail et des consultants.

Le vocabulaire de toutes les langues sémitiques a donc été exploré, ainsi que celui de plusieurs dialectes berbères, celui des langues couchitiques en général, et celui du copte, sans toutefois que le dépouillement ait été aussi poussé qu'il le serait nécessaire pour établir un dictionnaire étymologique de chacune des parties du chamito-sémitique.

A ce stade du travail, un secours sérieux pour l'étendue et la rapidité des recherches a été fourni par les travaux étymologiques déjà réalisés (voir ci-dessus l'*Aperçu*). En particulier l'année 1936 a vu l'opportune parution du travail de Calice, fournissant la somme des comparaisons égypto-sémitiques antérieurement proposées : il y a été puisé certains rapprochements non encore enregistrés dans le fichier. Les vues admises dans le présent travail n'ont pas toujours été les mêmes que celles de Calice, quant à la valeur des comparaisons et à leur caractère (pour les emprunts présumés) ; un certain nombre de rapprochements qui paraissent bons n'ont pas été repris ici, surtout lorsqu'il s'agit de notions qui ne rentrent pas dans le cadre adopté.

Le contrôle et le complément au moyen de l'ouvrage de Calice ont été faits au cours de la dernière partie du travail d'approche, qui a consisté en une mise sur fiches des rapprochements retenus.

Ces fiches ont été faites en raison de la composition des mots en consonnes, en les répétant autant de fois qu'il y avait de consonnes, soit une à quatre fiches, généralement trois. Une première rédaction a répété de même tous les exemples. [Pour la présente rédaction, voir ci-dessous, p. 61.]

Nombre des rapprochements. — Tant au cours du classement des fiches que de la première rédaction et de la seconde, et de la révision finale après consultations, plus d'une centaine de rapprochement ont été éliminés comme trop douteux.

Les rapprochements retenus ont été numérotés, au cours de la première rédaction, de 1 à 515 ; à la fin du travail, quelques numéros ont été déplacés, les n[os] 59, 86, 137, 375, 379, 424, 452 ont été supprimés ; mais, d'autres rapprochements s'étant ajoutés, il y a 13 numéros *bis*. Le total retenu est de 521, les rapprochements suspects étant dûment signalés. C'est après coup que le haoussa a été rajouté, par dépouillement rapide du dictionnaire de Bargery (voir p. 25) et en tenant compte de l'index de Calice; 61 termes ont été retenus.

Proportion des rapprochements par rapport aux vocabulaires. — Quelle est la valeur du nombre 521 par rapport aux vocabulaires considérés, qui sont d'ailleurs inégalement connus ? Il est assez difficile d'en évaluer les masses, en l'absence de statistiques. On peut dénombrer grossièrement les articles de dictionnaires qui comprennent aussi bien des racines avec un grand nombre de mots que des mots isolés.

On peut indiquer, sous réserves, les approximations suivantes : au moins 10.000 pour l'arabe classique, 8.000 pour l'akkadien, 5.000 pour l'hébreu, 2.500 pour l'égyptien ancien, 3.000 pour le copte, 7.000 pour le touareg, 2.400 pour le bilin, 4.000 pour le somali.

Mais nous avons dit que, volontairement, la recherche a été limitée aux termes fondamentaux ; il ne faut donc pas comparer aux chiffres des vocabulaires totaux.

Il serait plus intéressant de pouvoir évaluer, dans le cadre restreint adopté, le nombre des termes qui ont donné ou n'ont pas donné lieu à des rapprochements.

Or l'index français du présent ouvrage comporte à peu près 950 mots ; quelques-uns répondent à plus d'un rapprochement. Mais beaucoup des mots insérés se groupent en synonymes, et certains renvois se rapportent non à un rapprochement mais à un mot isolé d'une des langues qui a dû être cité ; autant de défalcations à faire. En gros, il semble qu'il s'est trouvé sensiblement autant de rapprochements au total que de notions envisagées.

Il convient d'ajouter que souvent les vocabulaires les mieux connus, surtout l'arabe, fournissent de nombreux synonymes, qui ne donnent que partiellement prise à la comparaison.

Exemple : pour le « dos », pas de rapprochements pour les racines *ḏhr*, *mtn*, *mṭy*, rapprochement pour *wrɔ* (et pour *dbr*).

Rappelons que G. Bergsträsser a trouvé seulement 152 termes (plus les noms de nombre) représentés dans toutes les langues sémitiques (voir p. 20).

Il serait intéressant de voir, par comparaison, sur quel stock de vocabulaire est basé le comparatisme indo-européen. Indiquons que dans l'index du dictionnaire étymologique de Walde-Pokorny le nombre des mots grecs relevés (mots, et non racines) est de 5.750 environ ; pour le slave, le chiffre est de 3.750 environ ; pour le gotique de 1.400 environ.

Répartition des groupes de langues. — Il convient d'analyser le chiffre de 521 rapprochements. Il ne s'agit pas, loin de là, d'autant de rapprochements entre les quatre groupes considérés ; ceux-ci sont au nombre d'une centaine environ.

Outre que pour les rapprochements à quatre composantes l'appartenance d'un des groupes est quelquefois douteuse, la majorité des rapprochements ne porte que sur trois (185 cas environ) ou deux des groupes (240 cas environ).

Les doutes portant sur la composition de certains des articles rendraient illusoire une statistique exactement chiffrée ; mais voici une répartition approximative :

Sémitique-égyptien-berbère, environ 30.
Sémitique-égyptien-couchitique, environ 90.
Sémitique-berbère-couchitique, environ 50.
Égyptien-berbère-couchitique, environ 12.
Sémitique-égyptien, environ 100.
Sémitique-berbère, environ 20.
Sémitique-couchitique, environ 60.
Égyptien-berbère, environ 10.
Égyptien-couchitique, environ 30.
Berbère-couchitique, environ 8.

De ce tableau il résulte que les groupes sont intéressés dans les rapprochements avec les nombres suivants :

Sémitique, environ 450.
Égyptien, environ 370.
Couchitique, environ 340.
Berbère, environ 235.

Que tirer de ces tableaux en ce qui concerne l'ensemble et les relations entre les groupes ?

Il paraît légitime d'admettre en général que lorsqu'on trouve un terme dans deux ou trois groupes, sans qu'on ait de raison de croire qu'il s'agit d'un emprunt de l'un à l'autre ou aux autres, on a bien à faire à un terme chamito-sémitique qui se trouve être perdu par un ou deux des groupes. A cet égard, il est rassurant de constater la variété des combinaisons qui sont toutes, quoique inégalement, représentées. La prédominance des rapprochements partiels sur les rapprochements communs à toute la famille indique simplement qu'il s'agit de groupes apparentés qui ont sensiblement divergé.

Dès lors on peut se demander quels sont les plus grands écarts internes. On voit alors qu'il y a un chiffre plus fort pour les rapprochements égypto-sémitiques que pour tous autres ; ensuite viennent les rapprochements sémito-égypto-couchitiques et sémito-couchitiques, les rapprochements égypto-couchitiques comportant aussi un chiffre assez élevé. C'est donc le berbère qui paraît être le plus à part.

Il ne faut pourtant pas interpréter trop brutalement ces résultats. En effet, pour le sémitique et l'égyptien, on a l'avantage de posséder des documents d'ancienneté sensiblement égale, chaque fois qu'on peut se référer à l'akkadien en ce qui concerne le sémitique ; et lorsqu'on ne le peut pas, la comparaison de l'hébreu, assez ancien, et de l'arabe, conservateur, permet de faire état d'une assez haute antiquité. Pour le berbère et le couchitique au contraire, on opère avec les langues modernes. Il est d'autant plus frappant que le couchitique paraisse se tenir aussi proche de l'égyptien et du sémitique ; sans doute y a-t-il là une réalité ; peut-être aussi doit-on supposer que certains des termes couchitiques sont en réalité des emprunts (voir plus loin). Pour l'écart du berbère, on doit hésiter aussi sur l'interprétation ; le vocabulaire en est moins connu, de manière absolue, et moins étudié comparativement ; d'autre part, le phonétisme paraît sensiblement plus évolué, et il se peut que des rapprochements se dissimulent à cause de certaines altérations des racines.

Que dire du haoussa ? Sur les 61 termes retenus pour la comparaison, plusieurs peuvent être des emprunts récents. Les autres font-ils partie d'un stock d'emprunts plus ancien ? Attestent-t-ils une parenté véritable ? La question est à réserver. Il faudrait, ce qui n'a pas été fait, examiner avec quel groupe chamito-sémitique le haoussa paraît montrer plus d'affinité. En tout cas la statistique

indiquerait un écart plus grand pour le haoussa qu'entre les quatre groupes sûrs du chamito-sémitique, soit qu'il n'y ait pas, en effet, plus de rapprochements que ceux qui ont été relevés, soit que les rapprochements soient dissimulés par des transformations phonétiques profondes.

Les mots d'une seule langue et les dictionnaires étymologiques. — Jusqu'ici nous avons parlé de groupes représentés dans les comparaisons, sans considérer comment ils sont représentés. Or ils ne le sont pas toujours de la même manière, tant s'en faut.

Pour l'égyptien il y a peu de chose à remarquer, puisqu'il est forcément cité à l'état total, faisant groupe à lui seul. Cependant certains mots n'y apparaissent qu'à certaines périodes, y compris la dernière, celle du copte : on n'a donc pas tout dit lorsqu'on donne un mot comme égyptien, et il y a lieu à précision dans le temps. (Pour les différences dialectales possibles, voir p. 36.)

Les autres groupes sont composés de multiples branches, soit langues littéraires ou parlées, soit dialectes plus ou moins différenciés. Or, si certains mots sont communs à toutes ou presque toutes les langues sémitiques ou couchitiques, ou aux dialectes berbères dans leur ensemble, d'autres, nombreux, n'existent que dans une partie du groupe, assez souvent même dans une seule langue ou dans un seul des dialectes jusqu'à présent étudiés.

Ces mots sont néanmoins acceptés ici comme termes légitimes de comparaison, pourvu qu'ils ne paraissent pas être empruntés à une autre langue chamito-sémitique, ou, séparément dans chaque groupe, à quelque langue étrangère. C'est ainsi, d'ailleurs, que les chercheurs ont opéré jusqu'ici, sans faire de remarque à ce sujet.

Ici une parenthèse sur les dictionnaires étymologiques.

Il faut distinguer ceux qui concernent une seule langue et ceux qui concernent une famille.

Pour une langue seule, l'étymologiste s'efforce d'indiquer l'origine de tous les mots, d'abord en les groupant par racines ; pour les racines il procède ensuite au travail comparatif : chaque fois qu'on le peut, on indique les rapprochements avec plusieurs langues de la même famille, ou avec une seule ; d'autres termes sont caractérisés comme emprunts ; d'autres sont laissés sans étymologie ou déclarés expressément comme étant d'origine inconnue ; certains enfin sont expliqués comme étant d'origine onomatopéique. En récapitulant

au moyen d'index, on peut scruter la composition du vocabulaire : importance d'un vieux fonds sûrement hérité, stocks des emprunts aux langues du même groupe et aux langues en dehors de ce groupe, etc.

Pour un ouvrage comparatif, le travail est en tout cas différent. Mais il faut encore distinguer deux cas, selon que la langue qui forme le tronc commun d'un groupe est connue ou non.

Un dictionnaire comparatif des langues romanes, par exemple, a surtout pour objet d'examiner dans quelle mesure et comment le fonds latin connu est conservé dans les langues qui en sont les représentants modernes ; étant donné l'étendue des documents latins et la relative brièveté des temps considérés, il y a en fait très peu de termes attestés dans une ou deux langues romanes et non en latin écrit qui puissent être considérés comme du « latin inconnu » ; on peut pratiquement les négliger pour la connaissance du fonds commun.

Le cas est tout autre si la langue initiale est perdue ; ainsi pour l'indo-européen, ou pour le groupe plus restreint et cohérent des langues sémitiques. Jusqu'à présent, les auteurs de dictionnaires dits « étymologiques » indo-européens ont voulu mettre en lumière le fonds commun des langues indo-européennes (fonds se prêtant aux comparaisons phonétiques et morphologiques), et la règle invoquée a été de n'admettre que les termes figurant au moins dans deux langues. Acessoirement, on a tenté d'utiliser le vocabulaire commun pour tracer un tableau de la civilisation commune héritée par les peuples ayant parlé les langues indo-européennes anciennes. Il s'agit donc, en fait, de répertoires de comparaisons.

En réalité, un dictionnaire non simplement comparatif, mais réellement et complètement étymologique, devrait comprendre aussi les termes figurant dans une seule langue, pour autant du moins qu'ils ne sont pas manifestement un emprunt ou une création propre à cette langue. C'est une nécessité, si on veut se servir du dictionnaire étymologique pour apprécier la relation, avec la famille, d'une langue parente que l'on découvre après coup, ou que l'on soumet après coup à l'étude scientifique : cas du tokharien ou du hittite dans le domaine indo-européen, de l'ougaritique dans le sémitique, du groupe du sud-ouest ou sidama dans le couchitique. C'est indispensable aussi, si on se sert du même dictionnaire pour tenter la comparaison avec d'autres groupes ou d'autres familles,

par exemple la comparaison qui nous occupe ici des groupes chamito-sémitique entre eux, ou celle qui a été amorcée à diverses reprises dans des conditions plus ou moins précaires entre l'indo-européen et le chamito-sémitique.

Pour le sémitique en particulier, la situation est telle que le vocabulaire arabe est de beaucoup le plus étendu, tant dans les textes si nombreux que dans la foule des parlers modernes. Il est permis de croire (encore qu'on ne puisse pas le prouver) qu'un terme arabe est bien sémitique, même s'il ne s'est pas retrouvé en akkadien, hébreu, araméen, éthiopien, etc. Et la même chose vaut aussi d'ailleurs, l'arabe n'ayant pas tout conservé, pour un terme qui ne se rencontre qu'en araméen ou éthiopien par exemple, et pas en arabe — ni dans les autres langues sémitiques.

On sait de reste par l'histoire des langues bien connues qu'il se fait un tri dans les héritages, notamment entre les synonymes. Tel terme latin ne subsiste que dans une des langues romanes (ainsi *senex* « vieillard » n'est attesté que dans des parlers de Sardaigne et du roumain méridional). Tel terme arabe est employé seul dans l'un ou l'autre des parlers modernes, à l'exclusion de ses équivalents (par exemple, on peut trouver en usage soit *mšy*, soit *rwḥ* « aller », alors que d'autres parlers conservent les deux côte à côte).

Pour toutes ces raisons, c'est sans scrupule que la liste-lexique dressée ici admet comme terme de comparaison telle racine connue — jusqu'ici — seulement comme arabe, ou somali, ou kabyle, etc., et en fait état comme représentant valable du sémitique, du couchitique ou du berbère.

Exemples sémitiques : arabe *raml* « sable » (n° 426) ; akkadien *alāḫu, ulluḫu* « être couvert, couvrir » (n° 168).

Pour aller jusqu'au bout du propos, il faut spécifier que si la liste-lexique du présent ouvrage ne comprend que des termes appartenant à plus d'un groupe, c'est qu'elle a un but de comparaison phonétique intérieure, et n'est pas proprement un lexique étymologique. Si nous admettons, suivant ce qui précède, qu'un terme qui ne figure que dans un des groupes, ou même dans une seule des langues de ce groupe, peut avoir appartenu au fonds chamito-sémitique, nous ajouterons, suivant l'idée juste de Bergsträsser, *Einführung*, p. 181, qu'il y a lieu de penser que des termes anciens ont disparu dans la totalité du chamito-sémitique (comme

le latin *uir* « homme » ou *iecur* « foie » dans toutes les langues romanes) ; peut-être aussi certains d'entre eux survivent-ils ailleurs comme emprunts, ou même comme partie du fonds commun, s'ils se trouvent conservés dans une famille qui serait parente au chamito-sémitique.

Insertion des onomatopées. — Les racines qui ont un caractère reconnaissable d'onomatopées ont été admises à la comparaison au même titre que toutes les autres. Les imitations de bruits ne sont pas des données invariables de toutes les langues humaines ; au contraire elles sont très différentes suivant les phonétismes.

Il suffit de comparer les expressions chamito-sémitiques pour « cracher » et « vomir » aux expressions indo-européennes que reflètent ces deux mots du français : voir n° 319 *tf* (*tp*), n° 396 *bsḳ*, etc., n° 247 *ḳyḥ*.

Remarquer d'ailleurs que dans une même même famille, ou une même langue, il peut y avoir plus d'une onomatopée pour une notion, sans doute avec des nuances à la base ; ainsi pour les deux figurations du crachement citées ci-dessus.

Si la même onomatopée se retrouve dans des domaines différents, il peut y avoir rencontre de hasard ; mais il est toujours légitime de se demander s'il n'y a pas trace d'un emprunt, ou d'une parenté originelle. Ainsi, en posant la question des rapports de l'indo-européen et du chamito-sémitique, on ne devrait pas écarter le nom du « corbeau » (voir n° 85) parce que le nom paraît comporter des deux parts une imitation du cri de cet oiseau.

Une autre raison pour ne pas écarter les onomatopées apparentes, c'est qu'on doit penser que sans qu'on le perçoive actuellement, bien d'autres racines ont pu avoir anciennement le même caractère, dissimulé plus tard par l'évolution phonétique. Aussi bien les racines onomatopéiques se fondent dans le vocabulaire sans que la conscience des sujets parlants les isole. Ainsi, voir en français, outre les mots cités ci-dessus, « taper » et bien d'autres. Pour le sémitique, voir G. S. Colin dans GLECS, I, pp. 9-10.

Non-insertion d'emprunts. — Une préoccupation constante a été l'effort fait pour distinguer les racines du fonds commun se perpétuant dans chaque groupe et les emprunts, afin d'éliminer ceux-ci de la comparaison phonétique ou de ne les admettre qu'en les caractérisant comme tels.

Tout d'abord rappelons qu'une racine empruntée par la langue initiale ne fait pas moins partie du fonds commun hérité que celles pour lesquelles on ne connaît pas d'appartenance extérieure. Ainsi un terme grec (comme « jambe » ou « rhume ») emprunté par le latin et transmis par lui aux langues postérieures fait partie du fonds commun roman. Ces emprunts primitifs ne se distinguent ni par des correspondances phonétiques spéciales, ni par une répartition particulière (domaine limité).

Dans la liste-lexique, quelques termes qui se retrouvent par exemple en indo-européen ont été signalés (voir l'Index). Il peut s'agir de très anciens emprunts dans un sens ou dans l'autre, ou pris des deux parts à une troisième famille — ou encore de termes d'un ancien fonds commun s'il y a parenté entre les deux familles.

Les emprunts autres que les emprunts très anciens et généraux doivent être éliminés de la comparaison.

Les questions de répartition sont ici très importantes. Chaque fois que les rapprochements sont partiels et se font entre langues géographiquement contiguës ou même entremêlées, il s'agit plutôt d'emprunts que d'une survivance partielle du fonds commun.

Pour essayer de distinguer les deux cas, il est possible d'utiliser certains critères.

En général il s'agit de termes qui ne sont pas fondamentaux, désignant par exemple des animaux ou des objets dont l'emprunt entre pays voisins est vraisemblable. D'autres sont des termes de caractère religieux ou savant. Ce sont principalement des noms, plutôt que des verbes ; le plus souvent ils sont isolés et ne font pas partie d'une racine riche en dérivés.

Les travaux faits ont permis de reconnaître des emprunts du sémitique à l'égyptien, de l'égyptien au sémitique. On reconnaît facilement les éléments grecs en syriaque ou en éthiopien, persans et turcs en arabe. On isole des fonds berbères les très nombreux emprunts arabes. Dans ces cas l'élimination est facile. Elle est plus délicate là où les travaux étymologiques sont insuffisants : il s'agit essentiellement du domaine couchitique, en partie recouvert par l'apport sémitique éthiopien, côtoyé aussi par l'arabe : le couchitique emprunte et prête à l'éthiopien.

Les critères phonétiques sont souvent insuffisants pour étayer une décision ferme, alors qu'il peut s'agir d'anciens termes communs altérés d'une manière fortuite dans une langue ou une autre.

Pour les rapprochements retenus, une indication a été donnée sur les possibilités d'emprunt de certains termes : ils ne constituent qu'une petite minorité et leur élimination ne changerait quasi rien au tableau d'ensemble.

Voici des exemples de « cas de conscience », pour des termes qui n'ont pas été retenus dans la liste-lexique.

L'arabe a *naḳaṣa* « diminuer, être défectueux », le guèze a *naḳṣa* « se dessécher (corps, fleur) » ; le mot semble donc bien être sémitique, au moins sémitique méridional ; en couchitique on trouve le mot, aussi sur une aire restreinte, bedja *nekās*, *nekāš*, saho *naḳas* « petit, court » ; la concordance suffisante du consonantisme et du sens pourrait faire admettre qu'on est en face d'un ancien terme chamito-sémitique ; mais le fait que le bedja et le saho seuls sont représentés attire l'attention, de même que la variante *k-ḳ* ; ne s'agit-il pas d'un emprunt, d'ailleurs peu attendu pour un mot de ce sens, à l'éthiopien géographiquement voisin ?

L'éthiopien, en particulier le guèze, a deux racines homonymes, ou une racine à deux sens qui semblent bien distincts *ʿrḳ* « être nu », « être égal, pareil, réconcilié » ; en couchitique seul le somali a *lʿḳ* (remarquer l'ordre différent des consonnes et la liquide différente) précisément avec les deux mêmes sens. On ne peut séparer ces termes ; mais quel est le rapport ? Emprunt du somali à l'éthiopien ? Faut-il exclure absolument l'idée d'un emprunt au couchitique par l'éthiopien, le double terme n'ayant pas d'étymologie connue en sémitique ?

A côté des emprunts à des langues contiguës, il faut penser aux « voyages de mots » plus ou moins lointains. Quelques mots voyageurs qui ont pu pénétrer indépendamment le chamito-sémitique et l'indo-européen ont été signalés dans la liste-lexique.

Il faut penser aussi à l'emprunt de mots chamito-sémitiques par des langues d'autres familles. Ainsi il a déjà été mentionné ci-dessus, p. 51, que des concordances avec le haoussa peuvent reposer sur des emprunts au chamito-sémitique. De pareilles projections peuvent être étudiées notamment dans tout le groupe nilotique, ceci sans préjuger par ailleurs de la possibilité d'une lointaine origine commune.

Caractère général de la liste-lexique. — En général, si les précautions ont été prises pour éliminer ou au moins signaler expressément

les emprunts, ainsi que les rapprochements douteux à tous autres titres, la chasse aux doutes, volontairement, n'a pas été poussée à fond. Ce serait donner un tableau faux, dans l'état actuel de l'étude, et gêner plutôt que faciliter la suite de celle-ci, que se borner au meilleur dans ce qui a été reconnu. C'est pourquoi presque tous les rapprochements retenus ont paru devoir figurer comme des faits. Quelques doutes, en ce qui concerne un petit nombre de rapprochements ou un peu plus souvent sur le nombre des groupes invoqués pour tel ou tel terme, n'ont pas empêché certaines insertions. Mais chaque fois l'emploi de points d'interrogation, de parenthèses ou de courtes formules indique qu'une question est ouverte à l'examen

Ici s'arrêtent les explications sur l'élaboration de la liste de rapprochements.

Encore une fois, il ne s'agit nullement d'un dictionnaire étymologique du chamito-sémitique. C'est, pour un domaine encore insuffisamment défriché, l'établissement d'une très longue suite d'exemples qui peut permettre l'étude des racines et de leurs composantes phonétiques.

Rôle et composition de racines chamito-sémitiques. — Les racines sont apparentes. Elles sont composées de consonnes. Des voyelles alternantes, avec les degrés brève et longue (l'absence de voyelle à certaines places étant aussi caractéristique), s'insèrent entre les consonnes pour constituer les mots. Les voyelles ne sont en général pas notées dans les systèmes graphiques anciens, et sont connues seulement par des notations postérieures des anciennes langues, là où une tradition s'est perpétuée. C'est ainsi que pour l'égyptien ancien on en est réduit à presque tout ignorer du vocalisme. En couchitique seulement, une partie des racines comporte une voyelle stable. D'une manière générale, étant donnés le caractère conscient du fonctionnement de la racine et le rôle presque purement morphologique du vocalisme, la comparaison, au moins à son premier stade, peut ne porter que sur les consonnes. C'est ainsi qu'il a été procédé ici.

Les racines sémitiques ont été étudiées de près par les linguistes. On sait qu'elles sont en très grande majorité composées de trois consonnes ; on les nomme « trilitères ».

Toutefois un certain nombre de termes usuels et fondamentaux ne comportent que deux consonnes radicales. De plus beaucoup de racines ont la même consonne comme seconde et troisième radicales (type 1.2.2), beaucoup d'autres n'ont que deux consonnes solides, la trilitéralité étant obtenue par l'adjonction, à une place quelconque, d'une consonne faible (occlusive glottale ou semi-voyelle). Certaines séries font aussi penser que deux consonnes fondamentales peuvent recevoir, pour composer des racines synonymes ou sensiblement synonymes, l'adjonction de liquides ou même d'autres consonnes (« fendre, se fendre », racines à labiale et post-palatale, voir nos 228, 362, 368, 369, 370).

Enfin il existe un certain nombre de racines plus longues, à quatre consonnes : or si certains de ces quadrilitères sont formés à partir de trilitères, par addition de liquide (voir nos 194, 207 (?), 237), d'autres, plus nombreux, sont constitués par réduplication d'un élément bilitère, sur le type 1. 2. 1. 2 (voir nos 172, 175, 206, 212, 213, 341, 366, 403) ou sur le type écourté 1. 2. 1. (voir no 236, et aussi 512).

D'où l'idée qui a été souvent soutenue que, primitivement, les racines bilitères étaient beaucoup plus nombreuses ou même constituaient l'ensemble du vocabulaire.

On pouvait se demander si en reculant dans le temps au moyen de la comparaison chamito-sémitique on ne rencontrerait pas ce stade bilitère. Il n'en est rien. L'état connu par le sémitique est aussi l'état chamito-sémitique. Les spécialistes ont d'ailleurs reconnu que chacun pour leur part l'égyptien, le berbère, le couchitique ont en majorité des racines trilitères ; les bilitères berbères et couchitiques apparaissent en général comme dus à la réduction des trilitères par altération de certaines consonnes. C'est ce que confirme l'ensemble des rapprochements examinés. Si donc un stade bilitère était à envisager, ce serait pour un état antérieur à celui que permet de reconstituer la comparaison chamito-sémitique.

A l'avance, la résolution était prise d'entreprendre la comparaison entre les racines entières, sans pratiquer aucun découpage. Cette résolution s'est fortifiée en cours de travail et semble pleinement justifiée par le résultat.

La liste-lexique montre donc surtout des trilitères (dont certains ont des éléments communs ; voir ci-dessus pour « fendre »), et d'autre part des bilitères (ainsi nos 267, 292), et des quadrilitères

(en plus de ceux qui sont cités ci-dessus, voir encore, soit pour l'ensemble, soit pour un des groupes, sous les n°s 35, 151, 177, 193, 195, 242, 245, 269, 291, 307, 310, 321, 333, 341, 344, 346, 365, 378, 383, 387, 399, 406, 414).

Ordre des consonnes et métathèse. — Il a été admis, au cours de la constitution de la liste, qu'un ordre différent de consonnes pareilles pour un même sens n'est pas un obstacle à la comparaison, qu'il suffit de noter dans ce cas qu'on se trouve en présence d'une racine à métathèse : un des ordres en effet doit être seul ancien, l'un ou les autres en représentant la transposition.

Des partisans du bilitérisme diraient que ces métathèses apparentes reflètent en réalité l'adjonction d'un troisième élément à une base bilitère, soit en tête, soit en finale, soit au milieu, des partisans d'un monolitérisme plus ancien diraient que trois éléments ont été accolés dans des ordres différents.

En réalité il semble qu'il s'agit bien de groupements différents à l'intérieur de racines trilitères, dus à la préférence en certains temps et en certains lieux pour certaines dispositions respectives des consonnes de différents points d'articulation, ou de différents modes d'articulation (occlusives, continues quelconques, liquides). La relative fréquence des transpositions semble s'expliquer assez facilement dans un système à racines apparentes et assez longues. La perception de la racine comme un tout permet des regroupements phonétiques, sans que le sentiment sémantique soit troublé.

Il resterait à étudier de plus près les différents groupements dans les diverses langues et les divers groupes. La comparaison chamito-sémitique pourrait, dans certains cas, indiquer quel est le groupement le plus général, et qu'on peut supposer primitif, et par conséquent quel ordre représente vraiment une métathèse secondaire. En fait les ordres différents, dont l'un doit représenter une métathèse, sont assez fréquents à l'intérieur d'un groupe, et même d'une seule langue. Ainsi, pour le sémitique, *brk*, *rkb* « genou » (n° 401) *rwḥ*, *ḥwr* « aller » (n° 130) ; pour l'arabe seul *ḫdw*, *ḫwd*, *wḫd* « aller vite » (n° 144) ; pour l'égyptien *pɔḫ*, *pḫɔ* « fendre » (n° 370); pour le berbère *əkf* et *əfk* « donner » (n° 371).

Si donc c'est l'ordre sémitique, ou du moins de la majorité des langues sémitiques, qui figure en tête dans les articles de la liste-lexique, il ne s'ensuit nullement que ce soit l'ordre primitif chamito-sémitique.

Voir, en plus des numéros cités ci-dessus 1, 5, 9, 13, 14, 29, 43, 46, 65, 82, 84, 110, 115, 123, 135, 171, 178, 180, 190, 198, 217, 223, 227, 228, 236, 238, 246, 251, 255, 263, 266 *bis*, 283, 307, 308, 330, 333, 334, 368, 383, 391, 412, 413, 414, 417, 419, 421, 425, 428, 430, 431, 442, 449, 454, 455, 459, 467, 473, 479, 500, 500 *bis*, 506, 513.

Disposition de la liste-lexique. — Ce n'est pas seulement pour les racines à transposition que cette disposition est empirique, c'est pour l'ensemble.

Les groupes étant toujours énumérés dans cet ordre : sémitique, égyptien, berbère, couchitique, les racines sont rangées d'après l'initiale qu'elles ont en sémitique, à défaut en égyptien, à défaut en berbère.

Elles se trouvent en conséquence classées soit aux laryngales, soit aux labiales, etc. Mais il est évident que cette initiale, choisie mécaniquement, n'a pas plus de valeur pour la comparaison que la seconde, troisième et éventuellement quatrième radicale.

Pour la brièveté de la rédaction — c'est-à-dire pour ne pas répéter trois fois (moins souvent deux, quatre fois) chaque rapprochement sous chaque phonème — seuls les exemples ayant ce phonème en tête dans le premier des groupes représentés (dans la majeure partie des cas le sémitique) sont donnés entièrement. Les autres exemples, c'est-à-dire ceux où le même phonème est 2ᵉ, 3ᵉ ou 4ᵉ radicale sont tous cités par leur numéro.

Des exceptions à l'ordre habituel ont été admises pour les phonèmes ou les correspondances rares dont il importait de grouper l'étude (ainsi les labiovélaires).

Noter que dans l'ensemble les correspondances sont les mêmes pour les phonèmes en toute position. Pour les cas rares où il faut tenir compte d'un caractère spécial de l'initiale, les groupements nécessaires ont été faits à l'intérieur des divisions consacrées aux phonèmes intéressés.

Pour les phonèmes, dont l'étude est le but final du travail, l'ordre adopté est systématique, commençant tant pour les occlusives que pour les spirantes par les consonnes de la gorge et finissant par les labiales ; les sifflantes ont été mises avant les occlusives dentales ; les liquides et les semi-voyelles ont été rejetées en queue.

Correspondances de phonèmes (méthode générale). — Pour essayer de reconstituer le système phonologique du chamito-sémitique, il faut utiliser suivant une méthode définie l'analyse des racines qui ont en commun le sens et l'aspect phonétique d'ensemble, ou qui remontent par une évolution compréhensible à un aspect phonétique commun, quelles que soient les divergences actuelles. La méthode a été créée pour l'indo-européen, appliquée par la suite au sémitique, et à d'autres familles de langues ; il y a lieu de s'y tenir dans l'ensemble.

D'une manière générale, par précaution préalable, on s'efforce d'avoir recours aux plus anciennes formes connaissables.

Une correspondance (ainsi, pour un exemple simple : *p* en akkadien, cananéen et araméen ancien, mais *f* en arabe et en éthiopien) doit être valable dans tous les exemples considérés.

Des séries de correspondances différentes indiquent des phonèmes originels différents. Ainsi les égalités : cananéen et araméen *ḥ* = arabe et éthiopien *ḥ* ; cananéen et araméen *ḥ* = arabe et éthiopien ancien *ḫ*, définissent deux phonèmes, l'un *ḥ* conservé des deux parts, l'autre *ḫ* altéré et confondu avec *ḥ* en cananéen et araméen (ainsi d'ailleurs qu'en éthiopien postérieur). Une altération du genre de *ḫ* > *ḥ* atteint généralement non un phonème seul mais une série ; c'est ainsi que parallèlement à la confusion *ḫ* — *ḥ* on trouve sur les mêmes domaines une confusion *g̮* — *ʿ*, et on peut donner une formule embrassant les deux faits : en cananéen et en araméen, comme en éthiopien postérieur, les spirantes vélaires anciennes sont éliminées, par confusion avec les laryngales.

Si on observe entre deux ou plusieurs langues ou groupes des correspondances exceptionnelles, en petit nombre ou même à l'état d'unité, on cherche à les expliquer par une cause intéressant l'ensemble de ces langues ou groupes. De telles correspondances peuvent attester un phonème rare. Ainsi certaines correspondances de akkadien *ḫ* (au lieu de zéro) avec arabe *g̮* donnent à croire que *g̮* a existé anciennement en akkadien, et fortifient l'idée que *g̮* n'est pas un phonème développé secondairement en sémitique méridional, mais a fait partie du fonds commun sémitique ; ceci est d'ailleurs confirmé par l'ougaritique ; voir à ce sujet GLECS, I, pp. 19-20. Considérer ici, à ce point de vue, l'article sur les labiovélaires (Liste-lexique, B, 4).

Plus souvent on recherche une explication dans des phénomènes

combinatoires (assimilations et dissimilations de consonnes entre elles ou entre consonnes et voyelles) ou des phénomènes de position (ainsi traitement particulier de l'initiale ou de la finale). Ces phénomènes peuvent appartenir à toute une famille, ou seulement à un groupe ou à une langue, dont on explique alors les traitements multiples de tel ou tel phonème par ses caractères propres. C'est ainsi que le spirantisme d'anciennes occlusives en position faible est caractéristique de l'araméen et d'une partie de l'éthiopien en sémitique, et d'une partie des dialectes berbères ; que la prépalatalisation de palatales ou de dentales est caractéristique du couchitique dans l'ensemble ainsi que du sémitique éthiopien moderne à substrat couchitique.

Pour les notions d'analogie et de croisement, voir plus loin. Enfin les traitements aberrants peuvent être un signe permettant de reconnaître des emprunts qui auraient échappé autrement à l'attention.

De toutes manières, on s'efforce d'appliquer le principe de la régularité des correspondances phonétiques, et on recherche une explication pour toutes les exceptions.

L'application de la méthode et l'état des études chamito-sémitiques. — L'application de la méthode comparative classique peut se faire sans trop de peine au chamito-sémitique. Une grande difficulté paraît provenir du fait que le travail comparatif est insuffisamment poussé à l'intérieur des groupes. Pour le sémitique, le seul d'entre eux qui ait donné matière à de nombreux travaux, et pour lequel on est favorisé par la connaissance à la fois de langues d'un passé reculé et de langues vivantes, le travail réalisé est tout juste suffisant. Il n'existe aucun manuel comparatif des dialectes berbères essayant de reconstituer l'état le plus ancien de la langue, aucun manuel non plus pour les langues couchitiques.

Dans ces conditions il n'est pas possible de comparer des formes « initiales » de chaque groupe. Tout au plus peut-on, dans un nombre restreint de cas, citer une forme générale ou quasi générale comme « sémitique », « berbère », ou « couchitique ». En général il s'impose de citer, en choisissant s'il y a lieu les plus anciennes, les formes des diverses langues et dialectes, ou au moins de diverses langues ou de divers dialectes.

Les termes cités dans la liste-lexique sont donc abondants ; les

disponibilités ont été en général largement utilisées ; toutefois nulle part il n'a été fait effort pour obtenir des énumérations exhaustives. Aussi, pour les termes examinés, la liste-lexique ne prétend-elle pas tenir lieu d'un dictionnaire comparatif sémitique ; d'assez nombreuses formes pour le berbère et le couchitique, qui n'ajoutaient rien à la démonstration, ont été délibérément passées sous silence.

Au total, il ne paraît pas que l'état peu avancé des études aurait pu être une raison de surseoir à la comparaison des vocabulaires, et par suite à celle des états phonétiques.

Au contraire, dès lors que l'unité chamito-sémitique était reconnue au moyen de la comparaison morphologique, il importait, afin d'essayer de déterminer l'état ancien pour chacun des groupes, de se servir du secours que peuvent offrir des perspectives plus étendues. Ainsi, pour reconnaître si certaines séries phonétiques du sémitique (laryngales, emphatiques, interdentales, etc.) sont de développements anciennement hérités ou secondaires, seule la comparaison chamito-sémitique peut fournir des données.

Si trop de sémitisants se sont confinés sur leur domaine propre, les égyptologues, gênés par la rareté de transcriptions de mots égyptiens en des écritures plus claires que la graphie hiéroglyphique, par l'insuffisance du copte manifestement très évolué et de phonétisme appauvri par rapport à l'état ancien, par l'absence aussi d'un ensemble de langues ou dialectes anciens à comparer entre eux, se sont tournés résolument vers la comparaison avec le sémitique, accessoirement avec le berbère et le couchitique, pour préciser le mieux possible l'état phonétique ancien de l'égyptien, et les résultats semblent bien avoir été bons.

Sur les autres domaines, où les conditions sont inverses (abondance de parlers vivants, quasi inexistence de documents anciens utilisables), le recours au comparatisme chamito-sémitique paraît devoir être fécond.

Pour le berbère, la comparaison invite à penser que la pauvreté actuelle en laryngales n'est pas ancienne mais secondaire, comme dans certaines langues sémitiques qui ont évolué dans le même sens (ainsi l'amharique), et que par conséquent une laryngale doit être restituée dans nombre de racines apparemment bilitères. Dans d'autres racines, il y a lieu d'admettre des simplifications de certains groupes, suivant un mode qui serait propre au berbère.

Pour le couchitique, c'est aussi la comparaison qui invite à voir un développement propre secondaire dans l'abondance des racines du type : consonne-voyelle constante-consonne, aux dépens d'un trilitérisme plus ancien (ceci par l'amuissement de diverses consonnes, et pas seulement de laryngales).

Ce sera l'affaire des spécialistes, sémitisants, égyptologues, berbérisants et couchitisants, d'examiner et critiquer les comparaisons, afin d'en tirer tout le possible pour leur besogne propre, et de ces travaux on pourra espérer par la suite un approfondissement et un perfectionnement de la comparaison.

En attendant, les comparaisons, d'aspect quelquefois inquiétant, devaient être justifiées par les considérations nécessaires. Celles-ci ont été groupées, comme observations sommaires, dans les paragraphes introductifs consacrés aux séries de phonèmes et aux phonèmes particuliers, et par conséquent à peu près supprimées des listes de rapprochements. Pourtant, dans les exemples, on trouvera quelques doutes et quelques suggestions d'explication exprimés par des points d'interrogation et de brèves indications.

En général il a été évité de préciser trop les suggestions. Sur de petites séries, et en l'absence d'histoire faite et de comparaisons internes établies dans les groupes ; il est plus dangereux qu'utile de formuler par exemple des explications par assimilations et dissimilations de consonnes, alors que d'autres facteurs ont pu jouer. Intentionnellement les questions ont été laissées ouvertes, plutôt que de les clore par des explications de fortune.

C'est pourquoi aussi, si certains traitements aberrants ont été mis en relief par l'isolement dans un paragraphe à part, des variantes, qui tiennent apparemment à des conditions propres et non encore reconnaissables d'un des groupes ou d'une des langues, ont été mélangées dans les listes, et signalées seulement dans les paragraphes introductifs (ainsi la correspondance *n* ou *r* en égyptien pour *l*, voir F, 2).

Dans la « mise en place » que constitue la répartition des rapprochements étymologiques dans un classement des phonèmes, c'est sans regret excessif qu'il a été laissé un certain jeu, et qu'il est plus d'une fois parlé de « variantes ».

A la résolution de s'en tenir à cette attitude a contribué l'aperçu que nous pouvons avoir déjà sur certains ordres de faits, qui tiennent sans doute en partie au moins aux caractères propres de la

racine et de la phonologie du chamito-sémitique, et qui vont être maintenant brièvement abordés.

Croisements. — Les associations d'idées ont différentes manifestations dans les langues.

Certaines séries fortement constituées résultent de faits d'analogie morphologique intéressant la grammaire. Des racines peuvent être ainsi modifiées en entrant dans des conjugaisons uniformisées ; c'est ainsi que le type à troisième radicale *y* connaît une propagation secondaire sur certains points du sémitique. Dans les langues où la racine a perdu de son importance au profit du fonctionnement de radicaux et de terminaisons, l'analogie modèle souvent des mots par couples ou petites séries (voir en français l'addition d'un élément de radical dans « méridional » d'après « septentrional » ou dans « traminot » d'après « cheminot »).

En ce qui concerne les racines, l'association de deux termes de compositions différentes avec la même idée peut amener le transfert dans une des racines d'un élément radical d'une autre racine, soit par addition, soit par une modification inattendue qui contrarie les combinaisons phonétiques normales, soit enfin par substitution. On parle alors d'un « croisement » ou d'une « contamination » produisant un hybride. (Ainsi dans le domaine de l'arabe maghribin, à Alger juif, le mot *rdāq* « rideau » est combiné de deux mots de même sens attestés par ailleurs *rdā* et *rwāq*).

Lorsqu'il s'agit de langues à racines apparentes, le phénomène a sans doute chance d'être relativement fréquent, encore plus lorsque ces racines sont à trois éléments, et que l'un d'eux peut être impunément altéré sans qu'il se produise une défiguration telle que la continuité avec la forme antérieure échappe à la conscience.

Il est donc fort possible que beaucoup des variantes de racines qu'on peut observer notamment en sémitique soient dues à des croisements. Ceci même si actuellement on ne reconnaît et n'isole pas les racines qui se sont croisées, soit que la recherche soit insuffisante (le problème n'a pas été assez étudié), soit que des croisements anciens aient réellement effacé certaines racines indépendantes.

S'il était vrai d'autre part que les trilitères chamito-sémitiques proviennent de plus anciens bilitères, on pourrait imaginer que l'allongement s'est fait souvent non par affixation d'un élément dérivatif, mais par croisement de deux racines, soit possédant un

élément sur deux en commun, soit entièrement différentes. Cette idée parerait à la plus forte des objections qu'on peut opposer aux partisans du bilitérisme, à savoir que dans leurs recueils de faits les phonèmes les plus variés apparaissent comme troisième élément ; en effet on ne peut pas croire facilement que des affixes d'élargissement aient été fournis en grande variété dans un état de langue quelconque.

En vertu de ces considérations, la suggestion d'une explication par croisement a été faite diverses fois dans la liste-lexique sans que les éléments aient été déterminés. (Pour des cas où on entrevoit peut-être ces éléments, voir n[os] 124, 163 (504), 178 (198, 199), 280, 307, 357, 435, 468).

Flottements à l'intérieur des séries phonologiques. — Si les croisements amènent généralement l'intrusion de phonèmes hétéroclites, des variantes se produisent souvent, soit entre groupes, soit entre langues dans l'intérieur d'un groupe par échanges entre phonèmes d'une même série. Ainsi entre les éléments d'une triade (simple sourde, simple sonore, emphatique) ou d'un autre groupement d'articulations (labiales occlusives et continues, liquides, semi-voyelles).

Sans doute les flottements de ce genre ont-ils souvent une cause prochaine dans des phénomènes combinatoires que des recherches plus poussées permettraient peut-être de reconnaître. Mais la connaissance que nous avons de certains vocabulaires oblige à reconnaître que ces vocabulaires ont admis des variantes véritables (dont il est vrai qu'une partie peut être due à des constitutions de doublets par emprunt de langue à langue ou de dialecte à dialecte).

Pour le sémitique et spécialement à l'intérieur de l'arabe, voir par exemple « fendre » dans *Calice* n° 41, en ajoutant *flǧ* et peut-être *frǧ* ; pour « embrasser » hébreu *ḥbk*, arabe *ḥkf*, *ḥwk*, guèze *ḥkf*, *ḥkw* ; pour « abonder » arabe *bzε*, *bđḫ*, *bsḳ*, guèze *bzḫ* ; pour « arroser », arabe *nḍḥ*, *nḍḫ*.

On peut penser, comme pour les métathèses et les croisements, que le sentiment de la racine apparente et longue réduit l'inconvénient des flottements, par conséquent les favorise.

Dans ces conditions, un rigorisme trop strict serait un obstacle illégitime à la comparaison. Aussi la mention « variante » ou « var. » avec ou sans point d'interrogation a-t-elle été admise dans

un certain nombre de rapprochements, sans de plus amples explications (voir p. ex. n°s 135, 228).

État phonologique présumé du chamito-sémitique ancien. — Les paragraphes qui précèdent ne concernent que les comparaisons imparfaites ou plus ou moins anormales. Mais en majorité les rapprochements retenus fournissent des groupements compacts d'exemples qui permettent ou doivent permettre de définir des phonèmes. Naturellement la besogne est plus parfaite en ce qui concerne les phonèmes fréquents et solides, délicate pour les phonèmes rares et plus ou moins instables.

Au total, le tableau qu'on peut dresser en réunissant les correspondances étudiées à propos de chaque phonème est sensiblement celui du sémitique.

C'est un résultat intéressant, qui montre la cohérence de la famille aussi bien pour la phonologie que pour la morphologie, et aussi pour la composition du lexique.

Il déçoit un peu, parce qu'en étendant la comparaison des langues sémitiques entre elles aux autres langues parentes on aurait pu espérer remonter à un état antérieur différent, au moins dans certaines parties, et résoudre certaines énigmes du sémitique (ainsi pour les sifflantes). Mais il semble bien qu'il faut en prendre son parti ; de même que pour la constitution des racines on ne remonte pas au delà du trilitérisme déjà connu, pour le phonétisme on ne touche qu'un système déjà exploré, bien préservé dans les langues sémitiques, notamment par l'arabe.

Ceci étant, puisque la morphologie présente par ailleurs une très forte cohérence, on ne voit pas que la définition de parenté doive se faire autrement pour le chamito-sémitique que pour l'indo-européen. Comme pour celui-ci d'ailleurs, il reste de nombreuses incertitudes en ce qui concerne le détail des faits préhistoriques.

Une réserve s'impose en ce qui concerne la conclusion affirmée ci-dessus au sujet du phonétisme : peut-être le travail n'a-t-il pas été assez poussé, sur les données que réunissait une première approximation ; peut-être l'extension du travail de comparaison à des racines plus divergentes, qu'on reconnaîtrait parentes malgré la dissemblance qui interdit, au stade actuel de la recherche, de les réunir, fournirait-elle des correspondances plus subtiles ; et qui sait si elles ne permettraient pas la reconnaissance d'un système ou

de certaines parties d'un système d'une plus haute antiquité... L'auteur avoue simplement ne pas avoir pu dépasser ce qu'il a fait et il ne veut émettre aucune affirmation définitive sur un état chamito-sémitique commun. Aussi bien n'est-il pas dressé ici de tableau phonologique du chamito-sémitique, avec des caractères précédés d'astérisques.

On se contentera de dire qu'il semble que le phonétisme auquel la comparaison permet actuellement de remonter comportait un jeu de laryngales, des spirantes vélaires, des triades palatales et dentales avec emphatiques, quasi pas de prépalatales, un état assez compliqué des sifflantes, des interdentales, sans doute un nombre réduit de labiales.

Les langues sémitiques montrent en général de sensibles réductions de ce système par diverses simplifications : élimination de laryngales, d'arrière-vélaires, de sifflantes, d'interdentales, réduction du nombre des emphatiques. Les autres groupes paraissent bien montrer des réductions analogues, en général plus accusées. L'égyptien n'a peut-être eu, comme certaines langues couchitiques, qu'une seule emphatique, pas d'interdentales. Le berbère aurait également peu d'emphatiques phonologiquement distinctes, pas d'interdentales et de plus pas de laryngales. Le couchitique présenterait un état analogue.

Ici une dernière discussion : pourquoi admettre que l'état ancien était le plus complexe ?

On admet habituellement que lorsqu'une correspondance montre qu'un seul phonème d'un des termes de comparaison correspond à plus d'un phonème dans les autres termes de cette comparaison, c'est l'état complexe qui est antérieur, l'état simple représentant une simplification (voir ci-dessus p. 62 sur ḥ et ḫ). Cette vue est généralement confirmée par l'étude de l'évolution des familles de langues, et en particulier par celle du sémitique. C'est pourquoi la liste de phonèmes adoptée dans le classement, non pas a priori mais a posteriori, après confrontation des mots qui ont paru se prêter à la comparaison, est en somme pareille à la liste des phonèmes de l'arabe ancien, avec une addition, d'après l'hébreu, pour les sifflantes, et une suggestion supplémentaire pour les labio-vélaires.

Mais, dira-t-on, pourquoi s'en tenir là et ne pas ajouter aussi les complications qui, n'existant pas en sémitique, ou n'y sem-

blant pas anciennes, se présentent ailleurs ? Ne connaît-on pas, surtout par les langues caucasiennes et certaines langues américaines des consonantismes plus compliqués que celui qui serait celui du sémitique commun ? Il n'y aurait donc pas d'objection théorique.

Dès lors pourquoi (c'est le seul point précis qui paraisse réellement litigieux) ne pas admettre, avec certains sémitisants qui s'appuient sur l'état éthiopien, que la série labiale ait eu aussi une emphatique? Ne doit-on pas faire état, également pour les labiales, du fait que l'égyptien ainsi qu'une partie du couchitique possèdent à la fois un *p* et un *f*?

A cela il n'y a rien de dirimant à répondre, et peut-être en effet la série labiale était-elle plus complète à l'origine. Seulement il ne se trouve pas, ou du moins il ne semble pas se trouver, dans les exemples rassemblés de correspondances de racines permettant de poser l'existence d'un *p* emphatique. Pour *p* et *f*, voir la discussion à la liste-lexique, E.

De même le fait qu'on a reconnu en arabe moderne l'existence de deux *r*, dont l'un emphatique, ne semble pas devoir faire attribuer cette distinction au sémitique commun, du moins dans l'état actuel et provisoire de la recherche.

Il faut tenir compte des développements secondaires, où souvent des apparitions compensent des évanouissements. Ainsi dans l'histoire de l'indo-européen la perte des occlusives aspirées a lointainement une contre-partie dans le développement des prépalatales (chuintantes), des labiodentales, partiellement des interdentales. De même les prépalatales se sont développées sur le terrain couchitique; les dialectes berbères ont étendu à de nouvelles consonnes le jeu de l'emphase et présentent toutes sortes de spirantes, en particulier interdentales. De la même manière les labiales ont pu proliférer secondairement sur certains domaines, sous l'influence ou non de certains substrats.

Tout ceci serait l'affaire de travaux particuliers sur les groupes, ou d'un manuel d'ensemble, non d'un essai de recherche sur l'état commun le plus ancien. Cependant diverses indications, à joindre à celles qui viennent d'être énoncées, ont été insérées dans la liste-lexique à propos des séries ou de phonèmes particuliers.

Les recherches comparatives ont précisément pour but, en fixant tant bien que mal des états anciens qui sont des points de départ,

de permettre d'apprécier la courbe des évolutions postérieures, plus ou moins divergentes.

Il a été fait effort, dans la « mise en place » présentée ici, pour donner une image au moins approximative et provisoire du phonétisme chamito-sémitique. L'espoir de l'auteur est que des recherches ultérieures permettent des affirmations plus tranchées, avec les rectifications qui pourraient s'appuyer sur des faits.

LISTE-LEXIQUE COMPARATIVE DANS LE CADRE PHONOLOGIQUE

NOTE PRÉLIMINAIRE

Transcription et notation phonétique. — Dans l'ensemble les transcriptions et les notations phonétiques utilisent les caractères adoptés par la généralité des sémitisants, égyptologues, berbérisants et couchitisants. Les définitions sont données à propos de chaque phonème. Remarquer l'usage de *ḳ* et non *q* pour l'emphatique vélaire.

En sémitique, pour l'hébreu et l'araméen il n'a pas été tenu compte de l'affaiblissement des consonnes en position faible (notamment à l'intervocalique).

Pour l'égyptien, suivant l'usage de plusieurs égyptologues ayant publié des ouvrages dans ces dernières années, notamment de Calice, les substitutions suivantes ont été faites par rapport à la transcription antérieure qui est encore celle du dictionnaire Erman-Grapow : *s* pour *ś*, *z* pour *s*, *č* pour *ṯ*, *ǧ* pour *ḏ* ; de plus *y* pour *i*.

Pour le berbère la voyelle neutre a été uniformément notée par *ə*.

Pour le couchitique au contraire, la notation *e* de Reinisch a été généralement conservée, alors qu'elle recouvre au moins souvent un *ə*. En ce qui concerne les consonnes, la notation de Reinisch a été peu modifiée (*č* et *č̣* au lieu de *c*). La notation *ŭ* a été conservée, alors que *ʷ* serait plus clair quand il s'agit de labio-vélaires. Dans une notation rigoureuse, il aurait fallu rétablir des *ɔ* initiaux, au moins pour une partie des langues.

Racines et mots. — Il n'y a pas d'uniformité dans la manière de citer les termes. En général ils sont tels qu'on les trouve dans les dictionnaires, c'est-à-dire qu'on a des mots plutôt que des racines ;

celles-ci figurent cependant quelquefois. Pour l'arabe les désinences de déclinaison ont été négligées.

Noms des langues. — Ils sont indiqués par des abréviations : (Noter qu'il n'est pas fait de distinctions à l'intérieur de l'araméen ; les formes citées sont en majorité syriaques) :

sém(itique) — akk(adien) — oug(aritique) — h(ébreu) — aram(éen) — ar(abe) — s. ar. (= sudarabique) — me(hri) — soq (oṭri) — éth(iopien) — g(uèze) — tña (= tigrigna) — té (= (tigré) — amh(arique) — har(ari) — gour(agué) — arg(obba)

ég(yptien) — c(opte)

berb(ère) — to(uareg) — so(us) — kab(yle) — b. sn. (= beni snous) b. izn (= beni iznassen) — meṭ (= maṭmaṭa) — chl(euh)

couch(itique) — bed(ja) — ag(aw) — bil(in) — qu(ara) — ch(amir) — de(mbya) — agm (= agawmeder) — af(ar) — sa(ho) — som(ali) — ga(lla) — sid(ama) — ka(ffa)

ha(oussa).

Références bibliographiques et index. — Les références sont réduites à de rares renvois, lesquels portent presque tous sur des travaux cités dans l'Aperçu bibliographique ci-dessus.

Les index, contenant tous les mots cités, devront permettre la comparaison rapide avec les ouvrages antérieurs ou ultérieurs.

A. — Laryngales et spirantes vélaires.

Dans cette division sont réunies les consonnes articulées dans la gorge, et les spirantes vélaires ou arrière-vélaires qui se trouvent groupées avec elles par des alternances.

L'occlusive glottale *ɔ* est traitée d'abord, puis la spirante sonore à voix pressée *ʿ* qui peut paraître à certains égards une emphatique de *ɔ*, et à sa suite son alternante vélaire *g̱*. Le souffle *h* vient ensuite, suivi de la sourde forte *ḥ* dont il est une altération fréquente ; enfin *ḫ*, couplé avec *ḥ*, comme *g̱* avec *ʿ*, est traité en dernier.

1. ɔ

L'occlusive glottale ɔ est bien attestée par l'écriture pour les langues anciennes, dans la majeure partie du sémitique et en égyptien. Elle s'entend, mais non partout, en araméen, arabe, sudarabique et éthiopien modernes. Pour le couchitique, qui est sans écriture, on n'a que les observations modernes qui attestent aussi l'articulation ɔ; mais les auteurs de descriptions (notamment le principal, Reinisch, voir son *Bilin*, p. 593) ont souvent décidé de ne pas noter ɔ à l'initiale de mot, ce qui risque de dissimuler son existence.

L'occlusive glottale, consonne faible, peut être remplacée par une consonne plus solide ; on trouve des exemples montrant une des laryngales plus fortes, ꜥ, *h*, *ḥ* ou l'arrière-vélaire *ḫ* ; inversement elle peut être la trace d'une autre consonne affaiblie.

D'autre part la stabilisation peut se faire au moyen d'une semi-voyelle. Le traitement *y* en égyptien est sans doute un cas de ce genre ; il est vraisemblable qu'il atteste la présence d'une voyelle *ĭ* ou voyelle voisine. Parallèlement les quelques exemples où on trouve *w* attesteraient la présence d'une voyelle postérieure. Il y aurait le même cas, mais inverse, dans les correspondances d'égyptien ɔ avec sémitique *w*.

Aussi en tant que consonne faible, ɔ peut (comme *w* et *y*) jouer le rôle de complément de racine.

Également en raison de sa faiblesse, ɔ apparaît moins que les autres laryngales en alternance avec des occlusives postpalatales (voir nos 42, 83, 115).

Pour le traitement ɔ (phonétique ou graphique) d'une partie des *l* et *r* en égyptien, voir sous F.

Le classement qui suit est fait surtout en tenant compte des traitements en égyptien.

a) sém. ɔ — ég. ɔ — berb. O — couch, ɔ, O.

1. SÉM. *ɔkr* (akk. *ikkāru*, h. *ɔikkār* « cultivateur », ar. *ɔkr* « creuser, labourer ») — Var. sém. méridional *ḥagar* « terre, pays, ville » ; aram. *ḥaḳlā*, ar. g. *ḥaḳl* « champ ».
ÉG. *ɔkr* « dieu de la terre ».
BERB. *.kl* (to. so. *akāl* « terre, terrain, pays ») — Var. so. *igər* « champ », peut-être emprunt au latin.
COUCH. af. *erkē* af. sa. *rikē*, ga. *irge* « endroit, place » ; sans doute som. *ḥag*, *ḥal*, même sens.
Mot voyageur? Sumérien *agar* « territoire irrigué » ; partiel en i. e., par ex. latin *ager* « champ ».

2. SÉM. g. *ɔəẓḫ* « silex ».
ÉG. *ɔẓḫ* « faucille (à dents de silex), couper à la faucille ».

3. ÉG. *ɔt(y)t* (dém. *ɔtit*) « vulve, matrice ».
COUCH. bed. *ɔad* « vulve (anus) », som. *āḍ* « sexe de chameau ».

4. SÉM. *ɔb* (*ɔ*)*bw* « père ».
ÉG. *ɔb.t* « famille ».
BERB. to. *abba* « papa », so. *bāba* « papa ».
COUCH. bed. *bāba* « père », ag. bil. *abba* « papa », som. *ābo*, *abbo*, *au* « père », *āb*, *awaw* « grand-père » *abti* « oncle maternel », ga. *abābō* « père ».
HA. *uba*, *baba* « père ».

5. ÉG. *ɔbd* « mois » (écrit *ybd*).
COUCH. ag. *arbā* (bil. ch.) *arfā* (qu. de. agm.), som. *bil-(biši*, pl. *bilo*, *bilod* après un nom de nombre), sid. *arbā*, *arfā* « lune, mois ».
Suppose en couchitique un traitement : liquide = *d*.

6. SÉM. (sauf akk.) *ɔby* soit « vouloir » soit « ne pas vouloir ».
ÉG. *ɔby* « souhaiter, désirer ».

7. ÉG. *ɔby* « panthère » (aussi *bɔ* « peau de panthère » ?).
COUCH. ag. *yibā* (bil. de.) *ibā* (qu.) « panthère ».

8. SÉM. *ɔmm.t* (h. *ɔammå(h)* et homologues en akk. aram. sudar. éth.) « aune, coudée ».
ÉG. *ɔmm* « saisir », *ɔmm.t* « poing ».
BERB. *amŭ* « contenir (récipient) ».
COUCH. bed. *amit*, *amid* « saisir », *mɔamāt* « poing » (suffixe du nom incorporé au radical verbal ?).
HA : *am* « saisir ».
L'identité phonétique semble devoir faire passer sur la divergence du sens en sémitique.

9. SÉM. akk. *amāru* « voir », h. *ɔamīr* « sommet », g. *ɔammara* « montrer, faire connaître », *ɔamīr* « jour ».
ÉG. *mɔɔ* « voir » (métathèse).
BERB. to. *aməl* « indiquer, louer », kab. *məl* « montrer ».
COUCH. ag. bil. *amar* « faire jour, clair, » *amari* « matin » (ch. *amir*), sa. af. *abori*, ga. *aboro* « matin ».

10. SÉM. h. *ɔayå(h)*, désignation d'un rapace.
ÉG. *ɔ*, figure de grand rapace, signe ayant la valeur *ɔ*.
COUCH. ag. bil. *ɛaya* « vautour » ; renforcement d'initiale laryngale à caractère onomatopéique ?

Exemples de 2e radicale : nos 196 *bis*, 315, 348.

Exemples de 3e radicale : nos 235, 247, 301, 318, 358, 370, 370 *bis*, 463, 509 (voir aussi 178).

b) sém. *ɔ*, ég. *y* (pour *w*, voir à la fin du paragraphe), berb. O/*y*— couch. O/*y*.

11. SÉM. tña. *ɔaḥḥā*, te. *ɔaḥā* « vaches ».
ÉG. *yḥ* « bœuf », *yḥ.t* « vache ».
Origine « africaine » d'après Littmann, Deutsche Literaturzeitung 1931, col. 1404. Voir aussi n° 169.

12. SÉM. akk. *agannu*, h. *ɔaggån*, aram. *ɔigånå*, ar. *ɔiǧāna* (g. *ganɛ*, *gānɛ* ; métathèse et renforcement de laryngale? emprunt à une langue couchitique?) « bassin, vase ».
ÉG. *ykn* « écuelle; puiser ».

BERB. chl. *tikint* « vase » (variante radicale *gng*, d'après G. Marcy).
COUCH. ag. sa. af. ga. *gān* (voir sém. g.) « jarre ».
Mot voyageur? Voir haoussa *kwano* « bol, bassin en métal » (*tukunya* dans Calice 511).

13. SÉM. akk. *agappu* « aile « (emprunté : h. *əgp* « aile d'armée », peut-être aram. *gap* « aile »).
ÉG. *ygp* « nuage ».
BERB. *agafay, agayaf* « vent humide » ?
COUCH.. ag. bil. *gifiʕ* « nuage » (métathèse, laryngale forte).
Rapprochement des sens « aile — nuage » ?

14. SÉM. *əty* (h. aram. ar.) *ətw* (s. ar., g.) « venir ».
(ÉG. *ywt* « venir » est l'infinitif de *yw*, voir n° 25).
BERB. b. sn. *āwəḍ* (forme analogue en kabyle) « arriver »; l'emphase rend le rapprochement douteux ; voir n° 144.
COUCH. ag. *iet, et, int* (addition de *n*) « venir ».

15. SÉM. ar. *əadam* « peau humaine » (*əanām* « créatures, hommes » ?).
ÉG. *ynm* « peau ».
BERB. to. *ələm* so. *īləm* « peau ».
COUCH. som. *idm-* (plur. de *idin-*) « peau de chèvre tannée ». Dissimilation ? Croisement, ou dédoublement de racines ? Voir g. *əanada* « peau, cuir » sous n° 74 et h. ar. *ədm* « être rouge, brun ».

16. SÉM. *ədn* « oreille ».
ÉG. *ydn* « oreille » (d'après la valeur du signe représentant une oreille d'animal).

17. SÉM. (h. aram. éth.) *əbn* « pierre » (ar. *ʕbl* « granit », soq. *ʕebhaleten* « pierres pointues »).
ÉG. *ynr* (avec transformations phonétiques *bn* > *mn* > *nr* ?) « pierre » (comparer *ybə* « pion »; d'autre part *ybn* « alun » *ʕnw* « calcaire » ; emprunts ?).
BERB. so. *awwūn* « pierre » (to. *təhunt* « grosse pierre » *ablal* « pierre »).
COUCH. bed. *awe, awne* en composition « pierre ».
Racines mélangées, emprunts et réemprunts ?

18. ÉG. *yb* « chevreau ».
COUCH. bed. *ab* « chevreau ».
L'initiale du bedja fait supposer un ancien ɔ ; mais il n'est pas exclu que la semi-voyelle *y* représentée en égyptien soit ancienne.

19. SÉM. h. *ɔårå(h)* g. *ɔaraya, ɔarara* « récolter, cueillir ».
ÉG. *yry.t* « blé » (comme offrande).
BERB. *tara* « grains vannés en tas sur l'aire ».
COUCH. bed. *har(r)ō* (renforcement de laryngale ?) « grain », ag. bil. *ar* « récolter, grain », sa. af. *ilaū, ilō* « grain », som. *ara* « fruits (de terre et d'arbre) », ga. *årū* « grain ».
Rapport avec n° 90 ?

90. [déplacé] SÉM. akk. *arū, erū* « concevoir » h. *hårå(h)* « concevoir », « (femme) enceinte » (*h* est sans doute secondaire).
ÉG. *ywr* « concevoir ».
BERB. *aru* « enfanter, engendrer, accoucher » (*arraw* « enfants »).
COUCH. bed. *ɔōr* « enfant » (*ɔar* « grandir »), ag. bil. *er-* « concevoir, féconder », som. *ūr-* « ventre, matrice ; féconder », sid. ometo *ulo, hulo* « ventre » ? Voir aussi som. *ray* « testicule » et « tribu » suivant les dialectes (Rapport possible avec une racine *ḳʷar* ? Voir Cerulli, *Studi etiopici*, III, p. 288).
HA. *arrau* « enfant » (d'après *Calice* ; n'est pas dans *Bargery*).

20. SÉM. éth. g. *hallawa*, tña.té amh. *(ɔ)all-* « être « (v. Marcel Cohen, *Système verbal*, pp. 94-101) ; ar. (*Taʕīẓẓ* en Arabie) *mā ɔallōš* « il n'y a pas » (Rossi, RSO, XVII, p. 242).
ÉG. *yry* « faire » ; « faire le (scribe, par exemple) ».
BERB. *el, īli*, etc., « être » (v. Bronzi, *Frammento*, p. 10).
COUCH. som. *āl* (parfait *īl*) et *ān* « être, se trouver ».

21. SÉM. akk. *unūtu* « ustensile, vase » h. *ɔoni(y)* « bateau » ar. *ɔināɔ* « récipient ».
ÉG. *yn(w)* signe représentant un pot ; *ḥnw, ḥnwt*, « ustensile, vase », avec renforcement de laryngale ?
BERB. so. *tanaut* « barque » (qu'on a rapproché de latin *nauis*).

22. SÉM. ar. *ɔunta(y)* h. *ɔiššå(h)* g. *ɔanəst* « femelle, femme ».
ÉG. *ynty* mot douteux de sens « femme » (voir Brugsch, *Dict.*, p. 85 ; dans Erman Grapow, I, 55, 9 *ywnty* « sorte de musicienne de temple »).

BERB. to. *tunte* « être de sexe féminin » mais ailleurs *antəm* « être de sexe mâle », *tantəmt* « être de sexe féminin ».

COUCH. ga. *niti* plur. *naḍḍen* « femme, épouse » ; douteux, voir som. *nāg* « femme ».

Rapprochements douteux.

23. SÉM. h. *ɔiyy-* ar. *ɔibn ɔāwa(y)* « chacal ».

ÉG. *yw, ywyw* « chien ».

BERB. to. *əydi* so. *aydi*, pl. *iḍān* « chien » ; même racine allongée ? Cp. le nom du « lion » n° 34 ; donc très douteux; mais (*h*)*wy* « chien » existait peut-être en guanche [G. Marcy].

COUCH. som. *ey-* « chien ».

HA. *yanyawa* « renard ».

24. SÉM. h. phén. *ɔiy(y)* « île ».

ÉG. *yw* « île ».

25. ÉG. *yy, yw* « venir ».

BERB. to. *ayu* « venir », *eo* « viens ».

COUCH. bed. *yiɔ, iɔ* « venir ».

En l'absence d'un correspondant sémitique, il n'est pas possible d'exclure l'hypothèse que l'initiale ancienne soit *y*.

Exemples de 2ᵉ radicale nᵒˢ 279, 384, 413.

Exemple de 3ᵉ radicale n° 309.

Pour égyptien *ɔ* en face de sémitique *y* (?) voir n° 158.

Il semble qu'il faille tenir compte d'une correspondance avec ég. *w* au lieu de *y*, d'après n° 412 (où *w* est à l'initiale en égyptien) et 359 (où *w* est en fin de mot). Au contraire on aurait ég. *ɔ* en face de sém. *w* dans nᵒˢ 93, 129, (170), 222, 409, (506) ; voir aussi n° 169.

c) sém. *ɔ* — berb. O — couch. *ɔ*/O — (égyptien non représenté).

26. SÉM. ar. *ɔihāb* « cuir non préparé, peau humaine ».

COUCH. som. *hub*, ga. *hūbā* « peau fine ».

27. SÉM. *ɔḫr* (ar. *ɔḫr* h. *ɔḥr*) « partie postérieure ».

COUCH. ag. bil. *ingerā*, agm. *angir*, de. qu. *engiya*, ch. *egrā* « dos ».

28. BERB. b. sn. *ug* « être (il était) ».
COUCH. ag. bil. *ag*, *aɔ*, de. *ag*, ch. *ag*, qu. *ag*, *a* « devenir, arriver (être) ».

29. SÉM. (moins l'akkadien) *ɔsr* « lier ».
BERB. kab. b. sn. (b. salaḥ) *arəẓ*.
COUCH. bed. *asir* « lier, fermer » (emprunt? Pour *ɔas*, voir n° 51).

30. SÉM. ar. *ɔibil* « chameau » en général.
BERB. to. *abāl* « jeune chameau » (suspect d'être emprunté à l'arabe, ce qui supprimerait le rapprochement). Rapport avec n° 386 ?
HA. *amale* « chameau » ? Voir n° 217.

31. SÉM. ar. *ɔll* « briller, s'agiter », tña. *ɔalala* « rôtir ».
BERB. to. *ĕiləl* « mirage » ; *m.lw* « miroiter, scintiller » ?
COUCH. ag. bil. *alal* (à côté de *ʕalal*) « rôtir », som. *olol* « étincelle, flamme ; brûler ».

32. SÉM. h. *ɔĕnōš* « homme(s) », ar. *ɔins* « homme(s) », *nās* « gens ».
BERB. to. *āləs* « homme, époux » ; *alūs* « gendre, beau-père » ?
COUCH. ag. bil. *nas-awḫ* « mâle ».

Exemples de 2ᵉ radicale. Nᵒˢ 270, 383, 411, 432.

Exemples de 3ᵉ radicale. Nᵒˢ 373, 408, 474, 479.

d) Correspondances *ɔ-zéro* représentant soit apparition secondaire de *ɔ*, soit chute, dans les groupes intéressés.

1° Exemples sans *ɔ* en égyptien :

33. SÉM. h. *ɔṭm* « fermer » ar. *ɔṭm* « combler, boucher ».
ÉG. *tmm* « fermer (bouche, blessure) » ; mais aussi *ytm* « suffocant ».
COUCH. bed. *tim*, ag. bil. *tim y*, sa. af. *tibb ya* « se taire » ; appartenance douteuse, comparer g. *ṣəm* « en secret », amh. *ẓəmm* « silence ».

34. SÉM. akk. *arū*, h. *ɔări(y)* « lion », éth. *ɔarwē* « fauve ».
ÉG. *rw* « lion ».
BERB. *awar* dans divers dialectes, to. *ahar*, b. sn. *āyrăḍ* (pour le complément dental, voir n° 23) « lion » (donné comme *aryār* dans Yehuda b. Koreisch, *Epistola*, p. 105).
COUCH. som. *ār* « lion mâle ».

35. (Racine *fn*, à compléments divers).
SÉM. *ɔnf* « nez », amh. *afənčā* « nez ».
ÉG. *fnğ* « nez ».
BERB. *afunfan* « museau » et noms de la « face » de forme *nf*, *fn*, etc.
COUCH. bed. *gənūf*, ag. bil. *ḳunba*, qu. *kumba*, ga. *humbi* « nez ».

36. SÉM. *ɔmm* « mère ».
ÉG. *mw.t* « mère ».
BERB. to. *ma*, so. *mā-* « mère ».
COUCH. sid. (partiel) *amā* « mère ».
HA. *uwa*, *inna*, *inya*, *umma* (voir 42, 42 *bis*).

37 Reporté après n° 39.

38. SÉM. *ɔmn* « être stable, solide ».
ÉG. *mn* « être stable, assis » (*myn* « aujourd'hui »).
COUCH. ga. *manā*, som. *mīn*, sid. *minē*; ag. bil. *liṅ*, qemant *niṅ* « maison ».

39. SÉM. ar. *ɔawān* (*ɔān*), tña. *ɔəwān* « temps, moment, saison » (voir aussi ar. *ɔibbān* « commencement, moment favorable »).
ÉG. *wnw.t* « heure », *nw* « temps, moment ».
COUCH. bil. *uwān* « temps, heure ».

2° Exemples avec *ɔ* en égyptien, comme 2ᵉ radicale, sans correspondant en sémitique : nᵒˢ 133, 224, 275 (sémitique non représenté : n° 169).

e) Correspondances-variantes avec d'autres laryngales (et arrière-vélaires).

ε.

37. [déplacé] SÉM. h. *ɔōmẹn* « tuteur, éducateur » (fém. nourrice »).

ÉG. *mnʕ* « allaiter », *mnʕ.t* « nourrice ».
COUCH. bed. *amna* « nourrice, accoucheuse ».

Voir nos 10, 12, 13, 17, 30, 43, 247, 321, 400; où la forme à ɔ est la forme sémitique unique ou principale. Pour les cas contraires où c'est le sémitique qui montre ʕ, voir sous 2, b.

h.
Voir nos 1, 3, 19, 20, 259; ci-dessous 42 *bis*, 316, 433, 446.

ḥ.
40. SÉM. *ɔfʕ* « vipère » (h. *ɔẹpʕẹ(h)*, ar. *ɔafʕa(y)*, g. *ɔafʕōt*).
ÉG. *ḥfɔw*, *ḥfɔṭ* (avec ɔ) « serpent », à côté du signe *f*, représentant la vipère à cornes, et d'une forme courte *yf* (d'après Brugsch, *Dict.*, p. 60).
COUCH. ag. bil. *afʕōtā* « vipère » (sans doute emprunt à l'éthiopien).

41. SÉM. akk. *amtu*, h. *ɔâmå(h)*, ar. *ɔama* « servante ».
ÉG. *ḥm* « serviteur, esclave », fém. *ḥm.t*.

(42, 42 bis) Un nom de la mère à *n* est d'initiale douteuse, et comporte par ailleurs une variante avec *d*.

42. SÉM. amh. *ənnāt* « mère ».
BERB. to. *ănna* « maman » b. sn. *ḥenna*, *ənhe* « mère » (so. *nanna* « marraine », voir 42 *bis*).
COUCH. af. sa. *inā* ag. (bil. de. qu.) *ganā* « mère ».

42 *bis*. BERB. so. *idn* « assistantes à l'accouchement, marraines » (pluriel de *nanna*).
COUCH. bed. *enda* « mère », ag. bil. *adē* « maman », ga. *haḍa*(?), som. *hindo* et *ād*, sid. badditu' *indō* « mère ».
(Pour le haoussa, voir n° 36.)

Voir aussi nos 1, 21, 100, 103, 107, 112, 214, 338, 448, 475.

ḫ.
Voir nos 338, 361, 448.

2. ʿ.

La spirante laryngale sonore émise à voix pressée ʿ s'entend en arabe, en araméen, en éthiopien septentrional, en sudarabique, dans une partie des langues couchitiques. Partout où on ne l'entend pas, elle a dû exister autrefois ; elle est atteinte en même temps que le système des laryngales en général, dans beaucoup de langues.

Les correspondances avec le sémitique sont en général régulières pour l'égyptien, dont un signe est interprété, sans doute à bon droit, par ʿ en raison de cette correspondance (voir ci-dessous).

Le berbère correspond régulièrement par zéro. Cependant ʿ figure sur son domaine dans des emprunts à l'arabe, et sans doute, sporadiquement, dans d'autres conditions (voir n° 96). Étant donné la correspondance habituelle avec zéro, il y a peu de vraisemblance à l'opinion que ʿ serait représenté par *g* (voir sous 3).

Pour le couchitique, on trouve en correspondance soit zéro, soit ʿ (ceci seulement, naturellement, dans les langues qui possèdent cette articulation), dans des conditions qui restent à déterminer à l'intérieur du groupe.

Il se rencontre quelques alternances avec les autres laryngales et avec *ḫ* ; pour celui-ci, il y a peut-être un intermédiaire *ġ* ; en ce qui concerne les alternances avec cette consonne, voir sous 3.

Il y a des correspondances de ʿ avec *g*, et d'autres palatales, surtout en couchitique ; le même phénomène se rencontre pour les autres laryngales. (A l'intérieur du sémitique même, voir h. *śbʿ*, ar. *šbʿ*, éth. g. *ṣgb* « être rassasié »).

On peut se demander si c'est un *g* mouillé en prépalatale *ǧ* qui fournit une correspondance à ʿ sémitique dans quelques mots égyptiens. Mais comme d'autre part *ǧ* est aussi dans cette langue

un représentant de phonèmes emphatiques (voir C, 5 ; D, 6, 7) on peut se demander si dans les mots en question ʿ n'avait pas passé d'abord à un traitement emphatique buccal.

Ci-dessous une première liste présente les correspondances régulières, d'autres listes donnent les cas litigieux.

a) sém. ʿ — ég. ʿ — berb. O — couch. O, ʿ.

43. SÉM. h. *ʿẹgẹl*, ar. *ʿiǧl* « veau » ; avec laryngale faible g. *ʾəgʷəl* « progéniture » ; formes bilitères : ar. mod. (nomades de Syrie) *gargūr* « grand agneau », amh. *gəlgal* « petit d'animal ».

ÉG. *ʿg-*, peut-être *ʿgn-*, en tête de certains mots à déterminatif bovin.

BERB. to. *ălūki* « veau sevré » (douteux).

COUCH. ag. bil. *gar* « veau », *gŭal* « génisse », ch. *gilgil* « petit d'animal ».

44. SÉM. ar. *ʿuḳāb* « aigle, vautour ».

ÉG. *ʿḫm*, *ʿḫm* « faucon ».

COUCH. bed. *(y)ihām*, sa. af. *gūmā* « vautour ».

45. SÉM. *ʿḳr* (h. ar., sans doute akk.) « (être) stérile ».

ÉG. c. *agrin* « stérile » (?).

BERB. *.gr* (*tiggərt* « femelle stérile »).

COUCH. ag. bil. *kŭrīr-* « stérile, impuissant ».

46. SÉM. ar. *ʿḳl* « comprendre », s. ar. *ʿlḳ*, *glḳ* « voir ».

ÉG. *ʿrḳ* « comprendre ».

BERB. b. sn. *əḳḳəl*, so. *smaḳḳəl* « regarder ».

COUCH. bed. *erh*, ag. ch. *arəḳ* (bil. *arə*), sa. af. *aḷag*, ga. *ark*, som. *araḳ*, *arag*, sid. *ar* « voir, comprendre, reconnaître ».

47. SÉM. : deux racines jumelées ? *ʿšr* « dix » (idée de réunion, voir ar. *ʿašīra* « famille »); *ʿṯr* « être abondant » (h. *ʿšr*, s. ar. *ʿṯr*, ar. (avec *l*) *ʿṯl*).

ÉG. *ʿšɜ* « (être) beaucoup, en foule » ; voir n° 105.

48. SÉM. g. *ʿāšā* « poisson » ; var. ? ar. *ḫišāšā* « petits animaux (reptiles, volatiles, insectes) ».

ÉG. *ʿdw* (aussi *ʿədw̌*, *ʿǧw*) « espèce de poisson » ; correspondance irrégulière, variante ?

COUCH. bed. *aša*, *aše*, ag. bil. *ʿaẕa* « poisson ».

Rapprochement imparfait ; emprunts et réemprunts ? croisements (voir le nom du « crocodile », n° 100) ?

49. SÉM. h. *ʿśy* « faire », ar. *sʿy* « agir, aller » (har. *aša* « faire » emprunté au couchitique).

COUCH. ag. bil. *es*, *is*, ch. *ieš*, *eš*, *es*, sa. *is*, *iš*, sid. *as* « faire ».

HA. *sa* « faire ».

50. SÉM. ar. g. *ʿaṣaba* « lier » (var. g. *ʿaṣafa* « plier, envelopper » ; *ʿaṭafa* ar. « ployer », g. « tisser » ; voir aussi n° 51).

COUCH. ag. bil. *ašib*, qu. *ašab* « lier », sa. *ʿasab* « lier » (pris à l'arabe ou influencé par lui ? conservation du *ʿ* ancien ?).

51. SÉM. g. *ʿaṣawa* « fermer » (cp. n° 50).

BERB. SO. *äss* « entourer d'un lien ».

COUCH. bed. *əas* « lier » (voir *asīr*, n° 29) ; ag. bil. *inšaw*, ch. *ẕuw̌*, de. *enṣiew*, agm. *enṣaḵu* (cp. g. *ʿsḵ* « tisser »), som. *ḥeḍ*, ga. *hiḍ*, kaf. *ič*, *hiš*, *hiǧ* « lier ».

52. SÉM. *ʿṭš* (h. ar. éth.) « éternuer ».

ÉG. C. *añtaš* « éternuer » (emprunt ?)

BERB. to. *əṭs*, so. *ḍeṣṣa* « rire ».

COUCH. ag. bil. *heṭiš y*, som. *handif*, mot douteux, *ʿanḍuf* « crachat », ga. *haṭis-haṭif-* « éternuer ».

Variantes de sens et de composition phonétique dans cette racine onomatopéique.

HA. *atišawa* « éternuement ».

53. ÉG. *ʿdy* « graisse » (forme ancienne *ʿǧ*, de **ʿnǧ* (?), ce qui rend le rapprochement douteux).

BERB. to. so. *ūdi* « beurre fondu » (voir n° 330).

54. SÉM. *ʿaḏada* ar. « tailler avec la serpette », g. « moissonner », h. *ʿâṣad* « couper (à la hache) » ; cp. ar. *ḥäṣada* « moissonner », *əašara* « scier ».

COUCH. ag. bil. *ašər*, qu. *ašəd*, ch. *ayər* « moissonner ».

L'égyptien ancien *šʿ*, plus tard *šʿd* « couper » (« inciser » en

médecine) n'appartient sans doute pas ici ; d'autre part, il faut peut-être tenir compte de *ɛğ* « cultiver à la houe » et de *ɛğ.t* « massacre » (avec le déterminatif du couteau).

55. SÉM. ar. *ɛabb, ġabb* « boire en humant ».
COUCH. som. *ɛabb,* sa. af. *ɛab* « boire ».

56. SÉM. ar. (partiel), *ɛubb* « sein, gousset ».
(BERB. to. *əfəf* « (bout de) mamelle », so. *īfəf* « sein » se rattachent sans doute à *ff* « être gonflé » et « verser ».)
COUCH. som. *ɛib, ib* « mamelle, mamelon, goulot de l'outre ».

57. SÉM. g. *maɛbal, mabɛal* « trait, javelot », ar. *miɛwal* « pic ».
ÉG. *mɛbɔ* « harpon ».
Nom d'instrument à préfixe *m-* ?

58. SÉM. h. ar. *ɛly* (*ɛlw*) « être haut, monter », akk. *elū, alu* « monter », g. *laɛla* « sur, au-dessus ».
ÉG. *ɛɔ(y)* « grand » ; *yɛr, ɛry,* c. *ale* « monter ».
BERB. b. sn. *ǟli* « monter (sur un arbre, etc.) », to. *ali* « être suspendu en l'air » ; to. *all* « (sou)lever » (peut-être autre racine) » ; *əgli* « monter un escalier, saillir une femelle » ; variantes à *n* : to. so. *aun* « monter, gravir », b. sn. *äni* « monter à cheval ».
COUCH. sa. *ɛal* « haut ; pointe », af. *alē,* som. *ɛal* « montagne ».
HA. *hau* « monter ».

59. [supprimé.]

60. ÉG. *ɛm* « avaler ».
COUCH. bed. *am* « manger, dévorer », som. *ɛon, ɛun* « manger ».

61. SÉM. ar. *ɛām,* g. *ɛāmat* « année » (avec apparence, sans doute fausse, d'une ancienne seconde radicale *w* ?).
(BERB. to. *ăwətay* « année » ; semble se rattacher à une racine *wt,* mozabite *tūt* « âge ».)
COUCH. ag. bil. *amī* « temps », *amara* (pl. *amar*), ch. *amerä* (pl. *amat*), qu. de. *amiya,* som. *amad* « année » (*t* incorporé à la racine, alternant avec *d, r* ?).

62. SÉM. h. ar. *ʿayr* « âne ».
ÉG. *ʿɜ* « âne ».
BERB. so. b.sn. *agyul* « âne ».
COUCH. sa. af. *okali* « âne » (le mot amh. *ahəyyā* représente une autre forme couchitique).
Alternance *ʿ*- postpalatale ? ou bien deux racines distinctes ?

63-64. Complications dans les deux groupes de correspondances qui suivent, à la fois pour l'initiale et pour la finale; peut-être différenciations variées, même dans une seule langue, d'une racine à deux sens, ou collusion de deux, peut-être trois racines ; en tout cas, histoire à suivre dans les quatre divisions de la famille.

63. SÉM. *ʿyn* « œil » ; en akk., à côté de *ēnu*, var. *ḫēnu*, dont l'initiale représente peut-être *g*.
ÉG. anciennement *ʿn*, qui est la valeur du signe représentant un œil ; mais dans la littérature *yr.t*, attesté à l'époque grecque par Plutarque sous la forme *iri* ; en copte *eer* en composition, *ēat-*, *iat-* avec les suffixes possessifs (pas de forme sans ces suffixes) ; d'autre part *aro*, pl. *arūre* et *alo*, pl. *alūle* « globe de l'œil ».
BERB. (*w*)*allən* « yeux »; séparer le singulier *tiṭ*(*ṭ*) « œil » que certains ont proposé d'expliquer par le radical *il* (comparer le verbe *eni* « voir », n° 465, et *allä* « pleurer », n° 73).
COUCH. bed. *lili*, ag. bil. *ʿil*, ch. de. qu. *yel*, *el*, som. *il* et *iša*, pl. *indo* (et *ilo*), ga. *iğğa* « œil ».
Faut-il joindre le verbe « regarder » : bil. *alal* et *ʿalal*, sa. af. som. ga. *ilal* (cp. g. *ʿalala* « distinguer ») ?. Voir encore n° 465.
HA. *ido*, *iğiya* « œil ».

64. SÉM. *ʿyn* « source ».
ÉG. (tardif) *ʿny* « eaux ».
BERB. to. so. b. sn. *ānu*, pl. *una* « puits », et *tālāt* « source vive ».
COUCH. ag. bil., sa. af. *ʿela* « puits », som. *ʿēl-* « puits, source », ga. *ela*, sid. ka. *īnō* « puits ».

65. SÉM. h. *ʿwp*, ar. *ʿwf* « voler ; oiseau ».
ÉG. *ʿpy* « voler » (*ʿff* « mouche » ?)

66. SÉM. h. g. *ʿwr* « devenir aveugle, aveugler », ar. *ʿwr* « éborgner ».

ÉG. c. *bəlle* « aveugle ».
COUCH. ag. bil. *ʿarab*, ch. *ḫarəb* « devenir aveugle ».
Correspondance douteuse ; supposerait en égyptien et couchitique une labiale solide en face de *w* du sémitique.
Voir HA. *garara* « aveugle ».

67. SÉM. ar. *ʿawra* « parties cachées chez la femme habillée » (emprunté par d'autres langues avec un sens nettement sexuel ; voir ci-dessous berbère) ; akk. *urū* « parties sexuelles ».
ÉG. *wʿr.t* « jambe, avec cuisse (d'après le signe) », « haut de la jambe » ?
(BERB. to. *awliḍ* « verge » avec suffixe ; d'autre part *wḷ* « épouser » et sens plus général de « mouvement répété », so. *lʿauṛt* « parties sexuelles » (emprunt arabe).
COUCH. bed. *ɔawil*, bil. *ʿawilto*, *awilto* « clitoris », som. *ʿawr-* « vagin » (emprunt à l'arabe ?)

68. SÉM. h. *ʿwr* « peau, cuir ».
ÉG. *ʿr.t* « volume roulé (papyrus ou parchemin) ».

69. SÉM. h. *ʿwl* (intensif) « traiter injustement », ar. « s'écarter du droit chemin », « prendre le dessus », g. *ʿalawa* « gâter ».
COUCH. som. *ʿol* « ennemi ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 87, 304, 337, 386, 414, 447, 467, 499 (voir aussi nᵒ 346).

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 155, 182, 310, 340, 354, 365, 390, 406 (voir aussi nᵒ 206).

b) Correspondance avec *ɔ* ou représentants de *ɔ*.

1ᵒ Correspondance avec *ɔ* dans le cas où *ʿ* est le traitement principal ou unique en sémitique : voir nᵒˢ 40, 49, 50, 51, 80, 182, 230 *bis*.

2ᵒ Cas particulier où le traitement est *y* en égyptien (soit représentant *ɔ*, soit alternant directement avec *ʿ*).

70. SÉM. h. *ʿẹdẹr* « troupeau ».
ÉG. *ydr* « troupeau ».
COUCH. af. *wadar* « petit bétail » (remarquer le *w*).

71. ÉG. *ynḳ* « prendre au cou », « embrasser », « étrangler » correspond à une racine sémitique multiforme :
SÉM. h. *ʿănåḳ* « chaîne de cou », *ʿanåḳ* « entourer le cou », aram. *ʿunḳå* « cou », ar. *ʿunḳ* « cou » (verbe *ʿnḳ* « prendre au cou »), g. *ʿnḳ* « mettre au cou ».
ar. *ḥalḳ* « gosier, gorge », g. *ḥəlḳ* « gorge ».
akk. *ḫanāḳu* « serrer, étrangler », *ḫinḳu* « gorge (d'une vallée) », h. *ḥnḳ* « étrangler » (sans doute *ḥ* = *ḫ*), ar. *ḫnḳ* « étrangler », *ḫunāḳ* « gorge, angine », *ḫāniḳ* « gorge, défilé », g. *ḫnḳ* « étouffer, étrangler ».
ar. *ḥulḳum* « gorge », te. *ḥalḳum*, d'où est sans doute emprunté : COUCH. ag. bil. *halḳum* « gorge, voix ».

72. SÉM. akk. *amēru, amāru* « remplissage (de cerumen) », « surdité » (ar. *ʿmr* « remplir »).
ÉG. *ymr* « être sourd » (en raison du sens, emprunt ?).

73. SÉM. racine pluriforme : akk. *dimtu* « larme », h. *dåmaʿ*, ar. *damaʿa* « pleurer » (ar. *ramaʿa* « trembler (nez, tête) » a aussi le sens de « laisser couler des larmes (yeux) ») ; h. aram. ar. g. *nbʿ* « sourdre » (en guèze seule forme pour « pleurer »).
ÉG. *rmy* « pleurer ».
BERB. b. sn. *ru* « pleurer » (aussi *ṭl* ; même racine ? même question pour to. *luləb* « larmoyer », so. *allä* « pleurer », forme d'habitude ; rapport avec le nom de l'« œil », n° 63 ?).
COUCH. sa. *dimeʿo, dimo* ; bed. *melo*, bil. *eruña* (*ñ* en rapport avec *ʿ* ?), som. *ilmo*, ga. *imiman* « larme ».
Dissimilations et assimilations diverses ; alternance dentale-liquide.

c) Correspondances avec zéro :
disparition ou apparition secondaire de *ʿ* ?

74. SÉM. ar. *nṭʿ* « peau qu'on étend à terre », tña. *natʿi* « peau » ; g. *ɔanadā* « peau » a peut-être une autre origine ; voir n° 15.
ÉG. *ntnt* « peau ? » (serait une forme courte, et répétée).

COUCH. bed. *anḍeɔ, anḍēh* « peau (vêtement et couche) », *ɔada* « peau » (sans *n* ; appartient-il ici ?).

L'emphase n'est pas constante (comparer arabe et tigrigna) ; croisements (voir n° 357).

75. SÉM. *nwm* « dormir ».

ÉG. *mnm.t* « lit » ; mais, depuis l'époque de Tell el Amarna, *nmʿ* « dormir » ; d'autre part *nmy.t, nm.t* « cercueil ».

Voir encore n°s 281, 382.

d) Correspondance avec d'autres laryngales
et avec spirantes vélaires.

(Pour *h*, voir n° 349.)

ḥ

76. SÉM. ar. *ʿḳd*, g. *ʿḳʷr* « nouer, attacher ».

ÉG. *ḥnk.t* « boucle », c. *hōlək* « enrouler, tresser » (?).

BERB. to. *əkkən* « lier » (racine *gn* bien attestée).

COUCH. bed. *hakür* « lier », *hankül* ag. bil. *hankŭal, halak* « ficeler tresser », sa. af. *ʿakar* « lier ».

Correspondances dentales-liquides.

Voir aussi n°s 71, 105, 110, 214, 252. Exemples avec *h* couchitique pouvant représenter *ḥ* : n°s 51, 52.

ḫ

77. SÉM. h. *ʿby* « être gros », g. *ʿby* « être grand, gros ».

COUCH. ag. bil. *ʿabay* (emprunt à l'éthiopien ?), bed. *hamāy*, ag. ch. *ḫay*, qu. *hüe, we*, af. *kebī* « croître, devenir grand » (altérations diverses).

78. SÉM. ar. *wsʿ* « être large », h. *yẹšaʿ* « libération ».

ÉG. *wsḫ* « être large ».

Voir encore n°s 48, 63, 66, 71, 72, 79, 146, 149, 447.

Pour *g*, voir plus loin 3.

Le numéro suivant ne permet pas de déterminer la correspondance.

79. SÉM. h. *râʕẹb* « avoir faim », ar. *rgb* « désirer », « être glouton », g. *rəḫba*, té. *rāḳba* « avoir faim ».
ÉG. c. *libe* « désirer ardemment ».
COUCH. som. *rāb* « vouloir ».

e) Correspondance avec palatales (et labiovélaires) :
k n°s 62, 77, 82 ; *g* n°s 146, 304 ; *g^w* n° 281 ; voir aussi n° 115.

f) Correspondance avec prépalatale.

ǧ en égyptien, dans trois verbes (où la laryngale est précédée d'une nasale, et qui ont la forme déponente en sémitique).

80. SÉM. ar. *nʕs* « être somnolent, faible », g. *nəs* « diminuer » ?
ÉG. *nǧs* « (être) petit ».

81. SÉM. ar. *nʕm* « être agréable, doux à toucher ».
ÉG. *nǧm* « (être) agréable », « doux au goût », « plaisir ».
BERB. so. *imim* « être doux » (? aurait assimilation des nasales).
COUCH. sa. af. *maʕ* « être ouvert, bon », som. *maʕ* « doux », *maʕān* « douceur », gn. *miəā* « chose douce au goût » (? aurait perdu une nasale).

82. SÉM. *šmʕ* « entendre » (ar. *ṣmḫ* « canal de l'ouïe, oreille » ?).
ÉG. *sǧm* « entendre » (*msǧr* « oreille » serait « ce sur quoi on dort », de *sǧr* « passer la nuit »).
BERB. *mẓg* (formes dialectales *mẓg*, *mẓk*) « oreille » ; aurait un traitement postpalatal.
COUCH. bed. *māsuw* « entendre », ag. *wās*, *wāǧ*, sid. *wēs* « entendre ».
(Passage de *m* à *w* ?).

3. ġ.

La spirante arrière-vélaire *ġ* est, en tant qu'articulation, la sonore de *ḫ*. Il n'est pas sûr qu'elle ait eu en chamito-sémitique un rôle phonologique ; en tout cas elle y aurait été rare. Elle apparaît dans certaines langues sémitiques anciennes, notée par un caractère spécial en arabe, en sudarabique, en ougaritique et partiellement comme *ḫ* en akkadien (n°s 63, 304). Mais dans nombre d'exemples, soit dans une langue, soit en considérant plus d'une de ces langues à la fois, *ġ* est une variante de *ʿ* (voir n°s 46, 55, 84). En hébreu, araméen, éthiopien et pour une part du vocabulaire akkadien, *ġ* n'est pas distingué de *ʿ*.

L'articulation *ġ* apparaît, d'autre part, en berbère et un caractère la représente dans l'écriture tifinagh du touareg. On peut se demander si *ġ* ne continue pas dans une partie des mots une autre articulation. On a proposé d'y voir un représentant de *ʿ* (voir ci-dessus p. 85 et n°s 58 et 62) ; mais il semble que la majorité des exemples s'oppose à cette vue (voir ci-dessus sous 2).

Les rapports avec *g* devront être élucidés ; il est possible que si *ġ* a existé autrefois comme phonème indépendant, il se soit confondu partiellement avec *g*, de sorte que des *g* seraient des représentants d'anciens *ġ* (voir sous B, 2).

En égyptien, il ne semble pas y avoir de correspondant à *ġ* ; il se trouve par ailleurs que les mots cités ci-dessous ne figurent pas en égyptien.

Pour le couchitique, les exemples ne fournissent pas de correspondance nette. Dans ce groupe, l'articulation *ġ* ne paraît se trouver que comme affaiblissement de *g*.

Noter que *ġ* peut apparaître en arabe comme variante alternant avec *g* (voir n° 219), sans raison connue. D'autre part, on le rencontre comme phonème expressif (n° 206, peut-être n° 365).

On trouve, semble-t-il, des alternances avec *ḫ* (voir nos 79, 84, 146).

Il y a aussi des alternances avec *ḳ* (voir nos 79, 83, 242).

a) sém. *ġ* — berb. *O* — couch. *O* (*g*, *h*).

83. SÉM. ar. *ġny*, h. *ʿny* « chanter » (mais voir aussi ar. *ənn* « gémir », h. *ḳnn*, g. *ḳny* « chanter » ; variantes ?).
BERB. so. b. sn. *īni*, to. *eun* « dire », « exprimer » ; douteux (correspondance des sens imparfaite).
COUCH. (forme à redoublement ?) bed. *nīn* « chant, rapsodie ».

84. SÉM. ar. *ġabara*, *raġam*, *ʿafar* « poussière », h. *ʿărắbắ(h)* « désert, steppe », tña. amh. *baraḫā* « désert ».
BERB. to. *afara* « savane ».
COUCH. ag. bil. *arābā* « plaine, désert », *bāraga* nom de pays (Barka), ga. *harafá* « plaine, désert ».

b) sém. *ġ* — berb. *g*.

85. SÉM. ar. *ġurāb*, h. *ʿoreb*, akk. *āribu* « corbeau ».
BERB. kab. *agərfiw*, b. sn. (b. salah) *tagərfa* « corbeau ».
Comparer latin *coruus*.

86. [supprimé].

c) berb. *g* — couch. *ʿ*.

87. BERB. to. so. *mgr* « être grand ».
COUCH. sa. *maʿal* « devenir grand, vieux, important ».

4. *h*.

La spirante laryngale sourde h, relativement faible, qui n'est représentée que dans un petit nombre de rapprochements est notée par un caractère spécial dans l'écriture de toutes les langues sémitiques anciennes sauf l'akkadien ; elle semble bien aussi avoir été notée en égyptien et elle l'est dans l'alphabet tifinagh. Elle est articulée dans les langues modernes.

Il est probable que *h* est quelquefois substitué à un *ɔ* disparu ou que inversement certains *h* étant affaiblis sont remplacés par *ɔ* ; les correspondances peuvent être alors celles de *ɔ*.

Pour *h* et *ɛ*, voir n° 349.

Le souffle *h* apparaît souvent en couchitique comme affaiblissement de *ḥ* et *ḫ*, voir 5 et 6. Voir aussi *h-ḫ* dans n° 48.

On ne trouve guère de correspondances avec postpalatales (voir n° 91).

En berbère, *h* du touareg est souvent le représentant de *ẓ* des autres dialectes. Voir encore p. 112.

Dans la courte liste qui suit, les diverses correspondances n'ont pas été séparées.

sém. *h* — ég. *h* (O) — berb. *O* (*h* ?) — couch. *h*, O.

88. BERB. to. *ehoḍ* (*h* secondaire pour *y*) so. *īḍ* b. sn. *ēḍ* « nuit ». COUCH. bed. *hawad* « nuit, soirée ».

89. SÉM. ar. *habr* « chair, maigre de la chair ». COUCH. som. *hilib* « chair, viande ».

90. Inséré plus haut après **19**.

91. SÉM. akk. *alālu* h. ar. *hll* « chant, cris de joie », g. *hallē* « cri

de joie », *ḥalaya* (initiale influencée par la racine *ḥly* « être doux » ?) « chanter », té. amh. (ə)*ələl* « cris de joie ».

ÉG. *hnw* « cri(er) de joie ».

BERB. *s-əllulu* « pousser les cris » de joie *talülyüt* ; aussi *urar* « chanter » ?

COUCH. bed. *küali* « chant, poème », ag. bil. *ḥalay* « chanter » (emprunts à l'éthiopien ?), bed. sa. *lāl* « chant des femmes », ag. bil. *ilil* « cris de joie ».

92. SÉM. h. *hwy* et *ɔwy*, ar. *hawiya* « aimer, désirer ».

ÉG. *hy* (aussi *hɔy*) « époux, mâle agissant ».

COUCH. bed. *hiyo* « époux, épouse » som. *hawo* « désir, passion »

93. SÉM. h. ar. *hwy* « tomber ».

ÉG. *hɔy* « tomber ».

94. SÉM. h. *hyy*, *hwy*, aram. *hwy* « être, arriver ».

ÉG. *yw* « être ».

BERB. to. *ihi* « être », *eh* « être dans » (*h* suspect de provenir d'un *z*).

COUCH. bed. *hāy*, som. *hay* « être ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 26, 171, 316, 349, 434, 448, 468, 500, 500 *bis*.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 459, 501.

5. *ḥ*.

La spirante laryngale forte *ḥ*, se prononçant à glotte presque fermée, correspond comme sourde à *ʿ*. Elle est articulée en araméen, arabe, sudarabique, éthiopien septentrional modernes.

Elle est bien représentée par des correspondances sémitiques-égyptiennes, auxquelles s'ajoutent des correspondances couchitiques; le berbère a ordinairement le traitement zéro.

En sémitique ancien, *ḥ* est amui en akkadien ; en hébreu et en araméen, il remplace *ḫ*, et il y a des confusions entre ces deux phonèmes en sémitique (voir sous 6 et n[os] 369 et 469); pour les correspondances entre les groupes, voir n[os] 95, 105, 110, 122, 131, 140, 141, 156, 387, 457, 482.

En égyptien *ḥ* est comme dédoublé; en effet, à côté du traitement ordinaire on en trouve un autre, plus rare, avec un signe qu'on transcrit *ẖ* et qui notait peut-être une spirante prépalatale *ç* (*ch* de allemand *ich*); ces exemples n'ont pas été isolés dans la liste qui suit.

En berbère *ḥ* semble apparaître sporadiquement (voir n° 42) et comme phonème expressif (n° 172); c'est une question à étudier; il n'y a pas de caractère spécial en tifinagh.

De même il faudrait déterminer en couchitique les conditions des traitements *ḥ* et *h*.

Pour les alternances avec les autres laryngales, voir 1, *e*; 2, *d* et n° 448.

Comme pour d'autres laryngales, il faut tenir compte de certaines alternances avec des palatales (ou vélaires); les exemples sont groupés sous *b*.

a) sém. *ḥ* — ég. *ḥ*, *ẖ* — berb. *O* — couch. *ḥ*, *h*.

95. Ég. *ẖ.t* (lecture pas sûre ; ancien *ẖꜣ.t* ?) « matrice, sein,

ventre, génération ». D'autre part le signe de valeur *ḫ* représente peut-être un placenta.

COUCH. som. *ḥēḥ-* « placenta ».

96. SÉM. ar. *ḥağar* « pierre ».

BERB. so. *agarir, ag‘arir* « pierre, caillou (tête) » (voir n° 212).

COUCH. ag. bil. *kriṅ*, agm. *ḫariṅ* « pierre » (est peut-être une autre racine).

97. SÉM. h. ar. *ḥkk* « idée de droit, légalité ».

ÉG. *ḥkꜣ* « gouverner, dominer ».

98. SÉM. ar. *ḥkr* « être vil, méprisable ».

ÉG. *ḥkr* « avoir faim ».

COUCH. bed. *haraṅg* « avoir faim ».

(Le sens du sémitique concorde mal avec les autres.)

99. SÉM. ar. *ḥakw*, g. *ḥak^we* « hanche(s) ».

COUCH. som. *ḥōg*, ga. *hoğa* « hanche, rein, force ».

100. SÉM. g. *ḥagaṣ* et *ḥargaṣ*; amh. *ḥazzo* (puis *azzo*) « crocodile ».

ÉG. *ꜣd* « crocodile ».

(BERB. so. *azäiz* « pieuvre » et aussi « crocodile » ?)

COUCH. som. *ğaḥas, yaḥas* « crocodile ».

Variantes pour les diverses radicales. Mot emprunté à une langue extérieure, avec différentes formes ? Comparer le nom, également bizarre, du « poisson » n° 48.

101. SÉM. ar. *ḥiss* « bruit léger », amh. *əssay* « exclamation de joie, d'exaltation ».

ÉG. *ḥsy* « chanter », *ḥzy* « louer, exalter »; variantes ou racines indépendantes ?

COUCH. ga. *hasaw* « causer, jouer », som. *hēs* « chant », *hasaw* « causer », sid. *hasaw* « causer, s'amuser ».

102. SÉM. (h. ar. éth.) *ḥšb* « compter ».

ÉG. *ḥsb* « compter ».

COUCH. bed. *hasib*, ag. bil. *hasab*, qu. *asab*, sa. af. *hasab* (fonds

ancien probable, au contraire de som. *ḥisāb* « calcul » emprunté à l'arabe).

103. ÉG. *ḥs* « crotte ».
COUCH. som. *ūs* « crotte dans le tube digestif » (variante à laryngale faible ?).

104. SÉM. akk. *ešamarū*, h. *ḥašmar* « métal brillant ».
ÉG. *ḥsmn* « bronze ».

105. SÉM. h. aram. *ḥṣṣ* « sable, gravier, cailloux », ar. *ḥṣy* « petits cailloux » ; *ḥṣb* « cailloux », g. *ḥōṣā* ou *ḫōṣā* « gravier, sable » ; akk. *ḫiṣṣu* « gravier » (initiale *ḫ* représentée aussi en éthiopien, s'il ne s'agit pas d'une variante orthographique tardive).
ÉG. *šʿy* « sable, terrain sableux « (si le mot est bien placé ici, il montre une alternance *ḥ-ʿ* ; mais il appartient peut-être à la racine nº 47).
COUCH. bed. *haš*, ag. agm. qu. *ašawa* (même forme, comme emprunt, en amharique) de. *ašo*, bil. *ḳušā* (renforcement d'initiale ou croisement ?) « sable ».
La seconde forme arabe, le guèze, le couchitique auraient en commun un élément labial.
HA. *ḳ'asa* et *yaši* « sable ».

106. ÉG. *ḥtr* « attelage, cheval ».
COUCH. bed. *hatāy* « cheval » (affaiblissement ou mouillure de la liquide finale ?).

107. SÉM. ar. *ḥudl*, *ḥidl* « racine, origine, muscle » et *ʿaḏal* « muscles ».
COUCH. som. *ḥedid*, ga. *hidda* « racine, nerf, artère », bed. *ɔadala* « racine, origine » (initiale due à un croisement ? cp. ar. *ɔaṣl* « racine, origine ?).

108. SÉM. akk. *uṣṣu*, ar. *ḥuḏwa*, h. *ḥeṣ*, g. *ḥaṣ* « flèche ».
ÉG. *ḥǧ* « massue ».
Sens différents ; idée générale d'arme ?

109. SÉM. ar. *ḥaḏaɔa* « être allumé » (var. *ḏḥw* « idée de grand jour » ; g. *ḏaḥay* » soleil ») ; h. *ṣḥḥ* « briller, être blanc » ; aram. *ṣḥḥ* « luire « (s. ar. ar. *ṣḥḥ* « être sain »).
ÉG. *ḥǧ* « être clair, blanc ».

110. SÉM. h. *ḥpr*, ar. *ḥfr* « piocher », g. *ʿərf* « soc, charrue » (emprunt au couchitique ?). Joindre sém. *ḫrṯ* « labourer », voir sous n° 198 ?

ÉG. *ḫbɔ* « bêcher, démolir » (initiale à variante ? parenté avec la racine sém. (ar.) *ḫbl* « abîmer » ?).

COUCH. ag. bil. *erbāna*, pl. *erfān*, som. *irfi* « charrue ».

111. SÉM. ar. *ḥfl* « fourmiller » (*ḥfn* « poignée pleine »).

ÉG. *ḥfn* « têtard », « très grand nombre (100.000) ».

112. SÉM. h. *ḥbḳ*, *ḥmḳ*, g. *ḥḳf* « tenir embrassé » (joindre ar. *ḥkm* « tenir » ?).

ÉG. dém. *gp* « prendre, tenir ».

COUCH. bed. *ɔabik* « prendre, tenir » (variantes de l'initiale et de la finale ?), sa. *haḳaf* « tenir embrassé ».

113. SÉM. h. *ḥbš* « lier, bander », ar. *ḥbs* « envelopper, emprisonner ».

ÉG. *ḥbs* « revêtir ».

114. SÉM. ar. *ḥir* (*ḥirr*) « vulve ».

ÉG. *ḥnn* « sexe d'homme ».

COUCH. som. *ḥaynīn*, *ḥēnīn* « testicules ».

(Idée générale d' « organe sexuel ».)

115. SÉM. aram. *ḥrk*, ar. *ḥrḳ* « brûler, être chaud » ; d'autre part *rḳḳ* dans ar. *raḳāḳ* « chaud », *rḳy* dans g. *marḳe* « forte chaleur ».

ÉG. *rkḥ* « brûler, allumer ».

BERB. to. *ərəg* « être enflammé », *rəġiġi* « être embrasé », so. b. sn. *ərg* « être chaud, allumé ».

COUCH. ag. bil. *lāgā*, agm. *lag*, ch. *liya* « feu ».

Avec laryngales, au lieu de *ḳ-g*, ou par combinaison de *ḳ* et *ḥ* en *ɔ*, *ʿ* (?) : bed. *nɔa*, *nɔe* « feu », sa. af. *lāʿ* « être chaud ».

116. SÉM. h. *ḥẹrẹm* « filet ».

ÉG. *ḥɔm* « objet pour prendre des poissons et des oiseaux » et verbe de même sens.

117. SÉM. *ḥrr* « brûler ».

COUCH. bil. *harar*, sa. *harar*, af. *ur* « brûler ».

118. ÉG. *ḫrr.t* « fleur, lis ».
BERB. *alili, ariri, irirt* « laurier-rose » (Maroc central *alǝllu* « fleurs ».
COUCH. ga. *ilili* « fleur » (forme voisine dans l'emprunt du harari *elad* « fleur »).
Mot vivant dans des langues indo-européennes : nom du « lis », voir BSL., t. 31.

119. SÉM. h. *ḥlš* « être faible », s. ar. *ḥlḍ* « maladie ».
BERB. b. sn. *ǝhlǝš*, so. *ǝhrǝš* « être malade ».
(Suspect, le kabyle ayant *ǝhlǝk* ; emprunt à ar. *hlk* « périr, être gâté » ?)

120. SÉM. akk. *ikku*, h. *ḥek(k)*, aram. *ḥek(k)å*, ar. *ḥanak*, té. *hanāg* (tña *tāhnag*, *tanhag*, amh. *tǝnāg*) « palais ».
ÉG. *ḥngg* « gosier, gorge ».
BERB. to. *añg*, so. *anga* « palais ».
COUCH. bed. *hanāk*, *lǝhāk*, *tǝlhak*, ag. bil. *taɔange*, qu. *tanāgá* « palais (gosier) ».
Comparer nos 71, 121.

121. SÉM. ar. *ḥanǧara* « gosier », té. amh. *anḳār* « luette ».
BERB. to. *tănkart* « passage de la bouche au gosier ».
COUCH. bed. *ankar*, ag. bil. sa. af. *anḳar* « palais, gosier », som. *hunguri* « gorge ».
Voir n° 120.

122. SÉM. h. aram. *ḥiṭṭå*, ar. *ḥinṭa* « froment » (voir Calice 435, où *ḥ* est fautif).
ÉG. *ḫnd* (remarquer le *ḫ*) « sorte de céréale ».
COUCH. som. *haḍuḍ* « céréales « *hayḍ* « orge ».

123. SÉM. g. *ḥǝnbǝrt* « nombril » (amh. *ǝnbǝrt* et *gubbǝr*, *gumbǝrā* ; *g* par croisement avec *gʷbb* « être courbé » ?) ; voir n° 202.
ÉG. *ḫpɔ* (peut-être avec trace de *l* après *ḫ*), copte *hǝlpe* « nombril ».
COUCH. ag. ch. *hǝrbir*, qu. *gumbera* (cp. l'amharique), som. *ḥundur*, *ḥunḍur*, ga. *hanḍurā*, sa. *hindub*, *handub*, af. *hondub* « nombril ».
Assimilations et dissimilations.

124. Deux racines connexes, avec des croisements :

SÉM. ar. *ḥmḍ*, h. *ḥmṣ*, aram. *ḥmṣ* (correspondance irrégulière pour *ṣ*), tña *ḥmṣ* « être acide, aigre » ; sém. *mlḥ* « sel ».

ÉG. *ḥmət* « sel », *ḥẓmn* « natron » ;

BERB. to. *tisəmt*, so. *tisənt* « sel » ; *ẓīma* « nom d'une saline au Maroc », to. *iẓiman* « eaux saumâtres ».

COUCH. bed. *mōs* ; *hami* « être aigu, acide » (emprunt au sémitique ?).

125. SÉM. ar. *ḥml* « être enceinte », « porter », *ḥbl* « concevoir, être enceinte » : h. (intensif) « accoucher avec douleur ».

COUCH. sa. *umla* « accouchement », som. *umul* « accouchée ».

126. SÉM. ar. *ḥml* « bélier » (rapport avec *ganim* « menu bétail ?).

ÉG. *ḫnmw* « dieu à tête de bélier ».

COUCH. bed. *ano*, *ana*, som. *wan* « brebis, mouton ».

127. SÉM. (sauf akk.) *ḥm* (*ḥmw*, *ḥmy*) « beau-père, belle-mère, beau-frère » (« allié »).

COUCH. bed. *hamo* « beau-père, belle-mère ».

Rapport obscur avec des mots à initiale prépalatale ou dentale :

ÉG. *šəm* « parent par alliance ».

COUCH. ag. bil. *ǧamā*, sa. *ẓamā*, af. *damā* « allié ».

128. SÉM. (h. aram. ar.) *ḥyy*, g. *ḥyw* « vivre ».

ÉG. *ḥw* « nourriture ».

COUCH. bed. *hāy*, sa. af. *hay* « vivre ».

129. SÉM. ar. *ḥūt* « poisson ».

ÉG. *ḥə.t* « poisson » *mḥyt* « poissons ».

130. SÉM. ar. *ḥwr* « retourner », *rwḥ* « aller, partir », g. *ḥwr* « aller » ; variantes : akk. (*w*)*a*(*ə*)*āru* « aller, voyager », *arāḫu* « se déplacer rapidement », h. *əāraḥ* « aller, voyager » *əoraḥ* « chemin ».

ÉG. *ḥry* « être loin, s'éloigner », *ḥr.t* « chemin, levée ».

(BERB. to. *tārait* « gradin rocheux en pourtour » à côté de *īr* « col, cou » ; douteux.)

COUCH. bed. *hirer* « marcher (troupe), voyager, aller », ag. bil. *harar* « courir ».

Rapport avec n° 510 ?

131. SÉM. té. *ḫawana* « être faible » (ar. g. *ḫwr* « faible »).
ÉG. *ḥwn* « être jeune » *ḥwnw* « enfant, adolescent » ; *ḥwrw* « misérable, pauvre » (?).
COUCH. ag. bil. *hawån*, sa. *hawal*, af. *awal* « être faible ».

132. ÉG. *ḥwy* « frapper, combattre, planter », *ḥw* « défense d'animal ».
BERB. *.wt* (to. *əwət*, so. *ūt*, etc.) « frapper » ; agglutination de *t* à la racine ?
COUCH. som. *ḥāu* « maltraiter, assommer ».
(HA. *haure* « défense », dans Calice 712).

133. SÉM. g. *ḥaw* « feu ».
ÉG. *ḥɔy* « lumière, éclairer » (*ɔ* complémentaire de racine ?).
COUCH. ag. bil. ch. *haū y* « brûler (nt.) ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 11, 172, 338, 360, 387, 416, 435, 449, 451, 459, 469.
Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 214, (231), 248, 258, 313 (en alternance avec *ʕ*), 357, 409, 425, 442, 457, 475, 482.

b) sém. *ḫ* (*g*) — ég. *ḫ*, *h* — berb. *h*, *ḫ*, *g*, *g* — couch. *g*, *ḳ*, *k*.

134. ÉG. *ḥɔty* « cœur ».
BERB. to. *aġad* « intérieur de la poitrine ».
Douteux.

135. SÉM. h. aram. *ḥṭb* « couper (du bois, etc.), » ar. *ḥṭb* « bois à brûler », ar. *ḥṭm* « casser », *ḫdb* « frapper, blesser » ; h. *ṭbḫ*, akk. *ṭabāḫu*, g. *ṭabḫa* « égorger, tuer » ; sém. (h. aram. ar.) *ḏbḥ* « égorger », g. *gdf* « perdre, détruire », ar. *ǧdf* « couper, mutiler » (h. *gdp* « blasphémer » ?).
Racine à variantes ?
ÉG. *ḫdb* « tuer » (voir aussi *ḥdb* « jeter à bas, soumettre », *ḫtm* « anéantir, périr »).
(BERB. *əgdəf* « tuer » de Calice 730 paraît être une erreur ; il n'a pu être retrouvé.)
COUCH. sa. *gadaf*, af. *gaf*, ag. bil. *kuw* « tuer », som. *kau* « assommer ».

136. SÉM. *ḥbl* « corde » ; amh. *gamad* « ficelle » (emprunt au couchitique).

ÉG. (tardif) *ḥnb* « mesurer un champ (à la corde ?) », peut-être un emprunt.

BERB. to. *ahəllum* « corde » (ailleurs *aẓəllum* ; racine *əlləm* « filer »).

COUCH. ag. bil. *gamar*, agm. *gamət*, qu. *kabara*, ch. *ḳabra* « ficelle », som. *gar* « corde, lien ».

137. [Supprimé.]

138. SÉM. ar. *naḥla* « abeille ».

COUCH. ag. bil. *lāḳla*, qu. de. *lāgla*, ch. *lalā* « abeille » (assimilation de l'initiale ?).

139. SÉM. ar. *muḫḫ* « tout l'intérieur de l'œuf ».

ÉG. *mḥ* « remplir, être plein ».

COUCH. sa. af. *mag* « remplir », som. *mug* « plénitude » *būḫ* être plein ».

140. Racine multiforme, ou rencontres et mélanges de racines de sens voisins:

SÉM. h. *yṣḳ*, g. *wṣḫ*, « verser », akk. h. *nsk*, ar. *nḍḥ*, *nḍḫ*, *ḏḫḫ* « verser, arroser », s. ar. *nḍḥ*, g. *nẓḫ* « verser ».

ÉG. *wdḥ* « fondre un métal, verser ».

COUCH. ag. bil. *insag*, qu. *insāḳ*, ch. *ieč̣aḳ* « verser dans, remplir ».

Voir encore n[os] 42, 254.

6. *ḫ*.

La spirante arrière-vélaire sourde *ḫ* est définie comme phonème ancien par des correspondances sémitiques-égyptiennes (sans toutefois qu'on puisse garantir la prononciation ancienne). En sémitique, elle s'articule en arabe et en sudarabique moderne en continuation du phonème ancien. (D'autre part elle est secondaire, comme traitement de *k* affaibli en araméen et hébreu traditionnels, araméen moderne, éthiopien septentrional.)

Dans les écritures anciennes, elle est distincte en akkadien, ougaritique, arabe, sudarabique, éthiopien ; mais elle s'est confondue avec *ḥ* en hébreu et araméen, traitement qui se retrouve à l'époque moderne en éthiopien septentrional. Pour les confusions avec *ḥ*, voir en outre sous 5. En éthiopien méridional, on a des traitements *h* et zéro.

L'affaiblissement en *h* paraît être le traitement normal en couchitique.

L'amuissement total serait le traitement normal du berbère. Toutefois il semble que celui-ci en est resté quelquefois au stade *h* et même a conservé des *ḫ*, expressifs ou non; il y a un caractère spécial en tifinagh. (Pour *g̱*, voir n° 154.)

Pour les correspondances exceptionnelles avec les diverses laryngales, voir 1, *e*; 2, *d*; 4 ; pour *g̱*, voir 3.

Des correspondances nombreuses, portant surtout sur le couchitique, montrent en face de *ḫ* des occlusives vélaires ou postpalatales (*ḳ*, *g*). Il semble s'agir au moins dans une partie des cas de renforcements qui ont évité l'affaiblissement ordinaire. Voir la question pour les laryngales, et sous B.

Il semble que le rapport *ḫ-š* qui joue un rôle au cours de l'histoire de l'égyptien ne soit pas à considérer pour les correspondances chamito-sémitiques; voir n° 270 et Calice n° 738[a].

a) sém. *ḫ* — ég. *ḫ* — berb. *O* (*h*, *ḫ*) — couch. *h*.

141. SÉM. h. aram. *ḥăzīr*, ar. *ḫinzīr* « porc », « sanglier »; akk. *ḫumṣīru* (?).

ÉG. *ḥğr* « hyène »; correspondance irrégulière, à moins que l'égyptien ne soit emprunté au sémitique septentrional ou influencé par lui; la correspondance pour la seconde radicale n'est régulière que si le véritable traitement sémitique est *ṣ*; enfin le sens ne concorde que difficilement. Correspondance douteuse.

142. [Reporté avant 161].

143. SÉM. ar. *ḫadd* « joue ».
ÉG. *ḫnt* « figure », *ḫntw* « devant, sud ».
(HA. *hanči* « nez », rapproché par Calice 746.)

144. SÉM. ar. *ḫdw*, *ḫwd*, *wḫd* » aller vite », etc.
ÉG. *ḫdy* « descendre un fleuve ».
BERB. so. *əddu* « aller » (racine *wd* ?).

145. SÉM. ar. *ḫṭf* « emporter, enlever » (h. *ḥṭp*), akk. *ḫbt* « piller ».
BERB. to. *hubbət* « saisir, enlever » (douteux, si *-ṯ* est suffixe dès l'origine, comme il l'est actuellement).

146. SÉM. akk. *ḫaṭṭu* « tronc, bâton, rameau ».
(Même racine avec allongement ? akk. *ḫuṭaru*, h. aram. *ḥṭr*, ar. *ḫiṭr*.)
ÉG. *ḫt* « bois, arbre ».
Variante avec initiale *ʿ* ou *g* ? et autre finale dentale ?
SÉM. akk. *iṣu*, h. *ʿeṣ*, ar. *ʿiḍa* (et *ʿūd* ?), g. *ʿəḍ* « bois ».
COUCH. bed. *hinde*, som. *ged* « bois ».

147. SÉM. ar. *ḫḍr* « être vert, verdir », h. *ḥāṣi(y)r* « herbe, ail, poireau ».
BERB. to. *əḍlu* « être vert, pousser vigoureusement » (aussi *daləṭ*).

148. ÉG. *ḫpš* « membre avant (bras) ».
BERB. *afūs* « main ».
COUCH. bil. *faẓ* « patte avant ».
Pour le SÉM. ar. *ḫbs* « prendre avec la main » est peut-être à joindre

149. ÉG. *ḫf* « voir ».
COUCH. ag. bil. *ʿafay* « regarder, contempler ».
(En té. *ʿafā*; emprunt dans quel sens ?)
Variante avec *ʿ* ?

150. SÉM. ar. *ḫrr* « tomber (de haut) ».
ÉG. *ḫr* « tomber ».

151. SÉM. akk. *ḫarurtu* « cou ».
ÉG. *ḫḫ* (forme redoublée, avec amuissement de *r-ɔ* ?) « cou ».

152. SÉM. akk. *ḫuršu* « montagnes », h. *ḥoreš* « forêt ».
ÉG. *ḫɔs.t* « pays (étranger) montagneux ».

153. ÉG. néo-ég. *ḫrm* dans des noms propres « crocodile ? »
COUCH. bed. *lema* sa. *ilma* « crocodile », ag. bil. *alma* « grand serpent ».

154. SÉM. ar. *ḫry*, h. aram. *ḥry*, té. *ḥarɔ* « excrément, crotte ».
ÉG. c. *hayre* (dém. *ḥʿirt*) « excrément ».
BERB. so. *iḫḫan* (plur.) « excréments », *ḫḫi* « fienter » (*ḫ* conservé comme phonème expressif ?) ; en to. *agərraġ* (variante à postpalatale, ou avec ancien *g* ?).
COUCH. sa. af. *harā*, som. *ḥār* « excrément ».

155. SÉM. ar. *ḫlʿ* « enlever, rejeter ».
ÉG. *ḫɔʿ* « poser, déposer, rejeter ».

156. SÉM. ar. *ḫlb* « tromper (être courbe) », *miḫlab* « faucille », *ḫilb* « serre ».
ÉG. *ḥɔb* « être courbé ; faucille » ; mais avec *ḫ* : *ḫɔb*, *ḫɔm* « se courber » (par respect).

157. SÉM. ar. *ḫunnas* « planètes » *ɔal-ḫannās* « celui qui s'esquive, Satan », *ḫanzab* « Satan ».
ÉG. *ḫnzw* « dieu de la lune », *ḫnz* « se déplacer, parcourir ».

158. SÉM. ar. *ḫayma* « tente », « hutte », éth. g. *ḫaymat* « tente ».
ÉG. *ḫɔyb.t* « abri (parasol) », avec *ɔ* supplémentaire, représentant une liquide ? Comparer *ḥby.t* « salle de fête, tonnelle », *ḥɔp* « cacher ».
BERB. so. *taḫyamt* « tente de nomade », b. sn. *aḫḫām* « maison »,

paraît bien être emprunté à l'arabe ; to. *əhən* « tente en peau », se rapporterait à une racine *gn* « s'abriter pour la nuit ».

COUCH. bed. *hēma* « tente », ag. bil. *kaymat* « tente » (emprunt à l'éthiopien, avec *k* pour *ḫ* ?).

159. SÉM. ar. *ḫawṣ* « foliole du palmier, roseau » ; alternance avec occlusive labiovélaire, dans g. *ḳʷaṣl* » feuille » ?

COUCH. ag. ch. *ḫaṣa* (ancienne initiale labiovélaire ?), de. qu. *aša* « feuille ».

160. SÉM. ar. *ḫwr*, g. *ḫry* « choisir ».

BERB. *iri* « aimer, vouloir » (dans to. *mərhi*, *h* secondaire pour *y*).

COUCH. bed. *haruw* « chercher, vouloir », *aray* « choisir », *arāw* « aimer ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 294, 298, 361, 415, 417.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 2, 370, 510.

b) sém. *ḫ* (postpalatales ?) — ég. *ḫ* —
(berb. *g*, *g*, *k*) — couch. *g*, *ḳ*,(*k*, *ḫ*).

142. [déplacé.] SÉM. éth. g. *ḫtw* « être allumé » (*t* secondaire dans la racine ; emprunt ancien à l'égyptien ?).

ÉG. *ḫ.t* « feu » (*t* radical, ou traité comme tel dans un emprunt ancien par l'éthiopien ?).

BERB. to. *əg* « brûler », *uku* « s'allumer », so. *takăt* « feu, foyer » (voir nᵒ 318).

COUCH. som. *ōg* « allumer le feu ».

Voir aussi nᵒ 502.

161. ÉG. *ḫm* « ne pas savoir ».

COUCH. bed. *gām* « ne pas savoir » (*agim* « sot »), sa. af. *agam* « ne pas savoir ».

162. SÉM. ar. *ḫawr* « terrain plat encaissé, golfe, embouchure », *hawr* « lac de décharge des marais ». (A joindre ? h. *ḳor* « couler », g. *ḳʷallā* « pays bas » (vallée de grand fleuve), amh. *kʷərē* « étang ».)

ÉG. *ḫrw* « champ bas », c. *ḫellot* « fleuve, vallée ».
BERB. to. *égərəw* « large fleuve, lac, mer », *tēgərt* « ruisseau ».
COUCH. bed. *küān* « fleuve », ag. bil. *küra*, ch. *aḳual* « fleuve », som. *hūr* « lac » (emprunt à l'arabe ?), *ḫōri* « rivière, ruisseau ».

163. SÉM. ar. *šaḫḫa* « uriner » (soq. *šaḫana*).
COUCH. ag. bil. *šag*, ch. *çaḳ*, *çag*, de. *šag*, qu. *šaṅ* « uriner ».
Voir n° 504.

164. ÉG. *sḫt* « abeille » (d'après Brugsch, *Dict.* 1303).
COUCH. bil. *saḳara* (plur. *saḳal*), agm. *sagara*, *ẓuḫara*, de. *sagē*, qu. *saya* « abeille » (ch. *sarā* « miel ») ; allongement partiel par *r*, ou *r* représentant *t* ?

165. (SÉM. g. *ragaẓa* « frapper de la lance ; tuer, égorger » ; emprunt probable au couchitique).
ÉG. *rḫs* « tuer ».
BERB. *grs* « égorger, couper ».
COUCH. sa. af. *rahad*, ag. bil. *ragad* « égorger ».
Rapport avec le n° 198 ?

166. ÉG. *yəḫw* « éclat du soleil, lumière ».
COUCH. bed. *yūə* « lumière, éclat », *yiə* « briller », ag. bil. *wag* « éclat du feu », *yaḳ* « briller », ga. *waḳ* « ciel, dieu ».

167. SÉM. akk. *šamaḫḫu* « rate ?, estomac ? », aram. *sumåḳå* « rate », g. *səmaḫ* « rate ».
COUCH. ag. bil. *ẓanḳi*, *samḳi* « foie ».

168. SÉM. akk. *alāḫu* « être couvert, orné », *ulluḫu* « couvrir ».
ÉG. *wnḫ* « linge, habiller ».
COUCH. ag. bil. *wāleka* « tablier de cuir », sa. *waḷaho* « cuir (habit, couche) ».

Voir encore nos 27, 44, 59, 135 (194).

B. — Occlusives postpalatales (vélaires).

Il s'agit ici d'une triade : occlusive sourde *k*, occlusive sonore *g*, toutes deux postpalatales en général, et emphatique *ḳ*, plus reculée, donc vélaire.

Ces trois phonèmes sont en général distincts les uns des autres ; cependant ils entrent en alternance dans d'assez nombreux exemples, sans qu'on puisse élucider tous les cas au moyen d'explications par assimilations ou dissimilations ; on est réduit dans bien des cas à penser à des variantes dont les conditions nous échappent ; ces cas n'ont pas été isolés, ni signalés spécialement dans les listes ci-dessous ; voir en outre nos 43, 45, 46, 71, 112, 115, 121, 135.

En dehors de ces échanges internes de la série, il se rencontre d'assez nombreux échanges avec les laryngales (et spirantes vélaires) ; ceux-ci sont traités sous A, et ne sont pas rappelés ci-dessous à propos de *k*, *g*, *ḳ*.

La question des labiovélaires est traitée à part sous 4.

I. *k*.

L'occlusive postpalatale sourde est bien attestée par des correspondances entre les quatre groupes, et se montre, dans l'ensemble, solide dans la plupart des langues anciennes et une partie des modernes.

En égyptien se rencontre assez souvent, en toutes positions, au lieu de *k*, le traitement mi-occlusif prépalatal *č* (du moins autant qu'on puisse faire une supposition vraisemblable), sans qu'on soit en état de déterminer s'il est dû toujours à une assimilation à un élément prépalatal. Ce traitement n'a pas été isolé dans la liste.

La même altération en *č*, et d'autres (notamment l'affaiblissement en *h*) se rencontrent soit dans les dialectes berbères, soit dans des formes plus ou moins récentes des langues sémitiques, soit en couchitique.

Pour des apparences, sans doute fallacieuses, d'alternance *k-š*, voir nos 177 et 346.

sém. *k* — ég. *k* (*č*) — berb. *k*, etc. — couch. *k*, etc.

169. ÉG. *kɔ* « taureau », mais aussi *gw* « sorte de taureau ».

BERB. so. *agu*, *aggu*, *agwi* « taureau, bœuf, veau » (d'après G. Marcy).

COUCH. bed. sa. *agala*, bil. *kabga*, agm. *kiwā*, sid. kafa *gāhō* « buffle ».

Mot voyageur ? Comparer le nom de la « vache » en indo-européen. Voir aussi no 11 ?

170. SÉM. ar. *kuss* « vagin » ; amh. *kiṭ* « cul » (emprunt au couchitique).

ÉG. *kɔ.t* « sexe de la femme (extérieur) ».

BERB. *kukku* « vagin » (surtout mot enfantin).

COUCH. ag. bịl. *ḳiṭ*, *giṭ*, cham. *hŭdā*, galla *huddu* « anus, vulve », som. *ḳōḍ* « membre circoncis », *ḳoḍo* « appareil génital », et aussi *gus* « pénis », *futto* « cul ».

Terme expressif à variantes : forme courte répétée en berbère ; *ṭ* anciennement organique en égyptien ?, emphase expressive en couchitique ?, labiovélaire initiale ?, -*s* additionnel en arabe et en somali ?

171. SÉM. aram. g. *khl*, h. *ykl* « pouvoir ».

(ÉG. *ḳn* « être fort, brave » n'appartient sans doute pas ici.)

BERB. *agər* « surpasser (en taille, en volume) » ?

COUCH. bed. *akir*, ag. ch. *čal*, agm. *kal*, bil. de. qu. *gar*, som. *kar* « être fort, puissant ; pouvoir ».

172. SÉM. ar. *kḥḥ*, *kḥkḥ* et *ḳḥḥ*, *ḳḥḳḥ* « tousser, rire aux éclats ».

ÉG. *kḥkḥ.t* « toux ? » (comme maladie de vieillesse ? *kḥkḥ* veut dire « vieillesse »).

BERB. so. *k*[u]*ḥḥu* « tousser ».

Caractère expressif, expliquant *ḥ* berbère et la variante arabe *k*-*ḳ*.

173. ÉG. *kkw* « obscurité ».

COUCH. ag. bil. qu. *ki*, ch. *či* « passer la nuit », sid. *gi*, *gaɔ*.

174. SÉM. akk. *katū*, ar. *ktt* « être maigre » ; peut-être ici ar. égyptien *katkūt* « poussin » (ou bien n° 175 ?).

ÉG. *kt*(*t*) « être petit ».

175. SÉM. ar. *ktkt* « se remuer », amh. *katakkata* « briser ».

ÉG. *ktkt* « se remuer », c. *gotget* « briser ».

176. SÉM. akk. *kappu* « main », h. *kap*(*p*), ar. *kaff* « paume ».

ÉG. *čbw* (une fois dans la littérature *kbw*) « plante du pied » ; en néo-ég. *kp* « paume » sans doute emprunté au sémitique.

177. SÉM. ar. (Maroc, d'après un renseignement isolé) *kafūra* « groin » ; g. *kanfar* « lèvre » (emprunt au couchitique ?) ar. (Maroc) *ḫanfōṛa* « groin, vilain nez ».

BERB. formes diverses, parmi lesquelles, à initiale *š* : *šfr*, *šnfr* ; à initiale O : *anfūr*, *anbur*, *angur* « lèvre » (voir ci-dessous la forme bedja).

COUCH. bed. *ambaro* ; ag. bil. agm. *kanfar*, qu. *kanpar*, ch. *kifir* « lèvre », som. *gafūr* « museau ».

Outre l'indécision de l'initiale, remarquer l'absence partielle de *n*.

178. SÉM. ar. *kafal* « croupe » (*ḳafaɔ* « nuque » est-il parent ?) ; amh. *ǧarba* « dos » (emprunt au couchitique).

ÉG. *kfɔ* « partie arrière ».

COUCH. ag. bil. *gurbat*, qu. *gibra*, ch. *ǧirba* « dos, derrière de qqch. » ; som. *garab* « épaule, dos » ; la variante *gadab* est rapprochée par Reinisch de sém. *ktp* « épaule ». (Pour d'autres noms du « dos » avec croisements possibles, voir n°s 202, 220, 332.)

179. SÉM. *kbr* « être grand, honoré ».

ÉG. *čmɔ* « être puissant ».

180. SÉM. h. talm. *kəbåra* « tamis, van », g. *karabo* « panier », amh. *kabaro* « tambour ».

BERB. to. *ăkabar* « mortier sans pied ».

COUCH. bed. *kabūr*, ag. bed. *kalambūra*, ch. *kirbra*, sa. af. *kabarō*, som. *gurban* « tambour », sid. ka. *kambō* « tambour ».

Mot dont l'histoire déborde le chamito-sémitique, voir n° 229 (forme courte du même radical), et Marcel Cohen, *Contenant à entrelacs*.

181. SÉM. akk. *kirru*, h. *kar(r)* « agneau ».

ÉG. *čɔ* « jeune oiseau, jeune animal, enfant ».

BERB. so. *ikru* « chevreau », kab. *ikərri* « mouton ».

182. SÉM. h. *kåraʕ* « se ployer (spécialement le genou) », *kəraʕ* « jambe », ar. *kurāʕ* « bas de la cuisse, patte de sauterelle », g. *kʷərnāʕ* « coudée ; pied d'animal » (éth. amh. *ḳən* (de *qən ?) « cuisse ») ; aussi arabe *rkʕ* « ployer ».

Rapport avec sém. *klɔ* « retenir, enfermer ? ».

ÉG. ancien *ḳɔn.t*, plus tard *ḳɔr.t*, *ḳry*, etc. « verrou », c. *kəlḷe* « verrou, serrure, genou, coude (idée d'articulation) ». Le *ḳ* à cause d'un ancien *ʕ*, au lieu de *ɔ* ?

Deux racines mélangées ?

HA. *činya* « cuisse ».

183. SÉM. *krś* « ventre ».
ÉG. *kns* « périnée ? ». Rapprochement douteux, pour le sens et pour les sons (*s* donne une mauvaise correspondance ; *n* pour *r* n'est pas sans difficulté).
COUCH. sid. ka. *kamšo*, čara *karas* « ventre ».

184. SÉM. akk. *karānu* « vin » ; voir n° 186.
ÉG. *kənw* « vigne ».

185. SÉM. ar. *karuma* « pleuvoir (nuage) » (par ailleurs « être généreux »), éth. *krm* « saison des pluies (hiver) » ; (rapport avec *ḳrr* « froid, gelée » ?).
BERB. so. *k*ᵘ*rəm* « être froid ».

186. SÉM. *krm* « vigne ».
ÉG. *kəm* « vigne ».

187. (SÉM. amh. *ç̣orra* « disque du soleil », emprunt au couchitique ; voir ar. *ǧnn* « recouvrir (obscurité) ».
BERB. to. *əkəl*, so. *kəl* « passer le milieu de la journée » (variante ? to. *agənna*, so. *igənna* « ciel » ; serait en rapport avec *tagnut* « nuage »).
COUCH. ag. *kŭara*, som. *ḳorraḥ* « soleil » ; forme redoublée : ag. bil. *garik*, qu. *girga* « jour » ; bil. *ərg*, qu. *gərg* « passer la journée ».
HA. *kwana* « jour ».

188. SÉM. *kull* « tout, tous » ; formes longues : h. *kns*, ar. *kld*, *klz̧*, g. *kls*, *kns* « réunir, rassembler ».
ÉG. *čnw* « nombre, compte ; chaque » (*w* correspondant à *u* du sémitique ?).
BERB. Forme réduite, to. *ak* « chaque », kab. *ako* « tout, tous » ; to. *tuklət* « être réunis en masse ».
COUCH. Forme réduite : bed. *-ka*, ag. bil. ch. *-k*, de. qu. *-kī* « tout, chaque » ; forme longue : bed. *kāris* (*kars*, *kass*) « ensemble, tout ».
Racine partiellement réduite en valeur pronominale, les formes longues étant les vraies formes de la racine complète ?

189. SÉM. *klb* « chien ».
ÉG. *knm.t* « un animal (qui lutte contre des babouins) ».
COUCH. sid. ka. *kunāno*, ometo *kanā* « chien ».

Douteux. Pour les correspondances des labiales et des liquides entre elles, voir sous E et F.

190. SÉM. akk. *kalū* « saisir, prendre », *kullu* « porter, soulever ».
ÉG. *yčy, yčɔ, čɔy* « saisir, prendre ; voler » ; *čny* « soulever » (correspondances séparées avec les deux termes attestés en akkadien ?).
BERB. *akər, ukər* « voler ».

191. SÉM. *kly* « rein ».
ÉG. c. *glote* « rein ».
(BERB. *gẓl* « rein » ne se laisserait rapprocher que si on pouvait expliquer la sifflante par quelque croisement ; rac. *gẓl* « être court » ?)
COUCH. ag. bil. *kilɔōt* (suspect d'être emprunté à l'éthiopien), som. *keli*, gə. *ḳale* ou *kinti* « rein ».

192. SÉM. h. *kəli(y)* « ustensile, vase, bateau ».
ÉG. *kɔy* « sorte de bateau ».

193. SÉM. *knp* « aile ».
(BERB. to. *təfăkfak* « aile sans les plumes » ; rapprochement douteux ; voir cependant le haoussa ; d'autre part n° 362.)
COUCH. ag. bil. *kanfē*, qu. *kamb*, ch. *küff* « aile ».
HA. *fikafiki* « aile ».

194. SÉM. akk. *kalmatu* « ver ; pou ? », h. *knm* « insecte piquant », aram. *kalməta*, *ḳalmata*, ar. *ḳml*, g. *ḳʷml* « pou » (amh. *ḳʷənəčča* « puce »).
(ÉG. *ḫnms* « mouche » ne donne pas de correspondance régulière ; croisement ?)
BERB. b. sn. (met.) *ğurməl* « pou du mouton », to. *ăğurməl* « gros pou du chameau » (quadrilitère par insertion de liquide à partir d'un emprunt à l'arabe ?) Par ailleurs *tilkin* (pluriel) « poux ».
COUCH. ag. bil. *kədma* « tique », sa. af. *kilim*, som. *šilin* (pl. *šilm-*), gə. *silma* « tique ».
HA. *k'uma* « puce ».

195. SÉM. ar. *kayka* « œuf », g. *ɔanḳōḳho*, amh. *ənḳʷəlal* (influence couchitique ?).
BERB. to. *tekakit* « œuf ».

COUCH. ag. bil. *kagalūna* ; som. *ogaḥ*, pl. *ukḥanti* « œuf » et aussi *ukkun*, plur. *ukkuman*.
HA. *k'wai* « œuf ».
Mot d'aspect expressif; plus ou moins en relation avec n° 243.

196. SÉM. *kwn* « se tenir, être, devenir ».
COUCH. ag. bil. *kŭn*, qu. *kū*, sa. af. *kīn*, *kī* « être, exister ».
Variantes ou croisements : série à *g*-, bil. *gin*, qu. de. *gan*, som. ga. *ğir* ; avec *-l*, af. *kāl* ; avec *h*-, bed. *hān* « être, exister, séjourner, vivre ».

Exemples de 2e radicale : nos 1, 255, 256, 265, 317, 318, 324, 388, 389, 418, 453.

Exemples de 3e radicale : nos 115, 120, 295, 320, 401, 441, 454, 464, 471.

2. *g*.

L'occlusive postpalatale sonore est, comme la sourde, attestée par les correspondances entre les quatre groupes.

En égyptien, parallèlement au traitement *č* de *k*, on trouve d'assez nombreux exemples de *ǧ* pour *g* (traitement prépalatal qui rappelle celui qui s'est presque généralisé, en sémitique, pour l'arabe moderne) ; ainsi *g* rejoint d'autres phonèmes qui ont aussi le traitement *ǧ* (voir sous C et D).

En berbère on trouve souvent, à côté de *g* et de la forme mouillée *ġ*, le traitement spirant postpalatal ou vélaire *g̱*, qui semble pouvoir provenir, par ailleurs, d'une autre source (voir ci-dessus A, 3) et aussi *ǧ*.

Dans le couchitique, en agaw, on rencontre des mouillures en *y* et d'autres traitements.

Pour *g-h* (?), voir nº 27.

sém. *g* — ég. *g* (*ǧ*) — berb. *g* (*ġ*, *ǧ*, *g̱*) — couch. *g* (*ġ*, *y*).

196 *bis*. SÉM. h. *gɔy* (*gåɔå*(*h*) « s'élever », *gẹɔẹ*(*h*) « haut », etc.) ; en rapport de croisement avec ar. *ḳll* « s'élever » ? Voir l'égyptien. (Rapprocher ar. *ǧɔy* « venir » ?)

ÉG. *ḳɔy* (tardif *ḫy*) « être haut ».

BERB. to. *aġġ* « être au-dessus de », *iggi* « partie supérieure, terrasse » et *agayu* « tête ».

COUCH. ag. bil. *gŭi*, ch. *gŭ* « se lever, s'élever » ; bil. *aū* « être au-dessus », *awā* « le dessus », ch. *ugā*, de. *agŭa*, qu. *awā* « le dessus », agm. *agŭī-s* « au-dessus » ; sa. af. *ogu*, bed. *yak*, ga. *kaa*, *kā* « se lever, s'élever », som. *ogo* « partie supérieure ». Dans une partie des formes (comme en berbère ?), *ɔ* serait à l'initiale ; d'autre part *g* peut être remplacé par *k*, ou par la labiovélaire g^w sujette à passer à *w*.

197. (SÉM. éth. *gaṣ* « face, figure » ; emprunt au couchitique).
BERB. to. *aǵaẓ* « joue », so. *agẓa* « mâchoire » à côté de *gəẓẓ* « mâcher, croquer » (d'autre part *agəẓẓar* « mâchoire » ; racine *gẓẓ* « ronger » ?).
COUCH. bed. *gedi*, ag. bil. *gaẓ*, *gaš*, ch. *gaṣ*, sa. *gadā*, *gaẓā* « figure » ; ag. bil. *ḳaš* « visage vu de profil », som. *gaḍ*, *gağ*, sid. ka. *gato* « menton, mâchoire ».
Voir aussi n° 215.

198. SÉM. *gẓr*, h. « couper », ar. « couper en séparant, égorger ».
BERB. to. *əkrəẓ* « labourer », so. *askərẓ* « charrue », *tagərsa* « soc ».
COUCH. (racine réduite ?) som. *gur* et *ḳor*, ga. *ḳor* « couper ».
Croisements ? Voir nos 165, 199 (le sémitique *ḥrt* « labourer » paraît isolé, voir n° 110).

199. ÉG. c. *ğoği* « couper, tailler ».
COUCH. ag. bil. *güad*, qu. *güaẓ*, *gaẓ*, som. *ḳod* « labourer ».
Voir nos 198, 237.

200. SÉM. h. *gədi(y)*, ar. *ğady* « chevreau ».
BERB. to. *əgəyd*, so. *agād*, b. sn. *igiḍ*, so. *igəẓd* « chevreau ».

201. SÉM. ar. *ğutta* « corps, taille et volume du corps ; cadavre » (ar. *ğasad* « corps » ?)
ÉG. *ğs* « soi-même ».
COUCH. som. *ğiḍ* « corps ».

202. SÉM. akk. *gbb* « dos », h. *gbb* « bosse, dos ; être courbé », amh. *gʷabbaba* « être courbé ».
ÉG. (tardif ?) *gb* « se courber ».
COUCH. ag. bil. de. qu. *gam*, ch. *gim* « descendre » (rapprochement imparfait surtout pour le sens).
Rapport avec n° 216 ?

203. SÉM. ar. *ğbɔ* « présenter une faiblesse ; champignon ».
ÉG. *gby* « être faible, misérable », *gbgb* « être estropié ».
COUCH. ag. bil. *gabab* « être, devenir misérable », (*ğīb* « être mauvais ») ; bed. *gōy* « être affaibli, misérable » ; som. *gōɔ* « être ruiné ».

204. SÉM. ar. *ğabāba* « plaine, champ, désert », *ğabūba* « motte ».
ÉG. *gbb* « dieu de la terre ».
COUCH. som. *gof* « champ cultivé dans la brousse ».

205. SÉM. *gbl* « montagne ».
ÉG. *ǧw* « montagne ».

206. SÉM. *gr* (akk. *gerru*, *gērānu*, h. *gåro(w)n*) ; *grgr* (akk. *gan-gūrītu*, h. *gargəro(w)t*, aram. *gaggartå*) ; *grgm* (ar. maghribin *gər-ẓum*) ; *grʕ* (g. *g^{w}rʕē*) « gorge » ; ar. *ǧarǧar*, *gargar* « faire glougou, se gargariser » ; (probablement) éth. *nagara* « parler », plutôt que nᵒ 235.
BERB. to. *ăǧurəh*, so. *agərẓum* « gorge, larynx », ntifa *aḥəngur* « gésier ».
COUCH. ag. bil. *gŭrgŭmā*, af. *gŭrdumē* (sa. *durgŭma*); sa. af. *garaʕ*, ga. *gōraw*, som. *gawraʕ* « gorge ».
Mot expressif ; combinaisons phonétiques représentées dans d'autres langues, voir BSL, t. 28, p. 534 ; en particulier latin *gurgulio*.
HA. *mak'ogwaro* « gorge ».

207. SÉM. h. *garẓen* « hache », ar. *karẓam karẓan* « grande hache ».
BERB. so. *agəlẓim* « pioche ».

208. SÉM. ar. *ǧurḏ* « gros rat », sudar. mehri, *ǧirēt* « rat ».
BERB. so. *agərda* « rat ».
COUCH. som. *ǧir* « souris, rat ».

209. SÉM. h. *grr* « raser, enlever (tirer) ». *məgərå(h)* « scie » ; ar. *ǧrr* « tirer » (*minǧāl* « faucille » est-il apparenté ?)
BERB. *mgər* « moissonner (à la faucille) ; *mgər* « faucille », to. *amrəh* ; incorporation de *m* à la racine ? Voir so. *gru* « cueillir (des fruits) ».

210. SÉM. h. *gereṃ*, aram. *garmå* « os, soi-même », ar. *ǧirm* « corps, ce qui a un volume », s. ar. *grb* « corps, soi-même » (amh. *galā* « corps », emprunt au couchitique ?).
BERB. Variantes diverses de la racine sans labiale ? to. *aǧiǧər* et *tarəgrəga* « tronc (corps) » ; so. *ag^{u}mam* « bras et jambes » paraît être à détacher.
COUCH. ag. bil. *gərōb* « corps, soi-même » ; som. *gibil* et *gol* « corps ».

211. SÉM. ar. *ǧirriyya* « gésier ».
COUCH. ag. bil. *gir*, *ǧir* « estomac, intestins ».

212. SÉM. h. *gulgolẹt*, aram. *gulgultå*, ar. *ǧalaǧa* ; akk *ḳaḳḳadu* « crâne », variante avec correspondance dentale-liquide; aussi ar. *ǧum-ǧuma* « crâne », *ǧulǧul* « grelot », ar. maghr. *ḳəlḳula* « boîte cranienne ».
ÉG. *ǧɔǧɔ* « tête ».
BERB. to. *akəlkəl* « cervelle » (*takərkort* « tête » est-il une expression figurée « petits tas de pierres » ?).
COUCH. ag. bil. *kirkiṛta*, sa. *kaḷkaḷe* « crâne, tête ».
Racine représentée en indo-européen, voir BSL, t. 28, p. 52.
Idée de « être rond », « rouler » ? Voir n°s 213, 96.
Le n° 233 serait peut-être à réunir ici pour le couchitique.

213. SÉM. h. *gilgal* « cercle ».
ÉG. *ǧɔǧɔ.t* (avec un cercle comme déterminatif) « autorités, spécialement judiciaires ».
BERB. so. *agrur* « enclos de pierres sèches », rifain *agrao* « assemblée ». Voir n° 212 et *Calice* 92.

214. SÉM. ar. *ǧanāḥ* « aile ».
ÉG. *ǧnḥ* « aile ».
COUCH. bed. *ganɔa*, af. *gənāʕ*, som. *gaʕan*, pl. *gaʕamo* « main ».
(Échanges *n-m* et *ɔ*, *ʕ*, *ḥ*.)

215. (SÉM. amh. *gʷənč̣*, tña. *ḳʷənč̣* « joue » ; emprunt au couchitique ?)
BERB. to. *təǧuməst* « pommette », b. sn. (b. izn.) *aməggiẓ* « joue ».
COUCH. ag. bil. *ḳumiš* « joue ».
HA. *kunči* « joue ».
N'est sans doute pas à séparer de n° 197.

216. SÉM. h. *gpp*. judéo-aram. *gyp*; ar. *ǧanb*, g. *gabō* (*gbw*) « côté » (racine à variantes).
ÉG. *ḳnb* « coin, angle » (difficulté sémantique, et correspondance phonétique imparfaite).
BERB. to. *agəbbir* « hanche » (thème allongé ?).
COUCH. ag. bil., etc. *gabā* « côté » (aussi bil. *gaf* « côté du corps »), ga. *gamā*, som. *gon*, plur. *goman* « bord, rivage ».

217. SÉM. *gml* « chameau ».
ÉG. dém. *gmlɔ* « chameau ».
BERB. to. *aglam*, b. sn. *algəm* « chameau ».

COUCH. ag. bil. *gimīla*, ga. *gimala*; sa. af. *gālā*, som. *gel-*; bed. *kām* « chameau ».
HA. *amale* « chameau adulte ».

218. SÉM. h. *gi(y)l* « période, siècle », ar. *ǧīl* « tribu ; âge d'homme (*ǧwl* « tourner ») ; har. *gir* « temps » (emprunt au couchitique).
COUCH. som. *gor* et *kol* « temps », *ǧēr* « temps, fois », *ǧir* « année », sa. (irob) *gūl*, sid. ka. *gōr* « temps ».

219. SÉM. aram. *gaymå*, g. *gimē*, amh. *gum* « brouillard, brume » ; en arabe, formes à *g* : *gaym*, *gumām*, *gayn*.
BERB. so. *tagnut* « nuage », aussi so. *tagūt* « bruine », to. *taǧyait* « brouillard de poussière » ; mais *aggu* « fumée » invite à disjoindre ces mots sans nasale (voir n° 252).
COUCH. bed. *gīm*, sid. wolamo *gumā* « nuage ».

220. SÉM. h. *gẹw* « dos, milieu », *gəwiyyå(h)* « corps, cadavre » ; aram. *gaw* « milieu », ar. *ǧaww* « atmosphère ; intérieur d'une maison ».
ÉG. *ǧ.t* « corps ».

221. SÉM. ar. *ǧawb* « bouclier », etc. (idée d'objet creux ?).
COUCH. ag. bil. *gīb*, sa. af. *gōb*, sid. djandjero *gēbā* « bouclier ».

222. SÉM. h. *go(w)y* « gens (étrangers) ».
ÉG. *čəy* « homme (mâle) » ?
COUCH. bed. *gaw*, *gaī* ; ag. bil. de. *kaṅ* ; qu. *kō* « maison, famille ».

Exemples de 2e radicale : nos 12, 28, 43, 96, 282, 325, 362, 368, 390, 391, 419, 470, 501 (voir aussi sous n° 286).

Exemples de 3e radicale : nos 121, 333, 360, 483.

3. *ḳ*.

L'emphatique vélaire est représentée dans notre notation par le signe de la sourde postpalatale avec un point au-dessous *ḳ* ; mais on ne peut pas déterminer si le phonème chamito-sémitique avait une articulation sourde ou sonore ; on peut dire avec assez d'assurance que la sourdité ou sonorité y était un caractère d'importance secondaire par rapport à l'emphase. De celle-ci on peut dire qu'il s'agit d'un phénomène laryngal, sans pouvoir en préciser la nature ancienne.

Le *ḳ* se trouve dans les quatre groupes. Il est distingué dans les écritures. L'articulation, avec des différences, est observable en araméen, arabe, sudarabique, éthiopien modernes, berbère et couchitique.

Il y a des alternances assez fréquentes avec *g* et *k*.

Pour les alternances avec *ḫ*, voir ci-dessus A, 6, b. Il est possible qu'il ait existé dans certains états de langue une articulation vélaire spirante emphatique, qui ne s'est pas maintenue distincte de *ḫ*.

Dans certains langages de l'arabe et de l'éthiopien modernes et du couchitique, par amuissement de l'articulation vélaire, on trouve le traitement *ɔ* (occlusion glottale) ; la même articulation (sujette à l'amuissement total) peut se trouver sporadiquement, dans d'autres états de langue, par dissimilation, au voisinage d'une autre emphatique, ou autrement. Il y a d'ailleurs à tenir compte de transferts d'emphase par assimilation et sans doute aussi par métathèse.

Noter qu'en berbère un *ḳ* géminé peut être le représentant non d'un *ḳ*, mais d'un *g* géminé.

Pour des alternances possibles avec d'autres emphatiques, voir nos 242 et 248.

sém. *ḳ* — ég. *ḳ* — berb. *ḳ* (*g*, *g*) — couch. *ḳ*.

223. SÉM. ar. *ḳəb, ḳbə* « consommer (manger, boire) ».
COUCH. bed. *gab*, ga. *ḳuf* « être rassasié, riche ».

223 *bis*. SÉM. h. *ḳahal* « assemblée » (ar. *ḳulla* « foule » ? voir nº 233).
COUCH. som. *ḳolo* « foule, clan ».

224. SÉM. ar. *ḳašš* « paille », akk. *ḳīsu* « roseau ».
ÉG. *gəš* « roseau ».
COUCH. ag. bil. *ḳanša*, ch. *ḳaẓā*, af. *ansō, aysō*, sa. *ašo*, som. *ʿaus* « paille, herbe ».
Emprunts de l'égyptien au sémitique, ou du sémitique (partiellement) à l'égyptien ? Emprunt à une langue en dehors du chamito-sémitique ?

225. SÉM. ar. *ḳaṣṣ* « os du sternum ».
ÉG. *ḳs* « os » (et « pointe de harpon en os »).
BERB. *iḫs, igs* « os ».
HA. *k'aši* « os ».

226. SÉM. akk. *ḳadū* « pot », h. *kad(d)* « pot » (*kdd* « faire le feu, travailler »), ar. *ḳadd* « forme ».
ÉG. *ḳd* « façonner, former, bâtir ; pot ».

227. SÉM. *ḳdm* « être le premier, en avant » ; *ḳbl* « le devant, avant ». (Variantes de la racine ? Alternances *d-l* et *b-m* ?)
COUCH. ag. bil. *ǧab*, de. qu. *ḳabil*, ch. *ḳaū*, sa. af. *ḳam* « devant ». (Réductions diverses sur les deux variantes ?)

228. SÉM. h. *ḳṭp*, ar. *ḳṭf, ftḳ* « arracher, rompre », h. *pdḳ* « déchirure », akk. *ḳtp* « cueillir ».
ÉG. *fdḳ* « arracher ».
(BERB. *əftək* « fendre », emprunté à l'arabe?)
COUCH. bed. *fedig, fetig, fetik* « ouvrir, séparer », *feḍig* « fendre, séparer », ag. bil. *fatag* « ouvrir, séparer ».

229. SÉM. ar. *ḳuffa* « couffe » ; amh. *ḳafo* « ruche ».
ÉG. *čb* « cage ».
BERB. so. *akäfu* « couffe ».
COUCH. ag. bil. *ḳaffo* « grand vase (à grains) ».

Terme dont l'aire déborde le chamito-sémitique, voir n°s 180 et 230.

230. SÉM. h. aram. *ḳab* « mesure », ar. *ḳāb, ḳīb* « quantité, espace, mesure », *ḳūb* « coquille d'œuf ».
ÉG. *ḳby, kb* « cruche, mesure ».
COUCH. sa. *ḳōb* « corbeille étanche ».
Voir n° 229.

230 *bis*. SÉM. h. *ḳebå(h)* « estomac des ruminants (ventricule) », ar. *ḳibba* « ventricule du mouton », *ḳabḳab* « ventre, etc. » (Racine augmentée : *kʿb* « mamelle » ?) ; éth. té. *ḳabat*, amh. *ḳafat* « estomac de ruminant », gour. *gaggabat* « devant du corps ».
ÉG. *ḳəb.t* « poitrine » ; c. *ekibe* « poitrine de femme, mamelon ».
COUCH. ag. bil. *ḳabat* « estomac de ruminant » (emprunt au tigré ?), som. *gog* « partie droite ou gauche de la poitrine ».
HA. *kwi'bi* « côté du corps ».

231. ÉG. *ḳbb* « devenir frais » (*ḳbḥ* « fraîchir »).
COUCH. ag. bil. *kamb*, ch. *kib*, som. *ḳabob*, ga. *ḳaban* « être froid ».
(Voir de plus en amh. *gʷənfān* « rhume ».)

232. SÉM. ar. *ḳbḍ* « saisir » ; formes voisines : h. *ḳpṣ* « fermer; serrer », *ḳmṭ* « tenir, serrer », ar. *kmz* « ramasser en tas ».
BERB. to. *abəz*, so. *ăməz* « saisir à main fermée ». (Appartenance douteuse, à cause de l'initiale zéro et de la correspondance inhabituelle des sifflantes.)
COUCH. ag. bil. *gab*, sa. af. *kab* « prendre », som. *ḳab* « tenir, prendre, posséder », *ḳād* « prendre », ga. *ḳab* « prendre » ; raccourcissements différents.

232 *bis*. SÉM. *ḳbr* « tombe ».
COUCH. ag. bil. *arb*, sa. *ḳarbe, ḳabre*, som. *habal, ḥåwal*, ga. *'awala* « tombe » (traitements divers, dont zéro, et *ḅ* > *h* ?).
HA. *kabari* « tombe » (probablement emprunt à l'arabe).

233. SÉM. *ḳulla* « cime, sommet de la tête, tête » et « cruche » (aussi *ḳimma* « sommet de la tête », et autres sens, *ḳunna* « sommet »).
BERB. kab. *aḳərru(y)* « tête », so. *aḳəllal* « tête » et « cruche ».

COUCH. ag. bil. *agüar* « tête » ; variante probable : bil. *hangüel* « cerveau », sa. af. *hangal* « tête ».

233 *bis*. SÉM. ar. *ḳāra* « colline isolée », « gros rocher isolé ».
BERB. *akərkur* « monceau de pierres ».
COUCH. ga. *ḳarā* et *gārā* (emprunté par l'amharique) « sommet », som. *karkār* « nom d'une chaîne de montagnes ».
Racine attestée en dehors du chamito-sémitique ; voir BSL, t. 39 (1928), p. 180, et les homonymes ou presque homonymes, nos 212 et 213.

234. SÉM. h. talm. *ḳūrḳūr*, ar. *ḳarra*, tña, té. *ḳʷarʕ*, g. *ḳʷarnanaʕāt* « grenouille ».
ÉG. *ḳrr* « grenouille ».
BERB. kab. b. men. *amḳərḳur*, b. sn. *taẓrant*, b. izn. *aẓru* « grenouille », so. *āgru* (G. Colin).

235. SÉM. *ḳrʔ*, h. aram. « crier, réciter », ar. « lire à haute voix ». (Pour l'éthiopien, voir n° 206).
BERB. *gər* « crier », « appeler », « lire ».
COUCH. ag. bil. sa. af. *ḳarʔ*, som. ga. *garaʔ* « lire, apprendre » (paraît emprunté à l'arabe) ; le somali a aussi *aḳriy* (*aḫriy*).

236. SÉM. ar. *krḳ* « tromper » (té. *gʷarḫa* « tromper », g. *gʷaḥlūt* « ruse » ; emprunts probables au couchitique).
ÉG. *grg*, *gng* « mensonge, tromperie ».
BERB. so. *skarəks* (< *s-karəkk ?) « mentir ».
COUCH. ag. bil. *güareḥ*, sa. af. *güareh* « tromper », bed. *gŭhar* « voler ».

237. SÉM. h. *ḳardōm*, ar. *ḳad(d)ūm* « hache ».
ÉG. c. *ǧaǧomi* « houe ? ».
COUCH. ag. bil. *gŭdub* « hache, houe », som. *gudum-o* « houe ».
HA. *sak'andami* « hache ».

238. SÉM. akk. *ḳirbu* « intérieur, milieu », *ḳablu* « milieu du corps, milieu », h. *ḳẹrẹb* « entrailles, ventre, intérieur de la poitrine », ar. *ḳalb* « cœur » (*ḳirba* « outre » ?).
ÉG. *ḳʔb* « intestins ; au milieu de ».

239. SÉM. akk. *ḳarāru* « brûler, dessécher ».
ÉG. *ḳrr* « cuire des pots ».
BERB. *igar* « être sec, desséché ».
HA. *k'ona* « brûler ».

240. SÉM. h. *ḳiryå(h)* « ville », ar. *ḳirya* « hameau, bourg » (sudar. mod. *ḳaʕər* « maison » ?)
COUCH. ag. bil. sa. *ḳaʕrat*, bed. *gaɔra* « enclos, cour », som. *gūri* « maison, hutte » (*gār* « maison dans une partie de l'éthiopien méridional »).
HA. *gari* « ville ».

241. SÉM. ar. *ḳls* « cracher, vomir » (sans doute aussi h. *ḳls*, aux formes dérivées « se moquer de »).
ÉG. *ḳəs*, *ḳys* « cracher, vomir ».
Comparer n° 247.

242. SÉM. ar. *ḳilfa, gulfa* « prépuce ».
COUCH. ag. bil. *gulduba* « lèvre de vulve », af. *gamfal* « clitoris » (formes allongées); som. *ḏalfo* « gland de la verge » (substitution d'une autre emphatique; croisement ?).

243. SÉM. ar. maghr. *ḳəlwa* « testicule »; éth. amh. *ḳ^{w}ola* « parties génitales (homme) ».
BERB. so. *aglay* (à côté de *tagläit* « œufs »); to. *tikrarayin* « testicules » (de *kəriri* « pendre » ?).
COUCH. ag. bil. *küela* « testicules », bed. *ula, wula* « testicule », *galo* « scrotum ».
HA. *gwaiwa, golo, k'walatai* « testicules ».
Comparer n° 195.
Voir GLECS, I, pp. 25-26.

244. SÉM. ar. g. *ḳlv* « griller ».
COUCH. som. *hallâu* « feu violent ».

245. SÉM. ar. mod. (Datinois) *ḳantār* « clitoris », sudar. soq. *ḳanthər* « vulve », tña. té. amh. *ḳnṭr* « clitoris » (ar. *ḳinṭ* « verge de petit garçon » ?).
(ÉG. néoég. *ḳrnt* « organes génitaux mâles ? » ; paraît être un emprunt; voir aussi *kɔ.t*, n° 170.)
BERB. to *akurtən* « clitoris » (est une forme de participe de *kərət-tət* « gratter » ; mais le verbe n'est-il pas dénominatif à l'origine ?

Comparer au Maroc central *kəmz* « gratter », *tikəmzin* « clitoris »).

COUCH. sa. *ḳintar*, *ḳinṭar*, ag. kemant *kantara*, som. *kintir* « clitoris », ga. *kunturro* « sexe mâle ».

Voir Marcel Cohen Κλειτορις, Mélanges Boisacq, à compléter par certaines indications ci-dessus.

246. SÉM. ar. *ḳmm*, g. *ḳmḥ*, tña *ḳʷḥm* « dévorer ».

COUCH. sa. af. *ḳam* (af. *kam*), ga. *ḳam*, ag. bil. *ḳŭi*, ch. *ḥū* « dévorer ».

247. SÉM. (sauf aram.) *ḳyɔ* « vomir ».

ÉG. *ḳɔʕ* « cracher ».

BERB. to. *ukku* « vomir ».

COUCH. sa. *ŏḳwŭt*, som. *hunḳaʕ*, *hungaʕ*, ga. *hoḳ-is* « vomir ».

Variantes d'une racine expressive.

248. SÉM. ar. *ḳīḥ* « pus » (g. *ṣēʕa* « puer », *ṭēʕa* « enduire »).

ÉG. *ḳɔḥ* « limon ».

249. SÉM. h. *ḳešęt*, aram. *ḳeštå*, ar. *ḳaws*, g. *ḳast* « arc ».

(ÉG. **kns* « arc » donné par Reinisch, *Bilinw.*, p. 245, ne s'est pas retrouvé.)

(BERB. *tagansā* « arc » ; même référence et même observation.)

COUCH. ag. bil. *ḳist*, agm. *gist*, som. *ḳanso*, *ganso* « arc ».

250. SÉM. akk. *uḳūpu*, h. *ḳōp* « singe ».

ÉG. *gyf* « singe ».

251. SÉM. *ḳwr* (h. ar.), *wḳr* (ar. éth.) ; *nḳr* (probablement avec préfixe *n* agglutiné ; h. aram. ar. éth.) « creuser, faire un trou ».

ÉG. *ḳr(r).t* « excavation, trou ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 44, 45, 46, 76, 97, 98, 99, 257. 283, 324, 326, 339, 340, 350, 371, 392, 393, 435, 442, 502, 503,

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 71, 112, 265, 288, 369, 385, 396, 428, 493 *bis*, 511.

4. Labiovélaires.

Les labiovélaires (vélaires ou palatales à appendice labial *w*) sont fréquentes en couchitique et, sous l'influence du couchitique, en sémitique éthiopien. Dans ces domaines elles ont pris un caractère phonologique, certains mots pouvant être distingués les uns des autres par la présence ou l'absence de l'appendice labial ; celui-ci est sujet à des transferts, de sorte que la présence d'une labiovélaire peut n'être pas reconnue au premier abord. En couchitique, entre autres traitements des labiovélaires, on trouve la transformation en labiales. En dehors du domaine éthiopien il se rencontre quelquefois des labiovélaires en berbère et dans certains parlers arabes.

Dans tous ces cas les choses se passent comme si les labiovélaires étaient de développement secondaire ; la présence ou l'absence du caractère labial ne trouble pas les correspondances entre groupes ; aussi n'en a-t-il pas été tenu compte dans les listes qui précèdent (voir par exemple n°s 182, 196 *bis*, 233, 236, 243).

Mais quelques exemples qui paraissent présenter entre groupes différents des correspondances postpalatales-labiales amènent à se demander si le chamito-sémitique ancien n'avait pas eu lui aussi des labiovélaires.

Dans les quelques exemples à retenir le traitement labial n'est pas toujours le fait des mêmes groupes. L'interprétation est à réserver, mais la question semblait devoir être posée.

252. SÉM. ar. *ʿaḳḳ* « dissoudre en pluie », ar. du Hadramout *hauḫ* « rosée », amh. *wŭhā* « eau » ; voir aussi ar. *ḥabab* « bulles d'eau », *ḥabāb* « rosée ».

ÉG. *ḥbb.t* « eau ».

BERB. *timəḳḳit* « goutte », avec un *m* agglutiné ? Joindre ici *tagūt* de n° 219 ?

COUCH. ag. bil. *ʕauḳ*, ch. *aḳu*, agm. *agu*, *au̧* de. qu. *aḫu* « eau ».

253. SÉM. ar. *ṭūb* « brique » ; g. *ṣəngʷən*, amh. *č̣əḳā* « boue » (emprunts au couchitique).

ÉG. *ǧb.t* « brique crue » (autre rapprochement, *Calice* 108).

BERB. so. *idəḳḳi* « argile, poterie », to. *talaḳ* (où *-ḳ* peut représenter *-g̣t* ou *-ḫt*) « argile », *iluk* « boue » (b. sn. *lūḍ* « boue » est peut-être à rapporter au latin *lutum*).

COUCH. bed. *luk* « argile », *dōɔ* « boue », ag. bil. *darawḳa*, qu. *daḫwa*, ch. *roḳwa*. som. *ḍoḥb-*, *ḍōb*, *ḍāʕ*, ga. *ḍōb*, *doḳe*, sid. ka. *dengō* « argile, terre à potier ».

HA. *ta'bo*, *ča'bi*, *ča'bal'bal* « boue ».

254. SÉM. h. *ḥănīt*, ar. *ḳanā*, g. *ḳʷinät* « lance, épieu, épée ».

ÉG. *ḥny.t* « épieu ».

COUCH. bed. *fina*, sid. ka. *gūino* « lance, guerre ».

Voir en outre les bizarreries, s'expliquant peut-être par la présence ancienne d'une labiovélaire, des nos 159, 281 et 346.

C. Chuintantes et sifflantes.

On considère ici un groupe de consonnes de l'avant-bouche, continues ou anciennement peut-être affriquées, et sans doute, même les sifflantes, articulées plus en arrière que les occlusives dentales.

Ce groupe comprend apparemment une triade, dont l'élément sonore *ẓ* et l'élément emphatique *ṣ* ne font pas de difficulté. L'embarras est dans l'élément sourd simple qui apparaît lui-même triple, de sorte qu'on ne sait pas à quel phonème attribuer le rôle ancien de sourde simple de la triade ; les trois articulations semblent avoir été deux variantes prépalatalisées, dont sans doute une chuintante *š* et un *s* de type spécial *ś*, et de plus un *s* pur ; les deux premiers sont beaucoup plus abondants que le troisième. Il n'est pas exclu que les deux phonèmes en surnombre aient fait partie anciennement d'autres séries ; on pense en particulier pour *ś* à une série, peut-être à une triade, latérale (voir pp. 137 et 149).

En dehors de *š*, aucune des articulations prépalatales, continues ou affriquées, ne paraît avoir été un phonème ancien, si on ne considère que le sémitique. Mais si les traitements *ǧ* de l'égyptien représentaient quelque chose d'ancien et non un développement à part, la question changerait d'aspect.

D'autre part les prépalatales (*č*, *ǧ*, *č̣* ; *š*, *ž*) se présentent comme des états secondaires d'occlusives plus reculées (postpalatales) ou plus avancées (dentales) ou de continues sifflantes ; on en rencontre, plus ou moins, en arabe, en éthiopien, en égyptien, en berbère et surtout en couchitique.

1. *š*.

L'articulation de la chuintante sourde *š* se rencontre en sémitique dans la prononciation traditionnelle de l'hébreu et de l'araméen ancien, ainsi que de l'arabe classique; elle s'entend en araméen moderne, arabe, sudarabique, et dans les langues éthiopiennes parlées.

L'alphabet sémitique occidental n'a qu'un signe pour *š* et *ś* ; il y a une distinction par un signe diacritique dans l'écriture araméenne qui sert pour l'hébreu et pour l'araméen biblique.

On admet que le phonème sémitique ancien *š* est défini par la correspondance de *š* hébreu, araméen ancien et akkadien, avec *s* arabe et éthiopien; ceci en laissant de côté le sudarabique épigraphique qui a des complications à part.

On peut faire l'hypothèse que ce *š* sémitique ancien a appartenu aussi au chamito-sémitique ancien par opposition à *ś* (voir sous 2).

L'égyptien répond dans l'ensemble par la consonne qui est transcrite ici *s* suivant l'exemple récent de plusieurs égyptologues (*ś* des grammaires et des dictionnaires en général); les quelques cas de *š* ont été soumis à un essai d'explication.

Le berbère et le couchitique ont *s* dans l'ensemble. Il y a de rares variantes *z* et *d* (voir n° 48).

La liste *a* comprend les exemples où *s* est assuré pour le sémitique. La liste *b* comprend des exemples douteux, où il pourrait s'agir d'un ancien *s* ou même (lorsque l'égyptien manque) d'un ancien *ś*. D'autre part il y a peut-être eu quelques exemples de *š* ancien dans la liste des *s* douteux donnée plus loin sous 3, *b*.

Pour l'échange avec *ḫ*, voir ci-dessus, p. 106. A l'intérieur des dialectes touaregs on trouve aussi des correspondances *š*-*h*.

Pour *š*-*f*, voir n° 52.

sém. *š* — ég *s* (*š*) — berb. *s* (*z*, *š* secondaire) — couch. *s* (*z*).

a) *š* attesté en sémitique occidental septentrional.

255. SÉM. h. *škn*, ar. *skn* « demeurer, s'établir », akk. *šakānu* « faire, placer ».
ÉG. *snč* « fonder, créer ».
COUCH. ag. bil. *sañ*, af. sa. *sūg*, som. *sūg* « demeurer, attendre ».

256. SÉM. h. *šəkęm* « dos, épaule », g. *sakama* « porter sur les épaules » amh. *čankā* « épaule ».
COUCH. bed. *sankŭa*, sa. af. *sŭnku*, ag. bil. *zēg*, sid. *zikko* « nuque, épaule, dos ».

257. SÉM. *šky* « abreuver, arroser ».
COUCH. ag. ch. *sekŭ*, agm. *seku* « boire » (bil. *ğaʕ*, de. qu. *ğaḫ* par altération ?).

258. SÉM. h. aram. *šbḥ*, ar. g. *sbḥ* « crier louange »
ÉG. *sbḥ* « crier ».

259. SÉM. aram. *šbibâ* « flamme », *šwb* « brûler », akk. *šabābu* (*šapāpu*) « scintiller », ar. *šbb*, *šbw* « briller, etc. » et avec *h* médian *šihāb* « météore, étoile » (*š* irrégulier).
ÉG. *sbɜ* « étoile ».

260. SÉM. (racine à forme simple ou redoublée, sens multiples sans doute emprunts de langue à langue).
h. *šor*(*r*) « nerf, muscle, nombril », aram. *šeryāna* « pouls », ar. *surra* « nombril », *šaryān* « artère », g. *šərw* « nerf, muscle, racine ».
h. *šęręš*, aram. *šeršā*, akk. *šuršu* « racine », ar. *širiš* « racine, veine ».
BERB. to. *azar*, *asur* « nerf, racine » so. *azuṛ*, b. sn. *azwər* « nerf, tendon, veine, racine ».
COUCH. ag. bil. *zir*, pl. *zilil* « racine ».

261. SÉM. *šlm* « bonne santé, salut, paix ».
ÉG. *snb* « être en bonne santé ». (La forme néoégyptienne *šrm* est empruntée au sémitique.)

262. SÉM. h. *šẹn(n)*, aram. *šin(n)*, ar. *sinn* « dent ».
BERB. to. *esīn* « dent incisive » (joindre *asənnan* « épines » ? *Calice* 84 le joint à ar. *sinān* « pointe de lance », ég. *sn* « fourche »).

263. SÉM. h. *šẹmẹš*, aram. *šemšā*, akk. *šamšu*, *samsu*, *šaššu*, ar. *šams*; ougaritique *sps* « soleil » (variante *p-m*, d'après l'ougaritique, l'égyptien, et peut-être la forme à *-šš-* de l'akkadien).
ÉG. *sšp* (*šsp*) « faire clair ; lumière », *šw* « lumière, soleil ».
Comparer n° 276, avec lequel il y a peut-être collusion.

264. SÉM. h. *šẹmẹn*, ar. *samn* « graisse ».
ÉG. *smy* « lait, crème ».
BERB. to. *esīm* « graisse fondue ».
COUCH. ag. bil. *senā*, ch. *zenā* « beurre frais ».
Mouillure de *n* ou alternance avec *y* en égyptien et berbère ? Amuissement de *m* en couchitique.

265. SÉM. h. aram. *šwḳ* « cuisse », ar. *swḳ* « jambe » ; g. tña. amh. *sakʷanā* « jambe de bête » (avec suffixe *n*), fortement suspect d'être emprunté au couchitique.
ÉG. *sbḳ* « jambe ».
BERB. Maroc central *tazūḳt* « jambe ».
COUCH. bed. *sŭkenā*, ag. bil. *zagŭanā*, qu. *sukanā* « plante, talon, sabot, pied ».

266. SÉM. h. *šwy* « égaliser, équivaloir », ar. *swy* « valoir, égaliser ».
ÉG. *šəw* « poids, valeur, convenance » (correspondance irrégulière ; croisement avec n° 290 *šəy* ?).
COUCH. som. *sī* « manière » (*sida-* « comme »).
Voir aussi n° 82.

Exemples de 2e radicale : nos 102, 104, 224, 249, 394, 436, 454, 455, 471, 472.

Exemples de 3e radicale : nos 32, 52, 113, 119, 152, 377, 410, 412, 438, 450.

b) *š* non attesté en sémitique occidental septentrional.

266 *bis*. BERB. so. *isk*, b. sn. *išš*, met. *ḳiš* « corne ».

COUCH. bed. *kōs*, sa. *gaẓa*, af. *gaysā*, ga. *gāfā*, som. *gēs* « corne », sid. ka. *gāšo*.

267. SÉM. ar. *ɔist* « cul » (mot bilitère à *ɔ* prothétique).
ÉG. *sd* « queue » (le sens de « verge » est représenté en copte).
BERB. *əẓdi* « accoupler, souder », *anəẓḍi* « verge » ? Voir aussi n° 410.

268. SÉM. akk. *šepu*, s. ar. soq. *śab* « pied », amh. *ç̣ammā* « plante » (emprunt au couchitique).
COUCH. ag. bil. *šānfi*, ch. *ṣabā*, agm. *ç̣ammi* « plante, paume » (avec emphatique).
HA. *tafi* « pomme, plante », *k'afa* « pied » ?

269. SÉM. ar. *sarā* « dos », amh. *saraṣər* « colonne vertébrale » (ar. *sīsaʕ* « épine dorsale », variante de la même racine? D'autre part *silsila* « chaîne » désigne aussi la colonne vertébrale).
ÉG. *sɔ* « dos, dans le dos de ».
COUCH. sa. *sara* « partie arrière ».

270. SÉM. s. ar. soq. *širhi* « peau », g. té. *səɔr* « outre ».
ÉG. c. *šaar* (provenant de dém. *ḫʕr*) « peau », sac de cuir ».
BERB. to. *tésərké*, so. *tisərki* « peau tannée », avec postpalatale [?].
COUCH. bed. sa. af. *siɔir*, som. *sāɔar* « outre ».

271. SÉM. ar. *slf* « passer ».
ÉG. *snf* « année précédente ».

272. ÉG. *sn* « frère ».
COUCH. bed. *san*, ag. bil. *dān*, pl. *ẓān* de. qu. *ẓan* « frère ».

273. SÉM. akk *šammu* « légumes (?) »
ÉG. *sm*. c. *sim* « plante; herbage ».
COUCH. bed. *siyām* « herbe », sid. ka. *sānō* « pousses de chou ».

274. ÉG. *smɔ* « tuer ».
COUCH. ag. bil. *sab* « piquer, tuer ».

275. SÉM. éth. *sysy* « nourrir ».
ÉG. *sɔy* « être rassasié ».

276. ÉG. *sw* (ou *ssw* ?) « quantième du mois ».

BERB. so. *ass* et *asf* b. sn. kab. *ass* « jour » (voir pour *f* la racine *fu* « se trouver au lever du jour », nº 459 ?).
COUCH. som. *sā* « matin » sa. af. *as-* « passer la journée ».
Comparer nº 263 ?

277. SÉM. ar. *swɔ* « être mauvais ».
ÉG. *sw* « être mauvais ».

Voir en outre nº 164.

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 101, 103, 224, 437, 505.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 52, 80, 165, 391.

2. *ś*.

Une articulation spéciale de *ś* (comme *s* latéral) n'a été observée jusqu'à présent qu'en sudarabique moderne. La consonne distincte indiquée par la graphie en hébreu et araméen biblique (voir ci-dessus 1, p. 132) est généralement supposée sans preuves être un *s* mouillé; elle est confondue avec *s* dans la prononciation traditionnelle.

Le phonème sémitique ancien est défini par la correspondance de hébreu et araméen ancien *ś* avec arabe *š* et akkadien *š* (donc comme pour *š*, voir p. 132); l'éthiopien répond par un phonème de prononciation inconnue, confondu dans la tradition avec *s*, mais dont une graphie spéciale assure l'indépendance (noté ici *ś*). En araméen autre que biblique, confusion avec *s*. En ougaritique il y a deux *s* dont l'un est peut-être *ś*, soit latéral, soit mouillé.

Le phonème paraît avoir été chamito-sémitique ancien ; il est défini, de manière analogue à ce qui se passe à l'intérieur du sémitique, par le fait que l'égyptien a pour correspondant un phonème à part, qu'on est convenu de transcrire *š*.

Le berbère et le couchitique ont en général *s*, donc même traitement que pour *š* et *s*.

Il existe des *š* secondaires par prépalatisation notamment en éthiopien méridional.

La liste *a* ci-dessous groupe les exemples où le sémitique atteste *ś*. La liste *b* contient ceux où, à défaut de traitements clairs en sémitique, l'égyptien *š* doit faire supposer la présence de *ś* ancien.

Pour des variations en *ṣ*, voir sous 5. Pour *ṯ*, voir n° 47.

sém. *ś* — ég. *š* — berb. *s* (*z*) — couch. *s* (*d*).

a) *ś* attesté par le sémitique.

278. SEM. ar. *šwy*, akk. *šā(ɔ)u* « rôtir ».
ÉG. *šw* « être sec ».

BERB. *ẓwu* « sécher ».
COUCH. ag. bil. *id*, ch. *yis* « être sec, desséché ».

279. SÉM. h. *śę(h)*, ar. *šāɔ*, akk. *šu(ɔ)u* « mouton, petit bétail ».
ÉG. *syw* « mouton » (mot contesté ; correspondance irrégulière ; emprunt ?) ; voir aussi *šɔy* « porc », *šw* « âne » et d'autre part *sw.t* « partie d'un bœuf qu'on mange » ?
BERB. to. *ĕsu* « bœuf, vache » (*əšš* « petit bétail », mot enfantin ?).
COUCH. bed. *šaɔ* « bœuf, vache, viande », sa. af. *sāɛ* « bétail, richesse », som. *sāɔ-* « bœuf, vache, viande », ga. *saɔa*, sid. *saye*, *sayā* « vache ».
La dénomination serait commune au petit et au gros bétail ; voir en somali le pluriel *lōɔ* de *saɔ-* ; voir nos 432 et 433.
Une forme à allongement par postpalatale de la même racine est peut-être représentée par to. *əsəg* « taureau » et le nom de la « viande » passé en sémitique éthiopien sous la forme *səgā* (ag. bil. *ẓəgā*, ch. *ẓiya*).
HA. *sa* « bœuf ».

280. SÉM. h. *śəɛōrå(h)*, ar. *šaɛīr*, *sult*, té. *sərnāy*, *šərnāy* « orge » (*ɛ* ajouté par croisement ? Voir *ẓrɛ* « céréale » et le nom des cheveux n° 281 ; pour l'éthiopien avec *n*, voir le couchitique).
ÉG. *šr.t* « orge ».
COUCH. bed. *serām*, ag. bil. *šinray*, sa. *sinra*, som. *sarēn* « froment, orge » (*n* additionnel ?).
HA. *šaɔir*, emprunt arabe.

281. SÉM. h. *śeɛår*, ar. *šaɛar*, g. *ṣagʷər* « cheveux ».
ÉG. *šny* « cheveux », c. *sorət* « laine » (autre racine) ou laryngale affaiblie remplacée ?
BERB. so. *aẓẓar* « cheveux, poils ».
COUCH. ag. bil. *šugur*, qu. *ṭagur*. sa. *tagaṛ*, som. *ḍogor* « cheveux ».
Racine à ancienne labiovélaire ? Voir p. 130.

282. SÉM. ar. *šaǧar* « arbres » (ar. *sanaṭ* « sorte d'accacia » ? Voir l'égyptien).
ÉG. *šnǧ.t* « acacia ».
(BERB. b. sn. (b. izn.) *tasgart* (met.) *aẓḳḳur* « arbre », to. *asagir* « bois » se rapportent d'après G. Marcy à la racine *igar* « être sec », voir n° 239.)

COUCH. bed. *saga* « sorte d'arbre » (chute de *r* ?), *šeḍar* « arbre » (emprunt à l'arabe, avec emphatisation de la seconde radicale, peut-être à cause de *r* final emphatique ?).

283. SÉM. h. *śaḳḳ*, akk. *šaḳḳu* « sac, grosse toile ».
ÉG. *sɔḳ* « rassembler, contracter » ; correspondance de sens défectueuse ; composition phonétique différente, notamment *s* au lieu de régulier *ś* ; cependant d'après l'ancien déterminatif qui paraît dessiner un sac, on se demande s'il ne faut pas tenir compte d'une ancienneté de copte *sōk* « sac ».
BERB. *asäku* « sac double, treillis » (pourrait être repris au latin *saccum* ?)
COUCH. bed. *gas* « tisser », ag. bil. *sak(u)*, *saḳü*, *ẓaḳ*, *sünku* « tresser », som. *soh* « tresser ».
HA. *sak'a* « tisser ».

284. SÉM. h. *śdd* « herser », akk. *šadādu* « tirer, herser » (ar. *šdd* « être violent, puissant », maghr. « tenir »).
ÉG. *šd* « prendre, emporter ».

285. SÉM. ar. *šḍf* « obtenir ».
ÉG. *šẓp* « recevoir ».

286. SÉM. ar. *šḍy* « être fendu » (intensif « disperser, casser en morceaux »). (Si on rapprochait ar. *šǧǧ* « briser le crâne », le *ǧ* égyptien viendrait de *g*.)
ÉG. *sǧ* « casser » (*s* irrégulier ; dissimilation ?).

287. SÉM. h. *śåpå(h)*, ar. *šafa*, akk. *šaptu* « lèvre ».
ÉG. *sp.t* « lèvre » (*s* irrégulier ; dissimilation par labiale ?).

288. SÉM. h. *śrḳ* « rouge, roux », ar. *šaḳira* « être alezan, rouge ».
ÉG. *dšr* « rouge » (en supposant *d* pour *ǧ*(= *g*), par dissimilation devant *š*.

289. SÉM. h. *śrp* (et *srp*), aram. *srp* « brûler », akk. *šarāpu* « allumer le feu ».
ÉG. *srf* « être chaud, chaleur ». Variante *ś-s* ? Dissimilation par labiale en égyptien ?

290. SÉM. ar. *šyɔ* « vouloir ».
ÉG. *šɔy* « ordonner, arranger ».

(Comparer n° 266.)
HA. *so* « souhaiter ».

Voir en outre n°s 163, 167.

Exemples de 2e radicale : n°s 47, 48, 49, 363, 395, 473.

Exemple de 3e radicale : n° 183.

b) *ś* non attesté par le sémitique.

291. SÉM. tña *sashā*, amh. *sasā* « sorte de gazelle » (représentant d'un mot couchitique ?).
ÉG. *šsꜣw*, c. *šoš* « antilope ».

292. SÉM. ar. *ꜣisb* « pubis » (bilitère; *ꜣ* prothétique ; pour *sawꜣa* « parties sexuelles, chose vilaine », voir n° 277).
ÉG. *šw* « vulve » (dans Spiegelberg *Kopt. Hdwb.* p. 215 ; pas dans Erman Grapow *Wb.*).

293. SÉM. akk. *šāru*, *šēru*, *šerru* « petit, plus jeune, jeune enfant ».
ÉG. *šry* « petit être, plus jeune, jeune ».
BERB. Maroc central *išir*, siwa *ẓir*, *ğir* « enfant ».
HA. *saurayi* « jeune homme (15-25 ans) ».

Exemple de 2e radicale : n° 504.

Exemples de 3e radicale : n°s 148, 515.

3. *s*.

L'articulation sifflante sourde simple *s* est, dans la tradition de l'hébreu et de l'araméen biblique, celle d'un phonème assez rare, distingué par un caractère spécial dans l'écriture sémitique phénicienne et dans l'écriture ougaritique; il a un correspondant akkadien, noté par une graphie spéciale; il doit avoir été distinct aussi en sudarabique ancien. Par ailleurs, ainsi qu'on le voit ci-dessus sous 1 et 2, il y a confusion avec lui, en *s*, soit de *š*, soit de *ś*.

Il n'est pas exclu que la prononciation ancienne ait été affriquée *ṭ* (début occlusif, fin sifflante).

Les groupes non sémitiques semblent bien répondre normalement par *s*.

Les quelques exemples qui paraissent assurés constituent la liste *a*. Dans la liste *b* sont groupés quelques exemples où on n'a pas la preuve qu'il ne s'agisse pas d'anciens *š* ou même d'anciens *ś*; la décision de les grouper ici a été emportée par l'existence de variantes emphatiques ou sonores (égyptien *ẓ* en particulier).

sém. *s* — ég. *s* — berb. *s* — couch. *s*.

a) sémitique attestant nettement *s*.

294. SÉM. akk. *saḫḫu* « prairie », ar. *saḫāḫ* « bon terrain ».
ÉG. *sḫ.t* « champ, campagne ».

295. SÉM. ar. *samak* « poisson », cananéen de même, d'après le nom de lettre *samęk*.
ÉG. *sbk* « dieu crocodile ». (Rapprochement écarté par Ch. Kuentz, BSL, t. 33, p. *194.)

Exemple de 2[e] radicale : n° 281.

Exemple de 3[e] radicale : n° 241.

b) sémitique ambigu.

296. SÉM. h. *šbɔ*, ar. *šrb* « boire » et aussi *šff* « aspirer un liquide » (racines voisines ?).
ÉG. *zwr* « boire ».
BERB. *su* « boire » (correspondant à la forme de l'hébreu ?).
COUCH. sid. (ghimira) *sõ* « eau ».
Correspondances douteuses ; croisements ?
Voir HA. *ša* « boire ».

297. SÉM. aram. *syɔn* « boue, argile » (ar. *ṭīn* « argile, boue ?).
ÉG. *syn* « argile ».
L'araméen pourrait avoir eu *ś*, mais le *s* de l'égyptien y contredit.

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 374, 396.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 157, 215.

4. *z*.

L'articulation de la sifflante sonore *z* se rencontre d'une manière générale dans toutes les langues chamito-sémitiques vivantes. Elle a des chances d'être ancienne ; il n'est pas exclu pourtant que le chamito-sémitique ait eu une affriquée *ḍ* (début *d*, fin *z*) ; voir ci-dessous les correspondances *d*.

Au *z* des langues sémitiques correspond presque toujours en égyptien un phonème spécial noté par un signe que certains ouvrages récents transcrivent en effet *z* (précédemment *s*, dans les ouvrages où *s* était transcrit *ś* ; voir sous 1, p. 132). Le traitement *d* est rare (voir n° 507).

Le berbère, représenté par un petit nombre d'exemples dans les correspondances, paraît avoir eu aussi anciennement un *z* (qui est sujet à emphatisation). Quelquefois il présente *s*.

Les quelques exemples couchitiques montrent un pêle-mêle de *z*, *s* et *š* ; comme *z* apparaît aussi pour *š* et *s*, on ne peut pas dire qu'il y ait un traitement différentiel ; en outre *d* se rencontre quelquefois.

Pour les traitements *z* de *s* et *š* en général, voir sous 1, 2. 3, et la double forme en égyptien n° 101.

On trouve aussi *z* comme représentant de l'emphatique *ṣ*, voir 5.

Enfin *z* est un traitement de l'interdentale sonore, voir D, 5.

sém. *z* — ég. *z*(*d*) — berb. *z*(*s*) — couch. *z*(*s*, *š*, *d*).

298. SÉM. akk. *zū* « saleté, cérumen », ar. *zḫr* « se remplir ».
ÉG. *zḫy* « sourd (qui a le conduit bouché) ».
Rapprochement douteux.

299. SÉM. akk. *zanānu* « pleuvoir », h. *zẹrẹm* « pluie », ar. *zariba* « couler », g. *zanama*, amh. *zannama* et *zannaba* « pleuvoir ».

ÉG. *znm* ou *snm* (?) « pluie ».
BERB. SO. *anzar*, b. sn. *anzar* « pluie ».
COUCH. ag. bil. *zuwā*, ch. *zōwā*, de. qu. *suwā* ; af. sa. som. ga. *rōb* « pluie » (abrègements différents de la racine).
Assimilations et dissimilations de liquides ; échange *b-m* (voir Ch. Kuentz BSL, t. XXIX, p. * 263).

300. SÉM. akk. h. g. *zmr* « faire de la musique, chanter », ar. *zamr*, aram. *zamrūrå* « flûte ».
ÉG. *zbɔ* « jouer de la flûte ».
COUCH. ga. *sirb*, som. *širb*, sid. *sirb* (djandjero *sūr*) « chanter, danser ».

301. (SÉM. g. *sanbāɔ* « poumon » ; emprunt au couchitique.)
ÉG. *zmɔ* « poumon ».
COUCH. *smb* « poumon ».
Il y a variante.

302. SÉM. h. *zəmån*, aram. *zəban*, ar. *zamān*, g. *zaman*, té. *zaban* « temps ».
ÉG. *zmn* « particule avec déterminatif du temps ».
COUCH. bed. *demān*, ag. bil. *daban*, pl. *dafan* (mot rare) « temps » ; ag. bil. *sīna* « moment, temps », sa. *sanā* « temps passé ».
Ce mot isolé, sans racine verbale, a été expliqué pour l'araméen, d'où dépendrait le reste du sémitique, comme un emprunt à l'iranien. Les correspondances des autres groupes devraient faire remonter l'emprunt à un passé lointain.

303. SÉM. h. *måzo(w)n* « nourriture », aram. *zwn* « nourrir ».
ÉG. *zn*, valeur d'un signe représentant un pain.

Exemples de 2e radicale : nos 2, 198, 225, 486, 506, 507.

Exemples de 3e radicale : nos 197, 207, 378, 387.

5. ṣ.

Une sifflante emphatique *ṣ* est attestée dans toutes les langues sémitiques, avec un signe distinct dans l'écriture alphabétique. Elle est prononcée comme continue en arabe et généralement en éthiopien. Certaines prononciations éthiopiennes et partiellement au moins la tradition de l'hébreu comportent l'affrication (avec un début occlusif *t*). Il n'est pas exclu que le phonème ancien ait été affriqué ; il n'est pas impossible non plus qu'il ait été prépalatal.

Le traitement égyptien presque constant est *ǵ*, rejoignant le traitement de *g* mouillé (voir B, 2, p. 118) ; c'est la consonne transcrite *ḏ* en général dans les grammaires et dictionnaires, *ǵ* étant adopté par quelques auteurs récents. On peut se demander s'il n'y avait pas deux prononciations en face de la graphie unique ; il est plus probable que le *ǵ* remplaçait des emphatiques non existantes en égyptien ; voir encore pp. 160 et 162.

Quelques traitements divergents en *š* et même *s* apparaissent, si les rapprochements afférents sont justifiés (un traitement *d* est douteux, voir nº 100 ; pour *č*, voir nº 307).

En berbère le traitement le plus fréquent montre l'articulation dentale, l'emphase et la sonorité, mais non la continuité ; c'est l'occlusive *ḍ* ; mais d'autre part on trouve aussi le traitement *z*, donc continuité, sonorité, mais pas d'emphase.

En couchitique le traitement est varié : on trouve l'affriquée emphatique *č̣*, l'emphatique dentale continue *ṣ*, mais plus souvent, semble-t-il, la chuintante non emphatique *š* ou aussi *s*, enfin la dentale occlusive emphatique sonore ou sourde, *ḍ*, *ṭ*.

Pour une correspondance avec d'autres emphatiques, voir nº 248; pour *ṭ*, voir sous D, 6.

Pour *š* — *ṣ* à l'intérieur du sémitique, voir nº 281 (et ar. *šbʿ*, g. *ṣgb* « rassasier », ci-dessus p. 85). Pour *ṣ* — *ḍ*, voir nº 429.

sém. *ṣ* — ég. *ǧ* (*š*,*s*) — berb. *ḍ*, *ẓ* — couch. *č̣*, *ṣ*, *š*, *s*, *ḍ*, *ṭ*.

304. SÉM. ar. *ṣʕy* « être mince et chétif » (amh. *ṭəḳit* « petite quantité », emprunté au couchitique).

COUCH. bed. *dah*, *dɔɔ*, ag. bil. *šug*, de. qu. *šegu*, ch. *ṣiḳu*, sa. af. *dagu* « petit, tendre », ga. *ḍiggo* « petit ».

En sém. ar. *ṣaġīr*, akk. *ṣeḫēru* « petit » représentent-ils une variante de la racine sémitique indiquée ?

Le rapprochement est douteux au total.

305. SÉM. g. *ṣəge* « fleur » (emprunt probable au couchitique).

BERB. so. *aẓẓig* « fleur ».

COUCH. ag. bil. *č̣aga*, qu. *č̣əya*, *ṣəge*, ch. *ṣiya* « fleur ».

306. SÉM. ar. *ṣdd* « s'écrier, appeler ».

ÉG. *ǧd* « dire ».

COUCH. ga. *ǧēḍ* « dire », som. *yēḍ* « appeler » (serait altéré ? ou dépendrait de l'égyptien ?).

307. SÉM. h. *ṣippōr* « oiseau », akk. *iṣṣūru* « oiseau », ar. *ʕuṣfur* « petit oiseau » (*ʕ* par croisement avec *ʕwf* « oiseau » ? Rapport avec racine *ṣfr* « siffler » ou *ṣfr* « être jaune ?) ; té. *kəmbart* « oiseau », voir couchitique.

ÉG. *črp* « oie, canard » (?).

COUCH. som. *šimbir*, ga. *ẓimbira* et *šimbiro* ; sa. af. *kimbiro* « petit oiseau ».

Le *k* du sa. af. (et té.) représente-t-il une régression de *č* ? ou bien y a-t-il une double racine, avec *ṣ* et avec *k*, qui serait aussi représenté par ég. *č* ?

308. SÉM. ar. *ṣfr* « jaune ».

BERB. to. *āẓrəf*, b. sn. *aẓərf* « argent ».

(Correspondance de sens défectueuse.)

309. SÉM. h. *ṣbɔ*, g. *ṣbɔ*, *ḍbɔ* « aller en guerre, faire la guerre » ; sudar. *sbɔ* « faire une expédition » et ar. *sby* « emmener en captivité », variante qui concorderait avec l'égyptien :

ÉG. *sby* « être ennemi ».

COUCH. ag. bil. *šab* « partir en expédition », *ǧiba* « guerre ».

310. SÉM. .*ṣbʕ* « doigt » (avec ancienne voyelle initiale ?)
ÉG. *ǧbʕ* « doigt ».
BERB. *aḍaḍ* « doigt » (assimilation de la finale au début ? Voir n° 314 et E, p. 165) ; il y a aussi des formes trilitères, to. *assahaḍ*, adrar *əssəkəḍ*, zenaga *aḍagḍi*.
COUCH. ag. bil. *çibiʕ* ; bed. *gība* (*gibala, tibala*) ; ga. *ḳuba*, ag. ch. *sefir*, som. *far* « doigt ».
(Pour les deux derniers, croisement avec le nom de l'ongle, n° 351 ? Autres croisements en bedja ? en galla ?)

311. SÉM. h. aram. *ṣrr* « lier ensemble », ar. *ṣurra* « bourse, etc. »
ÉG. *ǧr* signe figurant un lien, un paquet ; *ǧrw* « frontière », *ǧry* « entourer de fortifications ».

312. SÉM. h. *ṣly*, ar. g. *ṣlw* « rôtir ».
ÉG. *ǧɔ* « allume-feu ».
BERB. *sli* « griller (des grains) ».

313. SÉM. h. *ṣwḥ*, ar. *ṣyḥ*, g. *ṣwʕ* « crier ».
ÉG. *ǧwy* « appeler, crier ».

314. SÉM. ar. *ṣūf* « laine ».
BERB. to *təḍuft*, so. *taḍuḍ* « laine » (pour l'absence de labiale, voir E, p. 165).

Voir en outre n° 85.

Exemples de 2e radicale : nos 50, 51, 105, 141, 420, 474, 475.

Exemples de 3e radicale : nos 100, 159. 469, 487.

D. Dentales non sifflantes ; interdentales.

Les occlusives dentales, dont l'articulation proprement dentale, ou gingivale, doit sans doute être définie un peu en avant des sifflantes, constituent une triade *t*, *d*, *ṭ*.

Les interdentales, dont l'existence ancienne peut être tenue pour probable en chamito-sémitique, comme en sémitique ancien, malgré la difficulté de les reconnaître ailleurs que dans celui-ci, comportent une triade de continues : *ŧ*, *đ*, *ŧ̣*. Ces consonnes sont distinctes en arabe, en sudarabique ancien, en ougaritique et dans le plus ancien akkadien d'après la graphie. Leur autonomie se montre par ailleurs au fait qu'elles ont des correspondants différents selon les autres langues sémitiques, où elles n'existent pas.

Il n'est pas exclu que leur articulation ait été très anciennement autre que interdentale. Pas exclu non plus qu'elles aient résulté d'abord de traitements différentiels des dentales en certaines positions, stabilisés par la suite dans certaines racines (voir à propos de l'araméen moderne, BSL, t. 25 p. *194).

En outre il existe une consonne sémitique, et probablement chamito-sémitique, de la région dentale, dont l'articulation a sans doute été latérale, *ḍ*. Emphatique, cette consonne a pu faire partie anciennement d'une série (triade ?) latérale ; voir C, p. 131.

L'articulation interdentale s'observe dans une partie des parlers arabes modernes. Elle apparaît aussi en araméen et en sudarabique modernes. En berbère elle est fréquente pour les dentales spirantisées de divers parlers.

1. *t*.

La sourde simple *t* est représentée en correspondance dans les quatre groupes, en général sans altération. Il y a pourtant à noter quelques échanges avec *d* (voir n° 476), *ṭ* (pour *ḍ* (?) voir n° 14); l'alternance avec *r* est un phénomène couchitique (à ce propos, voir n°s 61, 164).

Outre les exemples groupés ci-dessous, *t* apparaît dans les élémets de formation, comme marque de la 2e personne et comme marque du réfléchi dans le verbe, du féminin dans le nom et dans le verbe. Dans ces deux derniers rôles, occasionnellement, il peut s'être agglutiné à des radicaux qui ne le comportaient pas (considérer n°s 8, 61, 132, 142, 145, 230) ; inversement il peut se rencontrer qu'un *t* radical soit pris pour un affixe et ait alors un sort spécial, d'où des correspondances isolées *t* — zéro.

sém. *t* — ég. *t* — berb. *t* — couch. *t*.

315. SÉM. akk *ta(ɔ)ău, tĕ(ɔ)u* « mordre, consommer », sudar. mahri *towū* « manger ».
ÉG. *t* (pour *tɔ* ?) « pain, fruit d'arbres ».
COUCH. méroïtique *at* « pain ? » (voir Griffith, *Meroïtic Studies* II, J. Eg. Arch. 1916, p. 124).

316. SÉM. h. *tohu* « désert, chaos », ar. *tīh* « désert ; égarement ».
ÉG. *tɔ* « terre, monde ».

317. SÉM. (h. aram. ar.) *tkk* « couper, abîmer, écraser.
ÉG. *tkk* « attaquer, abîmer ».

318. ÉG. *tkɔ* « flamme, flambeau ».
COUCH. bed. *tekŭi* « cuire (actif) ».
(Le berbère *takāt* « feu » n'a sans doute rien à voir ici, voir n° 142.)

319. SÉM. h. *twp*, ar. *tff*, g. *tfɔ* « cracher ».
ÉG. *tf* « cracher ».
BERB. to. *sutəf* « cracher ».
COUCH. bed. *tiffo*, ag. *tif* (*ṭif*), sa. af. *tuf*, som. *tuf*, ga. *tufa* « cracher ».
HA. *tofa* « cracher ».

320. BERB. to. *tafəkka* « corps » (en supposant que *t* fait partie de la racine).
COUCH. ag. bil. *batka* « charogne, cadavre », som. *baḫti* « charogne ».
Rapprochement douteux.

321. SÉM. té. *ɔəlbo*, amh. *əłəbt* « nombril, cordon ombilical » (emprunt au couchitique ?) ; h. *ṭibbūr* « nombril » (croisement ou variante ?).
BERB. to. *təbūtūt* « nombril », dans une racine *bt* « faire sauter en coupant », so. *abuḍ*, b. sn. *taʕabūṭ* « nombril » signifiant aussi « fond d'un récipient » (remarquer l'emphatique).
COUCH. bed. *tēfa*, ag. bil. *etebā* « nombril ».
HA. *čibi* « nombril ».

322. SÉM. h. ar. *tmm* « achever ».
ÉG. *tm* « être complet, achevé ».
COUCH. som. *ḍam* « entier, complet » (avec emphatique).

323. SÉM. h. ar. *twr* « tourner (ordre, tour, fois) ; amh. *tarā* « ordre, tour » ; avec *d* : akk. *dāru*, *dūru* « année », ar. *dwr* « tourner », amh. *dəro* « (autre) fois » ; avec *ṭ* : ar. *ṭwr* « fois », aram. *ṭawrā* « moment ».
ÉG. *tr* « temps, division du temps ».
BERB. so. *ḍūṛ* « tourner », Maroc central *dūl* « tourner » (peut-être emprunt arabe).
COUCH. ag. bil. *tarī* « fois, moment, tour », ga. *didira* « venir à son rang », som. *tiro* « nombre », *tiri* « compter ».

Exemples de 2e radicale : nos 3, 14, 106, 142, 174, 175, 228, 267, 476, 492.

Exemples de 3e radicale : nos 61, 129, 134, 170, 381, 402, 480, 488.

2. *d*.

La sourde simple *d* est représentée par des correspondances claires entre les quatre groupes. Pour quelques échanges avec *t* et *ṭ* voir sous 1 et 3. On rencontre quelques emphatisations en *ḍ* (berbère, couchitique) qui ne s'expliquent pas toutes par assimilatton ; pour *ḍ*, voir n° 333.

Les principales modifications qui se rencontrent sont des passages aux liquides dentales *r*, *l* et *n*, surtout à l'intérieur du couchitique, mais aussi ailleurs ; voir n°s 5, 15, 54, 107, 194, 212, 227, 253.

Une partie des échanges a pu avoir lieu de manière combinatoire, dans des transformations de groupes dont on a une idée par l'histoire de l'amharique (*rn* > *nd* ; voir M. Cohen, *Éudes d'éthiopien méridional*, pp. 379-383) ; ceci parallèlement à des transformations analogues de groupes à labiales (*rm* > *mb*) ; les deux séries à la fois sont peut-être intéressées dans le n° 73 ; voir aussi n°s 123, 227, 423.

sém. *d* — ég. *d* — berb. *d* — couch. *d* (*r*, *l*).

324. SÉM. ar. *dakira* « verdoyer » (h. *dågån* et *dågå(h)* « se multiplier » autre racine ?) ; éth. *tkl* « planter » (? voir couchitique).

ÉG. *dḳr* « fruits de terre et autres » ; *dgə* « planter ».

(BERB. *dgər*, *ḍgər* « germer » donné par des comparatistes (voir *Calice* 104) n'est pas connu des berbérisants ; kab. *dgər* « pousser (bousculer) » a peut-être donné lieu à une confusion.)

COUCH. ag. bil. *takal*, ch. *tikel* « planter », non signalé dans les autres langues couchitiques ; emprunts à l'éthiopien ? ou inversement ?

325. SÉM. ar. *dağağ* « poule », *dīk* « coq ».
COUCH. bed. *dīk, ğīk* « coq » ; som. *dīg, dīgag* « coq », *diğād, diğāğ, ğiğāğ* « poule ».
Emprunt dans un sens ou dans l'autre ? variante *g—k*.

326. SÉM. *dkk* « piler, moudre » (aussi ar. *dkk*).
ÉG. *dkw* « farine, poudre ».
BERB. so. *dəgdəg* et même forme en touareg, à côté de *əddəh* « piler » ; kab. so. *nəgd, nəkkəd* « broyer » (*n* préfixe) et métathèse ?
COUCH. ag. bil. *lakā*, ga. *daku* « piler ».
HA. *daka* « piler ».

327. SÉM. akk. *dādu* « amant », h. *dōd* « oncle, ami », ar. *dād* « père nourricier », *dāda* « nourrice, sage-femme », s. ar. *dd* « oncle, cousin ».
BERB. en général *dīdi, dāda* « titre donné à un parent mâle plus âgé, to. *ti* « père, papa ».
COUCH. bed. *dūra* « oncle, tante », som. *adēr-* « oncle paternel », ga. *adērā, adādā* « oncle ».

328. SÉM. h. *dadd-* « seins » (voir aussi ar. *tady* « sein » ?).
BERB. to. *dūdu* « tété (langage d'enfants) ».

329. SÉM. té. amh. *dədā* « muet », har. *dədā* « sourd, muet » (emprunt au couchitique ?).
(BERB. *adərdōr* « sourd » autre forme à répétition, avec liquide.)
ÉG. *yd* « être sourd » (forme dissimilée ? ou bien forme simple dont la répétition se trouve dans les autres groupes ?).
COUCH. ag. bil. *dirā* qu. agm. de. *dedā*, ga. *dudā* « sourd ».

330. SÉM. ar. *difɔ* « chaleur, vêtement chaud ».
ÉG. *fd.t* « sueur ».
BERB. to. *tīde* « sueur », *ədu* « imbiber », b. sn. *tiđi* « sueur », *əddət* « suer » (écrasement de *f*, voir sous E ? ou plutôt appartenance à n° 53 ?).
COUCH. bed. *dūf* « sueur », *daf* « prendre un bain de vapeur ».
HA. *zuffa* « sueur ».

331. SÉM. *dbb* « ours ».
ÉG. *db* « hippopotame ».
Désignation d'un « gros animal » ?

332. SÉM. ar. *dbr* « être derrière » (*dnbr*, *zubra* « dos » ; voir aussi *ḏanab* « queue » ?).

BERB. *ḍfər* « suivre », qui a pu contribuer avec *əffər* « être caché » (d'où *ffīr* « derrière ») à la formation de to. *ḍəffər* « derrière, Ouest » ; b. sn. *zzəfr*, *zdəfr* « derrière » sont des dérivés de *fr*.

COUCH. ag. ch. *dirba* « dos », som. *ḍabar* « dos » (ag. bil. *danbı* « dos, derrière », som. *dambe* « derrière (adv.) »).

Voir n° 178.

333. SÉM. ar. *drǧ* « faire un pas », *drk̦* « se hâter », h. *drk* « marcher », g. *rgḏ* « marcher, frapper du pied » (h. *rk̦d* « sauter, danser », ar. *rkḏ* « piétiner »).

ÉG. *dgꜣ* « faire un pas », *dgs* (*dgꜣs*) « marcher », *dgdg* « fouler ».

BERB. *rgz*, d'où *argaz* « homme (piéton) », to. *rəġəh* « marcher au pas ». Variante ?

COUCH. bed. *ragad*, sa. *rigid* « pied, jambe », sa. *ragad* « marcher ».

334. SÉM. ar. *darb* « chemin, défilé » (mot isolé et peut-être emprunté).

BERB. to. *ăbarīd* « chemin » (a été rapproché de latin *ueredus*).

Rapprochement très douteux.

335. SÉM. *dm* « sang ».

BERB. so. b. sn. *idammən* « sang » (*-n* suffixe de pluriel).

336. SÉM. h. g. *dmm* « être tranquille, stupéfait », soq. *deme* « dormir » (rapport avec h. *rdm* « sommeil profond » et même avec sém. *nwm* « dormir » ?).

BERB. to. *nuddəm* « être assoupi » (*n* préfixe) ; la même racine serait à sens actif dans kab. *əddəm* « saisir » (G. Marcy) ?

Rapprochement douteux.

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 42 *bis*, 53, 70, 143, 144, 200, 226, 227, 284, 306, 376, 421, 422, 477, 493.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 5, 54, 237, 383, 429, 502, 515.

3. ṭ.

L'emphatique occlusive dentale ṭ est largement attestée par l'ensemble des langues sémitiques ; elle est généralement sourde dans les langues vivantes et les prononciations traditionnelles, sans doute sonore en certains points de l'arabe.

Mais les correspondances des autres groupes sont troubles.

En égyptien l'emphase a disparu, ou n'a pas été notée ; les correspondances donnent *t*, rarement *d* ; les quelques exemples aberrants sont à expliquer individuellement.

En berbère, parmi les exemples plus nombreux, l'emphase est attestée par un nombre suffisant de *ḍ* et de *ṭ* ; mais ou trouve aussi *t* et *d*.

En couchitique l'emphase se rencontre dans un assez grand nombre d'exemples, avec *ḍ* plutôt que *ṭ* ; on trouve aussi *d* et *t*.

(Outre les exemples ci-dessous, voir n°s 123, 170, 253, 321.)

sém. *ṭ* — ég. *t* (d) — berb. *ḍ*, *ṭ*, *t*, *d* — couch. *ḍ*, *ṭ*, *d*, *t*.

337. SÉM. h. ar. g. *ṭʿm* « goûter, manger ».
(ÉG. *dp* « goûter » ?)
COUCH. bed. *tam*, ag. bil. de. qu. *ṭām* sa. *ṭaʿam*, af. *ṭam*, *tam* « manger ».
HA. *'dan'dana* « goûter » ?

338. SÉM. h. ar. tña. *ṭḥn* « moudre » (té. *ṭən*).
COUCH. ag. bil. *ṭaɔan*, qu. *ṭaḫan*, sa. *ḍahan*, af. *ḍahal* « moudre ».

339. SÉM. g. *ṭəka*, tña. *ṭəḵā* « voisinage ».
ÉG. *tkn* « s'approcher » (*n* agglutiné ?).
COUCH. ag. bil. *tagat*, ch. *ṭaḵ*, agm. *dig*, qu. de. *tē* « s'approcher », bed. *deha* « voisinage », sa. af. *day*, som. *ḍaw*, ga. *ḍih* « s'approcher ».

340. SÉM. g. *ṭkʕ*, h. *tkʕ* « frapper » (les correspondances indiquent plutôt une initiale emphatique).
ÉG. dém. *ǧkʕ* « frapper » (état ancien non connu).
COUCH. bed. *ṭaɔ, ḍaɔ,* sa. af. *tak, tak,* ag. bil. *dagah, dadaku* « frapper ».
HA. *doka* « frapper ».

341. SÉM. h. talm. *ṭippâ* « goutte », g. *ɔanṭabṭaba* « goutter ».
ÉG. *dfdf.t* « goutte » (et *ċtf* « verser » ?).
COUCH. ag. bil. *ṭibb y,* sa. *tobb ya,* ga. *ḍimbiba, ċoba* « goutter ».
Voir n° 456.
HA. *'digo* « goutte ».

342. SÉM. ar. *ṭfl* « être jeune, tendre ; enfant ».
ÉG. *tfn* « orphelin ».

343. SÉM. ar. *ṭiby* « mamelle, tétine », g. *ṭəbb* « mamelle », *ṭabawa* « téter », tña. *ṣabā* « lait » (dépendant du couchitique ?).
ÉG. *dɔb* « figue » (comparée à une mamelle) ?
BERB. SO. *tibbit* « mamelle », *ssumm* « téter », b. sn. *əṭṭəḍ* (nom d'action *uḍūḍ*) « téter ». (Pour le traitement de *b*, voir E).
COUCH. bed. *šefi* « boire du lait », ag. bil. *šab(b)*, ch. *ẓab,* qu. *ċaū, šab,* agm. *saf* « lait ».
D'après le couchitique et la forme à *s* du Sous, variante *ṭ -š ?*

344. SÉM. g. *ɔa-ṭāɔṭɔa* « disposer < aplanir ?) », ar. *wṭɔ* « fouler aux pieds, aplanir » (*dɔdɔ* « courir vite », amh. *dada* « marche des petits enfants »).
ÉG. *ty* « tasser, piétiner », *tyty* « marcher (fouler) ».
BERB. to. *ədd* « piler » avec variante *əddəh* pour *əddəẓ* d'autres dialectes, où *-ẓ* est peut-être formatif ; *daddus* « apprendre à marcher à un enfant ».
COUCH. ag. bil. qu. de. agm. *dād,* ga. *ḍiḍa* « marcher ».

345. SÉM. h. ar. *ṭwl* « être long ».
COUCH. sa. af. *ḍel* som. ga. *ḍēr* « être long » ; ag. bil. *šēr,* qu. *ċēr, kār* « être long » (mouillures et fausse régression ?).

Exemples de 2e radicale : nos 33, 52, 74, 135, 145, 146, 228, 364, 397, 456.

Exemples de 3e radicale : nos 122, 245.

4. *ṯ*.

La sourde simple interdentale *ṯ* est définie en sémitique par la correspondance : ar. s. ar. oug. *ṯ*, akk. *š* (anciennement *š*²), h. *š*, aram. *ṯ*, éth. *s*.

Les exemples contenant cette consonne qui se prêtent à la comparaison intergroupe sont en très petit nombre et on ne saurait en tirer une formule de correspondances. Sans doute peut-on dire que les équivalents non sémitiques sont soit des sifflantes soit des dentales occlusives.

346. SÉM. ar. *ṯaʕlab*, akk. *šelibu* « renard », h. *šūʕal*, aram. *ṯaʕlā* « chacal ». g. *takʷəlā* « loup » (emprunt au couchitique).

BERB. to. *aǵuləh* « loup mâle, lycaon » (à côté de *akulən*, de racine *əklu* « être décoré de dessins »).

COUCH. bed. sa. af. *takla*, ag. bil. *tagla*, qu. *taḫüela* « loup », sa. af. *daleho* « lycaon ».

Formes différentes, correspondances inexactes ; l'absence de dentale initiale en berbère ne peut pas passer pour un traitement zéro. Sur la possibilité de l'existence d'une labiovélaire médiane, voir pp. 129-130.

D'ailleurs le terme semble être un mot voyageur (voir en i. e., de sanscrit *çrgāla* à français « chacal », et HA. *dila*).

Exemple de 2ᵉ radicale : nº 201.

Exemples de 3ᵉ radicale : nºˢ 22, 136.

5. *đ*.

La sonore simple interdentale *đ* est définie en sémitique par les correspondances : ar. s. ar. *đ*, h. *z*, akk. *z*, éth. *z*, oug. *ḏ* (et *d*), aram *d*.

Le traitement égyptien n'est pas clair ; à l'initiale on ne trouve à relever que *z*, ailleurs on rencontre *z* ou *d*, peut-être dans des conditions combinatoires qui nous échappent.

Pour le berbère et le couchitique, il semble que le traitement ordinaire soit *d* (mais on trouverait aussi couchitique *s*).

Pour des variantes dans une racine en sémitique, voir n° 135.

sém. *đ* — ég. *z* — berb. *d* — couch. *d* (*s*?).

347. SÉM. ar. *đu*, démonstratif (h. g. *z*-, aram. *d*-).
ÉG. *z* « homme », *z.t.* « femme ».
BERB. *īd*, *ayd*, *ad*, relatif démonstratif.

348. SÉM. *đəb* « chacal, loup ».
ÉG. *zəb* « chacal ».

349. SÉM. ar. *dahab*, h. *zåhåb* « or ».
(ÉG. *ǧˁm* « sorte d'or » ; racine différente ? croisement ?)
COUCH. ag. bil. sa. af. som. *dahab* « or » (emprunt à l'arabe ?) ; en bed. *duməara* « or », en relation avec le mot égyptien ?
Mot à variantes ou emprunts indépendants à une langue étrangère à la famille ?

350. SÉM. (sauf éthiopien) *đḳn* « menton, barbe » et (h. ar.) « vieux ».

COUCH. ag. bil. *deḳna*, af. *daʿana* ; som. *dūḳ* « vieillard, chef de tribu » n'appartient peut-être pas ici.

Il y a lieu de séparer g. *ṣəḥm* (emprunté au couchitique ?) « barbe », couch. ag. bil. *çehūm*, *šekum* « menton, barbe » (voir som. *tin*, pl. *timo* » cheveu »), auxquels se rattache peut-être ég. *skm* blanchir (cheveux).

Exẹmples de 2ᵉ ṛadicale : nᵒˢ 16, 107, 285.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 208, 361.

6. ṭ

L'emphatique interdentale est notée ici *ṭ*, au moyen du signe de la sourde simple, parallèlement aux notations des autres emphatiques entrant dans des triades, d'accord avec la graphie arabe. Mais, si ce phonème est représenté par des sourdes dans les langues sémitiques où il n'est pas resté interdental, en arabe, seule langue où l'articulation interdentale est attestée par la tradition et par la prononciation d'une partie des parlers modernes, la consonne est la sonore *ḏ̣* ; les parlers modernes qui n'ont pas *ḏ̣* ont l'occlusive sonore *ḍ*.

Du sudarabique ancien et de l'ougaritique, on peut dire seulement qu'ils ont un signe spécial dans l'écriture. En hébreu, guèze et akkadien il y a confusion avec *ṣ*, en araméen avec *ṭ* ; en outre dans cette langue un traitement partiel spécial (*ʿ* ou *ḳ*) est une preuve de plus de l'autonomie du phonème. (Lorsque donc l'arabe n'est pas attesté, des exemples de *ṣ* en hébreu, guèze, akkadien, de *ṭ* en araméen peuvent recouvrir un *ṭ*.)

Les autres groupes ne permettent pas de mieux définir le phonème ni de départager entre *ṣ* et *ṭ* dans les cas douteux, aucun traitement différentiel n'apparaissant dans le petit nombre d'exemples qu'on peut considérer. L'égyptien montre *ǧ* comme pour *ṣ* ; le berbère aurait *t*, le couchitique des traitements variés, mais qui semblent correspondre au caractère d'emphatique (surtout *č̣*).

sém. *ṭ* — ég. *ǧ* — berb. *t* (?) — couch. *č̣*, *d*, *t*, *ṣ*.

351. SÉM. ar. *ḏ̣ifr*, akk. *ṣupru*, h. *ṣippōręn*, aram. *ṭeprå*, g. *ṣəfr* « ongle ».

BERB. to. *atfər* « partie antérieure du pied (avec les doigts) ; voir aussi *tifḍənt* « orteil » ?

COUCH. ag. bil. *č̣iffer* « ongle ».

352. SÉM. ar. *ḍll*, h. g. akk. *ṣll*, aram. *ṭll* « ombre ».
COUCH. ag. bil. *çalal* « ombre ».

353. SÉM. ar. *ḍlm*, h. g. akk *ṣlm* « obscurité, noirceur ».
COUCH. bed. *duluma* « obscurité », ag. bil. *çalam* « être obscur ». Rapport avec ag. bil. *šamà*, ch. *ṣamā*, *tema*, sa. af. *duma*, sid. *ṭum* « ombre, obscurcissement », etc. ?

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 108, 286.

7. *ḍ*.

L'emphatique *ḍ* a une graphie distincte en arabe ancien, sudarabique ancien, éthiopien ancien. Dans la prononciation traditionnelle de l'arabe il est en général confondu avec *ḏ̣*; mais il a été décrit et est, semble-t-il, encore prononcé sur quelques points avec une articulation latérale, et il a peut-être appartenu anciennement à une triade (?) ayant ce type d'articulation (voir pp. 131 et 149).

Dans les autres langues il suit le sort de ., donc est confondu avec *ṣ* en hébreu, akkadien et dans la prononciation traditionnelle du guèze, avec *ṭ*, etc., en araméen.

Les autres groupes ne permettent pas de distinction nette.

En égyptien le traitement propre paraît être *ǧ* (comme pour *ṣ* et *ṭ*) ; il y a pourtant des exceptions (*d* et aussi *t*) dans les exemples énumérés ci-dessous : changements combinatoires, variantes anciennes de racines ?

Pour le berbère le traitement *ḍ* paraît prévaloir ; mais on trouve aussi *ḍ* et *ẓ*.

Incertitude aussi pour le couchitique, avec prédominance de *d*.

Pour *ḍ* dans nº 333, voir sous 2, p. 154.

sém. *ḍ* — ég. *ǧ* (*d*, *t*) — berb. *d* (*ḍ*, *ẓ*) — couch. *d* (*t*, *š*).

354. SÉM. ar. *ḍafaʿa* « faire des crottes et des pets », g. *ḍəfʿ* « crottes », h. *ṣåpaʿ* « faire des crottes, des pets ».

BERB. to. *edafi* « crottin ».

COUCH. ag. bil. *diffa* « crotte ».

355. SÉM. ar. *ḏbb* idées diverses : « coller à terre, se taire, enfermer au verrou », h. *ṣpy* « couvrir ».
ÉG. *ǧbɔ* « boucher ».
COUCH. ag. bil. de. qu. *dab*, *tab* « recouvrir, enterrer ».

356. SÉM. ar. *ḏbw* « brûler ».
COUCH. sa. af. *dabē*, som. *dab*, ga. *tifo* « feu, incendie ».

357. SÉM. ar. *ḏarḫ* « peau ».
ÉG. *dḫr* « peau » (correspondance irrégulière).
BERB. *aḫidūṛ*, *ahidūṛ* « peau de mouton (avec sa laine) ».
Croisement avec la racine du n° 74?

358. SÉM. ar. *ḏwɔ* « briller, lumière ».
ÉG. *dwɔ* « tôt, matin » ; correspondance douteuse à cause du sens différent, et de l'irrégularité du *d* (voir cependant n° 357).

Exemples de 2e radicale : nos 54, 109, 140 (racine multiforme), 147, 430.

Exemples de 3e radicale : nos 124, 232, 416, 431, 481.

Correspondances où en l'absence du sémitique *ḏ* n'est que vraisemblable : nos 88, 449.

E. Labiales.

La catégorie des consonnes labiales est restreinte, ne semblant pas comporter d'emphatique ancienne (voir ci-dessous 1) et n'ayant pas de série spirante indépendante.

Toutefois il y a lieu de faire remarquer qu'il existe une nasale labiale et une semi-voyelle labiale, dont la première, surtout, peut remplacer parfois une occlusive.

Les labiales du berbère paraissent être sujettes à l'altération en *u* ou à l'amuissement (par réduction de groupe ?), voir n°s 310, 314, 330, 372, 438, 443.

1. *p* et *f*.

L'occlusive labiale sourde *p* et la spirante dentilabiale sourde *f* doivent être traitées ensemble ; en effet, il semble qu'on doive admettre pour le chamito-sémitique ancien comme pour le sémitique ancien qu'elles ne coexistent pas en tant que phonèmes distincts.

Les langues sémitiques, à l'exception du guèze, n'ont qu'un phonème labial sourd autonome. Dans la prononciation traditionnelle de l'araméen et par conséquent de l'hébreu, *p* est prononcé en position forte et à sa place *f* en position faible (non noté ici) ; en araméen moderne on trouve *p* et *f* avec une répartition expliquée par cet état ancien. On admet en conséquence que le phénicien, l'hébreu ancien, l'ougaritique et l'akkadien avaient *p* et non *f*. Au contraire, dans le sémitique méridional toutes les langues vivantes et les prononciations traditionnelles présentent la prononciation *f* (arabe, sudarabique moderne, éthiopien); on admet par analogie, mais sans aucune preuve, que le *f* a été prononcé aussi en sudarabique ancien.

L'éthiopien a quelques *p* et des *ṗ* (*p* emphatique) dans des emprunts au grec et dans quelques mots apparemment d'origine couchitique.

En égyptien *p* et *f* (ou du moins deux phonèmes qu'on est convenu de transcrire ainsi, en s'appuyant notamment sur l'état copte) coexistent, et on doit se demander si cette coexistence, jointe aux faits éthiopiens et couchitiques, ne doit pas faire admettre l'existence ancienne de deux phonèmes (voir l'Introduction, p. 70). La solution adoptée ici est l'existence d'un seul phonème, l'argument principal étant que *p* et *f* correspondent suivant les mots au phonème unique du sémitique ; la division en deux pho-

nèmes serait secondaire en égyptien, s'étant opérée dans des conditions qui nous échappent. Il peut s'agir de relations entre consonnes et voyelles et consonnes entre elles (groupes), comme en araméen, où en araméen moderne la coexistence et la répartition de *p* et *f* seraient incompréhensibles si on ne connaissait pas l'état ancien de la langue ; on a remarqué que *f* est plutôt rare à l'initiale. D'autre part, on a pu se demander s'il n'y avait pas une variation dialectale, fixée par répartition dans les mots de la langue littéraire. Enfin *f* (si telle était bien la prononciation), une fois fixé dans le système phonologique, a pu s'alimenter d'autres combinaisons ; il y aurait des *f* ne provenant apparemment pas de *p* dans les suffixes pronominaux.

De manière à bien montrer le problème, il a été fait ci-dessous une liste pour les correspondances sém. *p*, ég. *p*, une autre pour sém. *p*, ég. *f*.

Le berbère n'a que *f* et non *p*.

Le couchitique dans l'ensemble a aussi *f* ; néanmoins *p* est représenté partiellement en agaw et en sidama ; les exemples qui le comportent n'ont pas été mis à part dans les listes.

Assez souvent on trouve des variantes, ayant les unes *p*, les autres *b*, ceci même à l'intérieur du sémitique. Pour continuer à mettre en lumière spécialement l'état de l'égyptien, les exemples où c'est l'égyptien qui présente *b* ont été groupés en une liste à part. (Voir en outre n[os] 56 et 320. Les autres exemples n'étant pas isolés, compléter par 2, et voir n° 456.)

Ce plan a conduit à faire une dernière liste, avec les termes pour lesquels l'égyptien n'est pas attesté.

Il y a peu d'exemples d'alternance de *p*/*f* avec *m* ; voir cependant n[os] 84, 112, 232, 263, 380 *bis*, 455, 468.

Pour *f-w* (couchitique), voir n° 457.

a) sém. *p* — ég. *p* — berb. *f* (*b*) — couch. *f* (*p*).

359. SÉM. ar. *faʾr*, akk. *pirurūtu* « rat » (deux formations différentes en sémitique).
ÉG. *pnw* « rat ».

360. SÉM. ar. *fḥǧ* « écarter les jambes ».
ÉG. *pḥǧ* « séparer, couper ».

361. SÉM. h. *paḥad*, ar. *faḫḏ*, amh. (ancien) *baḥat* « cuisse » ; akk. *purīdu* « jambe ».

ÉG. *pɜd*, *pd* « genou ; fuir » (Calice 75 rapproche du sémitique et du couchitique *ḫpd* « arrière-train).

BERB. *afud* « genou ».

COUCH. som. *ba(ɔ)udo* « hanche, cuisse ».

Rencontres de racines ayant certains éléments communs ?

362. SÉM. ar. *faǧa*, *faǧiya* « ouvrir, écarter les jambes » (h. *pkḥ* « ouvrir les yeux »).

ÉG. *pǧ* « écarter ».

(BERB. *fukku* « débarrasser, tirer d'affaire » est emprunté à l'arabe. Ici *təjakfāk* de n° 193 ?).

COUCH. bed. aǧ. (bil.) *fakak* « ouvrir », sa. af. *fak* « ouvrir », ga. *bakaka* « se fendre ».

Comparer n° 373.

363. SÉM. h. *pśy*, ar. *fśw* « se répandre, se propager ».

ÉG. *pšš* « étendre, répandre ».

BERB. *fsu* « étendre, disséminer », *ifsan* « grain de semence », to. *tĕfəst* « semence ».

COUCH. ag. bil. *fad* qu. *foẓ* « semer ».

364. SÉM. akk. *paṭāru*, h. *pṭr* « fendre, séparer », ar. *fṭr* « fendre, inventer, créer », g. *fṭr* « créer » (rapprocher ar. *ftn* « examiner, essayer » ?).

ÉG. *ptr* (*pty*) « voir, apercevoir ».

Rapprochement justifié par la connexion des idées « séparer » et « discerner ».

365. SÉM. akk. *paršuɔ*, h. *parʿoš*, ar. *burġūt* « puce » ; ar. *farʿ* « pou », *fly* « épouiller ». Probablement composition ou croisement pour les formes longues.

ÉG. *py* « puce ».

COUCH. ag. bil. *filūtā*, ch. *felṭa*, qu. *peliya*, sid. ka. *pillo* « puce » ; le *t* ou *ṭ* des formes longues par croisement ?

Les correspondances indiquent plutôt un *l* ancien qu'un *r*.

366. SÉM. *pr*(*r*), *prpr* ; aram. *parr*, ar. *farra* « s'enfuir », s. ar. mehri *farr* « voler », amh. *barrara* « s'envoler, s'enfuir » ; s. ar.

šḫawri *jeṛfir* « aile », etc. (voir Leslau, *Soqoṭri*, pp. 341-2) ; h. *ɔelẹr* « grande plume d'aigle » ?.

ÉG. *pɔ* « s'envoler, fuir ».

BERB. *fr* « aile », *frfr* « voleter ».

COUCH. bed. *bīr* « voler », *fīr, fir* « fuir » ; ag. bil. *fir y* « fuir ».

367. SÉM. phénicien *pr*, h. *pry*, g. *fry* « fruit, fructifier », h. *prɔ* « être fécond ». Sont sans doute parents : ar. g. *wfr* « être fructueux, abondant », akk. *npr*, aram. *nbr* « idée de progéniture ».

ÉG. *pr. t* « fruit », *pry* « fructifier » ; *npr* « céréale ».

COUCH. bed. *firi* « enfanter ; fleurir », ag. bil *frī* « fructifier », ch. de. qu. *fir* « fruit ».

Rapport avec l'indo-européen (latin *frug-*) ?

Comparer n° 399.

368. SÉM. h. *plg*, ar. *flǧ* « fendre, diviser ».

ÉG. *pgɔ* « élargir, ouvrir ».

(COUCH. som. *fog*, ga. *fagō*, sid. *fafō* « éloigné » ?)

Voir aussi n° 362.

369. SÉM. ar. *flḳ* et *frḳ* « fendre ».

ÉG. *png* « disjoindre ».

BERB. *fərg* « clore d'une haie » ?

COUCH. ag. bil. *beläwḳ y* « sourdre », ga. *burḳa*, sid. *burḳē* « source ».

370. SÉM. h. aram. *plḥ* « fendre, labourer, creuser », ar. *flḫ, flḥ* « fendre » ; ar. *flʕ* « fendre, couper ».

ÉG. *pɔḫ* « égratigner », *pḫɔ* « fendre ».

BERB. *fli, flu* « fendre » ; to. *əfləh* (< **əfləy*) « fendre ».

Exemples de 2e radicale : nos 112, 123, 148, 176, 287, 307.

Exemples de 3e radicale : nos 13, 65, 285, 446, 455.

b) sém. *p* — ég. *f* — berb. *f* — couch. *f*.

370 *bis*. SÉM. h. *pɔy* « séparer (?) ; direction » (ar. *fwɔ* « tourner, revenir » ?).

ÉG. *fɔy* « porter, soulever ».

BERB. *əffəg* « sortir ».
COUCH. bed. *fəyāk* « porter ».
Peut-être des racines compénétrées, dont une à post-palatale finale (berbère, bedja) ? — Pour le sens, voir en sémitique l'association des idées « sortir » et « monter ».
Comparer n° 404.

371. ÉG. *fḳɔ* « faire cadeau, récompenser ».
BERB. to. *əkf*, so. *əfk* « donner ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 40, 111, 149, 178, 250, 319, 330, 342, 457, 458.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 35, 228, 271, 289, 430, 456, 496.

c) sém. *p* — ég. *b* — berb. *f* — couch. *f* (*b*).

372. SÉM. akk. *pīlu*, *pīru*, ar. *fīl* « éléphant ».
ÉG. *ɔbw* « éléphant ».
BERB. to. *elu* « éléphant » (labiale représentée par *u* ?).
COUCH. ga. *arba* « éléphant ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 110, 176, 229.

d) sém. *p* (*b*) — berb. *f* (*b*) — couch. *f*, *b*.

373. SÉM. ar. g. *fḳɔ* « ouvrir, percer » ; h. *bḳʿ* « fendre ».
BERB. so. *əbgu*, *nəkkəb* « percer ».
COUCH. ag. bil. *faḳ* « percer ».

374. SÉM. ar. *fsw* « péter » (*bṣṣ*, même sens), g. *fasaw* « pet »
BERB. to. *fəẓẓ* « pet ».
COUCH. ag. bil. *faša*, sa. af. *basas* « péter ».

375. [Supprimé.]

376. BERB. *fād* « avoir soif ».
COUCH. bed. *fūti*, sa. af. *fūta* « soupe », som. *fūd* « soupe ; boire la soupe, le café ».

377. SÉM. h. *påråš*, ar. g. *faras* « cheval ».
COUCH. ag. bil. *farda*, qu. de. agm. *farẓā*, sa. af. som. *faras*, ga.

fardā (parenté avec : ag. bil. *bādrā*, pl. *bazir*, ch. *bazrā*, pl. *baris* « jument » ?).

378. SÉM. h. *przl*, ar. *frzl* « fers, grandes tenailles », *brzl* « objet en fer ».
BERB. *azzal*, *uzzal* « fer ».
COUCH. ga. *sibilla* « fer ».
En sémitique racine composée ? croisement ? (voir n° 402) réduction en berbère ? Voir GLECS, t. II, pp. 73-76.

379. [Supprimé.]

380. SÉM. akk. *pānu*, h. *pny* « figure ; devant ».
COUCH. bed. *fīr* « figure », som. *fōl*, ga. *fūlā* « figure ».

380 *bis*. SÉM. akk. *pū*, h. *pẹ(h)* ar. *fuh*, *fam*, etc., g. *əaf* « bouche ».
BERB. to. *emi*, so. *imi* « bouche ».
COUCH. bed. *yef*, ag. bil. *ab*, som. *af*, ga. *afan* « bouche ».
Base labiale courte, avec variations diverses.

381. SÉM. h. *pwt* « fente, vulve », ar. *fwt* « interstice », har. *fuddi* « anus » (emprunt au couchitique).
COUCH. som. *futo* « anūs », ga. *fuği* « vulve ».

381 *bis*. SÉM. h. *pōl*, ar. *fūl* « fève ».
BERB. *baw*, *ibiw* « fève » (sans *l* ; rapport avec latin *faba* ?).
COUCH. ag. bil. *bal-dangūa* « haricot » (sans *w*).

Exemples de 2[e] radicale : n[os] 145, 177, 268, 308, 351, 354.

Exemples de 3[e] radicale : n[os] 193, 242, 314.

2. *b*.

L'occlusive labiale sonore *b* est bien attestée par des correspondances entre les quatre groupes.

Les variations entre *b* et *p-f* sont déjà mentionnées sous 1 ; d'autres exemples sont donnés dans la liste qui suit, où ils ne sont pas isolés.

Ne sont pas isolés non plus les assez nombreux exemples d'alternances avec la nasale *m* (pour les échanges *b, p, m,* voir 184, 112, 232) ; et voir encore à *m*.

Enfin on trouve encore (non plus mis à part) des exemples d'alternances avec la labiale la plus faible, la semi-voyelle *w* ; ceci surtout en couchitique. (Voir aussi des *b* pour *w* dans G, 2 et n° 205).

Pour les transformations de groupes *b* et liquide, voir sous D, 2, p. 152, et tenir compte des n°s 17, 189, 261.

Pour *b* correspondant sans doute à une labiovélaire, voir B, 4, p. 129.

sém. *b* — ég. *b* — berb. *b* — couch. *b* (*w*).

382. ÉG. *b*, valeur du signe figurant un pied.
COUCH. sa. af. *iba* (afar. méridional *ʿiba*) « pied ».

383. SÉM. ar. *baədila* « mamelle, espace entre mamelle et aisselle» (insertion de *ə*) ; tña. amh. *darat* « poitrine » (racine *dbr, dmr,* avec amuissement de la labiale ?).
ÉG. *bnd.t* « sein, mamelon ».
BERB. to. *idmarən,* b. sn. *adٟmər* « poitrine, poitrail, sein » (?).

384. SÉM. akk. *bēru,* h. *bəəẹr,* ar. *biər,* har. ancien *buəurya* « puits, citerne, fosse ».

ÉG. *byɔ* « fosse, mine », *bɔbɔ* « trou ».
COUCH. som. *bōr* « fossé », ga. *bōr* « creuser », sid. hadya *barē* « fossé ».

385. SÉM. ar. *bʿḳ* « arroser le sol ».
COUCH. ag. bil. *bḳŭ* « couler », *bokŭana* « nuage », ga. *bokkā*, som. *bokk-* « pluie ».

386. SÉM. ar. *baʿīr* « chameau mâle », g. *bəʿrāg* « taureau, bœuf ».
COUCH. bed. *beɔrāy*, ag. ch. agm. qu. *bīrā*, sa. af. *beʿērā*, sid. *bōrā* « bovins ».

387. SÉM. ar. *baḥzağ* « veau » (variante : akk. *puḫādu* « agneau » ?).
ÉG. *bḥz* « veau ».

388. SÉM. h. ar. *bkr* « être matin », ar. *bkr* « petit animal ».
ÉG. *bkɔ* « matin ».
BERB. to. *ēbəkər* « jeune mouton ».
Variante ou rencontre : h. *boḳẹr* « matin », ar. *bḳr* « fendre » ?

389. SÉM. *bky* « pleurer ».
COUCH. af. *bog*, ga. *boy* « pleurer », som. *bih* (ag. qu. de. *fuw* « pleurer »).

390. SÉM. g. *bagʿ* « mouton ».
BERB. to. *ăbaġuġ* « jeune mouton ».
COUCH. ag. bil. *baggā*, ch. *begā*, qu. *bagā* « mouton ».

391. ÉG. *bgs* « poignard ».
BERB. *as-baḳəs* « dard d'insecte ».
COUCH. som. *gabas* « sorte d'épieu » (*bagaf* « javelot » ?).

392. SÉM. ar. *baḳar* « bœuf ».
COUCH. sa. af. *bakal* « chevreau ».
Sans doute à rapprocher, malgré la différence du bétail désigné.

393. SÉM. ar. *baḳala* « se couvrir de plantes », g. *baḳ^{w}ala*, amh. *baḳḳala* « germer ».
COUCH. bed. *bagŭl* « plante », ag. bil. *baḳŭal* « pousser, grandir ».

394. SÉM. h. *bšl*, g. *bsl* « cuire ».
ÉG. *fsy*, *psy* « cuire ».
BERB. *fsi* « fondre (neutre) ».
COUCH. som. *bisil* « cuire ».

395. SÉM. h. *bâśâr* « chair, peau, humanité », ar. *bašar* « peau (épiderme), humanité », éth. har. *basar* « chair ».
ÉG. *šnb.t* « surface du corps (poitrine, corps) » ; *šnf.t* « écaille de poisson » ?

396. SÉM. ar. *bsḳ*, *bzḳ*, *bṣḳ* « cracher ».
ÉG. *psg* « cracher ».
COUCH. ag. bil. *baçaḳ* « cracher » (emprunté à l'arabe ?).

397. SÉM. h. *beṭen* « ventre, matrice, corps », ar. *baṭn* « ventre, intérieur » (rapport avec *badn* « corps, tronc » ?).
BERB. so. *adan* (forme d'annexion *-wadan*) « intestin, boyau, ventre » (*aḍən* « souffrir d'une maladie interne ») ; *iḍni* « être corpulent » ?
COUCH. ag. bil. *wadan*, da. af. *wadanā*, som. *wadno* « ventre, cœur ».

398. SÉM. h. aram. ar. *br(r)* « champ, terre » ; aram. ar. *bawr* « terre en jachère ».
ÉG. *mrw* « désert » ; *br* « pays ? ».
BERB. *tamūrt* « pays, terre cultivée ».
COUCH. bed. *būr*, ag. bil. *birā*, sa. af. *baḷo*, ga. *bia*, sid. *badō* « terre, sol, pays ».
Rapport avec *mdr* (n° 477) ?

399. SÉM. akk. *ebūru* « fruit des champs », ar. *burr* « blé », *bulbula* « grain cuit à la vapeur ».
ÉG. *bɜ.t* « une espèce de grain », dém. *blbilɜt* « grain, blé ».
BERB. to. *ăbōra* « sorgho à gros grains ».
COUCH. som. *bur* « blé » (voir n°s 398 et 478).
Mot d'origine étrangère ? En sumérien *bùru* « fruit » ; voir aussi n° 367.

400. SÉM. ar. *brɔ* « non-culpabilité, guérison, justification » ; même racine avec sens « créer, affranchir » ?

Voir aussi *brr* « être juste, véridique » et n° 404.

ÉG. *mɔʿ* « juste, vrai » (*ɔɔ* dissimilé en *ɔʿ* ?).

COUCH. af. *nummā*, sa. *rummā*, som. *rumo* (pluriel ; au sing. *run*) « vérité, droiture, réalité ».

401. SÉM. akk. *birku*, h. *bẹrẹk*, ar. *rukba*, g. *bərk*, amh. *gulbat* « genou ».

BERB. to. *ġərəffət* « s'agenouiller » (*-ət* suffixe).

COUCH. bed. *gunba*, sa. af. *gūlub* (mais aussi *həlūf*), ag. bil. *girb*, som. *ğilib* « genou ».

Voir Marcel Cohen, *Genou, famille, force.*

402. SÉM. g. *bərt* « bronze », amh. *bərat* « fer » (*t* radical ou non ?).

ÉG. *byɔ* « bronze » (autre métal ? rapport avec *byɔ* « mine », voir n° 304 ; *y* complémentaire, comme *t* en sém. et couch. ?) ; c. *barot*, *barōt* « bronze » (mot composé ?).

COUCH. sa. af. *birta*, som. *bir*, pl. *birro*, sid. ka. *birato* « fer ».

Rapport avec le premier élément de *prẕl*, voir n° 378 ?

403. ÉG. *brbr* « cuire ».

COUCH. bed. *belol* « s'allumer », ag. bil. *bir* « chauffer », *birbir* « s'allumer », qu. *bal* « chauffer », sa. *bolōl* « s'allumer », som. *belbel*, *belel* « flamme, incendie ».

Voir *nbl*, n° 460.

404. SÉM. ar. *bry* « tailler, couper » (? sens pas pareil à ceux des autres groupes).

ÉG. *byɔ* « s'éloigner » (rapport avec le « ciel », voir 405 ?), c. *bōk* « aller » (même racine avec allongement ou croisement, sans *r* ? Voir le couchitique).

COUCH. Formes avec et sans *r* ; deux racines ? bed. *bāy*, af. *bā*, ga. *bā*, som. *bah*, *baḥ*, ag. bil. *fī* « aller, s'en aller » ; bed. *ber* « partir, émigrer », *bar* « laisser », sa. af. *fār*, som. *far* « envoyer un message ».

HA. *bari* « quitter ».

Comparer n° 370 *bis* ?

405. SÉM. ar. té. *balla* « mouiller, humecter ».

ÉG. *byɔ* « ciel (eau du ciel, sur laquelle on navigue) » ; rapport avec l'éloignement, voir n° 404 ?.

COUCH. bed. *bire, bile* « ciel, pluie », som. *biyo,* sudgalla *biye,* ga. *bizan* (avec une autre consonne ; croisement ?) « eau ».

406. SÉM. *blʕ* « avaler » (éth. « manger »).
ÉG. *bʕn.t* « cou ».
BERB. to. *bĕlebĕle* « luette » et *təfăləlt* « muscle du cou » (? le berbère a d'autre part des mots à *bl, fl* « frange, cil, languette »).
COUCH. bed. *bala* « gorge ».

407. ÉG. *by.t* « sorte de pain ».
COUCH. bed. *biɔ* « farine ».

408. SÉM. *bwɔ* (h. g. « entrer, venir, parvenir », ar. « revenir »).
COUCH. bed. *biɔ* « retourner chez soi, se reposer, dormir, coïter ».

409. SÉM. ar. *bwḫ* « sexe ».
ÉG. *bɔḫ* « sexe de l'homme ».
COUCH. som. *abaḫ* « saillir ».

410. SÉM. h. aram. *bwš* « avoir honte », akk. *baštu* « parties sexuelles, honte ».
BERB. *bəšši* « vagin » (voir aussi *bəẓdi* « verge », en rapport avec nº 267 ; et comparer nº 504 ?).
COUCH. sa. af. *bus,* sid. (djandjero) *bōsā* « vulve ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 4, 5, 6, 7, 17, 18, 30, 55 (*w*), 56, 57 (*w*), 60, 77, 85 (*w*), 89, 113, 125, 157, 179 (*m*), 180, 202, 203, 204, 223, 227 (*m*), 230, 230 *bis,* 231, 232, 232 *bis* (*w*), 258, 259, 292 (*w*), 309, 310, 321, 331, 332, 341, 343 (*m*), 355, 356, 423, 438 (*m*), 443 (*u*), 459, 460.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 26, 44 (*m*), 50, 79, 80, 85 (*w*), 102, 105 (*w*), 135, 156 (*m*), 189, 210 (*m*), 216, 221, 238, 296, 334, 348, 349 (*m*), 434, 437, 444, 448, 500.

F. Liquides.

Les liquides orales *r*, *l* et les nasales *n*, *m*, attestées par de nombreuses correspondances, font partie du stock chamito-sémitique ancien.

Elles sont sujettes à s'interchanger, soit dans le même groupe (sémitique, couchitique), soit dans les rapports entre groupes.

Outre les listes ci-après voir :

r-l 1, 19, 20, 46, 47, 62, 67, 87, 89, 90, 91, 118, 119, 147, 153, 182, 187, 207, 210, 212, 238, 369, 399, 479, 500 *bis*.

r-l-n 115, 123, 126, 162, 380, 383, 401.

r-n 104, 114, 183, 299, 359, 395, 400, 492.

r-m 82.

l-n 31, 58, 71, 111, 120, 138, 338, 342.

l-m-n 233.

n-m 214, 215, 487.

En outre il y a des échanges entre *n* et l'occlusive *d* (aussi *t*) et entre *m* et *b* ; voir les articles consacrés à ces consonnes, avec les indications sur les groupes, p. 152. Voir n[os] 17, 73, 189, 261, 423.

Les liquides servent quelquefois d'augmentatifs de racines, notamment pour la constitution de quadrilitères ; voir n° 207.

1. *r*.

La vibrante *r* est attestée par de nombreux exemples, en correspondance dans tous les groupes. Ces exemples sont réunis dans la première liste ci-dessous (ainsi que ceux pour lesquels l'égyptien n'est pas attesté).

Le traitement est différent pour l'égyptien dans une minorité d'exemples. On trouve dans ces exemples le plus souvent *r* remplacé par *ɔ* ; quelquefois au lieu de celui-ci on trouve *ʕ* (voir nos 510, 512). Dans d'autres cas *r* est remplacé par *y*. Pour ces trois traitements on ne peut naturellement pas savoir au juste ce que recouvraient les graphies ; il s'agit presque sûrement de phénomènes combinatoires ; il y a lieu d'observer qu'ils ne se présentent jamais à l'initiale.

Ne pas séparer les traitements parallèles pour *l* (où *y* se rencontre au contraire à l'initiale).

Voir aussi *y* en finale pour un terme couchitique, n° 106.

Exceptionnellement *r* paraît amui, voir nos 151 et 333 pour l'égyptien, n° 28 pour le berbère (partiellement).

a) sém. *r* — ég. *r* (*n*) — berb. *r* (*l*) — couch. *r* (*l*, *n*, *d*).

411. SÉM. akk. *ertu*, h. *ri(y)åh*, aram. *rå(ɔ)tå*, ar. *riɔa* « poumon ».

BERB. *tarut*, *turt* « poumon ».

412. SÉM. *rɔš* « tête ».

ÉG. *wrs* « chevet » ; sans doute dérivé, et non correspondant exact ; comparer *rs* (*rys*) « veiller » ?

413. SÉM. akk. *raʔāmu, rāmu*, ar. *raʔima* « aimer », har. *mariñ* « ami ».
ÉG. *mry* « aimer, vouloir ».

414. SÉM. ar. *raʕraʕ* « briller » (*gawra* « élévation du soleil à midi » ?), éth. har. *īr*, arg. *hēr* (voir couchitique).
ÉG. *rʕ* « soleil, jour ».
COUCH. sa. af. *ayrō* « soleil », af. *laʕō, lalaʕ* « jour, Est », som. *ʕir* « ciel », *ʕadʕēd* « soleil », ga. *adu* « ciel », sid. *arrišö* (passé en harari *ir* « soleil »).
HA. *rana* « soleil ».

415. ÉG. *rḫ* « reconnaître ».
SÉM. (h. ar. éth.) *rʔy* « voir » est peut-être parent.
Pour bedja *ərh*, voir n° 46.

416. SÉM. h. *rḥṣ*, ar. *rḥḍ* « laver », g. *rḥḍ* « suer », akk. *raḫāṣu* « récurer ; humecter, inonder ».
ÉG. *rḫt* « laver ».
BERB. to. *s-īrəd, s-urəd*, so. *s-īrəd*, b. sn. *irīḏ* « laver ».
Correspondances imparfaites pour la 3e radicale.

417. SÉM. ar. *riḫl* « agneau femelle », h. *râḥel* « brebis », akk. *laḫru* « mouton ».
COUCH. af. *ray*, som. *rih*, ga. *reʕ* « chèvre ».
Pour le berbère et des formes voisines à *l* initial, voir n° 433. Voir aussi n° 463.

418. ÉG. *rk* « temps de ».
COUCH. ag. bil. *nikī*, ch. *nič*, qu. *niṅi* « aujourd'hui ».

419. SÉM. *rgl, ʔgr* « pied (jambe) ».
ÉG. c. *aloǧ* « cuisse » (aussi *ʕəg.t* « sabot », *ʕgə.t* « serre » ?)
BERB. to. *ēləg* « jambe » ; to. *əgəl* « aller ».
COUCH. ag. bil. ch. agm. *lŭk*, ch. qu. *ləkū*, sa. af. *lak*, som. *lūg*, ga. *lŭka* « jambe », sid. *lekkē*.

420. SÉM. akk. *rāṣu* « protéger (fortifier) », ar. *rṣw* « fortifier ».
ÉG. *rwḏ* « être solide ».

421. SÉM. *rdd*, *rdy* « marcher, fouler le sol ; patte ».
ÉG. *rd* « pied ».
BERB. to. *aḍər*, so. *aḍaṛ* « pied, jambe, patte ».
COUCH. som. *ṙād* « empreinte du pied, trace ».

422. SÉM. ar. *rdy* « augmenter (prolifier) » (rapport avec *đurra* « maïs » ?).
ÉG. *rd* « pousser ».
BERB. *īrəd* « grain de blé » (pl. *īrdən* « blé »).

423. SÉM. h. *rbb* « être nombreux », aram. *rbb* « maître », ar. *rbb* « maître ; souvent ».
ÉG. *nb* « tous ; maître ».
BERB. to. *əmdu* « être achevé, complet », *imda* « tout à fait », *imdane* « tous » (suppose un passage de *nb* à *md*).

424. [Supprimé.]

425. SÉM. h. *rōmaḥ*, ar. *rumḥ* « lance ».
ÉG. néoég. *mrḥ*, c. *mereh* « lance ».
BERB. so. *tamūrt* « lance, épieu ».

426. SÉM. ar. *raml* « sable ».
(BERB. to. *amlāl* « sable » est de la racine *mll* « blanc ».)
COUCH. som. *raran-*, pl. *rarm-* « cendre incandescente, sable incandescent ».

427. ÉG. *rmn* « bras, épaule ».
COUCH. ag. bil. *emmera* « poing », *nān* « main » (dissimilation, assimilation, dédoublement de la racine ?).

428. SÉM. *ryḳ*, *rwḳ*, *wrḳ* « salive ».
COUCH. ag. bil. ch. *laḳ*, qu. *laḫ* « cracher ».

429. SÉM. h. *rwd* « circuler en liberté », g. *rwd* « faire une incursion » et *rwṣ* « courir ».
BERB. *rur*, *rwēl*, *lur* « fuir ».
COUCH. sa. af. *rad*, som. *orod*, *rōr*, ga. *ared* « courir ».

Voir en outre n[os] 79, 165.

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 19, 34, 85, 90, 114, 115, 117, 118, 150, 152, 153, 154, 183, 185, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 233, 234, 235, 236, 239, 240, 260, 270, 288, 289, 293, 296, 311, 334, 357, 366, 367, 377, 398, 399, 401, 403, 461, 478, 479 (*l*), 480, 481 (*n*), 508.

Exemples de 3ᵉ radicale : nᵒˢ 1, 27, 29, 45, 66, 67, 68, 70, 72, 76, 84, 87, 89, 96, 98, 104, 106, 110, 130, 141, 147, 160, 162, 177, 180, 198, 232 *bis*, 251, 280, 281, 282, 307, 308, 323, 324, 332, 351, 359, 364, 386, 392, 395, 451, 453, 458, 477 (*l*), 500 *bis*, 503.

Exemples de 4ᵉ radicale : 121 (141), 245.

b) sém. *r* — ég. *ɔ*, *ʿ*, *y* (zéro) — berb. *r* — couch. *r*.

430. SÉM. ar. *rḍf* « faire cuire avec une pierre chauffée » (rapprochement douteux : akk. *ṣurrupu*, h. aram. *ṣrp* « faire fondre »).
ÉG. *ğɔf* « rôtir ».
COUCH. bed. *dōf*, sa. *dūbo* « rôti », som. *dūb* « rôtir » (perte de *r* 2ᵉ radicale ?).

431. SÉM. ar. *rawḍa* « jardin, prairie ».
ÉG. *wɔğ* « être frais, vert », *wɔğ.t* « légume ».

Exemples de 2ᵉ radicale : nᵒˢ 116, 151, 181, 182, 184, 186, 238, 269, 333, 400, 402, 404, 490, 509, 510, 511, 512.

Exemples de 3ᵉ radicale : 10, 47, 67, 179, 298, 300, 384, 388.

2. *l*.

La liquide latérale *l* se trouve en correspondance régulière en sémitique, berbère et couchitique. Pour les échanges avec *r* et *n* voir p. 177 et la liste qui suit.

En égyptien ancien, d'après la doctrine généralement admise, le système graphique ne comporte aucun signe correspondant à *l* ; mais il y a un *l* noté en démotique et en copte. On se demande si *l* n'était réellement pas articulé en égyptien à époque ancienne, ou s'il s'est trouvé seulement une impossibilité graphique à l'exprimer. Sur cette question voir les références p. 37.

Quoi qu'il en soit, si on se fie à la graphie, les correspondances donnent, au lieu de *l*, soit *n*, soit *r* (peut-être suivant les positions) ; ces traitements ne sont pas séparés dans la liste *a* ci-dessous.

La liste *b* montre le traitement fréquent *ɔ* (parallèlement au traitement de *r*, et comme pour *r* en dehors de l'initiale, sauf n° 371) ; d'autre part assez souvent, même à l'initiale, la mouillure en *y* (qui est exceptionnelle pour *r*) ; un traitement zéro (par fusion avec labiale précédente ?) se trouverait au n° 205.

Pour d'autres articulations latérales et l'hypothèse d'une ancienne triade latérale, voir pp. 131 et 162.

En couchitique existe un *ḷ* qui ne paraît pas être un phonème autonome.

a) sém. *l* — ég. *n*, *r* — berb. *l* (*r*, *n*) — couch. *l* (*r*, *n*).

432. SÉM. akk. *liu*, *lu* « taureau sauvage, etc. », ar. *laɔay* « taureau sauvage, buffle », soq. *ḷeɔe* « vache » ; joindre le nom propre de femme, h. *lęɔā̊h* ? Voir n° 433.

COUCH. ag. bil. *lāū* « troupeau », *luwī* « vache », sa. af. *lā*, ga. *lōn* « troupeau », som. *lōɔ* « bovins » (v. n° 279).

433. SÉM. akk. *lalū*, oug. *llɔ* « chevreau » ; h. *lẹɔåh* est-il à ranger ici ? Voir nº 432.

BERB. to. *elahəy* « mouton à laine » ; d'autre part *tili* « brebis », *ulli* « bétail ovin et caprin ».

COUCH. sa. af. *lāh* « chèvre », som. *lah* « mouton ».

Voir nºs 417 et 463.

434. SÉM. (sauf akk.) *lhb* « brûler », akk. *laɔbu* « fièvre ».

ÉG. *rhb* « ardeur du feu ».

COUCH. bed. *luw* « brûler, allumer ».

435. SÉM. h. ar. *lḳḳ* « lécher » ; h. aram. ar. *lḥk* « lécher » est sans doute parent, peut-être croisé avec *lḥš* (h. ar. éth.), aussi de même sens.

ÉG. dém. *lkh*, c. *loǧəh* « lécher ».

BERB. *əlləg* « lécher ».

COUCH. ag. bil. *lanḳi*, gu. *lagā* « langue », bed. *lak*, som. *raḳ* « lécher ».

HA. *lasa*, *laše* « lécher » (voir nº 436 ?).

436. SÉM. *lšn* « langue ».

ÉG. *ns*, c. *las* « langue ».

BERB. *ils* « langue ».

437. SÉM. ar. *lsb* « piquer ; lécher ».

ÉG. *nsb* « lécher ».

438. SÉM. *lbš* « se vêtir ».

ÉG. *nms* « étoffe de tête ».

BERB. *əls* « revêtir ».

439. (SÉM. g. *lilo* « faucon, milan », emprunt au couchitique.)

ÉG. *nr.t* « vautour » (dissimilation de *l-l* ?).

BERB. to. *ălullam* « faucon ».

COUCH. bed. *lalē*, ag. bil. *līlō* « faucon, milan ».

440. SÉM. *lyl* « nuit ».

ÉG. *nn* « nuit, obscurité ».

441. SÉM. ar. *lwk* « ronger ».

COUCH. ag. *erūk*, sa. *iko*, ga. *ilka*, som. *ilig* « dent », bed. *ayūk* « mâcher, mordre ».

Exemples de 2[e] radicale : n[os] 20, 31, 58, 91, 119, 168, 188, 189, 191, 194, 242, 243, 244, 261, 271, 346, 352, 353, 369, 379, 406, 482, 483.

Exemples de 3[e] radicale : n[os] 30, 43, 46, 67, 107, 111, 125, 126, 138, 171, 217, 218, 223 *bis*, 342, 345, 381, 393, 419, 470, 499.

Exemples de 4[e] radicale : n[os] 378, 383.

b) sém. *l* — ég. *ɔ*, *y* — berb. *l* — couch. *l*.

442. SÉM. h. aram. s. ar. *lkḥ*, akk. *leḳu* « prendre, enlever » (sudar. g. *mḥrk* « faire prisonnier » a-t-il un rapport lointain avec cette racine ?).
ÉG. *ḥɔḳ* « prendre comme butin, comme prisonnier ».

443. SÉM. *lbb* « cœur ».
ÉG. *yb* « cœur ».
BERB. *ul* « cœur ».
COUCH. bed. *lēb* ag. bil. de. qu. *labakā* « cœur, intelligence », som. *lāb* « poitrine, voix, cœur », ga. *labbe* « cœur », sid. ka. *nibbō* « cœur ».

444. SÉM. ar. *lwb* « avoir soif ».
ÉG. *yby* « avoir soif », copte *libi* « soif ».
BERB. *rūfu* « avoir soif » (avec variantes) ?
COUCH. ga. *ḍēbow* « avoir soif » ? [Cerulli].

Exemples de 2[e] radicale : n[os] 155, 156, 190, 192, 212, 213, 241, 312, 365, 368, 370, 405, 513.

Exemples de 3[e] radicale : n[os] 57, 178, 372, 394, 460.

3. *n*.

La nasale dentale *n* se trouve en correspondance régulière dans les quatre groupes.

Pour les échanges avec d'autres liquides, voir ci-dessus 177, la liste ci-dessous, et sous 4.

Il y a en outre quelques échanges avec *d* ; voir p. 152, et à cette même page, indications sur des combinaisons en groupe.

La mouillure est exceptionnelle, si elle existe (voir n° 264), en dehors du traitement *ñ* de l'éthiopien moderne.

Les assimilations à une consonne subséquente peuvent amener diverses articulations de la nasale (voir n° 307).

En berbère il y aurait des cas d'assimilation totale ou d'amuissement ; voir n°s 454, 456, 458, 459 ; mais peut-être dans certains cas le berbère présente-t-il sans addition une racine ailleurs augmentée de *n*.

Il est surtout important de tenir compte du rôle de *n* comme élément formatif de racine, non seulement dans des quadrilitères (voir n°s 123, 307), mais pour constituer ou reconstituer un trilitère, avec une base bilitere ou réduite secondairement à l'état bilitère.

Les exemples les plus nombreux et les plus nets sont de *n* préfixe ; voir n°s 206, 235, 251, 326, 336. On rencontre aussi des suffixes : n°s 265, 280, 339, 436, 485, 491, 496 ; voir aussi 231 et 249, 283, 435 (infixation ?).

En couchitique, l'agaw possède un *ṅ* postpalatal, dont l'origine n'a pas été suffisamment étudiée.

sém. *n* — ég. *n* — berb. *n* — couch. *n*.

445. SÉM. amh. *na-* (copule), gour. *n*, *na*, gafat *yän-* (W. Leslau, *Gafat Documents*, 1945, p. 61 « être ». Comparer en arabe *ɔinn*,

ɔanniya « l'être » (A. M. Goichon, *La philosophie d'Avicenne*, 1944, p. 78).

ÉG. *wnn* « être ».

COUCH. ag. bil. *en*, sa. af. *na* « être ».

L'origine démonstrative admise dans *Système verbal*, pp. 88, 104-5 n'est pas prouvée ; voir n° 465.

446. SÉM. h. *nɔp* « commettre un adultère », ar. *nḫb* « cul ; coïter » (variantes laryngale-vélaire).

ÉG. *nhp* « coïter «, mais aussi « sauter ».

BERB. *ənbi* « coïter (en parlant de l'homme) ».

447. SÉM. g. *naʕā* « viens ! » (ar. *ngw* « atteindre ? »).

ÉG. *nʕy* « venir, se rendre, se transporter ».

COUCH. ag. bil. *laḥu*, *lawḫ*, qu. *lagu*, ch. *laū* « viens ! ».

448. SÉM. ar. *nhb* « ravir ».

ÉG. *nḥm* « emporter ».

449. ÉG. *nḥǧ.t*, *nǧh.t* « dent ».

COUCH. bed. *nad* « dent ».

450. SÉM. ar. *nuḥās*, h. *nəḥošet* « cuivre ».

BERB. SO. *anās* « cuivre ».

451. SÉM. ar. *naḥr* « haut de la poitrine, gorge », h. *naḥar* « halètement », té. *nəḥār* « poitrine ».

COUCH. ag. bil. *nəhār* « poitrine », sa. af. *nahār* « poitrine, gorge, voix ».

452. [Supprimé.]

453. SÉM. *nkr* éth., idée de « merveille », h. ar., idée de « étranger, inconnu ».

ÉG. *nčr* « dieu ».

COUCH. ag. bil. *inkerā* « âme, vie », qu. *enkerā* « âme, vie, démon ».

454. Racine à variantes pour les trois radicales :

SÉM. h. *nšk*, *nkš*, g. *nks*, *nsk* ; aram. *nkt* « mordre » (ar. *nkd* « donner des coups de bec » ?).

ÉG. *nsk* « piquer ? », c. *lōkəs, lōǧəs* « mordre, piquer ».
BERB. so. *əkkəs*, b. sn. *əkkəṣ* (meṭmaṭa *ənkəẓ*) « piquer » (parenté avec to. *ənkəs* « téter » ?). Il faut admettre l'assimilation de *n* dans une partie des formes.
COUCH. ag. bil. *nakat*, qu. *nakaṭ* « mordre, piquer » ; d'autre part ag. bil. *inšaḥ*, plur. *inšik*, de. *inkaš* « lance » ; idée de « piquer » ?

455. SÉM. *nšp* et *npš* (ar. *nsm*) « souffler, respirer ».
ÉG. *nšp* « respirer ».
Voir n° 457.
HA. *numfaši* « respiration ».

456. SÉM. h. aram. *nṭp*, ar. *nṭf*, g. *nṭb* « goutter ».
ÉG. *ntf* « irriguer », *ndfdf* « goutter (larmes) ».
BERB. to. *tuṭṭəbt* « goutte », avec assimilation de *n*, à moins que le mot ne se rattache à la racine sans *n*, n° 341.

457. SÉM. akk. *napāḫu*, ar. *nfḥ*, *nfḫ*, g. *nfḫ* « souffler ».
ÉG. *nf* « souffle, vent ».
BERB. *anəfo* « souffle », *tanəffut* « souffle, âme ».
COUCH. bed. *nifi* « souffler, vent », af. *nawa* « respiration, vie », som. *naf* « respiration ».
Base commune ici et n° 455 ? Augmentation laryngale propre au sémitique ?

458. ÉG. *nfr* « être bon, beau ».
(BERB. to. *ifrar* « être bon », *tafrūt* « crème du lait » (peut-être en rapport avec kab. *frr* « surnager »); assimilation ou chute de *n* ?).
COUCH. bed. *nefir* « prendre plaisir ; être doux ».

459. SÉM. ar. *nbh* « éveiller ».
ÉG. *nhp* « se lever de bonne heure », *nhpw* « matin ».
BERB. to. *ufu* « commencer à faire clair pour — », b. sn. *tufut*, « matin » ; *n* assimilé ou désagglutiné ? (voir n° 276).

460. SÉM. akk. *nablu*, g. *nabalbal* « flamme ».
ÉG. *nby* « brûler, feu, flamme ».
COUCH. ag. bil. qu. *embelaū*, ch. *eblaū* « devenir chaud, brûlant ».
Voir n° 403.

461. ÉG. *nr* « berger ».
BERB. to. *ənər*, kab. *nəhər* « conduire ».
Rapport avec g. *nōlāwi* « berger » ?

462. ÉG. *nny* « enfant ».
BERB. to. *nunnu*, mot enfantin, appellatif de frère ou sœur ; so. *tinin*, fém. *tiyyin* « enfant ».
COUCH. som. *ina*, *inau-* (pl. *inamo*) « fils, fille », sid. (omo) *naəā* « fils ».

463. ÉG. *nyɔ(w)* « gazelle ».
COUCH. bed. *nāəi*, *nāy* « chèvre », *nāɔ*, pl. *nɔa* « mouton ».
Voir n[os] 417, 432, 433.

464. SÉM. akk. *nāku*, ar. *nyk* « coïter (mâle) ».
ÉG. *nk* « coïter (mâle) ».
BERB. to. *ənki* « coïter (mâle) ».
COUCH. bed. *nəkūi* « concevoir » (?).

465. SÉM. g. *nawā*, terme indicatif.
ÉG. *nw* « voir, apercevoir ».
BERB. to. *əni* et *ənhi* « voir ».
Rapport avec n° 445 ? (Voir n° 63).

466. SÉM. h. ar. *nūn* « poisson ».
ÉG. *rm* « poisson ».
BERB. to. *emen*, so. *amun* « sorte de poisson ».
COUCH. som. *mallay*, *malalay*, sid. *mùoliyā*.
Assimilations et dissimilations de liquides.

Voir encore n[os] 74, 75, 80, 81, 138.

Exemples de 2[e] radicale : n[os] 15, 21, 22, 32, 35, 42, 83, 120, 121, 123, 157, 168, 193, 214, 216, 245, 254, 262, 272, 299, 380, 493 *bis*, 514.

Exemples de 3[e] radicale : n[os] 12, 16, 17, 37, 38, 39, 63, 64, 131, 184, 196, 255, 264, 297, 302, 303, 338, 350, 397, 427, 492, 495, 507.

Exemple de 4[e] radicale : n° 207.

4. *m*.

La nasale labiale *m* se trouve en correspondance régulière dans les quatre groupes.

On observe quelques échanges avec *n* (voir p. 177 et sous 3) et avec *r* (voir p. 177 et ci-dessous).

Les échanges sont plus fréquents dans la série labiale, surtout avec *b*, voir sous E, 2, et nos 9, 139, 274, 295, 299, 300, 302, de plus ci-dessous et no 515. Pour *p-f*, voir E, 1. Pour *w*, voir nos 61, 73, 82, 219 et ci-dessous.

Pour les combinaisons en groupes, voir p. 152.

Comme pour *n*, il faut tenir compte de la possibilité d'agglutination de *m* préfixe dans certaines racines (voir no 209).

sém. *m* — ég. *m* — berb. *m* — couch. *m*.

467. SÉM. *mʕy* « intestins ».

ÉG. *ʕmɔ.t*, *ʕmy.t* « partie du corps non identifiée » ; c. *mahət* « entrailles » (mot composé ?).

(BERB. to. *mḍ* « matrice » ; mais ailleurs cette racine fournit *timiṭ*, *tmiṭ* « nombril » (au pluriel « placenta ») ; n'est sans doute pas à joindre ici, à moins d'un croisement ?).

COUCH. bed. *mana* « intestins » (avec un complément *n* ?).

468. (SÉM. *fhh*, *fhw* « être faible, négligent ; oublier » substitution de labiale ?)

ÉG. *mhy* « oublier ».

COUCH. ag. *megi-r*, ch. *mi-t* de. qu. *mey*, sa. *biya-* « oublier » (croisement, pour le *g*, avec bed. *māg*, sa. *baḫ* « être puant », som. *mōg* « paresse » ?).

469. SÉM. h. ar. g. *mḥṣ*, akk. *maḫāṣu* (avec *ḫ*) « frapper ».
COUCH. ag. bil. *maḥaṭ*, *maḥač̣* « frapper » (emprunt ?), bil. *mād*, ga. *madāa* « frapper à la tête ».

470. SÉM. aram. *muglå*, g. *magl* « pus », ar. *muǧl* « pustule ».
BERB. to. *ənnəgəl* « pus » (que l'initiale rendrait suspect d'être emprunté à l'arabe ; mais le mot arabe n'est pas connu au Maghrib).

471. SÉM. akk. *mašku*, aram. *maškå* « peau, cuir », ar. *masak* « peau fraîchement enlevée ».
ÉG. *mskɔ*, *msḳ* « peau, cuir ».
COUCH. ag. bil. *wašaḳa* « peau (servant de couche) », som. *másag* « outre ».

472. SÉM. akk. *mūšu*, *mīšu* « nuit », ar. *masa(y)* « soir ».
ÉG. *msw.t*, plus tardif *msy.t* « repas du soir, soir ».
BERB. so. *imənsi*, b. sn. *mūnsu* « repas du soir » sont dérivés de *nəs* « passer la nuit », qui appartient peut-être ici avec *n* pour *m*).
COUCH. ag. bil. *mizē* « soir », bed. *amas* « nuit, soirée ».

473. SÉM. ar. *mšy* « aller ».
ÉG. *šm* « aller ».

474. SÉM. h. g. *mṣɔ* « venir ».
(BERB. *məḍ* « arriver », donné par Bronzi, *Frammento*, p. 15, ne paraît pas exister ; il existe *mḍu* « franchir ».)
COUCH. sa af. *mat*, som. *mịd* « venir ».

475. SÉM. h. *mẹṣaḥ* « front ».
ÉG. *smɔ* « tempe, paupières » ? Mauvaise correspondance phonétique.
BERB. to. *eməḍ* « tempe et haut de joue » (même observation). Rapprochement très douteux.

476. SÉM. akk. *mutu*, h. *mat*, g. *mət* « mari ».
ÉG. *mt* valeur des signes figurant un sexe d'homme.
(BERB. to. *middən* « mâles » (*məddān* « enfants »), avec variante *indan* « gens, hommes » provient de racine *wd* « aller », d'après G. Marcy, et n'appartient pas ici ; voir d'autre part kab. *mṭa* « conjoint » avec emphatique.)
HA. *mutum* « homme en général ».

477. SÉM. aram. ar. éth. *mdr* « terre ».
BERB. to. *ămaḍal* « terre » ; ailleurs *amaḍəl* « tertre, coteau », *əmḍəl* « enterrer ».

478. SÉM. *mr(r)* « houe, marre ».
ÉG. *mr* « houe, marre » (signe hiéroglyphique), c. *ame*.
COUCH. bed. *malaw* « hache » ?, sa. *mabarō* « houe », som. *bēr* « planter » (pour *bur* « champ », voir n° 399), ag. ch. *baruw* « piocher » (variantes de la forme et du sens ?).
Mot d'origine sumérienne (de *eri* « cuivre » ?), passé dans les langues européennes ; fr. « marre ».

479. SÉM. ar. *marɔ* « homme », akk. *amēlu* « homme ».
BERB. to. *ămāli* « mâle entier » (à moins que ce mot ne se rattache à *ali* « monter (un animal) » ?).
COUCH. bed. *raba*, sa. af. som. *lab*, sid. *labbā* « mâle ».

480. ÉG. *mrt* « menton, barbe ».
BERB. *tămart* « menton, barbe ».

481. SÉM. ar. s. ar. *mrḍ*, akk. *mrṣ* ; ar. *mrh* « être malade » ; sém. *mrr* « être amer ». Deux racines couplées, élargissements d'une même base ?
ÉG. *mr* « être malade (être amer moralement) » ; *mn* « souffrir ». (Deux formes courtes de la racine ?)
BERB. to. *malad* « mal ».

482. SÉM. oug. ar. *mlḥ* « bon, bien ».
ÉG. *mnḫ* « être excellent, bien faire ».
COUCH. méroïtique *mlē* « bon, grand, fort ? » (voir Griffith, *Karanog*, 1911, p. 41 n.).

483. SÉM. ar. *mlǧ* « se mettre à téter ».
ÉG. *mnǧ* « poitrine (sein) ».

484. ÉG. *my*, c. *amu* « viens ! » ; *my*, c. *mo* « prends ! ».
COUCH. bed. *maɔa*, som. *imo* « viens ! ».

485. SÉM. akk. *mū*, h. *mayim*, ar. *māɔu* (aussi radical *mwh*), s. ar. sab. *mw* « eau ».

ÉG. *mw* (pluriel), *my* (mot rare) « eau(x) » (rapport avec *n.t*, *nw.t* « eaux » ?).

BERB. *aman* « eau (eaux) » (suffixe *-n* de pluriel).

COUCH. bed. *yam* (pl.) « eau(x) », som. *māh-* « eau courante ; faire couler l'eau après avoir creusé la terre » et aussi *mān-* « mer ».

Rapport, pour le bedja, et pour l'ensemble, avec n° 494 *ym(m)* « mer » ?

486. ÉG. *myz.t* « foie ».

BERB. to. *ausa*, so. *tasa*, pl. *taswin* « foie » ; ailleurs *tesa* « ventre maternel » (racine *ws* ?).

Rapport très douteux.

487. SÉM. ar. *mwṣ*, gour. *māč̣a*, har. *mēč̣a* (emprunt au couchitique ?) « frotter, laver ».

ÉG. *nǧ* « peindre, frotter ».

COUCH. som. *mayḍ*, ga. *mič̣*, sid. sidamo *mač̣o*, ka. *mās* « laver ».

488. SÉM. *mwt* « mourir ».

ÉG. *mwt* « mourir ».

BERB. *əmmət* « mourir » (toutefois dans certains dialectes *-t* est traité comme suffixe).

HA. *mùtu* « mourir ».

Voir encore n°s 87, 139.

Exemples de 2e radicale : n°s 8, 10, 36, 37, 38, 41, 72, 73, 82, 124, 126, 127, 161, 167, 215, 217, 246, 263, 273, 274, 295, 300, 301, 302, 322, 335, 425, 426, 427, 494, 495, 515.

Exemples de 3e radicale : n°s 15, 33, 61, 75, 81, 104, 116, 153, 158, 185, 186, 194, 219, 227, 256, 261, 264, 299, 336, 337, 353, 413, 497.

Exemple de 4e radicale : n° 237.

G. Semi-voyelles.

Les deux semi-voyelles, *y* palatale et *w* labiale, ont un sort conjoint, en tant que consonnes « faibles » qui, comme d'autre part *ɔ*, peuvent servir d'augmentatif de base bilitère en racine trilitère.

Elles s'échangent entre elles (voir les n°s 23, 24, 25, 70, 166, 250 et les exemples cités plus loin) et avec *ɔ* (pour celui-ci, voir sous A).

Le *y* est fréquent en finale, où *w* est plutôt rare ; au contraire *w* est plus fréquent au centre de la racine.

Certains exemples de *y* supposé augmentatif ne sont pas cités ci-dessous ; pour l'initiale, voir sous 2.

Par ailleurs *y* et *w* (de même que *ɔ*) fonctionnent comme des consonnes radicales ordinaires, chacun de leur part, constituant des phonèmes autonomes.

I. y.

La semi-voyelle *y* est bien attestée en correspondance régulière dans les quatre groupes.

Mais elle est sujette à devenir voyelle, de sorte qu'elle apparaît souvent représentée par une voyelle prépalatale *i* ou *e* ; en égyptien diverses racines qui se présentent comme bilitères peuvent avoir eu une voyelle de cet ordre non exprimée par la graphie.

Pour *y* représentant de liquides mouillées, voir sous F.

sém. *y* — ég. *y* — berb. *y* — couch. *y*.

489. SÉM. ar. *yā-*, interjection d'adresse.
ÉG. *y*, interjection d'adresse ; verbe « dire » (*yn* employé comme auxiliaire, élargissement de *y* ?). Voir Faulkner, *Journal of egyptian Archeology*, t. XXI, 1935, pp. 177-190.
COUCH. ag. *y*(*i*), sa. *ya*, af. *ī* « dire, être » (voir *hay*, n° 94).

490. ÉG. *yɔwy* « être vieux ; vieux ».
BERB. to. *eru* « être ancien ».

491. ÉG. *yt* (*ytf*) « père ».
BERB. to. *ti*, plur. *tei* « père ».

492. ÉG. *ytn* « soleil, disque solaire ».
BERB. to. *atri*, so. *itri* « étoiles ».
Douteux, vu la différence des sens et de la liquide.

493. SÉM. *yd* « main ».
ÉG. *d*. Valeur d'un signe représentant une main (pour *yd* ?).
COUCH. bed. *ay* (< **ad* ?), ag. ch. *ieǧ* « main ».

493 *bis*. SÉM. akk. *enēḳu*, h. aram. *ynḳ* « téter ».
ÉG. *snḳ* (causatif ?) « téter, allaiter ».

494. SÉM. h. *yam(m)*, ar. *yamm* « mer ».
ÉG. *ym* « mer » (mot tardif qui doit être un emprunt, ce qui supprimerait le rapprochement).
Voir n° 485.

495. SÉM. *ymn* « droite, Sud ».
ÉG. *ymn* « à droite, Ouest ».
HA. *yamma* « droite ».

496. ÉG. *ywf* « viande ».
BERB. so. *tifiyi* « viande », guanche *teofui* (en notation espagnole).
COUCH. ga. *foni* « chair, viande » (allongement par *n* ?).

497. SÉM. *ywm* « jour (de 24 heures) ».
COUCH. bed. *āyim*, *yāym* « passer le jour ».
HA. *yau* « jour ».

Voir encore n°s 18, 25, 166.

Exemples de 2e radicale : n°s 9, 23, 24, 62, 63, 64, 94, 128, 158, 219, 248, 275, 290, 372, 407, 464, 484.

Exemples de 3e radicale : n°s 3, 6, 7, 20, 49, 53, 58, 77, 83, 92, 93, 101, 191, 192, 222, 240, 367, 370 *bis*, 389, 404, 468, 472, 473, 513.

2. *w*.

La semi-voyelle *w* se trouve en correspondance dans les quatre groupes.

Elle peut être remplacée par une voyelle profonde *u*, *o* ; une voyelle de cette espèce existait peut-être à l'intérieur de mots égyptiens qui paraissent bilitères.

En sémitique occidental septentrional *w* initial est toujours remplacé par *y* ; le même phénomène se montre en égyptien, mais n'y est pas général ; il dépendait peut-être du caractère des autres consonnes du mot. En égyptien aussi, un *w* central est souvent remplacé par *ɔ*.

La semi-voyelle *w* est en échange avec les labiales plus solides. Pour *f* voir n° 457 ; pour *b*, n° 205 ; pour *m*, F, 4 et les exemples ci-dessous.

sém. *w* (*y*) — ég. *w* (*y*) — berb. *y* (*u*, *o*) — couch. *y* (*n*, *o*).

498 et **498** *bis*. (SÉM. *wld* « enfanter »).

ÉG. *w*, signe représentant un poussin ; d'autre part *yd* « jeune homme » est peut-être à rapprocher de formes abrégées de la racine sém. *wld* (ar. mod. en divers points, éth. té. *wad* « enfant »).

BERB. *aw*, *u-* « fils » ; le féminin *ult-* fait plutôt penser à un rapport avec sém. *wld* ; d'autre part il y a peut-être rapport avec le démonstratif *aw*, *u*.

COUCH. som. *wīl* sid. (partiel) *yil* « fils, garçon ».

Mélange de racines ?

499. SÉM. éth. *wʕl* « passer le jour ».

COUCH. som. *ol* « passer le jour » (et som. *mạ̄l*, *mān*), ga. *māl* « endroit » ; ag. bil. de. qu. *wān*, ch. *win* « jour ».

500. SÉM. ar. g. *whb*, h. *yhb* « donner ».
ÉG. *hɜb* « envoyer » ? Forme différente ; pour le sens, il peut y avoir un rapport entre « envoyer » et « donner ».
COUCH. bed. *hi*, ag. bil. *uw*, ch. de qu. *yuw*, sa. af. *haw*, sid. *ūw* « donner ».

500 *bis*. SÉM. ar. *whr* « éclairer » ; h. aram. ar. *nhr* « jour ».
ÉG. *ḥrw* « jour ».

501. SÉM. ar. *wağh* « visage, face ».
ÉG. *wgw.t*, *wgy.t* « mâchoire », c. *ouge* « joue ». Variante phonétique et légère différence de sens ?
COUCH. som. *wağı*, sa. *wağhe* « visage » (emprunt à l'arabe).

502. SÉM. ar. *wḳd* h. *yḳd* « brûler ».
BERB. to. *əḳḳəd* « brûler, cautériser, cuire » est suspect d'être emprunté à l'arabe.
(Voir d'autre part nº 142.)

503. SÉM. ar. *wḳr* « être lourd », s. ar. *wḳr* « précieux, honoré » ; akk. *eḳēru*, h. aram. *yḳr* « être précieux ».
ÉG. *yḳr* « être excellent ».
(BERB. to. *itkar*, b. sn. *ətšar* « être plein » ; d'après G. Marcy serait une variante de *əktər* « porter, remplir à la source » et n'appartiendrait pas ici.)

504. ÉG. *wšš*, *wsš* « uriner ».
BERB. to. *aŭsa* « urine ».
COUCH. bed. *ūša* « urine » ; sa. *hassu*, af. *haysū* « urine » (*h* [< *ḥ*] par croisement avec la racine de nº 163 ?).
Voir aussi nº 410.

505. SÉM. amh. *wŭššā* « chien » (emprunté au couchitique).
BERB. *ušša* « lévrier » (mais so. *uskay*, ce qui indiquerait une autre racine).
COUCH. bed. *yās*, hadiya-galla *ušō* « chien ».

506. SÉM. ar. *wazz*, *ɔiwazz*, néohébreu *ɔuz* « oie », amh. *zəyy* « oie, canard » (emprunt au couchitique ?).

BERB. kab. *āuzzīu* « oie », sans doute emprunté à l'arabe.
ÉG. *zɔ.t* « sorte de canard ».
COUCH. bed. *wuš* « oie ».

507. SÉM. ar. *wzn* « peser » (h. aram. ar., dérivé à préfixe *m* de sens « balance »).
ÉG. *wdn* « être lourd, charger (peser) » (avec *d* pour ancien *ḏ* ?).

508. ÉG. *wr* « grand ».
COUCH. bed. *win, wīn, wun* « grand, adulte », som. *wayn* « devenir grand ».

509. SÉM. ar. *warāɔ* « dos », *wrɔ* « repousser ».
ÉG. *yɔ.t* « dos.
BERB. to. *ărūri*, Maroc central *aεaṛūṛ* « dos », *awəru* « derrière » (so. *awr, urri* « revenir »).
COUCH. sa. af. *iro* « dos », ga. *wirtu* « milieu du dos, colonne vertébrale », sid. ka. *ilo* « dos ».

510. SÉM. *wrḫ* (h. aram. *yrḫ*) « mois, lune ».
ÉG. *yεḫ* « lune » (*ε* au lieu de *ɔ* ; assimilation à *ḫ* ?).
BERB. *yr* « mois, lune » (so. *ayyūr*).
Comparer n° 130 ?

511. SÉM. éth. *wark* « or » (nommé d'après la couleur), ar. *warak* « or, argent (monnaie) », h. *yârâk* « vert, légume ».
ÉG. *yɔk.t* « légume, poireau ».
BERB. to. so. *urəg* « or » (sens primitif « être jaune »).
COUCH. ag. bil. *warka* « pièce d'argent », ch. *wirka*, qu. *warkā* « or » (emprunts probables au sémitique).

512. SÉM. g. *warawa*, h. *yârâ(h)* « jeter » (réduplication incomplète ; voir amh. *warawwara* « jeter »).
ÉG. *wε* « harpon » (*ε* pour *r*).
COUCH. ga. *worāna*, som. *waran* « lance » (*-n* suffixe ; racine *wr* « percer »).

513. SÉM. ar. *waliya* « être proche », (intensif) « se détourner ».
ÉG. *wɔy* « être éloigné, se mettre en route », *ɔwy* « être long, s'étendre ».
BERB. to. *alu* « être large » ; aussi *riu, ar* « être large ».

514. ÉG. *wnš* « loup ».
BERB. so. b. sn. *uššən* « chacal ».

515. SÉM. ar. *wamida* « être chaude (nuit) ».
ÉG. *wbd* « brûler ».

Voir encore n°s 78, 140, 168, 445.

Exemples de 2e radicale : n°s 25, 39, 65, 66, 67, 68, 69, 90, 92, 93, 129, 130, 131, 132, 133, 160, 196, 218, 221, 222, 250, 251, 260, 265, 277, 278, 279, 313, 314, 345, 358, 381, 408, 409, 410 431, 441, 444, 465, 485, 487, 488, 496, 497.

Exemples de 3e radicale : n°s 21, 34, 51, 99, 144, 188, 190, 233, 420, 490.

INDEX

(Renvois aux numéros de la liste-lexique, sauf exception indiquée)

INDEX SÉMITIQUES

AKKADIEN

Ordre du dictionnaire de Bezold.

OUGARITIQUE

HÉBREU (PHÉNICIEN)

Ordre traditionnel.

ARAMÉEN

Ordre traditionnel (sans distinction de dialecte).

ARABE

Ordre traditionnel (arabe classique non désigné).

SUDARABIQUE

Ordre hébreu.
Sudarabique ancien
sans désignation.

ÉTHIOPIEN

Ordre traditionnel.
Guèze sans désignation.

INDEX ÉGYPTO-COPTE

ÉGYPTIEN

Ordre de Erman-Grapow, transcription de Calice modifiée. *l* démotique après *r*.

COPTE

Ordre traditionnel.

INDEX BERBÈRE

Ordre latin des consonnes radicales avec intercalations (d'après de Foucauld). Transcription modifiée.

INDEX COUCHITIQUES

Ordre latin, avec intercalations,
d'après Reinisch, avec légères modifications.

AGAW

Bilin dans désignation.

AFAR-SAHO

Termes communs sans désignation.

SOMALI

Dialectes non distingués.

SIDAMA

(Couchitique sud-occidental)

Termes répandus sans désignation.

INDEX HAOUSSA

INDEX SUMÉRIEN

INDEX INDO-EUROPÉEN

INDEX FRANÇAIS

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

(pour le COUCHITIQUE, d'après E. Cerulli)

N°s 4. ga. *abbā* « père », *abbō* appellatif semi-respectueux.
14. som. *ad* « se diriger vers, aller ».
35. En galla. *humbi* « trompe d'éléphant » ; comme nom du « nez » : *fuñ-ān* « narines ».
43. som. *igar* « enfant, fils ».
77. sid. (kambatta) *abbā* « grand ».
94-128. Une seule racine ?
115. af. sa. et sid. oriental, racine *gir* « allumer ».
116. ga. *kallē*.
399. som. *bur* emprunté à l'arabe.
478. Supprimer *bur* « champ ».

TABLE DES MATIÈRES

LISTE-LEXIQUE COMPARATIVE DANS LE CADRE PHONOLOGIQUE.

INDEX

ACHEVE D'IMPRIMER
LE 22 NOVEMBRE 1968
PAR JOSEPH FLOCH
MAITRE - IMPRIMEUR
A MAYENNE
n° 3252